7 nouvelle pagination

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

SEPTIÈME ANNÉE.

LIÉGE

J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR

1864

1re livraison.

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE LIÈGE

BULLETIN DE 1865.

N° 7.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

SEPTIÈME ANNÉE.

LIÉGE

J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR

—

1864

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

Art. 1er. Il est constitué à Liége une Société dans le but d'encourager les productions en Wallon Liégeois ; de propager les bons chants populaires ; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue Romane.

CHAPITRE II.

Titre et travaux de la Société.

Art. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne.*

Art. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poëtes du pays de Liége.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

Art. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats (1) sont déterminés chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique (2).

Art. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon Liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

Art 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tombent un jour férié, la réunion a lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

Art. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

Art. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

Art. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

(1) Toute mention honorable donne droit à une médaille en bronze (Séance du 15 mars 1858).

Toute personne ayant obtenu une médaille dans un concours de la Société recevra le bulletin de l'année correspondante. (Séance du 15 février 1859).

(2) Cet article a été ainsi modifié le 15 février 1858 par une décision de la Société.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

Art. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

CHAPITRE III.

Des fonctionnaires et du bureau.

Art. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un bibliothécaire-archiviste.

Art. 12. En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

Art. 13. Le président, le vice-président, le secrétaire et le bibliothécaire-archiviste sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre ; ils entrent en fonctions dans la séance qui suit celle du 15 janvier.

Art. 14. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions; il veille à l'exécution du règlement ; il rend compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

Art. 15. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance ; il exécute les décisions de la Société. Il opère les recettes, fait les payements et en rend compte à la fin de l'année ; le tout sous la surveillance du président. Il est dépositaire du sceau.

Art. 16. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

CHAPITRE IV.

Des membres de la Société.

Art. 17. La Société se compose de membres honoraires, de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

Art. 18. Les membres honoraires sont : A. le bourgmestre de la ville de Liége, B. le président du Conseil provincial, C. les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

Art. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

Art. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

Art. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société (1).

Les membres honoraires, adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

Art. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

Art. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonctions.

(1) Les membres correspondants ne figureront au tableau que lorsqu'ils auront accepté ce titre. Ils sont invités à faire don à la Société de leurs publi-cations. (Séance du 15 février 1861).

Art. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

CHAPITRE V.

Des publications.

Art. 25. La Société fait imprimer :

A. Les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction (1).

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux Archives.

B. Les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

C. Les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

Art. 26. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

Art. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de

(1) L'insertion au bulletin d'une œuvre quelconque est accompagnée du tirage à part de 50 exemplaires destinés à l'auteur (séance du 15 février 1861).

droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liége.

CHAPITRE VI.

Des recettes et des dépenses.

Art. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la Commune, de la Province, de l'État ; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrés au commerce.

Art. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

Art. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles qui sont occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

De la révision du règlement et de la dissolution de la Société

Art. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des

membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'Université de Liége et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liége.

Liége, le 27 décembre 1856.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,

F. BAILLEUX.

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉ LE 1er OCTOBRE 1864.

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (Charles), *Président.*
FUSS (Théophile), *Vice-président.*
BAILLEUX (François), *Secrétaire.*
CAPITAINE (Ulysse), *Bibliothécaire-archiviste.*

MEMBRES TITULAIRES.

BAILLEUX (François), avocat, conseiller provincial.
BORMANS (J.-H.), professeur à l'Université, membre de l'Académie royale.
BURY (Auguste), avocat, membre de la commission des Hospices civils.
CAPITAINE (Ulysse), administrateur de la Banque Nationale.
CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université, membre de l'Académie royale.
CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.
COLLETTE (Victor), fabricant d'armes.
DEFRECHEUX (Nicolas), expéditionnaire du conseil académique.
DEJARDIN (Joseph), notaire.
DELBOEUF (Joseph), professeur à l'Université de Gand.
DESOER (Auguste), avocat.
DE THIER (Charles), juge au tribunal civil.
DUMONT (B.-A.), notaire.
FUSS (Théophile), conseiller à la Cour d'appel.

GALAND (Walthère), avoué.
GRANDGAGNAGE (Charles), ancien représentant.
HENROTTE (N.), chanoine.
HOCK (Auguste), fabricant-bijoutier.
KIRSCH (Hyacinthe), avocat.
LAMAYE (Joseph), avocat, vice-président du Conseil provincial.
LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université et à l'École normale.
LESOINNE (Charles), représentant.
MARTIAL (Epiphane), avocat.
MASSET (Gustave), commis au Parquet de la Cour d'appel.
MINETTE (Adolphe), avocat.
PICARD (Adolphe), vice-président du tribunal civil.
STECHER (Jean), professeur à l'Université et à l'école normale.
THIRY (Michel), inspecteur du service des transports au chemin de fer de l'État.
WASSEIGE (Charles), docteur en médecine.

MEMBRES HONORAIRES.

LE BOURGMESTRE DE LIÉGE.
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.
GRANDGAGNAGE (Joseph), premier président de la Cour d'appel.
LITTRÉ (Émile), membre de l'Institut de France.
POLAIN (Mathieu), administrateur-inspecteur de l'Université.

MEMBRES CORRESPONDANTS (1).

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'école moyenne de Gosselies.
BIDAUT (Eugène), secrétaire-général du ministère des travaux publics, à Bruxelles.
BORGNET (Jules), conservateur des archives de l'État, à Namur.
BOVIE (Félix), peintre et homme de lettres, à Bruxelles.
CHALON (Renier), membre de l'Académie Royale de Belgique, à Bruxelles.
CHAVÉE (H.), homme de lettres, à Paris.
CLESSE (Antoine), homme de lettres, à Mons.
COUNE (Joseph), préfet des études, à Anvers.
DE BACKER (Louis), homme de lettres, à Noord-Peene (France).
DE CHRISTÉ (L.), imprimeur à Douai.

(1) On croit devoir appeller l'attention de Messieurs les membres correspondants sur la note de l'article 21 du règlement.

De Coussemaker (E.), président du Comité flamand de France, à Dunkerque.
Delgotalle, pharmacien, à Dalhem.
De Noue (A.), docteur en droit, à Malmedy.
Desrousseaux (A.), chef de bureau à la mairie, à Lille.
Geubel (J.-B.), juge d'instruction, à Marche.
Hoffmann (F.-L.), homme de lettres, à Hambourg.
Hymans (Louis), membre de la Chambre des représentants, à Bruxelles.
Jaubert (Comte), membre de l'Institut de France, à Paris.
Lagrange (Philippe), négociant à Namur.
Le Pas (Auguste), professeur au Conservatoire royal de Liége, à Jupille.
Leray (Eugène), teinturier, à Tournai.
Letellier, curé, à Bernissart (Hainaut).
Loumyer (N.), chef de division au département des affaires étrangères, à Bruxelles.
Magnée (Gustave), vérificateur des douanes, à Francorchamps.
Morel (A.), homme de lettres, à Paris.
Regnier (J.-S.), peintre, à Verviers.
Renard (M.-C.), vicaire, à Genval (Brabant).
Renard (Jules), à Paris.
Scheler (Aug.), fils, bibliothécaire de S. M., à Bruxelles.
Schuermans, (H.), procureur du roi, à Hasselt.
Stappers (Adolphe), homme de lettres, à Bruxelles.
Tarlier, professeur à l'Université libre, à Bruxelles.
Van Bemmel, professeur à l'Université libre, à Bruxelles.
Vermer (Aug.), docteur en médecine, à Beauraing.
Von Keller (Adalbert), professeur à l'Université de Tubinge
Warlomont (Charles), à Bruxelles.
Werotte (Charles), à Namur.
Xhoffer (J.-F.), rentier, à Verviers.

MEMBRES ADJOINTS

Alvin (A.), préfet des études à l'Athénée.
Ancion (Dieudonné), fabricant d'armes.
Ansiaux-Ruttен (Emile), ancien bourgmestre.

Baar-Lecharlier, négociant.
Baatard (Frédéric), maître de carrières, à Beaufays.
Balat (Alphonse), architecte du duc de Brabant, à Bruxelles.
Banneux (Léon), à Huy, propriétaire.
Bayet (Joseph), juge au tribunal de 1re instance.

Bayet (Emile), ingénieur.
Beaujean (François), négociant.
Beaujean (Eugène), négociant.
Bellefontaine (François), négociant.
Bellefroid (Victor), directeur de la banque liégeoise.
Bellefroid (Richard), avocat.
Beltjens (Gustave), substitut du procureur du Roi, à Verviers.
Bérard-Leurquin, directeur-économe de l'établissement des sourds-muets
Bérard (Charles), directeur au département des finances, à Bruxelles.
Bertrand, curé de l'église St.-Lambert, à Herstal.
Bernard (Félix), notaire, à Montegnée.
Bethune (Armand), rentier.
Beuret (Auguste), fabricant.
Biar (Gregoire), ancien notaire.
Biar (Nicolas), notaire.
Birck-Collette, fabricant.
Blonden, ingenieur-directeur des travaux publics.
Bodson (Mathieu), vicaire de St.-Barthélemi, à Liége.
Boioux (L.-J.), avocat, ancien échevin.
Borguet (Louis), docteur en médecine.
Borguet (Louis), avocat.
Bormans (Stanislas), sous-conservateur des archives.
Boseret (Charles), avocat.
Bottin (Alexandre), avocat.
Bourdon (Jules), échevin.
Bourgeois (Nestor), directeur d'usine, à Seilles.
Bouvy (Alexandre), fabricant.
Braconier (Frédéric), représentant.
Braconier (Charles), conseiller communal.
Brahy, négociant.
Bronne (Louis), inspecteur des postes.
Bronne (Gustave), fabricant d'armes.
Buckens (J.-G.), professeur à l'Académie.
Bya (Joseph), industriel.

Cambresy (Thomas), pharmacien.
Capitaine (Edouard), président de la Cour du Limbourg, à Maestricht.
Capitaine (Félix), ancien président de la Chambre de Commerce.
Capitaine (Félix), fils, conseiller communal.
Carlier (Florent), entrepreneur.

Carmanne (J.-G.), imprimeur.
Carpay (François), instituteur.
Carpentier (N.-J.), curé à Soiron.
Carrez-Ziegler, négociant.
Caubin (Martin), professeur de musique.
Charles (Prosper), avocat.
Charlier (Eugène), docteur en médecine.
Chaudoir-Van Melle, fabricant.
Chauvin (Auguste), directeur de l'Académie de peinture.
Chèvremont (Henri), ingénieur civil à Herstal.
Claes-Wauters (Eugène), entrepreneur.
Clocheteux (Henri), avocat et conseiller communal.
Cloes (J.), conseiller à la Cour.
Closset (Mathieu), banquier, ancien bourgmestre.
Closset (Evrard), administrateur de la Banque nationale.
Closset (Henri), étudiant.
Closon (Joseph), avocat.
Coheur (Gustave), major d'artillerie de la garde civique.
Collette (Léopold), fabricant d'armes.
Colsoul (Auguste), directeur du gazomètre, à Verviers
Comhaire, avocat.
Cornesse (Édouard), négociant, à Aywaille.
Cornesse (Prosper), avocat et conseiller provincial.
Couclet-Mouton (F.), graveur.
Couclet, capitaine de lanciers
Cralle (Aristide), avocat.

Dandoy (Célestin), conseiller communal.
D'Andrimont-Demet, industriel.
D'Andrimont-de Melotte, conseiller communal et provincial
D'Andrimont-de Moffaerts, administrateur de la Banque nationale
Dardenne (V.), fabricant bijoutier.
Dauw (E.), juge d'instruction.
Dawans (Adrien), fabricant et conseiller provincial.
Dawans (Jules), fabricant.
Debefve (P.-A.), négociant.
Debonnier (H.-F.), négociant.
De Boubers (Adolphe).
De Bronckart (Émile), ancien représentant, à Brâ.
Dechamps, major pensionné, à Stembert.

De Farnbeckers, conseiller provincial.
Defawe (Henri), négociant à Verviers.
Defays De Monceau, conseiller provincial.
Defrecheux (Émile), employé.
De Glymes (comte), substitut du procureur du roi.
Debesselle (Victor), fabricant à Thimister.
Dejardin (Adolphe), capitaine du génie, à Anvers.
Dejasse (Désiré), à Statte (Huy).
Delarge (J.-G.), professeur, à Herstal.
De la Rocheblin (Victor), propriétaire, à Barvaux.
De la Rousseliere (Arthur baron), propriétaire.
De Lavelleye (Émile), professeur à l'Université.
Delbouille (Joseph), banquier et conseiller communal.
Delbouille (Louis), notaire.
Delfosse (Eugène), ingénieur civil.
Delgotalle (Alfred), étudiant, à Dolhem.
Delhasse (Félix), homme de lettres, à Bruxelles.
Delheid (Louis), docteur en médecine.
[Delheid (Jules), docteur en médecine.
Deliége-Réquilé (Jacques), fabricant.
De Looz-Corswarem (comte Hyp.), sénateur.
Del Marmol (baron Ch.), avocat.
De Luesemans (Charles), gouverneur de la province.
Delvaux de Fenfe, professeur à l'Université.
Delvaux (l'abbé), professeur au Collége St.-Quirin (Huy).
De Macar (baron), ancien gouverneur de la province.
De Macar (Charles), colonel pensionné.
De Macar (Augustin), rentier.
De Macar (Charles), avocat et conseiller provincial.
De Macar (baron Fernand), représentant.
Demany (Laurent), architecte et conseiller communal.
Demany (Ferd.), commissaire de police en chef.
De Mélotte (Armand), rentier.
Demeuse (Dieudonné), docteur en médecine et bourgmestre, à Wandre.
De Moffaerts (baron Léonce), rentier.
Demonceau, notaire et conseiller provincial, à Herve.
Denis (Alexandre), fabricant.
Deprez-Delheid (Lambert), rentier.
d'Erckentel (Eugène), juge de paix, à Nandrin.
De Rosen (baron Edmond), propriétaire.
De Rossius (Ch.), fabricant.

De Rossius (Fernand), avocat.
De Sauvage Vercour (Félix), banquier.
De Sélys-Longchamps (baron), sénateur à Waremme.
De Sélys-Fanson (baron Ferdinand), rentier, à Beaufays.
De Sélys-Fanson (baron Robert), rentier, à Xhoris.
Desoer (Emmanuel), avocat.
De Theux (Xavier), rentier
De Thier (Léon), homme de lettres.
Detrooz (Auguste), juge au tribunal civil.
Devaux (Louis), avocat.
De Vaux (Émile), ingénieur.
Devroye, chanoine et grand chantre de la Cathédrale
Dewandre (Ferd.), avocat.
Dewez-Chaudoir.
De Zantis de Frymerson, rentier.
Dignefre (Victor), agent de change.
Distexhe (Hubert), professeur, à l'Académie.
Dochen (Hubert), conseiller provincial, à Avernas-le-Bauduin.
Dodémont (Jules), banquier, à Huy.
Dogné (Alph.), notaire, à Sprimont.
D'Omalius (Frédéric), juge au tribunal de 1re instance.
Donckier-Jamme (Ch.), membre de la députation permanente.
Doret (V.), conseiller provincial, à Verviers.
Dossin (Henri), fabricant.
D'Otreppe de Bouvette (Albert), conseiller honoraire.
Doutrepont (Louis), avoué.
Doutrewe (P.), à Louvegné.
Dresse-Ancion (Olivier), fabricant d'armes.
Drion (Aug.), greffier de justice de paix.
Dubois (Henri), directeur de la Société de Burbach.
Dubois (François), rentier.
Duguet (Jules), maître de chapelle à la Cathédrale.
Dumont, conseiller communal.
Dupont (Albert), consul de Turquie, à Liége.
Dupont (Alexandre).
Dupont (Ernest), chef de division au ministère des travaux publics
Dupont (Evrard), professeur à l'Université.
Dupont (Edouard), candidat notaire.
Dupont (François), ingénieur.
Dupont (Émile), avocat et représentant.
Dupont-Thurion, négociant.

Dupuis (Jacques), professeur au Conservatoire.
Dupuis (Michel), professeur au Conservatoire.
Du Vivier-Strepin (L.), libraire.

Elias (Nicolas), avocat et représentant.
Elias (Robert), rentier.
Elias, fabricant, à Sclessin.
Eloin (Félix), secrétaire de l'empereur de Mexique.
Etienne, négociant.

Fabry (Arnold), conseiller provincial, à Dison.
Fallise (Louis), rentier.
Fallise (Armand), ingénieur civil.
Falloise (Alphonse), juge au tribunal de 1re instance.
Fayn (Joseph), ingénieur, au Rocheux, près Theux.
Festraerts (Auguste), docteur en médecine.
Fetu-Defize (J.-F.-A.), fabricant et échevin.
Fick-Simon (François), négociant et conseiller communal.
Flechet (François), notaire et conseiller provincial, à Verviers.
Flechet (Guillaume), entrepreneur.
Fléron (Joachim), bourgmestre, à Bellaire.
Florenville (A.-D.), major de la garde-civique.
Folville rentier, à Hermalle-sous-Argenteau.
Fonsny, bourgmestre de Saint Gilles, lez-Bruxelles.
Forgeur (Jos.), avocat et sénateur.
Forgeur (Georges), secrétaire de légation.
Fossion (N.-G.), docteur en médecine.
Fouquet (Guill.), sous-directeur à l'école agricole de Gembloux.
Fraigneux (Louis), négociant.
Franck (Mathieu), entrepreneur.
Francotte (Victor), fabricant.
Frédérix (Alph.), ingénieur civil.
Frankignoulle, greffier de la justice de paix, à Seraing.
Frère-Orban (Walthère), ministre des finances.
Frère (Walthère), fils, fabricant, à Verviers.
Frère (Georges), avocat.

Gaede (H.), docteur en médecine.
Galand (Georges), négociant.
Galand (Lamb.), notaire et conseiller provincial, à Glons.
Galopin (J.), rentier, à Aix-la-Chapelle.

Gauthy, professeur à l'Athenée de Bruxelles.
Genicot (Philippe), pharmacien, à Jemeppe.
Gérard (Frédéric), avocat.
Gérard (Michel), entrepreneur.
Gérard, professeur à l'Athénée.
Germeau (F.), membre de la députation permanente.
Ghaye (Léon), fabricant.
Gilkinet (J.-P.), notaire et conseiller provincial.
Gillet, juge, à Huy.
Gillion (François), sous-directeur de la manufacture d'armes de l'État.
Gillon (A.), ingénieur et echevin.
Gilon, notaire à Seraing.
Gilman (Alph.), juge à Verviers.
Gilman (Nicolas), avocat.
Goffart (Eugène), conseiller provincial.
Goossens (Gustave), agent de change.
Goret (Léopold), ingénieur.
Gothier, fils, libraire.
Gout (Isidore), rentier.
Govaert-Malherbe, fabricant.
Grandjean, bourgmestre, à Housse.
Grandjean (Edouard), directeur de houillère.
Grandjean (Mathieu), sous-bibliothécaire de l'Université.
Grégoire (Hyacinthe), président du tribunal de 1re instance de Huy.
Grégoire (Alphonse), notaire à Dalhem.
Grumsel.
Guillaume, commis greffier, à la Cour d'appel.
Guillaume (François), ancien commissaire de police en chef.

Habets (Albert), avocat.
Halkin (Aimé), lieutenant d'artillerie, à Termonde.
Halkin (Émile), lieutenant aux pontonniers, à Anvers.
Halkin-Remont (C.-J.), architecte.
Halkin (Jules), sculpteur.
Hamal (P.-J.), avocat et conseiller provincial.
Hanssens (L.), avocat.
Havemal (Henri), banquier, à Spa.
Helbig (Henri), homme de lettres.
Helbig (Jules), peintre.
Henrard (Joseph), négociant.
Henroz, membre de la députation permanente, à Champlon.

Hermans (L.-J.), juge de paix.
Heuse (H.-J.), docteur en médecine.
Heuse-Lahaye (G.), fabricant, à Oine.
Hock (Félix), capitaine pensionné.
Houbotte, ingénieur en chef des ponts et chaussées.
Houget (Adrien), industriel, à Verviers.
Houtain (Louis), ingénieur.
Hubart (Arthur), négociant.
Hubert (Alexis), fabricant, à Esneux.
Hubert de Pondrome (R.), à Chênée.
Huberty (Léon), à Malmedy.

Ilias (Henri), professeur à l'Athénée.

Jacob (Werner), fabricant.
Jamar (Léonard), notaire.
Jamar (Émile), conseiller provincial.
Jamar (Gustave), fabricant.
Jamar (Armand), ingénieur, à Ans.
Jamar (Paul), rentier, à Ans.
Jamme (Émile), commissaire d'arrondissement.
Jamsimont, major pensionné, à Martinrive (Sprimont).
Jeanne (Nicolas), professeur, à l'Athénée.
Jongen (Jean), fabricant.
Jorissen (Jules), négociant.
Jurdan (N.-H.), négociant.

Keppenne (F.), président du tribunal de 1re instance.
Keppenne (Ch.), notaire.
Kersten-Magis (P.), fabricant.
Kirsch (Hyacinthe), directeur de charbonnage.
Kupper (Ch.-Théod.), directeur de fabrique, à Dalhem.
Kupferschlaeger (Fr.), recteur de l'Université.
Kupferschlaeger (Isidore), professeur à l'Université.

Lacroix (Alfred), négociant.
Lafnet (T.), chef de bureau à l'Hôtel-de-Ville.
Lagasse (Laurent), fabricant.
Laloux (Henri), propriétaire.
Laloux (Nicolas), greffier provincial.

Lamarche-de Rossius (O.), administ. de la Banque nationale.
Lambert notaire, à Saint-Georges.
Lambert (J.), brasseur.
Lambert (Antoine), brasseur, à Coronmeuse.
Lamberty, docteur en médecine, à Verviers.
Lamberty (Alphonse), employé des postes, à Stavelot.
Lambinon (J.-L.), notaire.
Lambotte (Jean-Baptiste), à Cologne.
Laoureux, sénateur, à Verviers.
Laport (Guill.), fabricant.
Lechanteur (Ferdinand), propriétaire, à Hermalle-sous-Argenteau.
Leenaerts (J.-M.), fabricant.
Lelotte, négociant, à Verviers.
Lemaire, avocat, à Namur.
Lemille (Joseph), fabricant d'armes.
Lequarré, professeur, à Tournai.
Lesoinne (Léon), fabricant.
Leurquin (Camille), notaire, à Xhoris.
Lhoest (Aug.), lieutenant-colonel d'artillerie.
Lhoest-Lonhienne (J.-G.), vice-président du tribunal civil.
Lhoest-Massange, vétérinaire du gouvernement, à Stavelot.
Lhoneux (Alexandre), entrepreneur.
Libert (Louis), membre de la députation permanente.
Lion (Léopold), ingénieur et conseiller communal.
Lonay (G.), curé-doyen de St.-Barthélemy.
Lonhienne (L.-G.), sénateur.
Lonhienne, rentier.
Louvat (Edmond), avocat, à Namur.

Macors (Félix), professeur, à l'Université.
Macors (Jos.), professeur, à l'Université.
Magis (Max.), fabricant.
Malécot (Léon), ingénieur des ponts et chaussées.
Malherbe (Édouard), fabricant d'armes.
Mali (Henri), consul de Belgique, à New-Yorck.
Mansion (Émile), professeur, à Huy.
Maquinay (Victor), fabricant.
Marcellis (François), industriel.
Marchot (Émile), négociant.
Marcotty, substitut du procureur général.

Maréchal-Ranwet, à Huy.
Martiny (Martin), fabricant, à Herstal.
Masset-Hamal, négociant.
Masset (L.), bourgmestre de Herstal et conseiller provincial
Masset (Oscar), fabricant.
Masson (Henri), fabricant, à Verviers.
Masson (Lucien), avocat, id.
Masson (Armand), fabricant, id.
Matelot (Prosper).
Mathelot-Debruge, fabricant.
Mathieu (Jules), instituteur, à Oine.
Mean (Charles), fabricant.
Micha (Léonard), ingénieur à Marles (Pas-de-Calais).
Micha (Alfred), étudiant.
Micheels (Laurent), lieutenant colonel d'artillerie.
Minette (Jules), rentier.
Minette-Orban (V.), rentier
Minette-de Macar (L.), rentier.
Modave-Lambinon (J. A. F.), conseiller communal
Monami, conducteur des ponts et chaussées, à Stavelot.
Monnoyer, directeur de houillère, à Cheratte.
Monseur (Eugène), docteur en médecine.
Moreau, ingénieur, à Louvain.
Morren (Édouard), professeur, à l'Université.
Mottart (Albert), ingénieur civil.
Mottart (Gustave), avocat et échevin.
Mottart (Jules), négociant.
Mottart (Philippe), brasseur.
Mouton (Louis), avocat.
Mouton (Dieudonné), avocat et représentant.
Moxhon (Casimir), avocat.
Muller (Clément), avocat et représentant.
Muller (Edmond), à Verviers.

Nagelmackers (Jules), agent de la Banque nationale.
Nagelmackers (Armand), consul d'Espagne.
Nagelmackers (Alfred), banquier.
Nagelmackers (Edmond), banquier.
Nagelmackers (Charles), banquier.
Neef (Jules), bourgmestre de Tilff et conseiller provincial.

Neuville (Joseph), ancien bourgmestre.
Nève (Auguste), bourgmestre, à Beaufays.
Nicolaï (Denis), fabricant d'armes.
Nimon (L.-A.), avocat.
Noé (Amand), avoué.
Noé (Adolphe), fabricant.
Noirfalise (Jules), fabricant.
Nypels (J.-S.-G.), professeur à l'Université.

Olivier (Henri), négociant en laines, à Verviers.
Orban (Eugène), fabricant.
Orban (Ernest), fabricant.
Orban (Marcel), avocat.
Orban (Jules), fabricant.
Orban (Léon), représentant.
Ortmans-Hauzeur, bourgmestre de Verviers.

Paque (Eugène), artiste vétérinaire, à Verviers.
Paque (Érasme), pharmacien.
Paque, conducteur des ponts et chaussées, à Aywaille.
Paquot, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
Pascal-Lambinon, négociant.
Pasquet (Emmanuel), professeur à l'Athénée royal de Gand.
Pecher (François), avocat, à Mons.
Peck (Léonard), ingénieur.
Pérard (Édouard), industriel.
Pérard (Louis), ingénieur des mines.
Pety-de Rosen (Jules), rentier, à Grune.
Pety (Léon), avocat.
Phillips (Justin), négociant.
Phillips-Orban, rentier.
Picard (Lazare), rentier.
Piedboeuf (Théodore), fabricant, à Jupille.
Piedboeuf (Théodore), avocat.
Piercot (Ferdinand), bourgmestre.
Pirlot-Terwangne, (Ferdinand), fabricant.
Pirlot-Ernst (Félix), fabricant.
Pirlot (Léon), fabricant.
Pirlot (Édouard), fabricant.
Pirlot (Gustave), fabricant.

Pirlot (Eugène), fabricant.
Pirlot (Eugène), fils, rentier.
Pirotte, receveur de l'État, à Stavelot.
Pirson-Hogge, négociant.
Prost (Victor), capitaine d'artillerie.
Prost (Henri), id.

Quoilin (J. H.), secrétaire-général du ministère des finances, à Bruxelles.

Raikem (A.-J.), commis-greffier au tribunal.
Ramoux-de Rochelée (Joseph), conseiller provincial, à Amay.
Raskin (Jos.), fabricant.
Regnier, major pensionné.
Remacle (Jacques), fabricant à Sauheid.
Rémont, juge de paix, à Esneux.
Rémont (J.-E.), architecte consultant de la ville de Liége.
Rémont (Joseph), architecte.
Renard (Fernand), éditeur.
Renier (A.), architecte.
Renier (M.), greffier du tribunal de commerce.
Renson (Antoine), avocat.
Reuleaux (Charles), négociant.
Richard-Lamarche (H.), rentier.
Rigo (H.-N.), chef de division au gouvernement provincial.
Robert-Brabant (L.), avocat.
Robert-Grisard, rentier.
Roland (Jules), négociant.
Romedenne-Fraipont (J.-F.), négociant.
Rose (John), fondeur.
Roselier (Hyacinthe), conseiller provincial, à Limont.
Rossini (Charles), négociant.

Sacré (Henri), négociant, à Chênée.
Salmon (l'abbé), vicaire, à Stavelot.
Savoye (T.-J. de), professeur à l'Université de Liége.
Schaffers (Adolphe), négociant.
Simonis-Orban (Eugène), statuaire, à Bruxelles.
Sopers (Théodore), négociant.
Soubre (Etienne), directeur du Conservatoire royal de musique.
Spiertz (Henri), rentier.

Spring (A.), professeur à l'Université.
Systermans (J.-B.), commissaire voyer d'arrondissement.

Talbot, conseiller communal, à Stavelot.
Tart (O.-J.), banquier.
Thonnard (André), major d'artillerie.
Thonon, notaire, à Harzé.
Thumas, 1er régent à l'école moyenne de Stavelot.
Tilman (Gustave), rentier.
Tombeur, notaire et conseiller provincial, à Verlaine.
Tombeur, négociant.
Trasenster (Louis), professeur à l'Université.
Trasenster (Charles), fabricant.
Troisfontaine (Arnold), professeur à l'Université.
Trokay (J.-P.), conseiller provincial, à Saint-Georges.
Truillet (Félix), négociant.
Truillet (F.), docteur en chirurgie

Umé (Godefroid), architecte.

Van der Maesen (Servais), avoué et échevin, à Verviers.
Vanderstraten-Closset (Victor), fabricant et conseiller communal.
Vaust (Théodore), docteur en médecine et professeur à l'Université.
Vercken (J.-L.-E.), procureur du roi.
Vercken (Théophile), professeur au Conservatoire.
Vierset-Godin, architecte, à Huy.
Viot (Théodore), rentier.
Viot (Léon), rentier.
Vivario-Plomdeur (Nicolas), fabricant d'armes.

Wala (François), substitut du procureur du roi.
Wankenne (Pierre), négociant, à Verviers.
Wasseige (Henri), ingénieur civil.
Wauters-Cloes (Hyacinthe), rentier.
Wellekens (Émile), négociant.
Wellens-Biar (E.-F.), ingénieur.
Werixhas (Dieudonné), contrôleur à la garantie.
Wilmotte, propriétaire, à Anvers.
Willem (J.), à Grivegnée.
Wilmart (Julien), à Verlaine.

WITTERT (Adrien baron), rentier.
WODON (Émile), à Tongres.
WOOS, notaire, à Rocour.

XHOFFRAI (Jules), rentier.

LISTE COMPLÉMENTAIRE,

MEMBRES CORRESPONDANTS.

Brieden, professeur au gymnase d'Arnsberg.
Michelant (H.), Vice-président de la Société Impériale des antiquaires de France.

MEMBRES ADJOINTS.

Deucalque (G.), professeur à l'Université de Liége.
Pilette (Désiré), avocat à la Cour impériale de Paris.

SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS,

MEMBRES CORRESPONDANTS.

Lobbet (Martin), écrivain wallon, né à Cornesse en 1789, décédé à Verviers, le 5 mai 1863.
Pinaux (Arthur), chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, correspondant de l'Institut de France, né en 1795, décédé à Montataire (Oise), le 15 mai 1864.

MEMBRES ADJOINTS.

Watrin (Alfred), brasseur, né à Liége en 1836, décédé en cette ville le 3 juin 1863.
Robert (Antoine), chevalier de l'ordre de Léopold, batonnier de l'ordre des avocats, membre du Conseil provincial, du Conseil communal, de la Commission des hospices de Liége, né à Tilleur en 1809, décédé à Liége, le 9 août 1863.

Fastré (Joseph), avoué à la Cour de Liége, ancien Conseiller provincial, né en 1812, décédé à Jemeppe le 27 août 1863.

Cavelier (A. F. T.), chevalier de l'ordre de Léopold, chanoine honoraire de la Cathédrale, aumonier de la garnison de Liége, né à Maestricht en 1809, décédé à Liége le 20 novembre 1863.

Hubin (Oscar), pharmacien, décédé à Huy le 6 mars 1864.

Terwangne (Prosper, baron de) banquier, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Christ, consul général de Portugal, né à Liége en 1807, décédé à Anvers, le 28 mars 1864.

Looz-Corswarem (prince Edmond de) rentier, né en 1813, décédé à Aix-la-Chapelle le 18 septembre 1864.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1863.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 6.

MESSIEURS,

Nous serons très-brefs cette année, et pour cause. L'œuvre unique soumise à notre appréciation n'est guère qu'une ébauche mal dégrossie : l'auteur n'a pas su tirer parti de son sujet, d'ailleurs peu neuf ; de plus, il est resté si complètement terre à terre pour le fond, et il a si peu racheté cette insignifiance par des traits spirituels ou par le pittoresque de la forme, qu'en vérité c'est à contre-cœur que nous entreprenons l'analyse de cet acte.

Il est intitulé : *On mureu, ou les vreyes et les fáx*

amis. — Nous sommes au dimanche matin : la jeune cabaretière, Dadide, est allée à la messe, et sa bonne mère, Tatine, s'est levée plus tôt qu'à l'ordinaire. Long monologue de Tatine : mon pauvre Simon était un si excellent homme ! Ma Dadide est si gentille ! Entre une voisine, qui vient chercher de l'eau chaude pour son café. — Bonjour ! Comment vous portez-vous ? — Merci. — Au revoir ! Ah ! voici Dadide. La mère et la fille restent seules. Vite ; les pratiques vont venir ; il est temps de baptiser le *pequet* ! Fille prudente et économe, tu mérites un bon mari, va ! Tableau d'intérieur, affection réciproque de Tatine et de Dadide. — Voilà une première exposition. Friquet, le beau muscadin, arrive en chantant : il a reluqué Dadide, et s'il vient au cabaret de si bonne heure, c'est pour mettre en pratique ces fameux vers :

C' n'est qu'en buvant que je pouvais la voir,
Et j' la voyais du matin jusqu'au soir !

Voyons, messieurs, finissons-en : je suis pauvre mais honnête. — Cruelle ! Du moins laissez-moi vous baiser la main. — Soit, et je serai *quitte* de vous. Friquet s'exécute, mais au même instant voici Pierre, l'amant préféré, un bon ouvrier ; Lambert et Toussaint l'accompagnent. On boit, on jase, mais Pierre n'est pas à l'aise : il a tout vu, il doute de Dadide. Ils s'expliquent dans un *à parte*, et les voilà de nouveau les meilleurs amis du monde. Cependant Lambert, un niais prétentieux, fait des phrases, et Friquet, qui médite une vengeance, se promet en secret de le prendre pour complice. Toussaint joue le rôle d'un sage : après qu'il a bien moralisé, ils s'en

vont en se donnant rendez-vous l'après-midi au même endroit. Ces scènes interminables forment, si l'on veut, une seconde exposition

Restés seuls, Pierre et Dadide s'entretiennent naturellement de leurs amours. Il est convenu que Pierre n'adressera sa demande en règle que le surlendemain, jour de la fête de Tatine. Celle-ci rentre, et comme elle se doute de ce qui se passe, et comme elle voudrait voir au plus tôt sa fille mariée et bien mariée, elle traite déjà Pierre comme son fils et lui ouvre pour ainsi dire la bouche : mais l'héroïque futur respecte la convention. Tatine, seule, exprime ses vœux, lorsqu'un commissionnaire apporte une lettre. Tatine ne sait pas lire : mais Dadide est là. Pauvre Dadide ! Sa correspondance anonyme lui apprend qu'elle s'est amourachée d'un mauvais sujet ; c'est une pauvre victime qui fait appel à ses sentiments, au nom d'un enfant abandonné ! Oh ! l'infâme ! Les deux femmes font chorus... et sortent.

Pierre et Toussaint reparaissent. Répétition de la scène précédente, en sens inverse. Pierre aussi a reçu une lettre : Dadide y est traitée exactement comme il l'a été lui-même dans la première missive. Toussaint hoche la tête ; il n'est pas convaincu. Dadide se montre : scène de reproches : enfin tout s'explique, c'est-à-dire tout se devine. Le machiavel, le traître, c'est Friquet : il s'agit de s'en assurer. Il tombe dans le cabaret à point nommé, avec Lambert. Pierre dissimule ; Friquet dissimule aussi, et feint l'indignation. Enfin voici le *deus ex machinâ !* l'honnête commissionnaire rapportant à Friquet la pièce d'or que celui-ci, par erreur, lui a remise au lieu d'une pièce d'argent. Plus de doute : Tatine pardonne à Pierre ses empor-

tements, les faux amis s'esquivent accablés de honte, et Pierre ne manquera pas de payer la goutte au commissionnaire, quand il le rencontrera. A bientôt le mariage : tous nos acteurs sont contents ; seulement nous n'oserions assurer à l'auteur que le public le sera aussi, malgré le confiant appel qu'ils lui adressent dans un couplet final.

La pièce manque de proportions dans toutes ses parties; le langage en est terne et trivial ; les deux lettres appartiennent au genre ignoble. Partout des hors-d'œuvre ; l'action ne commence qu'au milieu de l'acte, et elle se développe sans entrain, sans vivacité. C'est du réalisme terre à terre, sans l'ombre de poésie. Nous n'en saurions dire davantage : si l'auteur, qui ne paraît pas manquer de facilité, veut persister dans ses essais, nous n'avons qu'un conseil à lui donner : avant de se lancer dans l'arène qu'il étudie les modèles, qu'il se rende compte de la charpente des bonnes pièces, des procédés par lesquels on gradue l'intérêt, des exigences du style au point de vue de la dignité de la scène. Nous ne sommes pas des juges sévères, mais nous sommes bien décidés à ne jamais descendre au-dessous d'un certain niveau.

Celui qui écrit ces lignes au nom du jury a pris une autre résolution. Pour la septième fois, il rend compte à la Société des œuvres dramatiques qu'elle est appelée à couronner ou à laisser dans l'oubli. Il est temps, ce lui semble, que d'autres voix se fassent entendre. Si l'esprit de suite et l'expérience ont leur avantage en ces matières, il importe aussi de clore une période, à un moment donné, pour en ouvrir une autre. En déposant la plume, le soussigné remplit

une douce obligation en remerciant ses excellents collègues du concours efficace qu'ils n'ont cessé de lui apporter dans l'accomplissement de sa tâche quelquefois peu agréable, et la Société tout entière de la bienveillance toujours égale qu'elle n'a cessé de témoigner à ses efforts. Il ne renonce pas à travailler à l'œuvre commune, il nourrit encore les mêmes espérances ; mais pour ce qui le concerne, en fait de compositions dramatiques wallonnes, il tient à s'appliquer l'avertissement du poëte :

Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

Liége, le 2 décembre 1863.

Au nom de MM. U. Capitaine
et Ad. Picard, *membres du jury*,

Le Rapporteur,
Alphonse Le Roy.

Le Jury,

Après avoir mûrement délibéré sur l'ensemble et sur les détails de la pièce intitulée :

Li mureu, ou les vreyes et les fâx amis, comédie en un acte et en vers, mêlée de chant, portant pour épigraphe :

Qwand Socrât' fat s'mohonne, dè l'veye tot l'mond' riéve ;
Min lu qu'esteut sûti påhûlmint responda
Qu'elle esteut grande assez : hureux ! s'il' rimplihéve,
Di bons et d'vrey's amis (i s'trouve tant des Judas)

Décide que cet ouvrage n'ayant obtenu que 12

points sur 36, chiffre assigné à un travail parfait, ne mérite aucune distinction.

Ainsi proposé à la Société, le 2 décembre 1863.

Les membres du jury :

U. Capitaine,
Alphonse Le Roy
et Ad. Picard.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1863, N° 7, 8 ET 9 DU PROGRAMME

RAPPORT DU JURY

Messieurs,

Vous nous avez chargés d'examiner les travaux parvenus en réponse aux concours 7, 8 et 9, c'est-à-dire aux concours qui demandaient : *un poème de cent vers au moins*. la *peinture d'un type wallon* et un *choix de fables*.

Ces travaux font honneur à la littérature que nous avons mission de conserver et de développer. Si pour sept envois nous ne vous proposons de n'accorder qu'une médaille en vermeil et une médaille en argent, nous devons reconnaître cependant que plusieurs concurrents ont fait preuve d'un talent réel. Nous n'avons plus eu sous les yeux, sauf une exception peut-être, de ces essais complètement malheureux et qu'il fallait toute la cons-

ciencieuse attention d'un juge bienveillant pour lire jusqu'au bout. En revanche et c'est un bonheur que nous ne tarderons pas à vous faire partager, nous avons sous la main une perle , une poésie dont seront fières les lettres wallonnes autant que votre Société. Et puisqu'aussi bien notre impatience à vous la faire connaître se trouve d'accord avec l'ordre du programme, c'est par là que nous commencerons.

CONCOURS N° 7.

Le concours n° 7 demandait un poème de cent vers au moins, le genre et le sujet étant laissés au choix du concurrent. Le premier des deux envois qui vous sont parvenus en réponse a pour titre : *Li spére d'el vá d'Fawtaie.*

Jamais peut-être délibération de jury n'a été plus courte que la nôtre à cette occasion. Avant d'ouvrir le débat nous étions tous d'accord pour donner le prix. Aussi ne pouvait-il s'agir entre nous que de la quantité de points à allouer, le maximum étant 80. De petites taches bien minimes, un vers un peu rude, quelques expressions douteuses nous décidèrent à enlever cinq points et à fixer par conséquent le nombre de points obtenus à 75. Et tout aussitôt nous nous remîmes à relire la pièce, moins pour asseoir notre conviction, chose inutile, que pour nous procurer le plaisir d'entendre *li spére d'el vá d'Fawtaie.*

Quel est donc ce *spére?* Ah ! c'est une poétique légende du pays C'est l'histoire d'un moine coupable, dont l'âme tourmentée par les remords revient la nuit au milieu des ruines du monastère, théâtre de sa passion criminelle, afin de prier pour sa victime. La légende est pleine de poésie; le récit est naïf sans trivialité, touchant sans sensiblerie, comme il convient enfin à ce genre aimé des poètes, et qui siérait si bien à notre muse wallonne.

Le spectre raconte ainsi sa dramatique histoire à un preux chevalier qui revenait de la croisade. Souvent des fenêtres du couvent, le moine voyait la belle Oudon qui paissait ses troupeaux. Reniant ses serments, il osa lui avouer sa flamme coupable et ses téméraires projets ; mais Oudon était une honnête fille.

Leie tote es pône :
Ah ! mâva mône,
Dist-elle : kimint,
Si hardeiemint,
Oiss-tu v'ni dire
Ainsi sins rire
Des calinnereies
A eun' feumrèie ?

Mais le moine continue ses obsessions : il veut l'embrasser ; il la saisit ; elle se défend, elle appelle au secours. Alors pour étouffer ces cris qui l'allaient trahir, il la prend par la gorge et, poussé par le diable, il l'étreind de sa main puissante ; il la terrasse avec fureur, avec fièvre :

Vola qu'ell' tomme,
Si ktape, et comme
Ell brait, ell brait,
L'main so s'hatrai
J'el sitreind foirt :
Et l'pid so s'coirps
J'el tins coukeie
Tot' diwackeie !

S'pètrenn soffèle,
Si goig' rahèle,

Ses dints caket,
Ses ouïes lusket,
Et comme el' live,
Si bress si live,
S'main grawe ès haut
Et r'tomme so s'haut.

. . . . . .

Pus ell ni r'mowe
Ell est stindowe
Ciat à mes pids,
Sins pu pâpi :
Fou d'mi j'el louke,
J'i pleur', j'el houke :
Oudon, Oudon !
Riliv'-tu donc !

Le crime est consommé : que faire? il en faut bien cacher les traces. Le meurtrier saisit donc le cadavre et le dépose dans un vieux sarcophage abandonné. Aujourd'hui le mauvais moine est en enfer et la pauvre Oudon, morte sans avoir reçu les derniers sacrements, expie en purgatoire ses fautes légères sans doute. Le moine voudrait l'en faire sortir, mais il ne peut, car les prières du réprouvé ne sont pas écoutées de Dieu. Son âme revient toutes les nuits errer autour du monastère. C'est là ce spectre dont les paysans ont si peur. Ah ! s'il pouvait charger un chrétien de prier Dieu pour Oudon ! Hélas, tous ceux qu'il veut accoster se sauvent à son aspect. Mais vous, chevalier, vous aurez pitié de l'âme du moine. — Tel est le récit que fait le spectre au croisé.

So çoula l'moirt
Blawtéie mons foirt;

S'feu mons broulant,
Tot riscoulant
K'imince à s'distinde
Et à s'rastreinde
Divin l'âbion
Comme on loumion ;
Di ptit' loumire
I d'vint foumire ;
I vol évôie.

Le chevalier promet au moine de prier pour lui et rentré dans ses domaines, il n'oublie pas sa promesse : il fait dire douze messes pour l'âme d'Oudon. Depuis lors on n'a plus vu le hideux spectre roder parmi les ruines du couvent.

Tel est, en résumé, *li Spére del vá d'Fawtaie*. C'est l'œuvre d'une âme tendre et poétique, amoureuse des antiques souvenirs, aimant à s'exprimer dans notre vieil-idiome et le faisant avec autant de facilité que de charme.

La seconde poésie envoyée en réponse au concours n° 7, est encore une histoire de revenants ; elle a pour titre : *On Pélérinège à notre Dame de Hall*.

Après vingt ans de séjour parmi les morts, un houilleur et un soldat sortent de leurs tombeaux pour entreprendre un pélérinage à notre Dame de Halles, près de Bruxelles ; à leur accent, à leur façon de parler, on voit qu'ils ont séjourné longtemps dans un cimetière verviétois. Ils bavardent beaucoup le long du chemin. Ils passent par Liége, prennent le chemin de fer et ont le projet de revenir par Namur. Il serait long de dire toutes leurs aventures aussi baroques que peu intéressantes. C'était

cependant un bon cadre que ce voyage de deux déterrés et on aurait pu y trouver matière à des récits piquants, à des rapprochements spirituels et à des peintures de mœurs délicates. L'auteur y a sans doute un peu pensé, mais si peu, si peu ! Et puis son récit est lâche, décousu, trivial parfois. Il nous était donc impossible de nous arrêter à quelques bons vers noyés dans la masse, à quelques idées ingénieuses : nous avons unanimement décidé que le *pélérinage à N. D. du Hall*, ne méritait aucune distinction.

CONCOURS N° 8.

Un seul auteur est entré en lice pour le concours n° 8, *peinture d'un type wallon* C'est, comme l'année dernière, un amateur de petits oiseaux : non pas un de ces poëtes langoureux qui aiment, aux doux reflets de l'astre des nuits, à entendre chanter les hôtes ailés des bois dans des vers de douze syllabes remplis de chevilles; non, ce sont d'autres gaillards que nos amateurs d'oiseaux du bon pays de Liége Nous avons vu déjà *lu Pinsonni*, l'amateur féroce qui crève les yeux à ses élèves et qui, un jour de *batte aux pinsons*, risquerait son dernier écu pour un *frisquabiawe* : Cette année nous avons un tendeur, un passionné, un enragé tendeur. Avant le jour il est sur pied ; de déjeûner il prend à peine le temps ; chargé comme un baudet, il court à sa *place :* mais les malheurs commencent, il ne peut *s'armer*, on l'a *dételé* ; on lui a volé ses *pâs* et ses *crochets* ; c'est quelque boulanger qui voulait cuire pour la fête et n'avait pas de bois. Que fera-t-il. Le braconnier touche au voleur, dit-on. Il court à la *houbette* d'un voisin, moins

matinal que lui, et il y prend sans façon ce qui lui manque. Enfin le voilà prêt ; il dresse l'oreille, il appelle : *tutute ! tutute !* Il voit une *volée*. Ah ! bonheur, elle *écoute* ; elle *baisse* ; elle *tombe* ; il saisit le *tirant* et tire avec vigueur ; mais les *bousons* ne vont pas bien, le filet a *creuhelé* et les oiseaux ne sont pas pris :

L'ouhai vole ès mitan ; i court pinsant l'avu
Mais l'cherdin tot n'allant a l'air dis' moquer d'lu.

Après un guignon, c'est un autre : toutes les *mèhins* tombent sur lui : c'est la *grande corde* qui casse, c'est un *crochet* qui ne tient pas, c'est une *mue* qui s'embarrasse, c'est un *appeleur* qui ne *pign'téie* pas au bon moment. Perdra-t-il courage ?

Mais quoi fer ? il y est et v'la seul'mint nouf heures !
Disteller sins rin prind', ci sèreut on po deure.
I s'risaie, louk ses mowes, sins s'tot-à-fait va bin ;
I sèche on cop à l'vude li hervà n'creuhelle nin.
C'est ça ! qu'i vins ast'heur, verts, lign'roux, alouettes
Cherdins, pinsons, pimàie, hochquowe ou béguinette,
Il est sûr di si affaire, voila tot consolé,
I r'prin l'appel es s'bok, et s'mett à rappeler.
Ou s'ôt oui des *tutus*, nost homme riprind corège :
Elle bahet, vocial eune, ell est d'vin et i sèche.
C'est da souck. Qué plaisir ! Il a happé 'ne tutu !
En n'ès riret nin biesse !

Nous n'avons pas besoin d'insister davantage ; on voit assez le ton et l'allure franche du poëte, sa facilité, son esprit d'observation, son expression souvent juste au point de vue du métier et heureuse au point de

vue de la littérature wallonne. On lira cette pièce avec un vif plaisir, surtout chez messieurs les tendeurs, gens de bonne composition et qui savent entendre la raillerie.

Li *Tindeu* mérite donc une distinction : cependant le jury n'a pas pu vous proposer de lui donner le prix. Une coupe malheureuse du vers, des rimes trop pauvres, plusieurs expressions mal choisies; un peu trop de sèche énumération, quelques invraisemblances le lui défendaient. Mais ce ne sont pas là des fautes capitales. Il nous a donc paru juste de vous proposer de sortir du programme et d'accorder à l'auteur un accessit avec médaille en argent.

CONCOURS N. 9.

Restait à examiner le n° 9 du programme, *une demi douzaine d'apologues en vers*.

Trois concurrents se sont présentés : Ils nous apportent à eux trois vingt fables parmi lesquelles, en cherchant bien, on en peut trouver six, qui venant du même auteur seraient dignes du prix ; mais malheureusement ce n'est pas le cas, chaque recueil en contient une ou deux bonnes et quatre ou cinq faibles : et entre les trois envois, pris chacun séparément, il y a peu de différence. L'invention et la disposition sont en général ce qui manque le plus : tantôt c'est un récit qui ne conclut pas; tantôt c'est une aventure dont l'auteur tire une conclusion qui jure avec les faits ; tantôt c'est une narration sans sel et dont il ne ressort aucune moralité. Les récits sont souvent assez bien tournés et parfois le vers est bon, mais cela ne suffit pas : un tel genre demande surtout dans la forme beaucoup de fini, une grande perfection.

Cependant, nous l'avons dit, il y a de bonnes choses dans ces envois. Ces bonnes choses nous voulons les

citer, autant pour vous les faire connaître que pour encourager leurs auteurs : ils reprendront la plume : pour un homme de valeur, un essai malheureux n'est qu'un coup d'éperon, qui le pousse en avant.

Dans le recueil n° 1, intitulé *ine dimaïe dozaine di fauves di nos' pays*, nous citerons la première et la dernière, *Robin caniche* et le *post-scriptum*.

ROBIN CANICHE.

Robin l'tourneux éve on caniche
Qui v'léve, à què prix qui s'furiche,
Accostumet à tourner s'meule.
Mais rin. I l'triqu' ! V'là l'chin qui gueule :
« Gna-ût, gna-ût » ; et so l'ovrège
I s'sitind sins cour ni corége.
Robin qu'a d'l'esprit po deux caurs
Li pind d'vant l'nez on boquet d'chaur ;
Et pui volà l'chin, haie et haie,
Qui rotte, galoppe, file et travaie
Pochant comme on chet après l'laurd.
Sins comparaison d'gins à biesse,
L'espoir donn' do nièr à l'paresse !

—

Malgré quelques taches, c'est un joli morceau et la fin en est charmante. Le *post-scriptum* est ainsi conçu :

On aube à grand cops gémihéve
Pasqui l'jardini l'ricopéve :
Mais c'est po li d'ner de l' baitet.
On polain higniève et pitéve
Pasqui l'palfréni l'sitriéve.
Mais c'est po l'rind pu ratozet.

On effant comme on vai ploréve
Qui s'maiss di s'coll li hustinéve;
C'est po l'fer pu savant qui n'est.
N'séyant nin si sot qu' dò fer l'mawe
Quand on Cicéron, d'on cop d'grawe,
Distrut les vers qui n's savan faits;
C'est qui n'sont nin turtos parfaits.

Comme on le voit, l'auteur en homme de gout a prévu la décision du jury; il ne nous en voudra donc pas si nous lui appliquons les principes que lui-même développe si bien. Il doit se défier de ses expressions. A l'avenir, nous l'engageons à ne plus appeler un écureuil qui saute de branche en branche, un *vol-au-vent* ; cela pourrait faire sourire les gourmets autant que les littérateurs.

Le recueil portant pour épigraphe *si c'est veur ouie, çi l'sèret d'main*, est le plus faible de trois ; c'est celui dont l'invention et la disposition laissent le plus à désirer : les conclusions sont pénibles ou contradictoires et il arrive qu'un récit dont le début est leste et facile se termine, comme dans *Les deux maçons*, sans clarté et sans vraisemblance. C'est cependant cet auteur qui nous a envoyé l'une des plus jolies fables : *les deux clock*, jolie par l'idée autant que par l'expression. La voici :

Ji sos l'gross clock del' grand' paroiss:
C'est mi qui sonne aux èterremins,
Aux *te Deum*, às grands jou d'fiesse,
Et quand li Roi fait s'testamain.
Si ju m'ènond' li cloki danse;
Ju fait trôler tot à tou d'mi ;
Et tot' les feies qui ju m'birlanse

L'aplout des gins gaûes habii !
Rin n'est pus bai, respond l'hilette,
Mais m'prindève donc po n'amusette,
Mi qui chaque jou fait accori
To les ovris ;
I vont bon pas, l'ont dè corège ;
Mi ptit brut l'zi dit qui l'ovrège
Les y va mett' lu pan ès l'main.
Avu mi, maûie on n'piette si timps !
Lu clock hurluberlu nu pola pu rin dire ;
I n'est por mi qu'on gaudibiet.
Ovrer, c'est l'meyeu des priire.
Lu p'tit' hilette mène au bon Diet.

Si tous les vers étaient comme ces derniers, on n'aurait qu'à s'écrier parfait, délicieux. Leur auteur ne doit pas désespérer de l'avenir : il a prouvé qu'en travaillant il saura disputer sérieusement les palmes les plus enviées ! Courage donc.

Nous en dirons autant du recueil portant pour épigraphe : « *c'est dans la littérature d'un peuple*, etc. » Ici encore peu d'invention ; mais le style, la versification, l'agencement des fables sont supérieurs aux deux précédents. L'*Avare* est un charmant récit ; quel dommage que l'on en comprenne si peu la conclusion et pas du tout la moralité. Nous citerons *in' mâle chance* : l'idée est vieille ; mais c'est gai et vivement raconté :

On ptit jône homme di quinz' saze ans
On bai jou si trovéve à n'fôre,
Wiss' qui n'aveut po ptits et grands
Des jeux di tott' les sôres :
Main lu strovève malheureusemint
Sins ârgint.

I songe qu'il a in' belll' chiveleure
Et qu'tot l'vindant à on coiffeu,
In' li fât qu'inn' once di bonheur
Po ramasser n'forteun' à jeu,
(Tot hazârdant, on gagne, on piett').
Si vit' dit, si vit' fait :
Ses ch'vets neurs comme gaiett'
So l'minut' sont jus di s'cervai.
I les vind po deux francs et d'meie
Et volla rivnou joyeus'mint
Hazarder ces sens à l'lottereie,
Po avu n'monte ou on calpin.
A l'fin l'aweie toune so l'treinte eune ;
C'est s'nombe, il y d'meur' sin bogi.
Mais jugi dès r'vers d'el forteunne
C'est on peign' d'homme qu'il a gâgni !
On veu co ouie des gins d'cis pâss
Qui volet passer po sutis
Et qui d'heuz' ris tos leu cou d'châse
Pa avu deuss' treu corons d'fis !

Du même auteur nous citerons encore *li Mounire*, en supprimant les derniers vers qui gâtent complétement le récit.

On jou à l'coin d'on bois li mounire dè molin,
Assiowe so on sèche di farenne,
Nâheie d'avu poirté, si r'poisève on moumint
Et à s'iah' riprindéve alenne.
On monsieur bin moussi vers là vint à passer
Et s'arretant près del' bâcelle,
Li fait des complimints, dit qu'ell' vint s'exposer

Ainsi d'seuleie estant si belle.
Mais veyant qui n'si trovit qu'deux
Noss' jonai es d'vint amoureux
Et li tint des hipès discours
D'amour.
» Houtè, li dist-i, belle jôn' gin,
» Tot fant n'pitit' amoureus' gesse,
» Profitans d'on si doux moumint
» Et permettez qui ji v' rabresse.
— » Vos vairiz marquer vost' habit
» Del' blanck poussir' qui j'a sor mi.
Li responda so l'côp l'mounire :
» Quand ji m'vou leyi rabressi
» Ji fait n'clignett' à nos' mouni,
» Adon nos fans à nos' manire :
» Quèrez eune qui v'sahaie et qui seuye di vos' rang.
» Mi, ji lai l'neur po l'neure : vos, leyiz l'blancke po l'blanc! »

Tout en félicitant l'auteur de ces fables, nous devons le prier de se tenir en garde contre certaines facilités de plume, entr'autres celle qui consiste à accepter sans contrôle des mots français dans le wallon. Il ne suffit pas qu'un mot français soit mal prononcé pour appartenir à notre vieil idiôme. Mais à lui comme aux autres et plus qu'aux autres même, nous dirons courage et travail : nous souhaitons de vous revoir, persuadés qu'alors nous pourrons vous applaudir sans restriction.

Telles sont, Messieurs, les propositions que nous avons à vous soumettre : pour les résumer nous vous demandons le prix et la médaille en vermeil pour l'auteur de *li s'pér' d'el vá d'Fawtaie* et un accessit avec médaille en argent pour l'auteur du *Tindeu*.

Ainsi décidé à l'unanimité dans la séance du 3 mars 1864.

Les membres du jury,

F. Bailleux,
F. Chaumont,
J. Fuss,
et Ch. Aug. Desoer, *rapporteur*.

Ces conclusions ont été ratifiées par la Société dans sa séance du 15 mars.

L'ouverture des billets joints aux pièces couronnées a fait savoir que *li s'pér' de l'vâ d'Fawtaie* est de M. G. Magnée, membre correspondant et *li Tindeu* de M. J.-G. Delarge, membre adjoint.

LI SPÉRE DE L'VÂ D'FAWTÂIE.

Rimal,

Par Gustave Magnée.

PRIX : MÉDAILLE EN VERMEIL.

LI S'PÈRE DE L'VÂ D'FAWTÂIE

Des s'faites keur ni minet nin à cire,
. . . . . .
Vos m'sechir fou de purgatoire,
Por vos j'prèirè ès paradis.

NIC. DEFRECHEUX.

I.

J'ast oiou dire
D'on vi mazwire,
Qu'à timps des tâie,
Es l'vâ d'Fawtâie,
On spère rivnève
Qui n'ewarève
Ni mons l'chestai
Qui l'pauve hamtai.

II.

Ci spère solève,
Qwand l'nute toumève,
Vini coti
Enn' on mosti
Qui, vès l'houbâde
Qu'on fa l'creuhlâde,
Des foirsôlè
Avit broûlè.

III.

Là, les macrale,
Les spère, les diale,
Avit âhî
Po talmahi
Leus calmoussège,
Et leus messège
D'estant cachi
D'vin les airchi.

IV.

Rotant à coûsse
Vès l'aiwe di Moûse
Ogi d'Warly,
L'piele des ch'vali,
Li lance à bresse,
Li hêm' so l'tiesse,
Passa po l'vâ
So s'baie chivâ.

V

Et so s'passège
Oute dè viège,
Co traze hierdi
Qui fit weidi
Brevit à foice:
« Qui Diu v's afoice,
» Et v'wâde awereus
» Saive et vigreus. »

VI.

« Nos avans pône
D'on dâmné mône
Qui d'nute rivint
« Es vî covint;
Vos frez, Signeur,
Ine oûve d'honneur
Si vos polez
Nos 'nnès d'haler. »

VII.

« Mòr ! qui d'vez-v' esse
» Pawereus et biesse, »
Respond Ogi:
« Ji vous wagi
Po m'fivèie court
Qui c'n'est qu'on tour
Qui l'vi Wâthi
Jow' di s'mesti. »

VIII.

« Sûr qu'il v's aloûde
Avou quéqu' boûde;
Mais c'est âhi
Di v's akeûhi,
Et d'totes ses keure
Comme ji n'a d'keure
Po l'ahonti
J'vas m'aponti. »

IX.

Et d'vin l'èglise,
Jusqui vès l'sise,
Frusihant d'freud,
Ogi d'lez l'creux,
Les jno so l'pire,
Dit ses prîire,
Po n'rin fer sins
L'ahâie des saint.

X.

L'âme pleinte di foice
Il rote vès l'poice
Dè vi covint;
Qwand il est d'vin
L'leune li mosteure
On hopai d'meur
Qui, cial walé,
Lâ sont k'bilé.

XI.

Li vint soffèle,
Toubièie, huffèle,
Passe tot hoûlant,
Et tot pousselant
Oute des bawette;
Des meur èpoite
Li vî cimint
Vès l'firmamint,

XII.

Speie les cohisse,
Flahe les bouhisse
Qui s'kihoyet
Et qui ployet,
Rascôye et heuve
Et k'trâgne li heuve,
Comme des ploumion
D'vin ses toûbion.

XIII.

Troublêie ès s'fiesse
In' frôie di biesse
Qui s'ewaret,
Volet, coret,
Dreut, hâre ou hotte,
Foû des horotte.
Eune tot baltant,
L'aute tot poch'tant.

XIV.

C'est ine dilouhe ;
On veut à flouhe
Cial des soris,
Des chawsoris,
Et des houlotte,
Là des marcotte,
Et des tesson
Et des lurson.

XV.

Tot à côp mousse
Foû d'ine calmousse
In saquoi d'blanc,
D'blammant, d'tronlant,
Et qui s'avance
Jusqui sos l'lance
Qu'Ogi keut'mint
Abahe d'in' main.

XVI.

C'est ine loumrotte
A foûm' di cotte
Di mône qui dreut
Rote, mais pau reud ;
Ine tinre loueûr,
Comme ès l'brouheûr
Rilût l'baité
Naw' di flâwté.

XVII.

« Qui vins-s'fer cial
Macrai ou diale? »
Fait li spawta
D'vant l'arresta :
« Ca por mi l'homme
Si sâve tot comme
Li hâse qu'à dri
K'chesse on levri. »

XVIII.

« Pins'-tu qu'ès m'cour, »
— Dit l'aute à s'tour,
« Li hisse pout v'ni ?
C'n'est nin là s'nid ;
Ji sos nôbe homme,
Ogi on m'nomme
Fivé d'Warly,
Et j'sos ch'vali. »

XIX.

« Foû di tes leppe
I fât qui j'seppe
So quoi t'gèrèie
Totes les vespréie
Et çou qu' t'espére
Tot v'nant à spére
Hêrer foû d'pâie
Li ban d'Fawtâie. »

XX.

« Si ti vous ôr
Çou qu'a stu m'sôrt
Ès l'vicâreie
Et m'vigotreie
So c'monde di pône,
J'esteus Antône
Li fré poirti
Di nosse mosti. »

XXI.

« Apprinds di m'moirt
Çou qu'sins l'espoir
On pout wâgni ;
J'esteus k'hagni
D'in mâle conscîince,
L'impènitince
M'a pôr pierdou,
Ca j'm'a pindou. »

XXII.

« Fais tant qu'di m'sûre ;
Ji vas ti k'dûre
Vocial tot près,
Et ti vierrès
Là çou qui d'meure
De l' cisse qui j'pleure
Co d'mes deux oûil
A joû qu'est hoûie. »

XXIII.

Et vès ine weide
Qu'aveut stu l'aite
Va l'moirt tolu,
L'aute rote dri lu ;
Là, l'mône dihoûve
On trau qu' racouve
Ine pire chergèie
D'hièbe et d'bougèie.

XXIV.

« Tins ! » dit li spére,
Bahe tu vès l'tèrre,
Louke ès wahai
Ci fa d'ohai ;
C'esteut ine belle
Et jône bâcelle
As doûx bleus oûil,
Veus-s' çou qu'c'est hoûie?»

XXV.

« Qwand elle vikéve
Oudon wârdéve
Ses biesse avâ
Les thier et l'vâ,
Et c'fout po m'pièdc
Qu'elle mina s'hièdc
Weidi sovint
Adlez l'covint. »

XXVI.

« Dés qu'elle passève
Mâie ji n'mâquéve
Di l'apprepi
So l'ponte des pîd ;
Ji m'abahive,
Et j'awètive
Respouné dri
L'boche d'on peuri. »

XXVII.

« On joû qu'ès chœûr
Dihant ses heure
Esteut l'covint,
Li hièdresse vint ;
Li feu â coûr
Vèrs leie ji coûrs,
Sins qu'elle deie rin
Po l'main j'el prinds. »

XXVIII.

« Oudon, ji t'aime ! »
« Dis-j' foû d'mi même : »
« Prinds m'po t'gawsin ;
» Il m'broûl' li sein,
» Qui j'ennès sèche,
» Li doûx gèriège
» Qu' l'infier por ti
» M'y fait r'sinti. »

XXIX.

« Leie tote es pône : »
»Ah mâva mône ! »
« Dist-elle, « kimint
»Si hardeiemint
»Oise tu sins rire
»Ainsi v'ni dire,
»Des calinereie
»A ine feummereie? »

XXX.

« Co pus j'l'apprepe ;
Jusqu'à ses lèppe
M'avant bahi,
Po les bâhî.
J'el sérr' sos m'coûr : »
»I fât qui j'moûre, »
« Lî dis-je adon ; »
»S'ti n' m'aime, Oudon ! »

XXXI.

« Ewarêie d'esse
Divin mes bresse
Li dêsêne creie
Et di m'chouftreie
Fait qu'elle si d'hale ;
Consi dè diale,
Et r'noiant Diu ;
Rouf ! j'el houhe jus. »

XXXII.

« Volà qu'elle tomme,
Si k'tape, et comme
Elle brait, elle brait,
L'main so s'hatrai
J'el sitrinds foirt
Et l'pid so s'coirps
J'el tins coûkêie
Tote diwâkêie. »

XXXIII.

« S'pètrene soffèle,
Si goige râhèle,
Ses dint caket,
Ses oûil lusket,
Et comme ès l'five
Si bresse si live,
S'main grawe ès haut
Et r'tomme so s'haut. »

XXXIV.

« Volà qu'elle mourt ;
Ca j'sérre sins cour
Po' nnès fini ;
On poirreut v'ni.
Elle divint freude
Blank', bleuve et reude.
Elle a stoffé ;
Qui vins-j' di fer ? »

XXXV.

« Pus elle ni r'mowe,
Elle est stindowe
Cial à mes pid
Sins pus pâpi ;
Foù d'mi j'el louke,
Ji pleûre, j'el houke : »
« Oudon, Oudon,
»Rilive tu donc ! »

XXXVI.

« Pasteur' de l' moirt
Si bai jône coirps
Doime po todi :
Qui j' seûie mâdi. »
»Ah, Diu des asse !
»Poquoi donc n'as-s'
»Nin à c'moumint
»Ecoïdlé m'main ? »

XXXVII.

«Neur Lucifer,
» Maiss' di l'infier,
» Pére dè pechî !
» Vins-m' donc sèchi
» A coûsse foû d'pône :
» S'il v'nahe ou mône,
» Et qu'il m'vièrreut,
» On m'reclôreut. »

XXXVIII.

« Eu' ine calbotte
Wis qu'on n'veut gotte
Esse retrôclé !
D'ine pire fer s'lèt !
J'a co p'chî l'moirt,
Il fât qui l'coirps,
Sins pus vihuer
Seûie respouné. »

XXXIX.

« Rihapant foice,
Jusqu'à cisse plèce
J'el poite so m'cô ;
D'on vi sârcô
Ji live li pire
Et sins prûre,
Et sins pardon,
J'y tape Oudon. »

XL.

« Dispoie si moirt,
Es purgatoire
Ine ange m'a dit
Qu'elle est todi ;
Fou d là, po m'chège,
Il fât qu' j'el sèche
Leie moite di m'main
Sins sacramint. »

XLI.

« Co hoûie elle âde ;
Ses p'tîtès fât
Si d'vet laver ;
C'est po l' sâver
Des griffe dè diale
Qui ji vins cial
De l' nute coti
Adlez l'mosti. »

XLII.

« Por mi qui broûle
Es l'chaude gaioûle,
C' n'est nin tot don
Qui j'aide Oudon
Di mes prûre,
Ca l'maisse dè Cir
Qwand c'est qu' j'el preie
Stope ses oreille. »

XLIII.

« On t'a d'vou dire
Qui l'vikante lire
Racheteie de l'creux,
A seule li dreut
D'hairi les ange,
Et qu' ses lowange
S'oiet todi
Es paradis. »

XLIV.

« Donc s'il atomme
Qui j'veuse in homme,
Ji cours adlez
Po li pârler ;
Mais d'sogne il s'sâve ;
Ti, mons haiâve,
Comme in ami
Ti vins à mi. »

XLV.

« Fais dire des messe
Po qui l'hièdresse
Si wène rademint
Foû d' ses tourmint.
Mi po tot fér,
A fond d' l'infier,
Po mes pèchî
Ji m'va r'sèchi. »

XLVI.

« Va-r-zès páhûle,
Ji sos sièrvûle, »
Respond Ogi ;
»Ji m'vous chergi
Di t'damzilette,
Il fât qu' j'el mette
Es paradis :
» Creus-m' qwand j'el dis. »

XLVII.

So çoula l'moirt
Blawtéie mons foirt,
S'feu mons broûlant,
Tot riscoulant,
K'mince à s'distinde,
Et à s' rastrinde
Divin l'âbion
Comme on loumion.

XLVIII.

Di p'tite loumire
Il d'vint foumire
Il vole èvôie.
Riprindant s'vôie
Vès l'aiwe di Moûse
Ogi à coûsse,
Rintra ettait
Es s'vî chestai ;

XLIX.

Et t'nant s'promesse
Fa dire doze messe
Po l'âme d'Oudon;
Dispôie adonc
Li hisdeux spère
Mâie pus so l'térre
Po l'èwarer
Ni s'a r'mostré.

LI TINDEU

Par J.-G. Delarge (1).

Les passions ont des motifs, et jamais des principes.

Bin longtimps d'vant qui l'nute n'âie fait plèce à l'clârté,
Li tindeu est so pid, et k'mince à s'aprester;
Il s'live, il s'mousse, il d'jeune, ni màque nin d'mette ès s'poche,
Li boteille qu'il rimplihe di pèkel, d'france ou d'roge,
Aponteie si prihnîre (2), ses gaioule, ses herna
Et d'vant dè doviêt l'ouhe, si vûde on p'tit hèna.
Qwatre heure et d'mèie sonnêt, il s'mosteur on brouillârd :
Il est l'heûre d'ènn'aller, main l'timps est à hasârd,
Il n'y a pus à rattinde, et noste homme tot contint,
Chergi comme on mulet avou s'sèche à ses rein,
Rote ine bonne dimèie heûre et arrivé so s' plèce
Si d'hiège di si atteléie et r'poise on pau ses bresse.
Li houbette (3) est èvôie! qui est-ce qui l'âreut pris ?
Vite des cohe po l'rifer, ennès fât à tot prix.

(1) Le substantif wallon ne prend pas la marque du pluriel, l'article seul en marque le nombre.

Le pronom ne prend pas non plus le *s* pour indiquer le pluriel, et le *l* final du pronom, ne se prononce que lorsqu'il précède une voyelle. Ex. : Il a stu à messe, il estit leu sihe. Voir le bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 3e livraison, 5e année.

Enfin j'écris l'e muet, mais dans la prononciation je l'élide.

(2) Cage longue, à laquelle l'oiseleur attache les petites cages renfermant les oiseaux chanteurs, et où il dépose les nouveaux prisonniers.

(3) Cachette pour l'oiseleur.

A pône veut-on les hâie, main sins pièdе li corège,
Il s'va chergi d'cohisse et vint s'mette à l'ovrège.
Volà l'houbette rifaite, il fât beûre on gourgeon,
C'est bin l'mons qu'on pôie fer après on tél guignon.
Vocial l'aireur dè joû ; haie, il fât stinde les pèce ;
Il court as pâ di drî tot-z-apreslant les lèce ;
Malheûr ! wisse qu'il estit
Il n'y veut qu'deux grands trau, et les pâ sont râyîs.
Quél imbarras ! on ôt ès l'air,
Des volêie di ligneroû et d'vêrt ;
Il fât portant des pâ, wisse enn' aller qwèri !
Es l'plèce d'ine aute tindeu, il s'dispêche dè cori,
Râye à pus vite deux pâ, raccourt à pus habeille.
Beut co on p'tit gourgeon foû di si p'tite boteille ;
Prind s'maillet et les r'clawe, apprestêie ses bousson
Et dix minute après, volà l'herna so s'long.
Il attelle li sèchant (1), si d'hombe dè mette les mowe (2)
Ine âlouette arrive, il sèche, il n'a qui l'cowe !
Elle a passé trop haut. Houtez ! v'cial dès ligneroû
On côp d'mowe ! il tournèt, il s'tapèt tot âtoû.
Il appelle, vo-les-cial ;
On mohèt fonce dissus, volà l'volêie à diale,
Quél displi ! « Mâdêie biesse, ine feie qui ji v'tinrèt
» Sins pitié ji v'sipeie li tiesse à côp d'maillet. »
Et tot estoumaké, il s'rimette ès l'houbette,
Il appelle às lign'roûs, il passe des âlouette,
Il pipêie (3), elle battèt, si elle poût toumer,
Il mowe on tot p'tit côp, elle si vont tote taper !
Mais l'cisse qu'est à stikai (4) si d'telle tot chantant d'jôie,

(1) Sèchant. Corde servant à tirer les filets.
(2) Mowe. Oiseau attaché entre les filets.
(3) Piper. Imitation du cri de l'alouette quand elle passe.
(4) Stikai. Petit pieu, fiché en terre, auquel est attaché un oiseau servant d'appât.

Et tot l'vèyant nn'aller, les aute volèt èvôie.
Il jeure, il timpestèie et il court ès herna,
Tot loukant pitieusemint si àlouette qu'ennès va ;
Il raccourt si cachi, il ôt s'vêrt qui rûteléie (1)
Il toûne les oûil ès haut, ennès passe ine volêie :
C'est des manant, il n'hoûtèt nin,
Main v'cial des aute qui v'nèt dreut d'vins.
Quél côp ! Il gn'y enn'a qwinze ou saze,
Il trèfelle tot. Il sèche, misère ! li sèchant casse,
Et les oûhai spitèt èvôie po tot costé.
Di wisse vint tot çoula, sèreut-il eschanté ?
Il s'disole, il s'tourmette et il vûde si boteille,
Tot rattèlant l'coide qu'est hyèie.
Habeille ! on-z-ôt pigneter, c'est des pinson qui v'nèt
Main l'sonk' ni pign'tèie pus, quél disôrt, il passèt.
Il les louke enn'aller, et so l'timps qu'il s'mâvelle,
On cherdin vint, l'herna creuhelle (2) ;
L'oûhai vole ès mitant, il court pinsant l'avu,
Main l'cherdin, tot n'allant, a l'air di s'moquer d'lu.
Il fait r'claper l'herna, puis lait r'toumer les pèce,
Il s'rappelle qu'à matin il at oiou 'ne aguesse,
Qu'il a trové 'ne veille feumme so ses vôie tot 'nn'allant,
Qu'il a songî dè l'nutte on neur chet tot vikant :
Et pleint d'neurès ideie,
Il repette co traze fèie :
« Li plaisir de l'tindreie
» Est-on pauve amusemint.
» Qui l'diale âie l'attelèie
» C'est l'dieraine matinéie

(1) Rûteler. Chant du linot vert.

(2) Li herna creuhelle. Se dit quand les filets au lieu de retomber par terre s'appuient l'un contre l'autre par le haut, et laissent ainsi entre eux un intervalle de forme triangulaire qui permet à l'oiseau de s'en aller.

» Qu'on m'veurèt ciste annéie
» Avou l'sèche à mes rein. »

Main quoi fer? Il y est, et v'là seûleminl noûf heûre !
Disteller sins rin prinde, ci sèreut on pau deûr.
Il s'rissâye, louke ses mowe, sint s'tot-à-fait va bin ;
Il sèche on côp à l'vûde, li herna n'creuhelle nin.
C'est çà ! qu'il vinsse à c'ste-heure, vèrt, lign'roû, âlouette,
Cherdin, pinson, tutu, (1) bèguenne (2) ou bèguinette,
Il est sûr di si affaire, vo-l-là tot consolé ;
Il prind l'appel ès s'boke et rikmince à soffler.
On-z-ôt v'ni des tutu, noste homme riprind corège ;
Elle bahèt, vocial eune, elle est d'vins et il sèche :
C'est da sonk, quél plaisir ! Il a hapé n'tutu,
Il nès r-irèt nin biesse (3) ; c'est on bonheûr por lu ;
El mette ès s'cou-d'bonnet (4) tot joyeux, tot binâhe ;
Il rouveie tos ses mâ, v'là 'ne fèie si cour à si âhe.
On nn'ès pout bin sèchi deux cint don côp d'herna,
Les tindeu dè passé ont co veyou çoula.
Li timps si r'mette â clér, vocial ine grosse-bèguenne,
C'est bin sûr ine battowe, elle appoite li pufkenne.
Qu'elle vasse â diale s'elle vout, elle ni vout nin boûter;
Qu'a-t-on keur d'in ouhai qui v'vint fer tourmetter.
Main vocial des gros-vèrt, il sont bas à l'riséie
On 'unès poireut sèchi po 'ne fameuse fricasséie ;
Il v'net dreut so l'herna ; il s'abahe po sèchi
Tot s'tinant là, bin keu, il les va tos spii (5)

(1) Tutu. Petit oiseau noir et blanc, nommé bergeronnette ou lavandière.
(2) Beguenne. Gros becfigue. Oiseau de passage — Beguinette. Petit becfigue. Oiseau de passage.
(3) Es n'ès raller biesse. Expression de l'oiseleur pour dire qu'il n'a pas pris un seul oiseau
(4) Cou-d'-bonnet. Haut de chapeau, auquel est attaché une espèce de réseau, et qui sert à transporter les oiseaux.
(5) Expression qui signifie prendre beaucoup d'oiseaux.
Exemple : Si l'vint s'rilèvéf on pau, on poireut spii des âlouette.

On chesseu tére ! quélle ditèléie
Volà tos les ouhaî renairi â nûléie.
Et l'tindeu
Tot pèneux
Moirt di freud
Et d'sommeil,
Dist : « por mi,
» C'est fini
» Po todi,
» De l'tindrèie. »
Et portant c'est s'plaisir, c'est l'pus doux d'ses passe-timps ;
S'il y d'véf rinonci, il s'anoyereut longtimps.
Il n'fât qu'on seû bai côp, il n'est nin co trop târd ;
Et pareil à Ligeois, qui s'batte estant sôdâr
Il n'piède mâie tot espoir ; mâgré qu'il n'a rin fait,
Il n'fât qu'on p'tit bonheur po fer v'ni des ouhai.
Qui sét ? Il fât rattinde.
On n'deut fini dè tinde
Qu'à doze heure à dîner ;
Po les étinde sonner
Enn'a co po n'hapèie
Il n'est qu'dihe heure et d'mèie
C'est l'moumint qu'il vèront
Et d'vant de disteler enn' a po 'ne pipe di bon.
Main l'pauvre homme, qui l'mâle chance a mettou d'vin les five,
So l'timps qui l'avône crèhe, ni songe nin qu'li ch'vâ crîve (1).
Tot don côp v'cial li maisse de l'tèrre avou ses ch'vâ,
Qui vint dire : « râyi vite vosse houbette et vos pâ.
» Il m'fât semer dè grain, ji n'a nou timps à piede
» Riployiz vosse herna, et r'prindez vos planchette (2). »

(1) Proverbe wallon.

(2) Planchette. Planchettes fichées en terre, auxquelles sont accrochés les quatre bois appelés en wallon boûssons, et qui font manœuvrer les filets.

Volá pór li cóp d'grâce, il distelle si herna.
Râye tote si atteléie tot barbottant tot bas ;
Et, nâhi comme on chin qu'a sèchi n'beroiltéie,
Ennés-r'va plein d'colére, tot mâdihant l'joûrnéie.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1863.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 11.

MESSIEURS,

Le 11e concours a vu entrer en lice bon nombre de combattants ; mais nous ne pouvons dire que beaucoup s'y soient montrés forts et habiles.

Des quatorze pièces soumises à notre examen, deux seulement n'ont pas succombé sous une appréciation peu exigeante, et aucune ne nous a paru mériter le prix.

Voici, sans nous y arrêter davantage, les titres et les devises des douze pièces que nous avons jugées n'avoir aucun ou presqu'aucun mérite.

N° 1. Dansez mes p'tits ang'. — Devise : *Poquoi fât-i qu'on d'vins' sûti ?*

N° 2. Li septim' joû. — Dev. : *Li dimègn' est ossi haiti po l'coirps qui po l'âme.*

N° 3. Flamins ! Wallons !
N° 4. Si sov'nance.
N° 5. Onze ans.
} Dev. : *Ce qui vient du cœur vient de Dieu.*

N° 6. On song'. — Dev. : *L'amour est une rosée du ciel qui rafraîchit le cœur.*

N° 8. Mi cour batt' co. — Dev. : *Qui va douc'min va longtimps.*

N 9. On voeg' el' leune. — Dev. : *Les idées sur notre sol et au soleil de la civilisation germent, croissent et fructifient.*

N° 11. Li k'fession d'in' jône crapaute. — Dev. : *Examinez komm i fâ, es' dihé souk el vâ.*

N° 12. Lisbette. — Dev. : *Simplicité, modestie.*

N° 13. Les armurî. — Dev. : *Viv' les Liégeois.*

Restent les n°s 10 et 7.

Le premier (To loumtant ; — Devise : *que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?*) est une petite histoire bien choisie. Un jeune homme, prêt à brûler comme à son âge, rencontre, par un beau soleil de printemps, trois jeunes filles *â doux rivnant*, et cependant *tot' anoyeuses*. Pourquoi si tristes, leur dit-il ? — Ah ? répond la moins timide, c'est que nous n'avons point d'amant. — Si je pouvais plaire à l'une de vous, que mon bonheur serait grand ! — Choisissez donc, lui dit-elle, mais écoutez ce que nous sommes. Et là-dessus, la première de vanter ses richesses, la seconde sa grâce et ses talents. La troisième se tait. *Et vos qu'estez-v', bai èfan ?* Je suis sans talent, dit-elle, et je n'ai que mon cœur pour celui qui me donnera le sien. Donnez-le moi, dit le jeune homme, — et le cramignon finit par ces heureuses fiançailles.

L'idée n'est pas neuve assurément ; mais elle est, comme nous le disions, bien choisie. Ajoutons que la pièce ne manque ni d'élégance dans la forme ni de vérité, de délicatesse et de charme dans les détails. Nous n'y avons cependant pas trouvé un mérite assez distingué pour l'honorer du prix ; mais nous avons cru pouvoir lui accorder un accessit sous forme de médaille d'argent, quoique cette distinction ne soit pas prévue dans le programme.

La pièce n° 7 (Lisette et l'margaritte, — Dev. : *L'amour est une rosée du ciel qui rafraîchit le cœur*) fait deviner, par son titre, que Lisette est une jeune fille qui interroge la marguerite sur les sentiments de celui qu'elle aime. Hélas ! la fleur lui répond qu'il l'a trompée. Ses yeux se mouillent de larmes. Mais *Donné* est derrière elle pour lui dire que la fleur est menteuse, et qu'une épreuve nouvelle lui dirait la vérité. Elle en dépouille une seconde qui lui assure qu'elle est aimée.

Cette petite pièce, sans se distinguer comme l'autre par une pensée morale, méritait de ne point passer inaperçue; elle nous a paru devoir obtenir une mention honorable et les honneurs de l'impression.

Les membres du jury,

Delbœuf, Joseph.
Dethier, Charles.
Hock, Auguste.
Martial, Epiphane,
et Aug. Bury, *rapporteur.*

Liége, le 14 mars 1864.

CHANSON D'CRAMIGNON

LISETTE ET L'MARGARITTE.

Air : *J'ai perdu mon oiseau, n'l'avez-vous pas trouvé.*
Rendez-le moi, mesdames,
Rendez, si vous l'avez.

A mitan dè l'praireie Lisett' s'at arresté,
Di ses p'tits deugts d'foietant in' margaritt' dè pré.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur !...

Di ses p'tits deugts d'foietant in' margaritt' dè pré,
Qui fèv-t-ell' si joyeuse?... Ell' songif à Donné.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur !...

Qui fèv t-ell' si joyeuse?... Ell' songif à Donné,
Avou l'fleur qu'ell' tinéve elle sonlév' diviser.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur !...

Avou l'fleur qu'elle tinéve elle sonlév' diviser,
M'aim'-t-i, li d'mandév'-t-ell'?... margaritt', respondez?...
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur !...

M'aim'-t-i, li d'mandév'-t-elle ? margaritt' respondez ?..
Awèt... Nenni... on pau... l'oïev'-t-on marmoter.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur !...

Awèt... Nenni... on pau... l'oïev'-t-on marmoter.
Main v'là qu'Lisette pâlit, elle si mette à tronler.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui baité et l'sinteur !...

Main v'là qu'Lisette pâlit... elle si mette à tronler,
Li dièrain' foie di s'fleur à l'térr' vint dè toumer.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur !...

Li dièrain' foie di s'fleur à l'térr' vint dè toumer,
Ses deux ouyes si mouyet, qu'a-t-ell' ? Poquoi plorer ?
Ni d'mandez mâie à fleurs.
Qui l'baité et l'sinteur !...

Ses deux ouyes si mouyèt, qu'a-t-ell' ? Poquoi plorer ?
C'est qui l'fleur li a dit qui Donné l'a trompé.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur!...

C'est qui l'fleur li a dit qui Donné l'a trompé.
Main Donné est podri qui reie dè l'veyi fer.
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité èt l'sinteur!...

Main Donné est podri qui reie dè l'veyi fer,
Si cour li batt' di joye... il aime... il est st'aimé !
Ni d'mandez mâie à fleurs,
Qui l'baité et l'sinteur !...

Si cour li batt' di joye... il aime... il est aimé,
— « Grand èfant, li dist-i, c'est assez v's attrister!...
Ni d'mandez màie à fleurs,
Qui l'baitè et l'sinteur!...

» Grand' èfant, li dist-i, c'est assez v's attrister,
» Risouwez vit' vos ouyes di sogn' di les gâter!...
Ni d'mandez màie à fleurs,
Qui l'baitè et l'sinteur!...

» Risouwez vit' vos ouyes di sogn' di les gâter,
» Dispouiz ciste aut' fleur qui ji vins dè côper. »
Ni d'mandez màie à fleurs,
Qui l'baitè et l'sinteur!

Dispouiz ciste aut' fleur qui ji vins dè côper, »
Lisett' trouvante èco, si r'mettat à d'foieter.
Ni d'mandez màie à fleurs,
Qui l'baitè et l'sinteur!...

Lisett' trouvante èco, si r'mettat à d'foieter :
O bonheûr!.... Donné v's aim' li d'ha l'fleur è s'parler.
Ni d'mandez màie à fleurs,
Qui l'baitè et l'sinteur!...

O bonheûr!... Donné v's aim' li l'ha l'fleur è s'parler,
Et lu Donné li dit « L'aut' fleur vis a trompé,
Ni d'mandez màie à fleurs,
Qui l'baitè et l'sinteur!...

Et lu Donné li dit « L'aut' fleûr vis a trompé,
» Vos veyiez qué fâx jeu qui vos avez jowé.
Ni d'mandez màie à fleurs,
Qui l'baitè et l'sinteur!...

» Vos veyez qué fáx jeu qui vos avez jowé,
» Ni d'mandez miàe á fleurs qui çou qu'ell' polet d'ner.
« Ni d'mandez màie á fleûrs,
» Qui l'baité et l'sinteur !... »

TOT LOUMTANT.

AIR : *Il est parti Nicolas, mais il est revenu Jean* (1).

On jou qu'on solo d'prètimp m'aveu miné so les champs,
Ji trova treus jonès feie qui s'porminit tot tuzant;
R. Ji loumta, et ji m'broula, comm' turtot l'frit à vingt ans.

Ji trova treus jonès feie qui s'porminit tot tuzant;
Ell' estit tot' les treux bell', ell' avit on doux rivnant.
Ji loumta, etc.

Ell' estit tot' les treus bell', ell' avit on doux rivnant.
« Qui v's avez l'air anoieus' » les y deri-j' tot passant.
Ji loumta, etc.

« Qui v's avez l'air anoieus' » les y dèri-j' tot passant.
Li pus gâie mi responda : « C'est qui n's estans sin galant. »
Ji loumta, etc.

Li pus gâie mi responda : « C'est qui n's estans sin galant. »
Qui n'pou-j'dûre à l'eune ou l'aut', del' rind' hureus' ji m'fais franc ! »
Ji loumta, etc.

— « Qui n'pou-j'dûre à l'eune ou l'aut', del' rind' hureus' ji m'fais franc ! »
— « Eh bin ! chusihez, dist-ell', min houtez qui nos estans :
Ji loumta, etc.

(1) Vers de quatorze syllabes.

— « Eh bin ! chusihez, dist-ell', min houtez qui nos estans :
« Por mi, j'a deux cins' da meun', et d'l'ârgint pleint mes ridans,
Ji loumta, etc.

« Por mi, j'a deux cins' da meun', et d'l'ârgint pleint mes ridans,
« J'a des bellès rôb' di sôie, des orillett' à diamants. »
Ji loumta, etc.

« J'a des bellès rôb' di sôie, des orillett' à diamants. »
Li deuzème à s'tour dèrit : « Ji hâbit' les gins d'haut rang;
Ji loumta, etc.

Li deuzème à s'tour dèrit : « Ji hâbit' les gins d'haut rang;
« Long et lâg' on ôt jâzer di m' bell' voix, di mes doux chants ;
Ji loumta, etc.

Long et lâg' on ôt jâser di m' bell' voix, di mes doux chants ;
« A bal po m'veï danser tot' li sâll' mont' so les bancs.
Ji loumta, etc.

« A bal po m'veï danser tot' li sâll' mont' so les bancs.
Adon m'tournant vès l'treuzèm' : « Vos, qui estez-v', mi èfant ?
Ji loumta, etc.

Adon m'tournant vès l'treusèm' : « Vos, qui estez-v', mi èfant ?
« Ah ! mi, monsieur, m' diha-t-ell', ji n'a ni gloir', ni aidant ;
Ji loumta, etc.

« Ah ! mi, monsieur, m' diha-t-ell', ji n'a ni gloir', ni aidant ;
Ji k'nohe l'ovrège d'on manège et fais pau d'cas des rubans.
Ji loumta, etc.

Ji k'nohe l'ovrège d'on manège et fais pau d'cas des rubans.
« Ji n'a rin qui m'cour à d'ner à ci qu'm'ès douret ottant. »
Ji loumta, etc.

« Ji n'a rin qui m'cour à d'ner à ci qu'm'ès donret ottant. »
— « Si çoula v's ahâie, li dis-je, essônn' nos les discangerans. »
Ji loumta, etc,

— « Si çoula v's ahâie, li dis-je, essonn' nos les discangerans. »
Comm' les pechal'ès septimb' si visèg' divna rosslant ;
Ji loumta, etc.

Comm' les pechal' ès septimb' si visèg' divna rosslant;
Ell' mi rèmina d'lez s'mère, et dispôie ji sos s'galant.
Ji loumta, etc.

Ell' mi rèmina d'lez s'mère, et dispôie ji sos s'galant.
A maie, j'el compt' sipozer, à banquet nos v's invitans.
Ji loumta, etc.

A maie, j'el compt' sipozer, à banquet nos v's invitans.
On jou qu'on solo d'prétimp m'aveu minè so les champs.
Ji loumta, et ji m'broula, comm' turtot l'frît à vingt ans.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA 4me LIVRAISON DU 7e VOLUME.

Règlement. 5
Tableau des membres de la Société. 15
Rapport du jury sur le concours n° 6. 31
Rapport du jury sur le concours n° 7, 8 et 9. 37
Li spère de l'vâ d'Fawtâie. Rimai, par Gustave Magnée. 51
Li tindeu, par J.-G. Delarge. 61
Rapport du jury sur le concours n° 11. 67
Lisette et l'margarite, cramignon, par Bormans. 71
Tot loumtant, par Defrecheux (1). 75

AVIS.

La 3e livraison du 6e volume est sous presse.

Le bureau invite Messieurs les membres de la Société à vouloir bien enrichir la bibliothèque de leurs ouvrages et des pièces wallonnes anciennes ou nouvelles qu'elle ne possède pas encore. (Voir les catalogues).

(1) Cette pièce a été placée par erreur à la suite de la précédente.

ARTHUR HOUTAIN
AVOCAT
Rue Delfosse, 23.
LIÉGE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

SEPTIÈME ANNÉE, 2e LIVRAISON.

LIÉGE
J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR
—
1870

VERSIONS WALLONNES

DE LA

PARABOLE

DE

L'ENFANT PRODIGUE.

(Evangile selon St-Luc, chap. XV).

AVERTISSEMENT.

Les versions de la Parabole recueillies par la Société sur les différents points du pays Wallon avaient été remises à M. Bailleux, qui avait commencé à les préparer pour l'impression lorsque la mort est venue le surprendre. Après un assez long laps de temps, M. Grenson, avocat, s'est chargé de la besogne, mais les travaux de sa profession ne lui laissant pas assez de loisirs et la publication avançant lentement, la Société a résolu de faire imprimer les paraboles qui n'étaient pas encore transcrites, sur les originaux mêmes et m'a chargé de ce soin. J'ai cependant voulu revoir les textes avant de les livrer à l'imprimeur et corriger leur orthographe dans ce qu'elle avait de trop irrégulier et de trop inconséquent : adopter une mesure plus radicale et réformer les textes d'après un système rigoureux, n'était, du reste, pas possible, non seulement parce qu'une partie trop considérable des versions était déjà imprimée (36 sur 56), mais encore par la raison que les auteurs ne suivant dans leur orthographe ni

lois générales ni règles particulières, il arrive souvent qu'on ne sait au juste quel son ils ont voulu exprimer.

L'ordre dans lequel mon prédécesseur et moi avons rangé les paraboles est naturellement l'ordre géographique; de la frontière française, y compris Lille, nous nous dirigeons vers l'extrême limite de la langue d'oïl au nord-est, aux environs de Malmédi (Prusse). Mais il est évident que la réalisation complète de ce principe est impossible, puisque la succession des dialectes se produit à la fois sur deux lignes qui se croisent, l'une allant de l'ouest à l'est et l'autre du sud au nord. Comme base du travail nous avons adopté la première ligne, qui a le plus d'étendue ; dans le détail, l'ordre relatif des dialectes ne peut être conforme à leur position réelle que selon l'une seulement des deux directions. Il en résulte, par exemple, qu'assez loin des patois namurois se trouvent ceux du Condroz liégeois, de Huy et, en dernier lieu, de Hannut, qui leur sont cependant très-voisins. Les personnes auxquelles la topographie de la Belgique n'est pas familière, feront donc bien de recourir à la carte. Nous espérons que les linguistes, qui auront pris la peine d'étudier les différentes versions dans leurs rapports entre elles et avec les autres dialectes du nord de la France (1), ne le regretteront pas ; ils trouve-

(1) Voir les Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères publiés par la Société royale des antiquaires de France, tome V, p. 347 et suiv., tome VI, p. 462 et suiv. (Schnackenburg a reproduit dans son ouvrage sur les patois de la France, p. 273, suiv., quelques-unes des versions données par les Mémoires). Je dois cependant dire que, si dans toutes ces traductions l'orthographe et l'impression sont aussi fautives que dans les spécimens wallons, ce sont là des documents presque sans valeur. La traduction en dialecte de Malmédi commence, par exemple,

ront, en effet, dans ce tableau comparatif un échantillon et, en quelque sorte, un résumé, des transformations infinies que le parler populaire fait subir à une même langue primitive.

Avant les versions wallonnes nous donnons la traduction française de Le Maistre de Sacy, qui leur a servi de type.

C. G.

par une grosse faute : *Jun'* y avéve, sans doute pour *Inn'* y avéve, et, tout de même la traduction namuroise : *I nia ieu*, pour *In' y a ieu* ; *in'* égal *il*. Celle-ci écrit, v. 12, *djoonne*, sans prévenir que cette orthographe bizarre veut seulement exprimer la prononciation *jône* (*j* égal *g* doux italien), vv. 13 et 15 on lit, la première fois : *est s'tevooïe*, la seconde *est stevooïe*, au lieu de *es't évôie* (est parti, littéralement : *est en voie*) ; version de Malmédi, v. 13, *tolle* pour *totte*, etc.

VERSION FRANÇAISE

(Evangile selon St-Luc, chap. xv).

11. Jésus leur dit encore : Un homme avait deux fils,

12. Dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien ; et le père leur fit le partage de son bien.

13. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux fils, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès et en débauches.

14. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à tomber en nécessité.

15. Il s'en alla donc et s'attacha au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour y garder les pourceaux.

16. Et là il eut été bien aise de remplir son ventre des cosses que les pourceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait.

17. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut ; et moi, je meurs ici de faim !

18. Il faut que je me lève et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ;

19. Et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.

20. Il se leva donc et vint trouver son père. Et lorsqu'il était

encore bien loin, son père l'aperçut, et en fut touché de compassion ; et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa.

21. Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement la plus belle robe et l'en revêtez ; et mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds.

23. Amenez aussi le veau gras, et le tuez ; mangeons et faisons bonne chère,

24. Parce que mon fils que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. Ils commencèrent donc à faire festin.

25. Cependant son fils aîné, qui était dans les champs, revint ; et lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit les concerts et le bruit de ceux qui dansaient.

26. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était.

27. Le serviteur lui répondit : C'est que votre frère est revenu ; et votre père a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en santé.

28. Ce qui l'ayant mis en colère, il ne voulait point entrer dans le logis ; mais son père étant sorti pour l'en prier,

29. Il lui fit cette réponse : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé : et cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau, pour me réjouir avec mes amis ;

30. Mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué, pour lui, le veau gras.

31. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous.

32. Mais il fallait faire festin et nous réjouir parce que votre frère était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il a été retrouvé.

FRANCE.

—

DIALECTE DE LILLE.

Version de M. A. Desrousseaux, *de Lille, auteur des Chansons et Pasquilles lilloises.*

11. Jésus leu dit (1) incore : Un homme avot deux garchons.

12. L'pus jeune dit à sin père : Mon père (2), donez-me chin que j'dos recoure d'vo bien; et l'père leu-z-a doné à chacun leu parchon.

13. Quèq's (3) jours après, l'pus jeune d'ches garchons, aïant ramassé tout chin qu'il avot, s'a inallé (4) dins un pays éloingné, uch' qu'il a tout mié in ricdoule et in bamboches.

14. Quand il a eu tout briscadé s'n argint, a survenu eune grande famène dins ch'pays-là et il a c'minché à quère dins l'misère.

15. I s'a donc (5) inallé et s'a mis in condition à l'mason d'un cinsier du pays, qui l'l'a (6) invoyé à s'cinse pour warder les pourcheaux.

16. Et là il arot été bénache d'rimplir sin vinte avec les écosses qu'les pourcheaux mingeottent, mais persone n'leu-z-in donot.

17. Infin, étant r'venu à li-même, i s'rapinse et dit : Combien qu'i n'y a d'gins à l'mason d'min père qui sont à ses crupes et qui ont pus d'pain qu'i n'leu-z-in faut; et mi, j'meurs ichi d'faim.

18. I faut qu'je m'lève et que j'm'invoiche treuver min père

et que j'lî diche : Mon père, j'ai eu tort invers Dieu et invers vous.

19. Et je n' mérite pus d'ête app'lé vo fieu ; traitez-me come un des ouvériers qui sont à vos crupes.

20. I s'lève donc et va treuver sin père. Il étot incore bien lon quand qu'sin père l'l'a vu et n'n a pris compassion, qu'il a couru au d'vaut d'li, s'a j'té à sin cou et l'l'a bajé.

21. Et sin fieu lî a dit : Mon père, j'ai eu tort invers Dieu et invers vous ; et je n'mérite pus d'ête app'lé vo fieu.

22. Là-d'sus l'père dit à ses domestiques : Apportez vite les pus biaux habits et habillez-le ; et mettez-lî un ainniau à sin dogt et des sorlers à ses pieds.

23. Amenez aussi l'cras viau et tuez-le : mingeons et fayons (7) bonne torche.

24. Pa c'que min fieu que v'là, étot mort et il est ressuscité ; il étot perdu et il est r'treuvé. I s'sont donc mis à faire eune guinse.

25. Pindant ch'temps-là sin pus vieux garchon, qui étot à camps, a rabrouté : étant tout près de l'mason, il a intindu l'musique et l'bruit d'cheusses qui dansottent.

26. Il a fait v'nir un d'ses varlets et lî a demandé chin qu'ch'étot.

27. Ch'varlet lî a répondu : Ch'est qu'vo frère est r'venu et vo père a tué l'cras viau pa c'qu'il le r'vot in bone santé.

28. Comme cha l'l'avot mis in prousse, i n'volot point rintrer dins l'mason ; mais sin père étant sorti pou l'prier d'rintrer,

29. I lî a fait cheule réponse : V'là d'jà tant d'temps que j'vous rinds service, et je n'vous ai jamais désobéi in rien d'chin qu'vous m'avez c'mandé ; et pourtant vous n'm'avez mie jamais tant seul'mint doné eune maguette pou m'réjouir avé mes camarades.

30. Mais sitôt qu'vo-n-aute fieu, qui a mingé tous ses soupers avé des droules, est r'venu, vous tuez pour lî l'cras viau.

31. Là-d'sus sin père li dit : Fieu, vous êtes toudi avé mi et et tout chin qu'j'ai est à vous.

32. Mais follot faire enne guinse et s'réjouir pa c'que vo frère étot mort et il est ressuscité ; il étot perdu et il est r'treuvé.

(1) Dans ce dialecte, la consonne finale d'un mot (presque toujours *s* ou *t*) ne se lie jamais au mot suivant commençant par une voyelle. Cette règle est importante : M. Desrousseaux, dans son MS., a remplacé partout la consonne finale par une apostrophe. Autre principe : il faut élider la voyelle finale d'un mot quand le mot suivant commence par une consonne.

(2) On dit : *Mon père* lorsqu'on s'adresse à lui, et *Min père* en parlant de lui. De même on dirait *man mère, ma sœur* en leur parlant, et *m'mère m'sœur*, en parlan d'elles. (*Note de M. Desrousseaux*).

(3) Orthographe du MS.

(4) Prononcez *in-nallé*. Le MS. porte *in allé*, en deux mots.

(5) Cf. note (1).

(6) Redoublement de consonne particulier : cf. v° 20.

(7) Orthographe du MS.

DIALECTE DE DOUAI.

Version de M. L. Decrister, *imprimeur à Douai, membre correspondant de la Société liégeoise de littérature wallonne.*

11. Jésus i leu dit incore : Un home il avot deux fius.

12. Ch'pus jeune i dit à sin père : Donez-me ch'qui drot m'ervenir d'vo bien ; et ch'père i leu fait l'partage d'sin bien.

13. Quéques jours après, l'pus jeune d'chés deux fius i ramasse tout ce qu'il a, et i s'in va dins un païs bin lon de d'là, d'u qu'il invale tout sin bien à faire l'losse et l'vacabond.

14. Après qu'il a eu tout mingé, v'là qu'il arrive eune rude débine dins ch'païs-là et i c'mincha (1) à quéir dins l'misère.

15. V'là qu'i s'in va et qu'il inte in service chez quéqu'un de ch'païs, qui l'invot (2) à s'cinse pour li garder chés pourchiaux.

16. Et là il arot été bénache d'rimplir s'panche aveuc ch'z-écosses qu'chés pourchiaux qui mingeotent, mais i n'y avot persone qui li in donot.

17. Infin, i busie in li-même, et i dit : Cobin qu'i n'y a d'domestiques à l'mason d'min père qui-z-ont du pain à r'noncer d'sus ; et mi, j'sus ichi que j'meurs d'faim.

18. I faut que j'm'élièv e et que j'm'in alle trouver min père et que j'li diche : Min père, j'ai offinsé l'bon Dhiu (3) et pis vous aussi ;

19. Et je n'mérite pus d'ête nomé vo fiu ; traitez-me come un d'chés domestiques d'vo mason.

20. V'là qu'i s'élièv e et qu'i s'in va trouver sin père. I n'étot (*) incore bin lon, qu'sin père qui l'vot (*) et i n'a (*) pitié et l'v'là qui ceurt tout drot à li, i s'pind à sin co et i l'baje.

21. Et sin fiu i li dit : Min père, j'ai offinsé l'bon Dhiu et pis vous aussi ; et je n'mérite pus d'ête nomé vo fiu.

22. Alors ch'père i dit à ses domestiques : Apportez bin vite l'pus biau habill'mint (4) et mettez-li, aveuc un anniau à sin dogt, et des sorlets à ses pieds.

23. Am'nez aussi ch'cras viau , et pis tuez-le : mingeons et fayons bombance.

24. Pa che min fiu que v'là il étot mort et i r'vit, il étot perdu, et un l'a (*) r'trouvé. Les v'là qui c'minchent (5) à faire guinse.

25. Pindant ch'temps-là , ch'pus viu fiu , qu'il étot din chés camps, i r'vient : v'là qu'il est tout près d'chelle mason, il intind chés concerts et ch'tapage d'cheusses qui dansotent.

26. Le v'là qu'i crie après un d'chés domestiques et i li d'mande quoi qu'ch'étot.

27. Ch'domestique i li dit : Ch'est vos frère qu'il est r'venu et vo père il a tué ch'cras viau, pa che qu'i l'ervot (*) bin portant.

28. V'là qu'i s'met in colère ; et i n'volot point intrer dins chelle mason, mais v'là sin père qui sorte pou l'ingager (*).

29. Et li i li répond : V'là déjà gramint (6) d'ans que j'vos sers, et j'n'ai jamais dit qu'ennon (7) à tout ch'que vos m'avez c'mandé (8) ; et pourtant vos n'm'avez jamais doné tant seul'mint un jeune d'm'aguete pou avoir du plaisi aveuc m's amis.

30. Mais sitôt qu'vo n'aute fiu , qu'il a mingé chou qu'il avot aveuc des mauvaises femmes, qu'il a été r'venu, vos avez tué pour li ch'cras viau.

31. Alors ch'père i li dit : Min fiu, vos êtes toudi (9) aveuc mi et tout ch'que j'ai ch'est à vous.

32. Mais i nos fallot faire guinse et avoir du plaisi , pa che vos frère il étot mort et i r'vit ; il étot perdu et un l'a (*) r'trouvé.

(1) C dur.

(2) Le texte porte *qui l'l'imot*. Ce redoublement de consonne est très-usité dans ce dialecte : il se présente 3 fois dans le v^s 20. Les mots qui dans le texte ont la consonne redoublée sont marqués d'un astérisque.

(5) Orthographe du MS.

(*) Voyez note (2).

(4) Dans la prononciation, les *ll* ne se mouillent pas.

(5) Voy. note (1).

(6) Grandement.

(7) Conforme au MS. — « EMON ou HEMON? n'est-ce pas? A Tournai et à Douai on dit *émon* ou *hémon*. Dans cette dernière ville on ne saurait trop distinguer s'ils disent *éman* ou *hémon*. » (HÉCART, Dict. rouchi-franç., sub verbo). L'orthographe du MS. tranche cette opinion confuse de Hécart. Ce mot existe dans beaucoup de dialectes et correspond au français *n'est-ce pas*, mais dans le sens de *oui*, comme ici, c'est-à-dire que le mot perd son caractère interrogatif et devient affirmatif. Des dialectes disent même « *n'est-ce pas oui*, » ex. : à Liège : *ennon awai*.

(8) Voy. note (1).

(9) *Hécart* orthographie aussi *toudis*, conformément à l'étymologie *tota dies*.

BELGIQUE.

PROVINCE DE HAINAUT.

DIALECTE DE TOURNAI.

Version de M. Joseph Ritte, *de Tournai.*

11. Jésus leu-z-a dit acore : Un heome aveuot (1) deux garcheons.

12. L'pus jeonne i a dit à s'père : Mo père donez-me (2) chince qui deuot m'érvénir ; et l'père a fait les partaches.

13. Pao (3) d'temps apreus, l'pus jeonne de ces deux garcheons, ayant rassanné tout c'qu'i aveuot, i s'a inallé in pays ètranger felmint leon, dus' qu'i a chiqué tout s'saint-kerpin (4) in excès et in godaleries.

14. Apreus qu'i a eu tout dépinsé, i a arrivé une grande fameine dins c'pays-là (5) et i a keminché (6) à querre d'dins l'nécessité.

15. I s'a deon inallé, et s'a mis in service chez in des habitants du pays qui l'a invéïé a z-ès camps pou mener les pourchaos.

16. Et là, i areuot été bin aise de rimplir es' vinte avé les cossiaos qu'les pourchaos i minjeuoteut, mais (7) i n'aveuot perseone qui li in doneuot.

17. A la fin, come i éteuot rintré in li-même, i s'a mis dire : Cobin c'qu'i a à no maseon d'gins à gaches qui eont pus d'pain qu'i n'leuz-in feot, et mi, ichi, j'cerve (8) d'faim !

18. I feot qu'jé m'liève et que j'vâie trouver m'mo père et que j'li diche : Mo père, j'ai manqué à Dieu et à vous.

19. Et je n'mérite pus d'ête appélé vo garcheon ; arringez-me come in des ouvériers qui seont à vos gaches.

20. I s'a jou l'vé et i a v'nu trouver s'père, et tant c'qu'i éteuot acore bin leon, s'père i l'a r'louqué, et i d'a éu pitié d'compassieon, et in keurant à li, i s'a j'té à s'cou, et li a doné des baises.

21. Et s'garcheon li a dit : Mo père, j'ai manqué à Dieu et à vous, et je n'mérite pus d'ête appélé vo garcheon.

22. Alors, el père i a dit à ses domestiques : Apportez tout d'suite el pus belle harnigure, et rhabillez-le ; mettez-li une baque à s'deuogt et des sorlers à ses pieds.

23. Acconduisez oussi l'pus cras viao et tuez-le ; mingeons et féseons ducasse.

24. Pa c'qué m'garcheon qu'l'ouvlà i èteuot mort, et i est ervénu à li, i èteuot perdu et i est ertrouvé (9). Is ont keminché (10) ainsin à faire la nôce.

25. Dins tout cha, s'pus vieux garcheon, qui éteuot à camps, i a r'vénu, et quand i a èté tout près de l'maseone, i a intindu l'lari et l'boucan des ceux qui danseuot'nt.

26. I a deon crié après in d's ouvériers, et li a d'mandé quoi c'qu'i aveuot.

27. L'ouvérier li a répondu : ch'est qu'vo mofrére i est ervénu, et qu'vo mopére i a tué l'viau cras, pa c'qu'i l'erveuot qui s'porté bin.

28. Cha l'l'ayant mis in colére i n'vouleuot po intrer d'dins, mais come és' pére i èteuot sorti pour l'prier biao,

59. I li a dit ainsin : Là d'jà tant d'ainnées què j'vous sers, et jé n'vous ai jamais désôbéi in tout c'que vous m'avez kemondé (11) et in intindant vous n'm'avez jamais doné in p'tit jeonne de gatte pou faire l'ceuop (12) d'fourchette avé lés amis.

30. Mais tout d'suite que vo n-aote garcheon qui a tout mingé avé des droules, i a été r'vénu, vous avez tué pour li l'cras viao.

31. Alorse, el pére i li dit : Garcheon, vous êtes toudi avé mi, et tout c'qué j'ai est à vous.

32. Mais i falleuot faire bombone et nous erpasser d'l'amusemint, pa c'qué vo frére i éteuot mort, et i est ravigotté, i éteuot perdu et i a été r'trouvé.

(1) Dans toute cette version, la terminaison *euot*, qui est très-fréquente, doit se prononcer comme une seule syllabe. L'*e* qui précède la syllabe *ou* se lie avec elle par la prononciation rapide.

(2) L'*e* muet final ne se prononce pas, même devant une consonne.

(3) Cette forme *ao* est la représentation figurée de *au* : cela se prononce *ao*, rapidement, de façon à dire presque *aw*. Cette syllabe est souvent reproduite dans tout le cours de la pièce.

(4) c comme *k*.

(5) Prononcez *pêis*.

(6) Cf. n° 4.

(7) Observation générale : la syllabe *ais* se prononce *és*.

(8) Cf. n° 4.

(9) Prononcez *eartrouvé* : le MS. a cette orthographe.

(10) Cf. n° 4.

(11) Cf. n° 4.

(12) *Coup*, prononcez *kwo*.

DIALECTE D'ANTOING

Version de M. Descamps, *d'Antoing.*

11. Jèsus leus a core dit : In home aveot (1) deux garchéons (2).

12. L'pus jeane dit à s'père : (Père) donèz-m' chu qui m'ervient d'chu qu'vos avez ; et l'père a partagé s'bien.

13. Pau d'jours après, el pus jeane d'cés deux garchéons a ramassé chu qu'il (3) aveot, et il ést d'allé bien leon essilier s'saint-kerpin in buvaches et putaineries.

14. Il aveot tout dépinsé qué v'là eune telle disette qui s'rue sus c'pays-là qué m'heome quèie dins l'misère.

15. Quand il a sintu qu'sés dints li f'sotent copi, il ést incouru d'mander d'l'ouvrache à n'un cinsier qui l'invouïa waitier à sés pourcheaux.

16. Ah mais (4) ! ch'ést qu'dro-là, il areot' té fèlmint bénaiche d'bourrer s'vintre avec dés écosses dé peos et d'fèves qu'in rueot à sés pourcheaux : més il n'aveot warde qu'in li in doniche.

17. A c'cop-chi (5), i s'rapinse et i busie qu'à s'mode lés domestiques d'éle maseon dé s'père l'aveotent mille feos pus belle qué li, pusqu'ils aveotent tout à l'tire larigot, tandis qu'li il kerveot d'faim !

18. Infin, qu'i s'dit, il n'a peont d'aute kémin ; i faut qu'jé m'lieuve pou d'aller trouver m'père et li dire : Père, j'ai pèché (6) conte el ciel et contere (7) dé vous.

19. Et jé n'mérite pus d'ète ravisé pou vo garchéon ; traitèz-me mé come vos domestiques.

20. Tout cha bin arrêté, i s'lieuve et i s'inkeurt (8) trouver s'père ; si bin qu'il eteot core fèlmint leon qué s'père l'interveot

d'jà; s'cœur se r'mue, i keurt après, l'impoigne pau cou et i l'imbrache core toudi.

21. Et s'garchéon li dit : Père, j'ai pèché conte el ciel et contere dé vous, et j'é n'mérite pus d'ète ravisé pou vo garcheon.

22. Tout d'suite, el père dit à z-és domestiques : Qu'in apportiche bin vîte el pus bieau habit et qu'in li mèche sus l'dos; mettez-li oussi eine bague à s'dogt et des sorlets à z-és pieds.

23. Accondingez oussi l'cras viau (9), qu'in l'tuche; mingeons et régaleons-nous hardîmint.

24. Pa c'qué m'garcheon qué v'là-chi éteot mort et il est rinviké; i 'teot perdu et lè v'là r'trouvé. Is ont k'minché à faire bombance.

25. V'là-t-i peont-chi qué l'pus vieux dés garcheons qui éteot à camps ervient, et qu'arrivé tout conte d'ele maseon, il intind l'carimafliache des danseus.

26. I crie après in domestique et i li d'mande quoi ch'qu'in faiseot dro-là.

27. El domestique li dit : Ch'est qu'vo monfrère il est ervénu et vo monpère a tué l'cras viau, pa ce qu'i s'porte bin.

28. Cha l'a mèttu in rache, et i n'voleot pus rintrer à s'maseon; més s'père a accouru li dire qu'il intriche.

29. I li a répeondu : Là j'é n'sais (10) peont combin qu'jé m'détruis dro-chi sans jaumais (11) vos avoir manqué à rien, et pourtant vos n'm'avez jaumais doné in jeune dé gatte pou m'régaler avec més camarates.

30. Mais tout d'suite que vo n'aute garcheon, qui a tout bu et mingé avec des garces, est ervenu, vos avez tué l'cras viau pour li.

31. El père li a répliqué : Fieu, vos êtes toudi avec mi, et chu qu'j'ai, ch't à vos.

32. Mais i falleot faire in bon gueuleteon pou nos réjouir d'chu qu'vo frère 'teot mort et qu'il est rinviké, qu'il éteot perdu et qu'il est ertrouvé.

(1) Se prononce à peu près comme *œu* dans *œuf*. Cette prononciation, bien qu'elle nous ait été donnée comme étant la véritable, nous paraît au moins suspecte, et ce pour deux raisons : la première est qu'elle ne répond pas du tout à l'orthographe ; la deuxième, qu'elle souffre un assez grand nombre d'exceptions, dont voici une : *feos* (fois) se prononce souvent (nous a-t-on dit) *fô*. — Pour ce qui est des verbes à l'imparfait de l'indicatif, il faut reconnaître que la prononciation *œu* correspond fort bien au mot wallon.

(2) Dans le MS. original, cet *e* qui est caractéristique des dialectes d'Antoing et de Tournai, et qui précède toujours la lettre *o* partout où celle-ci se rencontre, est surmonté du signe — indiquant la syllabe longue. Nous avons en effet entendu prononcer *pé-ont, garché-on,* (point, garçon).

(3) Ne faites jamais entendre la consonne finale et ne faites jamais la liaison avec le mot suivant commençant par une voyelle. C'est là une remarque presque toujours applicable.

(4) Prononcez *Ah mès !* C'est même là l'orthographe du MS.

(5) *Pour le coup.*

(6) Orthographe du MS. original.

(7) Prononcez *tere* fort bref, comme la syllabe finale *er* en allemand.

(8) *S'encourt, court.*

(9) *Vieiau* dans le MS.

(10) (11) Prononcez *je'n'sès, jaumès.*— Ici encore, comme au nº 5, le MS. porte *sès, jaumès.*

Cette version renferme quelques belles expressions dont voici le sens littéral : v. 16 : *li f'sotent copi*, litt. *lui démangeaient*. v. 18 : *i busie qu'à s'mode*, litt. *il réfléchit qu'à sa mode, il pense qu'à son avis*. En rouchi, on dit *avoir caupi* et non *faire copi*. Cela signifie *avoir des démangeaisons*. HÉCART dit : « Peut-être ce mot vient-il de *calor*, parce que les démangeaisons sont brûlantes. Cette étymologie est archi-hasardée. » (Dict. rouchi fr., sub verbo). Le mot *busie* nous rappelle le verbe anglais BUSY, *s'occuper, réfléchir.*

DIALECTE DE FRASNES-LEZ-BUISSENAL.

Version de M. Emile Delaunoy, *à Frasnes-lez-Buissenal.*

Le dialecte de CHIÈVRES (version de M. Jules Satlens de Chièvres), est identique. Les importances variantes (désignées par la lettre D), nous a été fournies par une version écrite aussi dans le dialecte de Frasnes, par Mme Des....., à Frasnes (*).

El parabole de l'afant garchineux.

11. Jésus leu dit co : In home avoit deux garchons.

12. L'pus jône dit à s'pére : Pére, dounèz-m' chô qui doit mè r'veni de vo bin; èt l'pére leu-z-a feu l'partache de s'bin.

13. A l'suite de cha, l'pus jône de ces deux garchons en ayant ramasseu tout chô qui avoit à li, s'ai d'alla devês in pays étrangier fort lon, uch' qu'i dépésa (1) tout s'bin à fai l'vauraen (2).

14. Quand i a auïu tout dèpéseu, i vint ene grande famène devês c'pays là èt i coumèchié (3) à avoi faim (4).

15. I a d'vu vûdié (5) èt i a d'alleu (6) à l'mon (7) d'in home dou pays qui l'a évouïeu sus les camps (8) pour raviseu (9) à ses pourcheaux.

16. Et là, s'i avoit povu m'gnié les cosses qu'on dounoit à les pourcheaux, i aroit éteu ben heureux : mais i n'avoit peersone (10) qui li é dounoit.

17. Êfin èt n'étant rêtreu devês li même (11) i dit : Combeu (11 *bis*) n'a-t-i neu d'sèrvants à l'mon de m'père (12) qui ont pus d'pain (13) qui n'leu-z è faut, et mi j'criéfe (14) de faim (15) dròchî !

18. I faut que j'mè l'viche et qu'jalliche trouveu m'pére et que j'li disiche : Père, j'ai offinseu l'ciel et vous étou (16).

19. Èt je n'suis pus dégne qu'on m'appèliche vo garchon; traitèz-m' come vos sèrvants qui sont à vos gaches.

20. I s'a el'veu et i v'nu trouveu (17) s'pére. Et i étoit co bé lon quand s'pére l'a auïu vu, i d'a auïu pitieu èt i eut accouru à li, s'a rueu à s'cou et l'a êbrachieu.

21. Èt s'garchon lî dit : Pére, j'ai pêchieu conte el ciel et conte vous êtou, et je n'suis pus dègne que vos m'apelliche vo garchon.

22. Adon (18) l'pére dit à ses sêrvants : Apportèz-m' habïeu (19) el pus bielle camisole et vos lî metteuz ; metteuz-lî ene baque à s'doigt (20) et des sorleus à ses pieuds.

23. Amèneuz oussi el crâs veu èt tuèz-le; m'gnons et fesons bone chière (21).

24. Par que m'garchon que v'là drôchi i ètoit mort et i est ervenu à lî; i étoit pêrdu et i est ertrouveu : adon i ont coumînchieu à fai ducasse (22).

25. Pourtant, l'pus viel des garchons qui êtoit sus les camps ervint et quand i a auïu êteu tout conte de l'mon de s'pére, i a êtêdu qu'on cantoit et qu'on dansoit (23).

26. I a appeleu (24) in sêrvant èt i lî a d'mandeu cho qu' c'êtoit.

27. L'sêrvant lî a dit : Ch'eut vo frère qui eut ervenu èt vo pére a tueu l'crâs veu, par que il l'èrvoit ben portant.

28. Cha l'a mis ès (25) colére de maniére qu'i n'voloit neu rêtreu d'vins l'maison; mais s'pére êtant vûdieu pou l'prieu (26).

29. I lî dit : V'là tant d'ennées (27) que j'sus à vo sêrviche èt je d'vos ai co jamais dêsobêi devês tout chô que vos m'aveuz coumandeu, èt pourtant vos n' m'aveuz co jamais douneu in jône de gatte pou m'rejoui aveuè mes èmisses (28).

30. Mais oussi habïeu qu'vo n'aute garchon qui a m'gnieu tout s'bin aveuè des putaines (29) eut ervenu vos aveuz tueu pour li l'crâs vœu.

31. Adon l'pére lî dit : Garchon, vos eêtes toudi aveuè mi et tout chô qu' j'ai eut à vous.

32. Mais i falloit bé fai ducasse èt avoi dou plaisi, par que vo frére i ètoit mort et i est erveneu à lî ; il étoit pierdu et i a êteu ertrouveu.

(*) Dans ce dialecte, qui a beaucoup de mots communs avec le Rouchi, les formes *é, er* (des participes et des infinitifs) et *au* deviennent *eu* ; la syllabe *en* (*in*) et *en* (*an*), ainsi que quelques *e* se changent en *aé* ou *é*. Observez surtout les accents notés.

(1) D. — .... *fo loin, us qu'i garchina tout c'qui avoit à faire dou loste.* HÉCART Dictionnaire rouchi cite un document judiciaire du 11 juillet 1678, qui emploie ce mot ainsi orthographié. Il donne aussi *los* et *l'hoste*, qu'il croit venir de *ostium*, comme *gueux de l'hostière*, les gueux se tenant aux portes des maisons. Ici, cela veut dire vaurien. Cf. GRANDGAGNAGE, *Dict. étym. de la langue wal.*, v° Los'.

(2) Orthographe du MS.

(3) D. *Et i coumincheit à avoir s'panche à s'dos.*

(4) Son nasal.

(5) MS. *vuedié.*

(6) D. *I est d'alleu prinde un terne.*

(7) D. *Maxon.*

(8) D. *A s'maxon de d'sus l'village.*

(9) D. *Waitieu.*

(10) Conforme au MS.

(11) Bref. — MS. *memme.*

(11 *bis*) D. *Comben.*

(12) D. *Comben i d'a chez em'père brâmint d'varlets.*

(13) Cf. n° 4.

(14) Bref. — MS. : *Crieffe.*

(15) A propos de ce son nasal si commun dans les patois de l'Ouest, je remarque que la version de Mme Des.... écrit *pain* et *faim* comme le français.

(16) J'orthographie *étou* et non *étout* à cause de l'étymologie latine *item* et du mot actuel *itou*. HÉCART donne aussi cette origine et écrit néanmoins *étout*. Certains patois disent : *odé mi*, venant évidemment de *idem me, de même moi, moi aussi.*

(17) D. *I s'erleva et racourut d'lez s'père.*

(18) D. *Adonque.*

(19) I fort long. Le MS. porte *habieeu.*

(20) Le MS. porte *dod*, ce qui indique clairement la prononciation.

(21) D. *Et qu'on l'tuche, et qu'on s'régaliche.*

(22) D. *Et is ont fait ene fameuse banque.*

(23) D. *I étind les canchons et l'train des danseux.*

(24) D. *I huquia.*

(25) Le MS. porte *ai*. Nous rétablissons *és*, vieux mot qui s'est conservé dans quelques locutions.

(26) D. *Et est d'allé li prier bien.*

(27) Cette forme ainsi que celle du dernier mot (*émisses*) de ce verset, rappelle la prononciation qu'affectent beaucoup de Parisiens de nos jours, qui disent volontiers *Péris* pour *Paris*, en serrant les lèvres. Au 13e siècle, c'était souvent le

contraire, ils remplaçaient *e* par *a*, ex. : *parde* pour *perde*. Voyez FRANÇOIS VILLON (*Œuvres complètes*), édition Jannet. Paris, 1854, avec notes de P. L. JACOB, bibliophile. *Petit testament*, *huitain* 23 : *Grand testament*, *huitains* 83, 98, 127, 144 et 155.

(28) D. *El vié garchon li dit : V'là d'jà longu'mint que je v' sers et je n'vos ai jamais manquié en rin d'chu qu'vos m'avez coumandé, et pourtant vos n'm'avez jamais douné tant seul'mint un marau d'gatte pour mi régaler mes coumardes.*

(29) D. *Avuè des Triquenières et des Drouilles.* Citons HÉCART, *Dict. Rouchi*: *Droule, fille débauchée. On la reconnaît à son jupon tendu par derrière, à sa gorge pendante dans ses vêtements, et à son air effronté.*

DIALECTE DE LEUZE.

Version de MM. Duroeulx, *greffier, et* G. Dubois, *huissier à Leuze.*

Parabole d'l'infant prodique (1).

11. Jesus leu dit co : En' home avoit deux garchons.

12. L'pus jône dit à s'père : Père, donez-me chu qui doit m'erveni d'vo bié, et l'père leu bailla leu paurt à tous les deux.

13. Pau d'temps par après, l'pus jône des deux garchons prind ses cliques et ses claques et s'in va d'dins in pays bié lon d'ichi, d-usqu'il a mingé tout s'bié fesant du buveu et du crapuleu.

14. Quand i a eu tout dépinsé et qu'i n'avoit pus d'grain d'dins c'pays-là, i a cominché pa avoi faim.

15. I a paurti de d'là pou s'in d'aller servi chez in cinsier, qui l'invoya pour raviser à les pourcheaux.

16. Dro-là, i aroit été bié contint d'rimplir s'panche avec les cossiaux qu'on donoit à les pourcheaux : mé (2) a li on n'in donoit nié.

17. A l'fin des fins, i s'a rapinsé et i a dit : Combié c'qu'i n'a nié à no maison d'domestiques qui ont du pain bram'mint pus qu'leu n-appétit, et mi j'crève ichi d'faim.

18. Allons ! i faut que j'd'allone vire m'père et que j'li diche : Père, j'ai manqué à vous et au bon Dieu ;

19. Je n'mérite pus qu'on m'appèliche vo garchon : arrangez-m'come in d'vos ouveriers.

20. Come fut dit fut fait, i s'erriefe donc et s'in va trouver s'père ; et i étoit co bié lon qué s'père l'a erconneu, d'd'a oïu pitié, a coureu à li, s'a rué à s'cou et l'a imbraché.

21. Éiè s' garchon li dit : J'ai manqué à vous et au bon Dieu : je n'mérite pus qu'on m'appèliche vo garchon.

22. Adon l'père dit à ses ouveriers : Apportèz bié vite el pus belle casaque et mettez-lî d'sus s'dos, et mettez-lî n'bauque à s'doigt et des souïès à ses piès.

23. Allez-vous in quêre l'crâs viau et qu'on le tûche : mingeons et fesonne fristouille.

24. Pa c'que m'garchon què v'là-chi étoit mort et qu'i a ressuscité ; i ètoit pierdu et i est ertrouvé. Is ont cominché l'gueul'ton.

25. Pindant c'temps-là, l'pus vieux d'ses garchons qui étoit d'sus l'camp erviet et quand i a été tout près de l'maison i a intindu l'musique ëïè t'tintamaure des danseux.

26. I crie après un des ouveriers et li d'mande chu qu'i a là.

27. L'ouverier lî répond : Ch'est qu'vo frère est ervenu et vo monpère a tué l'crâs viau pa ce qu'i l'ertrouve bié portant.

28. Cha l'a mis in rauge ; i n'voloit pus rintrer à l'maison ; més l'père ètant d'allé pou lî dire d'rintrer,

29. I lî a répondu : V'là tant d'années que j'vos sers, je n'vos ai jamais manqué à rié, j'ai toudi fai (3) tout chu qu'vos m'avez comandé, et pourtant vos n'm'avez jamais doné in jône de gaute pou fai ducasse avec mes camarautes.

30. Mais tout d'suite que vo n'aute garchon qui avoit mingé s'bié avè des salopes est ervenu, pour li vos avez tué l'crâs viau.

31. Adon l'père lî dit : Garchon, vos êtes toudi avec mi et tout chu qui est à mi ch'est à vous ;

32. Mais i falloit fai riqu'douille et avoi du plaisi, pa ce que vo frère étoit mort et i est ressuscité, i étoit pierdu et i est ertrouvé.

(1) Ce dialecte qui aime les voyelles brèves se prononce de ce ton un peu criard qui fait reconnaître entre tous les habitants de la partie N.O. du Hainaut, notamment ceux d'Ath et des environs : *é*, *è* se disent *é*. — Pas de liaison de mot à autre, surtout pour les consonnes *l* et *t*.

(2) Mais. Orthographe du MS.

(3) Ce mot se retrouve deux fois dans le verset. Le MS. l'écrit *fé* la première fois et *fai* la seconde. Nous adoptons cette dernière forme comme se rapportant mieux au dialecte.

DIALECTE DE PERUWELZ.

Version de M. Bouniol, *receveur de l'Enrégistrement à Peruwelz.*

11. Jésus leus dit co : En' hom avoit deux garchons.

12. L'pus jône dit à s'pére : Pére, donèz-m' ème paurt (1) eddès vos biés ; éiè l'pére leus a fait l'partauge (2) dè s'biè.

13. Pau d'jous après, l'pus jône d'ces deux garchons, après avoi ramassè tout ch'qu'il avoit (3), est èdallè dès iu pays ètrangè, fort lon, èdu qu'il y a briscadè (4) tout s'biè ès guinse èiè è dèsordes.

14. Quand il a eïu tout dépèsè (5), ene grande famène est arrivée dès c'pays-là, éiè il a c'minché à avoi de l'misère.

15. Il est dallé s'mette ès service à l'maison d'iu particuïer du pays, éiè c'ti-chi l'a èvouiè dès s'cèse pou sogner à les pourchaux.

16. Eiè là, il aroit été biè bénaiche d'rèplir es' panche avec les cossiaux qu'les pourchaux mèjuinetent (6) : mais persone n'll è donoit.

17. A l'fin, il a rètrè ès li-méme, éiè il a dit : Combè c'qu'y a d'gés payès à l'maison dè m'père qui ont pus de d'pain qu'il n'leu faut, éiè, mi, j'crève ichi d'faim.

18. I faut què j'm'elviche éiè qué j'm'évache trouver m'père, éiè què j'li diche : Pére, j'ai manquè au bon Diè èt à vous avec.

19. Jè n'sus pus dine d'ète appelé vo n'èfant ; traitéz-me come in d'vos domestiques qu'vos payèz.

20. Là-dessus, i s'a l'vè, éiè il est dallè trouver s'père ; quand il étoit co biè lon, s'père l'a vu éiè après d'avoi pris compassion, il a couru à li, s'a rué à s'cou et l'a ébrachè.

21. Eiè s'garchon li dit : Père, j'ai manquè au bon Diè éiè à vous avec, et jè n'sus pus dine qu'on m'apèliche vo garchon.

22. Après cha, l'père dit à ses domestiques : Apportèz chi tout d'suite l'pus belle casaque, mettez li su s'dos, éiè ène bauque à s'doigt èt des souiers à ses pieds.

23. Amenèz aussi el craus viau, tuèz-le, mingeons-le et fèsons bone chère.

24. Pa c'què m'garchon què v'là étoit mort, éiè il est ervenu ès vie; il ètoit pierdu èt il est ertrouvè : éiè is ont coméchè à fè leu n'erpas.

25. Mais l'pus viè d'ses garchons, qui ètoit d'sus les camps erviêt, éiè quand il a èté tout près dè s'maison, il a ètédu l'musique éiè l'tapauge des danseus.

26. Il a criè après in domestique et i li a d'mandè quoi c'què ch'ètoit.

27. Et l'domestique li dit : Ch'est qu'vo frère est ervenu, éiè vos pére a tuè el craus viau, pa c'qu'il ètoit ès bone santé.

28. Et c'ti chi s'a mis ès colére èt n'a niè voulu rétrè à l'maison, mais s'père a sorti pour l'égager.

29. I li répond : V'là d'jà tant d'années què j'vos sers èt jè n'vos ai jamaes (7) manquè ès riè de c'que vos m'avèz comandé, éiè pourtant vos n'm'avèz jamaes (7 *) donè in jène dè gotte (8) pou m'régaler avè mes amis.

30. Mais tout d'suite què vo n'aute garchon qui a mêgè s'biè avè des garses est ervènu, vos avèz tuè pour li el craus viau.

31. Après cha, el pére li dit : Em'garchon, vos êtes toudi avè mi, éiè tout ch'què j'ai ch'est pour vous.

32. Mais il falloit fè ène fiette éiè nos rèjoui pa ch'que vo frére étoit mort èt il est ervenu ès vie, il étoit pierdu et il est ertrouvè.

(1) (2) Ce dialecte, très sonore et un peu criard, prononce l'*a* comme *ó*. — Observez avec soin les accents.

(3) Ne faites pas sentir l'*l* de *qu'il*.

(4) Variantes du même dialecte : *Brichaudé, garcénè*.

(5) Dans ce dialecte, la syllabe wallonne *in* (qui représente presque toujours la syllabe française *en*) se prononce *é*.

(6) Ce mot est écrit dans le texte original « *méjuimtt.* »

(7) (7*) (8) Orthographe du MS. original.

DIALECTE DE LESSINES.

Version de M. Lesneucq, *négociant à Lessines.*

11. Jésus lun dit co : In home avoué (1) deux fiues.

12. El caquenot d'eus' dit à s'pére : Pére, dounez-m' çau qui doué mè r'veni d'vos' bié (2) ; et el pére lun partagea s'bié.

13. Pau d'joûs après, el caquenot d'ces deus garchons, aïant (3) rasqueï (4) tout çau qu'il avoué, s'è d'alla fôrt lon d'vé in païs estrangié us' qu'i mingea tous ses ïards ès salop'ries et ès bamboches.

14. Quand il a oïu sté picque, ine grande fameine ess arrivè d'vé c'n-endroué-là, et i c'mécha à avouer sagué.

15. I s'è d'alla s'ègagî à l'mon d'un dè d'là qui l'avouïa dès s'çèse pou y mêner les pourchaus.

16. Et là il aroué sté biè binaise dè rèpli s'panche aveuc les cosses què les pourchaus mingeon'te ; mais il n'avoué nié èn âme qui li è donoué.

17. A' l'fin, er'venu ès li-même, i s'dit : Combié n'a-t-il d'ouvriers à l'mon dè m'pére qui ont pus d'pañ (*) qu'i n'lun dè faut, et mi, j'crève de faïm (*) ichi.

18. I faut qu'je m èr'leviche, qué j'dalliche trouver m'pére, et qué j'li diche : Pére, j'ai manquié au bon Diu et à vous ètou ;

19. Jè n'mérite pus d'ette appelé (5) vo garchon ; traitèz-m' come un d'vos domestiques.

20. Le v'là donc r'levé, et il arriva trouver s'pére ; il astoué co biè lon quand s'pére l'a vu, et il a sté stoumaquié d'compassion, et, s'mettant à d'aller sur li, i li sauta à s'cou et li dona des baises.

21. (Et) s'garchon li dit : Pére, j'ai manquié au bon Diu et à vou ètou, et jè n'mérite pus d'ette appelé vo garchon.

22. Adon l'pére dit à ses domestiques : Apportèz-me tout d'suite (6) el pus biau foureau et mettez-li à s'dos ; m'tez-li n'baque à s'doué et des solés à ses piés.

23. Allez queri ètou l'pus cras viau et tuez-l' ; mingeonne et faisonne ducasse.

24. Pa c'què m'garchon que v'là a stoué môrt (7) et qu'il est r'venu vivant ; il a stoué perdu et il est r'trouvé ; adon is ont c'minchî (8) pa fé fiète.

25. D'vé l'intervalle, el pus vieux garchon qui astoué sus l'camp est r'venu, et èn approchant dè l'mon, il a ètédu l'musique et el tapache des danseus.

26. I cria après un des domestiques pour li d'mander çau qu'ça stoué.

27. Et l'domestique li dit : C'est qu'vo frére est r'venu, et vo pére a tué l'cras viau pa c'qu'i s'porte co bié.

28. Là d'sus, l'aut' s'a mis ès colère ; et i n'volou ni rètrer, mais s'pére estant sorti pou l'ègagi,

29. Là çau qu'i li a respondu : Et v'là d'jà taut d'annès què j'vos sers et què j'fais toudi tout çau qu'vos dites ; pourtant vos n'm'avez jamais doné in gadot pou m'régaler aveuc mes amis.

30. Et tout d'suite (9) que vo n'aute fiue, qui a mingi (10) tout çau qu'il avoué aveuc des salopes, est r'venu, vos tuez, pour li, l'cras viau.

31 Adon l'père li dit : Fiue, vos êtes toudi aveuc mi, et tout çau qu'j'ai es't'à vos.

32 Mais nos devin' fé fiète et prenne du plaisi pa c'que vo frére astoué môrt et il est r'venu vivant ; il astoué perdu et il a sté r'trouvé.

(6) Dans ce dialecte, la prononciation fait entendre à la fin des mots qui se terminent par le son é une sorte d'accent nasal. L'é et l'i, dans le corps des mots,

sont accompagnés très-souvent de ce même accent.— La diphthongue *oué*, si fréquente dans ce dialecte, se prononce très-rapidement et ne forme presque qu'une syllabe.

(2) (4) Et passim. — Le (··) indique que chaque lettre se prononce à part.

(3) I entre deux voyelles se joint à la deuxième, et se prononce comme dans *Baïonnette*.

(*) Nous employons dans tout le cours de l'ouvrage le tilde espagnol (~) sur la syllabe *an* pour rendre l'espèce de son nasal qui la suit dans la prononciation.

(5) Var. : *Jé n'mérite pus qu'vos m'appelâche vo garchon*.

(6) Ce mot se prononce *su-ïe-te* : articulez vite.

(7) Variante : *a stoué stèdu*, litt. *a été éteint*.

(8) Comparez le même mot au v. 14.

(9) Voir la note (6).

(10) Orthographe du MS.

DIALECTE DE ATH

Version par M. Oscar Englebert (*).

11. Jésus leu dit co : In home avoit deux garchons.

12. In d'eusse, l'pus j'onne dit à s'père : Père, dounèz-m'cho qui doit m'erveni d'vo bié ; et éié l'père leu partagea s'bié.

13. Pau d'jous après, l'pus j'onne d'ces deux garchons, aïant ramassé tout ço qu'il avoit, s'in alla d'vés in païs étranger fort lon, us' qu'i garcena tout s'bié in excès et in débauches.

14. Quand il a oïu tout mingé, v'là qu'i viét ène grande famine d'vés c'contrée-là, aloors (1) i coumécha à avoi des longs dets.

15. Si bié qu'i décampa et s'in alla s'mette in service près d'in des gés de c'païs-à, et éié ci-chi l'évouïa aux camps pou waitié aux pourcheaux.

16. Là il aroit s'té bié contét d'répli s'bedène avé les cosses qu'les pourcheaux mingïnent, mais persone n'li in donoit.

17. Si bié qu'avant rétré in li-même, i s'dit : Combié n'a-t-i nié à mon m'père d'domestiques qui ont pus d'pañ (2) qu'i n'leu-z in faut éié mi j'kerve (3) ichi d'faim !

18. I faut qu'jé m'léviche éié que jé m'in alliche trouver m'père, et que j'li disiche : M'père, j'ai péché conte l'ciel et conte vous ;

19. Éié jé n'sus pus digne d'ète appelé vo garchon; traitéz-m' come in des varlets qui sont à vo service.

20. Ainsi i s'erleva et d'alla pou trouver s'père ; mais come il étoit co bié lon, s'père l'aperçut, s'mit à l'raviser et il in fut vraimét triste, si bié qu'i s'ékeurt (4) à s'rincontre, i s'lange à s'cou et l'ébrassa.

21. Éié s'garchon li dit : M'père, j'ai péché conte l'ciel et conte vous, éié je n'sus pus digne d'ète appelé vo garchon.

22. Alors l'pére dit à ses domestiques : Apportez rat'mét l'pus belle casaque et mettez-li ; mettez-li avec (5) in anniau au doigt et des solés à ses pieds.

23. Am'nez avec l'viau et tuez-l' (6) ; mingeons et faisons bone chare,

24. Parqué m'garchon que v'là-chi étoit mort, éié il est ressuscité ; il étoit pierdu et il est ertrouvé ; ils (7) couminchèrent ési (8) à fer fiesse.

25. Pédant c'temps-là, l'pus vié des garchons, qui étoit sus les camps, rétra ; éié quand i fut près de l'maison i fut tout mèque (9) in étindant les concerts et l'boucan des cines (10) qui dansinent.

26. Si bié qu'il appela in varlet et li d'manda cho que c'étoit qu'ça.

27. Lé domestique li répondit : C'est qu'vo frère est ervenu, éié vo pére a tué l'cras viau, parqu'il le r'voit in bone santé.

28. Là d'sus, l'colére li avant monté, i n'voloit nié rétrer d'vés l'maison ; mais s'pére avant sorti pour l'prier d'intrer,

29. I li fit c'te réponse : V'là d'jà tant d'années que j'vos sers, je n'vos ai co jamais manqué in rié que ce fût-che que vos m'avez commandé ; éié pourtant vos n'm'avez jamais doné in chevreau pou m'réjoui avou mes amisses.

30. Mais d'aboord (11) que vo n-aute garchon qui a tout mingé s'bié avé des femmes de rié est ervenu, vos avez tué l'viau cras pour li.

31. Alors l'pére li dit : M'garchon, vos êtes toudi avé mi et tout ço (12) qu'j'ai est à vous.

32. Mais i falloit fer fiète (13) et nos réjoui, parque vo frère étoit mort et il est ressuscité, il étoit pierdu et il a s'té r'trouvé.

(*) Ce dialecte change la syllabe *in* (français *en*), quelle que soit sa forme, en *é*.
(1) Orthographe du MS.
(2) Son nasal, *a* bref.
(3) Le MS. indique cette prononciation en écrivant *cuerre*.
(4) S'encourt.

(5) *Aussi*. Beaucoup de dialectes emploient *avec* dans ce sens.
(6) Prononcez rapidement : le MS. indique la prononciation en écrivant *twez*.
(7) Prononcez *i*, que porte le MS.
(8) *Ainsi*, signifiant *donc*.
(9) Conforme au MS.
(10) *Ceux*. Le MS. porte *sinns*.
(11) Conforme au MS.
(12) Jusqu'à présent la version a donné *cho*.
(13) Au verset 24 se trouve *fiesse*.

DIALECTE DE QUEVAUCAMPS.

Version de M. Émile Delhaye.

Parabole de l'aifant prodique.

11. Jésus leu dit co : Èn' home avoit deux garchons.

12. El pus jone (1) dit à s'pére : Mon pére, dounèz-me chou qui doit m'erveni èd'vês vos biés; éïé s'pére leu (2) a fait l'partage de ses biés.

13. Pau d'joeus (3) après, l'pus jone de ces deux garchons, après qu'il auïu (4) ramassé tout chou qu'il avoit, est d'allé d'vês in péïs ètranger bié lon, aïus' qu'il a brichaudé tout s'bié à fair (5) l'diable ès quatre.

14. Après qu'il auïu tout brichaudé, il t'arrivè ène grande famène d'vês c'péïs-là, éïé il s'mincha à quéï d'vês l'misére.

15. Il est d'allé s'mette au service d'un des habitants du péïs qui l'évoya d'vês s'maison des camps pou waitier à les pourceaux.

16. Et drôt-là il aroit èté bén aise assez d'réplir s'panche avec les cosses que les pourceaux mingïnent : mais nului èn'è donoit.

17. A l'fin, quand il s'a auïu r'consié (6), il dit : Combé qu'il a à l'maison dé m'pére des domestiques à gages qu'ils (7) ont pus d'pain qu'il n'ieus è faut, éïé mi j'm erre drôt-chi d'faim !

18. Il faut que j'm'erleviche et que j'd'alliche trouver m'pére et que j'li diche : Mon pére, j'ai péché conte le ciel et conte vous,

19. Et je n'mérite pus d'ète nommé vo garchon ; arrangèz-me come èn' ouvrier à gages.

20. Et pus, il se leva (8) et il viét trouver s'pére, et il toit co

bié lon, quand s'pére l'a r'conneu et qu'il d'a été touché d'compassion, et courant sur li, il li sauta à s'cou et il l'ébracha.

21. Eïé s'garchon li dit : Mon pére, j'ai péché conte le ciel et conte vous, et jè n'sus pus digne d'ète noumé vo garchon.

22. Adonc l'pére dit à ses domestiques : Apportez bé rate l'pus belle camisole et mettez-li d'sus s'dos, et mettez-li oussi èn' aneau (9) à s'doigt et des sorlers à ses pieds.

23. Amènez oussi l'cras viau et tuez-le; mingeons-le éïé f'sous bone chère;

24. Parce que m'garchon que v'là drôt-chi toit mort, éïé il-t-est ressuscité, il ètoit pierdou, éïé il-t-est ertrouvé : éïé ils ont (10) comèché à fair (11) festin.

25. Pourtant l'pus vieux d'ses deux garchons qui toit d'sus j'camp, t'est r'venu, et quand il auïu (12) été à pau près d'lez s'maison, il a étédu les concerts et les passe-temps des chuns qui dansînent.

26. Il a crié après un d'ses domestiques et il li a d'mandé chou qu'c'étoit.

27. Et l'domestique i a repondu : Ch'ést qu'vo frére est ervenu, éïé vo pére a tué (13) le cras viau, parce qu'il l'a r'vu ès bone santé.

28. Ch'ést chou qui l'a mis in colére, éïé il n'voloit pus rêtrer d'vês s'maison, su non bé (14) que s'pére a wuidié pou li dire de rêtrer.

29. Il li a repondu : V'là d'jà tant d'ans que j'vos sers, éïé je n'vos ai co jamais manqué à rié d'chou qu'vos m'avez comandé; et pourtant vos n'm'avez jamais douné in jone (15) de gatte pou mi m'regaler avec mes amisses.

30. Mais oussi rate que vo n-aute garchon qui a (16) garcéné s'bié avec des putains (17) est ervenu, vos avez tué l'cras viau pour li.

31. Adonc, l'pére li dit : M'garchon, vos êtes toudi avec mi, éïé tout chou qu'j'ai est à vos.

32. Mais il falloit fair (19) festin et nos réjouir (19), parce que vo frére toit mort éïé il-t-est ressuscité, il toit pierdou éïé il-t-est r'trouvé.

(1) Prononcez *djon-ne*.

(2) Un caractère essentiel de beaucoup de wallons, est de ne pas faire de liaison entre les mots et d'étouffer certaines finales, par exemple *il a, ils ont, il est*, se disent *i a, i ont, i est*.

(3) Selon le MS.

(4) Le MS. écrit une autre fois *oiu*.

(5) *R* muet.

(6) Reconseillé. — Variante du même dialecte *r'pésé*, repensé.

(7) Voy. n° 2.

(8) Selon le MS. *il s'elleva*.

(9) Le MS., qui avait d'abord écrit *agneau*, a retranché ensuite l'*e* et porte *agnau*. C'est peut-être la prononciation vraie.

(10) Voy. n° 2.

(11) Voy. n° 3.

(12) Nous croyons qu'il faut : *quand il a aüiu été*.

(13) Le MS. porte *twé*, ce qui indique que le mot est monosyllabique.

(14) Voici, croyons-nous, l'explication de cette locution. Le mot *non* n'est que le reste d'un mot wallon très-connu qui se dit tantôt *èdon* tantôt *énon*, qui signifie *n'est-ce pas* et qui est très-employé surtout dans la conversation quand une personne appuie sur un récit auquel elle veut que l'on fasse grande attention. Dès lors, la locution serait *si non bé*, abréviation de *si, énon, bé — si bé énon — si bien, n'est-ce pas, que.....*

Cette manière de ranger les mots n'a rien d'étonnant. Au grand siècle, on divisait souvent les vocables composés : RACINE (*Les Plaideurs*) employe *puis donc que* pour *puisque donc*.

(15) Voyez n° 1.

(16) Le MS. porte : *qu'il a garcéné*.

(17) Le MS. nous offre ici trois variantes : *garces, arsoulles, salopes*.

(18) Voy. n° 3.

(19) *R* muet.

DIALECTE DE PATURAGES.

Version de M. Léandre Wuillot, *élève à l'École des Mines annexée à l'Université de Liége.*

Parabole de l'Aîfant prodîque.

11. Jèsus leuz-a co dit : Ên' home awot deux garçons.

12. L'pus jône de ïeuses dit à s'pé : Pé, baïez-me (1) çou qui douot (2) m'ervenie dins vos biés ; ehié l'pé leuz-a baïé leu part dins s'bié.

13. Deus trois jious après, quand l'pus jône des (3) deus a auhiu ramassé tout çou qu'il awot, il est parti fot lon dins é païs ètranger ; dou-là, il a despinsé tout s'bié à l'boisson ehié à l'maraude.

14. Après qu'il a auhiu tout despinsé, il est arrivé eune grande disette dins c'païs-là, ehié il a cominché à awo l'misére.

15. Il est d'allé de d'là, ehié il s'a ingagié au service d'ên' habitant dou païs qui l'a inwié dins s'maison des camps pour li waitier à les pourcheaus.

16. Ehié dou-là il arot bié sté binaise de rimplie s'panche avé les cosses que les pourcheaus mingéotent, mais (4) il n'awot nouluie qui li in baïot.

17. Infèn s'tant rintré in li-même, il s'dit : Combiè c'qu'il a à l'mon (5) de m'pé d'domestiques à gaches qui ont pus d'pan qu'il n'leuz-in faut ; ehié mi d'moirs (6) de fan dou-ci !

18. Il faut qu'di m'levisse, ehié que d'd'allisse trouver m'pé, ehié que d'li dise : Pé, d'ai fait é péché conte l'ciel ehié conte vous ;

19. Ehié, de n'sue pus digne d'ète noumé vo garçon,

traitez-me (7) come euñ des domestiques ingagiés à vo maison.

20. Il s'a l'vé, ehié il est parti trouver s'pé. Ehié quand il est co bié lon, s'pé in l'viant arriver n'a nié pouvu s'impêcher d'awo compassion d'li ; ehié, in s'mettant à courie au d'vant d'li, il s'a rué à s'cou in li baïant de baises.

21. Ehié s'garçon li dit : Pé, d'ai fait é péché conte l'ciel ehié conte vous, ehié de n'sue pus digne d'ète noumé vo n'aifant.

22. Sus çoulà, l'pé dit à ses domestiques : Apportez tout d'suite l'pus belle robe, ehié inwanez li dins s'dos ; ehié m'tez li eune baque à s'douogt (10), ehié des souliés dins ses pieds.

23. Amainez etou l'viau cras, ehié tuez-l' ; nos l'mégn'rons ehié nos f'rons bone chère ;

24. Parc'que m'garçon dou-ci stot mort ehié il est ressuscité ; il stot pierdu ehié il est r'trouvé. Après ils ont (12) cominché à fer é banquet.

25. Pourtant l'pus viel de ses garçons qu'est sus l'camp, s'tot à r'venage ; ehié quand il a auhin sté d'lez l'maison, il a intindu les concerts ehié l'tapache de cieugnes qui dansôtent.

26. Il huquia euñ de ses domestiques, ehié il li d'mande çou qu'c'est (13).

27. L'domestique li respond : C'est qu'vo fré est r'venu, ehié vo pé a tué l'viau cras parc'qu'il le r'troève in bone santé.

28. Là d'sus, il s'a mis in colère, ehié il n'volo nié rintrer dins l'maison ; mais s'pé stant widié pour l'ingagier,

29. Il li a respondu ainsi : V'là d'jà tant d'années que d'vos chers, ehié de n'vos ai co jamain désobéi in rié d'çou qu'vos m'avez comandé : ehié pourtant vos n'm'avez jamain baïé é jiône de gate pou mi fer eune fiète avé mes amisses.

30. Mais tout d'suite que vo n-aute garçon, qui a despinsé tout s'bié avé de rosses de fêmes (17), est r'venu, vos avez tué l'cras viau pour li.

31. Là d'sus, l'pé li dit : M'garçon, vos stez toudi avé mi, ehié tout çou qu'd'ai st'à vous ;

32. Mais il follot fer é banquet ehié nos « réjouie », parc' que vo fré stot mort ehié il est ressuscité ; il stot pierdu, ehié il a sté r'trouvé.

(1) Prononcez *Baïez-m'*.
(2) Prononcez *dwo*, en une syllabe.
(3) *Dès*, *les* se prononce, à ce qu'il semble, en ce dialecte *de*, *le*.
(4) Prononcez *més*, passim.
(5) Cette locution *à l'mon dè m'pére* prouve que *mon* dans *amon* (chez) est effectivement *maison*, comme l'a avancé l'auteur du Dict. étym.
(6) Prononcez *mouers*, ou plutôt *mwers*, bref.
(7) Même observation qu'à la note (1).
(10) Prononcez *dwogt*, bref. — Signifie *doigt*.
(12) Ne liez pas les mots : prononcez *il ont*.
(15) Prononcez *c'é*.
(17) Le manuscrit porte *feimmes*.

DIALECTE DE DOUR.

Version de M. Gustave Bertinchant, *de Dour.*

11. L'bon Dié leus a co dit : qu'en hame avoit deux garchons.

12. L'pus jonne dit à s'pei : Pei, baïez-m' chu qui me r'vié d'vos biés, éié l'pei leus avoit fait l'partage de ses biés.

13. Nié long'mès aprés, l'pus jonne de ces deux garchons-là a ramassé tout quan qu'il avoit, éié il est d'allé d'vès in pays bin lon arrié de s'village, aïu qu'il a tout dépésé (1) ses iards à boire, à m'nier éié à fair (2) des salop'ries.

14. Quand il n'a (3) pus rié iu, il est venu n'grande famène d'vès c'pays-là, éié il a c'minché à avoi faïn.

15. Il est d'allé d'vès n'cése (4) d'mander d'l'ouvrage à l'hame, qui l'a envoïé warder ses pourcheaux sus l'camp.

16. Douclà, il aroit té bié binaise d'implir s'panche avec les cossiaux que les pourceaux machentent (5), mais il n'avoit nié n'gin qui î è baïoit.

17. Veyant choi, il s'dit à li même : Combé qu'il n'd'y a à no maison qu'ont pus d'païn qu'il n'ieus è faut, éié mi, j'crève de faïn douchi.

18. Il faut que j'me r'leviche, éié que j'dalliche trouver m'pei; que j'li diche come (6) choi : Pei, j'ai mâquié au bon Dié éié à vous oussi.

19. Je mérite pus nié n'mîle qu'on m'loumiche vo garchon ; waitièz-me came (7) in lasse éié que je n'fuche nié mieux sougné qu'vos varlets.

20. Après choi, il se r'liève pou d'aller trouver s'pei, mais il toit co bié lon que s'pei l'avoit d'jà aperchu ; il d'a ïu l'cuère si gros qu'il a coureu après li, éié s'a rué à s'goïé pou li baïer des baïses.

21. S'garchon li dit tout d'suite : Pei j'ai offèsé l'bon Dié éié vous étou, je n'mérite pus qu'on m'loumiche vo garchon.

22. Mais s'pei dit à s'varlet : Apporte rate l'pus biau fourreau éié met li ; met li co n'bague à s'doigt, éié de sorlès à ses pieds.

23. Qu'on invache abîe quée l'gros viau, éié qu'on l'tuche pou nous fair boine chère.

24. Pa c'qué m'garchon douchi toit mourt éié il-t-est (8) r'venu à li ; il toit pierdu, éié il-t-est r'trouvé ; éié ils ont (9) cominché à èplir leu panche.

25. Pindant c'temps-là, l'pus vié de ses garchons qui toit sus l'camp, t'ervenu (10), éié d'lez s'maison il intind crier cheux qui danseutent.

26. Il huque (11) in varlet éié li d'mande chu qu'il y avoit d'nouviau.

27. L'varlet i a répondu : Vo frée il-t-est r'venu éié vo pei fait tuer l'cras viau parc' que il le r'voit bié portant.

28. Choi l'a mis in colére, éié il n'voloit pus rintrer d'vins l'maison, mais spei est widié pour crier après li.

29. S'garchon li dit : Mi que d'puis si long'mès seu avec vous éié que j'fais vos audinos (12), vos n'm'avez nié co baïé in jonne de gâte pour mi l'minier avec mes amisses.

30. Éié pa c'qué vot' aut' garchon qu'a m'nié tout s'bié aux bourdels t'ervenu, vos faites tuer l'gras viau pour li.

31. S'pei pou l'rapaisier i a répondu : M'fié, vos tez toudi d'moré avec mi éié tout chu que qu'j'ai ch'est pour vous.

32. Mais il fallait fair ducasse éié canter parc' que t'frée toit mourt éié il-t-est r'venu à li, il toit pierdu éié il-t-est r'trouvé.

(1) La syllabe *en*, ayant le son *in* en wallon, se prononce *é* ou *è* dans ce dialecte.

(2) Prononcez *fé*. Le MS. porte *fait* : nous avons dû donner à ce verbe la forme de l'infinitif, qui est le temps auquel il se trouve employé.

(3) Prononcez *quan i n'a*. Règle générale : Ne faites pas de liaison entre les mots. — L'*l* finale de *il* ne se prononce pour ainsi dire jamais.

(4) Voy. n° 1.

(5) Ortographe du texte.

(6) Le texte a ici *comme*, tandis qu'au verset suivant il écrit *camme*.

(7) Voy. la note précédente.

(8) Texte, ici et verset 32 : « itè r'venu », « itè r'trouvé ». Il faut sans doute résoudre *ité* en *i* (= il), *t* (lettre parasite), *è* (= est) : voy. la note 10.

(9) Prononcez *il ont*.

(10) C'est ainsi que le texte écrit. On pourrait croire que *t* représente *est*, et que *ervenu* est une inversion pour *revenu ;* mais si l'on compare le verset précédent, il est plus probable que *t* est une lettre parasite et que « ervenu » représente *est r'venu*.

(11) Ne prononcez pas l'*h*. Nous l'avons rétablie à cause de l'étymologie : ce mot vient en effet du vieux français *huscher*, *hucher*. Cf. RABELAIS, *Gargantua*, L. I. chap. VI.

(12) Vient de *audi nos*, *écoute nous*. Le MS. porte, à tort selon nous, *audinots*.

DIALECTE DE BASSILLY.

CANTON D'ENGHIEN.

Version procurée par M. Fréderic GERARD, *avocat à Liége.*

11. Jésus leus a co dit : In home avout-n deus fieus.

12. El pus jône des deus disout-n à spére : Pére, dounez-me çau qui dout-n mè r'veni d'vo costé ; et el pére luns a bây-n tout çau c'qu'il avout-n.

13. (Et) saquans (1) jous (2) par oprès, el pus jône dè ces deus fieus avout-n r'quèï-n tout çau qui li venout-n et es't èdallé bi-n lon d'ci us'qu'il a fait baccarat (3).

14. Quand c'est qu'il n'avout-n mé pus i gigo, el pañ (4) a stou-n râle, et il c'méchou-n à li strapé.

15. Il est co dallé pus lon, et il sa ègagi-n à un d'l'édrout-n (5) qui l'a èvouy-n à s'cèse pou warder les pourchaus.

16. Drout-là (6), il arout-n sté binaise dè s'bourrer l'panche aveu les cosses que les pourchaux megnin'té ; mais on li dounout-n ni-n.

17. Efin, s'estant à r'pèsé, il disout-n : Combi-n' c'qu'il d'a à l'maison dè m'pére des ouvris-n qui sont rosses dè pañ (7) ; et mi j'subite drout-ci (8).

18. Il faut que j'mè l'viche et qué j'd'alliche cachi-n après m'pére et qué j'li diche : Pére, j'ai péché conte l'ciel et conte vous.

19. Et ji n'mérite pus d'ette noumé vo fieu ; traitez-me come un d'vos ouvris-n.

20 Il s'a l'vé et il est dallé trouvé s'pére. Il astout co bi-n lon qué spére el veïjout-n, et il d'a stout-n concassé ; et, courant à s'rèconte, il s'a rué à s'cou et l'a baisi-n.

21. Eié s'fieu lî dit : Pére, j'ai péché conte el ciel et conte vous ; et ji n'mérite pus d'ette noumé vo fieu (8).

22. Adon l'pére dit à ses ovrîs-n : Bayn 'ti rate el pus belle niche et er'nipez-l' ; et mettez-li en'bague à s'dout-n et des solés à ses pîs-n.

23. Vos aminn'rez el crâs viau et tuez-l' ; mingeonne et faisonne bonne chère.

24. Pa c'qué là m'fieu qui astout-n môrt et qu'il est r'venu ; il astout-n pierdu et il est r'trouvé ; adon ils s'sont mîs (9) à faire ducasse.

25. Pourtant, es'pus viel garçon qui astout-n sus l'camp, est r'venu et quand il a stout-ne conte dè l'maison, il ètèdout-n el bastrinque dè ceux qui dansîn'té (10).

26. Il a huqui-n un d'ses ouvrîs-n' et li a d'mandé çau qu'ça stout-n.

27. L'ouvri-n lî dit : C'est qu'vo frére est r'venu et vo pére a tué el crâs viau pa c'qu'il lè r'vout-n ès santé.

28. Ça l'tourmètout-n, il n'volout-n ni-n rêtrer ; mais s'père estant dallé pou l'prii-n,

29. Il lî a respondu : Il a d'jà tant d'années que j'vos ti-n pied (11) et jè n'vos ai jamais désobéi ès ri-n d'çau qu'vos coumandîz-n ; et pourtant vos n'm'avez jamais douné i gadot pou m'regaler aveu mes amis.

30. Mais (12) aussi rate que vos n'aute fieu qui a m'nié-n tout s'bî-n aveu des calines, est r'venu, vos avez tué pour li el crâs viau.

31. Adon l'pére lî dit : Em' fieu, vos ette toudi aveu mi, et tout çau qu'j'ai est à vous.

32. Mais il follout-n fére fiète et nos réjoui, pa c'què vo frére astout-n môrt et il est r'venu ; il astout-n' pierdu, et il a sté r'trouvé.

(8) Prononcez *xakans*.

(9) Le tildé dans toute la pièce, indique qu'il faut prononcer la syllabe qui porte comme si elle se terminait par un *e* muet, en le fesant sentir légèrement.

(3) Nom de jeu.

(4) Son nasal, *a* bref.

(5) *Edrout*, *endroit*.

(6) (6') *Drout-là*, *Drout-ci*, abréviations de *édrout-là* (cet endroit-là), *édrout-ci* (cet endroit-ci).

(7) Voyez note (4).

(8) Variante : *Et ji n'mérite pus qu'on m' noummiche vos n'éfant*.

(9) Ne faites pas entendre l's finale.

(10) Prononcez *méson*.

(11) Litt. *tenir le pied*, pour *servir*. (?)

(12) Même observation qu'à la note (9).

DIALECTE DE MONS.

Version de M. Léopold Devillers, *conservateur-adjoint des archives de l'État, à Mons.*

11. Jèsus leûs dit co : In home avoit deus fieus.

12. El pus jeune dit à s'père : Pè (*) donne mé c'qui doit m'rév'ni dé t'bié ; eïé l'père leûs fit chaquenun leû part dé c'qu'il avoit.

13. Deus trois jours après, l'pus jeune dés fieus, qu'avoit ramassé tout c'qu'il avoit, s'in est allé dins in pays ètranger bè lon d'ici, et y briscanda tout s'bié in bombances et in bamboches.

14. Après avoir tout brichaudé, il arriva ène grande famine dins c'pays-là, et il comința à dév'ni pauve et misérâbe.

15. Il s'in est allé tant qu'il a trouvé in service chez in particuïer du pays, qui l'a invouié à s'maison d'campagne pour y garder les pourciaus.

16. Come il aroit èté bén aise là si tout au moins il avait pu rimpli s'panse avec les cosses qué lés pourciaus mingiont ; mais persone én lî in baïoit.

17. Enfin, ètant rintré in li-même, il dit : Combé c'qu'il a dés domestiques chez m'papa qui ont brâmint pus d'pain qu'il n'leûs in faut, éïé mi éj crève de faim.

18. Il faut qué jé r'prenne mes gambes à deux mains, eïé qué j'aïe trouver m'pé, éïé j'lî dirai : Pé, j'ai pequé (1) conte el ciel éïé conte vous.

19. Jé n'mérite pus d'éte app'lé vo fieu ; traitèz-me come un d'vos domestiques qué vos payez.

20. Il s'estampa éïé il s'in est allé trouver s'pé. Il étoit co bé

lon qué s'père l'apperçut éié qu'il in eut pitié ; il alla à s'rincontre, il s'jéta à s'cou éié il lî donna n'baise.

21. Et s'fieu lî dit : Papa, j'ai pequé conte el ciel éié conte vous ; jé n'suis pus digne d'éte appélé vo fieu.

22. Et l'père dit à ses serviteurs : Apportèz-me habie el pus belle robe éié mettez-lî, éié mettez-lî ène bague à s'doigt, éïé des solers à sés pieds.

23. Apportèz avec el cras vieau, tuèz-le, mingeons et faisons ducasse.

24. Pa ç'qué m'fieu qué v'là ètoit mort, éïé il est ressuscité ; il ètoit perdu, éïé il est r'trouvé. Et ils sé sont mis à faire fristouïe.

25. Pourtant ès' fieu aîné, qu'ètoit às camps, ervint ; et quand il fut tout prés d'el maîson, il intendit lés musiques éïé l'ramage dés ceux qui dansiont.

26. Il appéla in domestique, éïé il lî d'manda c'qué c'étoit.

27. El domestique lî répondit : C'est qué vo monfrère ést rév'nu, éïé pou ça vo pére a tué l'cras[1]vieau, pa ç'qu'il (2) voit in santé.

28. El gas s'est fichu in colére ; il n'vouloit nié rintrer dins l'logis ; mais s'pére est sorti pour d'aller l'chercher.

29. Il lî a répondu : V'là d'jà tant d'années qué j'vos sers ; jé n'vos ai jamais manqué in rié ç'qui cé soit ; éïé avé ça, vos n'm'avez jamais baïé in chévreau pou m'réjoui avé mes amisses.

30. Mais aussitôt qué vo n'aute fieu qu'a mingé ses iards avé des putains, est ervénu, vos avez tué l'cras vieau pour lî.

31. Ès' pére lî dit : Ém' fieu, vos êtes toudi avé mi, éïé tout c'qué j'ai est à vous.

32. Mais il falloit faire ducasse éié nos réjoui, pa ç'qué vo frére étoit mort, éïé il est ressuscité ; il étoit perdu, éïé lé v'là r'trouvé.

(*) Dans la prononciation de cette pièce, il faut observer avec soin les accents, qui représentent exactement l'intonation particulière au dialecte employé.

(1) Prononcez *peké*. Vient de *pécher*.

(2) Manque *l'* : *pa ç' qu'il l'voit in santé*.

DIALECTE DE SOIGNIES (*).

Version de M. Auguste Bouillart.

(*Variantes du dialecte de* Houdeng (H.), *version de* M. Isidore Lhoest, *chef de service central au chemin de fer du Nord, à Liége).*

11. Jésus leûs dit co : In home avout deus fieus (1).

12. L'pus jone des deus a dit à s'père (2) : Père, donez-me (3) çou qui m'dout r'veni de vo bî (4) eïet l'père leûs a partagî s'bî.

13. Quéques (5) jous après, l'pus jone de ces deus fieus, après avoir (6) ramassé tout çou qu'il avout, 'st invoïe bî lon de d'ci (7), ius qu'il a brichaudé (8) tout s'bî in gainces et in saloperies.

14. Après avoir ieu tout brichaudé (9), il 'st arrivé dins l'pays us' qu'il stout ène grande famène, eïet il a couminchî à queï dins l'dangî.

15. Il 'st invoïe, s'es't ingagî au service d'in home (10) de c'pays-là, qui l'a invouï dins s'cinse pou waitî à les pourcias (11).

16. Eïet là, il erout sté tout binaise de rimpli s'panse des cossias (12) que les pourcias m'gninent (13) mais persone n'lî en d'nout (14).

17. Infin, stant rintré in li-même, il s'a dit (15) : combî c'qu'il d'a (16) d'varlets à l'maison de m'père qui ont pus d'pañ (17) qu'il n'leû-s in faut; eïet mi d'moirs (18) d'fañ (17') drout-ci.

18. Il faut que ji m'liève (19) et que d'vouisse (20) trouver m'père (21), que d'lî disisse : Père, j'ai manquî au cil d'in haut et à vous ètou.

19. (Et) ji n'sus pus digne d'esse loumé vo fieu ; traitiz-me come iun de vos varlets ingagîs.

20. Il s'a donc l'vé (22) et il est dallé trouver s'pére; quand il stout co bî lon, s'pére l'a vu v'ni et il a sté touchî d'compassion; eïet courant (23) à li, il s'a r'woïe (24) à s'cou et li a d'né ène baiche.

21. S'fieu li a dit : Pére, j'ai manquî au cîl (25) d'in haut et à vous ètou; eïet ji n'sus pus digne d'esse loumé vo fieu (26).

22. Adon l'pére dit à ses varlets : Apportez rat'mint l'pus belle capote et habîèz-le (27); eïet m'tez-li ène baque à s'doûgt et des solés à ses pieds.

23. Aminez (28) ètou l'cras via et tuez-le; mingeone (29) et fesone (29') ripaille.

24. Pa ç' que m' fieu que v'là-te (30) stout mort (31) et il est ressuscité; il s'tout pierdu, il est r'trouvé. Ils ont (donc) couminchî à fristouî (32).

25. Pourtout l'pus vieux (33) de ses fieus stout sus l'camp, il r'vît (34), eïet quand il a ieu sté tout conte de s'maison, il a intindu (35) l'musique eïet l'tapage de ceux (36) qui dansîn'te.

26. Il a appelé (37) iun de ses varlets et li a d'mandé çou qu' c'estout (38).

27. L'varlet li a respondu : C'est qu'vo frére est r'venu et qu'vo pére a tué l'cras via, pa çe que il est r'venu (39) bî portant.

28. Çou qu' l'avant mîs in colère, il n'a pus volu intrer dins l'maison; mais s'pére estant vudî de s'maison pour lî parler bia (40),

29. Il li a respondu : V'là d'jà tant d'années que d'vo siers (41), et ji n' vos ai jamais manquî in rié du tout de çou qu'vos m'avez coumandé; eïet pourtant vos n'm'avez jamais d'né in gadelot pou fé fiette (42) avu mes amisses.

30. Mais aussi rate que vo n'aute fieu qui a mingî (43) tout s'bî avu des mauvaises fèmes est r'venu, vos avez toué, pour li, l'cras via.

31. Adon l'pére li a dit : M'fieu, vos stéz (41) toudi avu mi, et tout çou qu' j'ai es't à vous.

32. Mais il fallout fristoui eïet fé fiette (45) pa ce que vo frère stout mort et il est ressuscité ; il stout pierdu et il est r'trouvé.

(*) Observations générales. — Aucune liaison de mot à autre ne se fait, par exemple *il, ils, mis* se prononcent *i, mi.* Les fins de mots qui se terminent par une ou plusieurs voyelles se prononcent longues et comme si elles étaient suivies d'un *e* muet, par exemple : *r'trouvé = r'trouvée, bi = bie.* Prononcez tous les *é* à peu près comme *è*, surtout pour le dialecte de *Houdeng*.

Variantes H.

(1) *Garçons.* — (2) *A s'pére-te.* Voyez au v° 24 un exemple de cette finale. — (3) *Bayez-me.* — (4) Et passim. *Bié-ne.* Le dialecte de Houdeng use beaucoup de lettres parasites, résultant de l'accent que donne la prononciation locale. — (5) *Au debout.* Dial. liég. : *A d'bout.* — (6) *Avoû.* — (7) *S'in dalla bié-n lou devin in païs étrangè.* — (8) *Bruchauda.* — (9) *Despinsé.* — (10) *Il s'mit in service delez in home.* — (11) *Pourchas.* — (12) *Cosses.* — (13) *Mingin'té.* Cf. n° (4). — (14) *Mais persone enn'i in dounoût.* — (15) *Il s'dit ainsi-té.* Cf. n° (4). — (16) *Combié-n c'qu'il y a.* — (17) (17') Son nasal, *a* bref. (18) Prononcez *moers*, vite. Le dialecte de Houdeng prononce *muairs*, et ajoute à la fin de la phrase *té-mi*, redondance qui augmente l'expression. — (19) *Mè r'lève.* — (20) *Vouaye.* — (21) *M'mon pére.* — (22) *Il sè r'leva com' d'effet.* — (23) *S'incourant.* — (24) C'est-à-dire : il s'est rué. Les dialectes de Hesbaye offrent un exemple très-fréquent de cette façon de prononcer qui de *oué* fait *woïe.* — (25) Alias : *au çeu.* — (26) *Éfant.* — (27) *Les plus belles é loques et mettez-lzé à s'dos.* — (28) *Aminnez.* — (29) (29') *Mingeons, f'sons.* — (30) *V'là-ci te.* Cf. n° (4). — (31) *Mourt.* — (32) *A fer nôce.* — (33) *Vièie.* — (34) *R'venout.* — (35) *Il intindout.* — (36) *Des ciés-n.* — (37) *Il uqua.* — (38) *Çou qu'ça stout.* — (39) *Le revout.* — (40) *Mais s'pére estant vûdi pou l'ingagi.* — (41) *Que d'vos chers.* — (42) *Fiesse.* — (43) *Qu'a avalé.* — (44) *Vos astèz.* — (45) *Nos réjoy.*

DIALECTE DE BEAUMONT.

Version signée SALADIN, *de Beaumont, et substituée, par* M. A. ALVIN, *préfet des études à l'Athénée royal de Liége, à une version primitivement envoyée par* M. ALEXANDRE.

11. Jésus leu di co : Un home aveut deux fils (1).

12. Dont l'pus jône dit (2) à s'père : Père, donèz-me c'qui deut m'ervéni d'vo bin; éïé l'père leu-z a partagé s'bin.

13. Pau d'jou après, l'pus jône de sés deux fils a ramassé tout c'qu'il aveut, et puis il est d-allé dins un pays (3) étranger fourt lon, où il brichauda tout s'bin en ribotant aveu des coumères de nen grand'chouse.

14. Après qu'il a ïeu tout brichaudé, il es't arrivé (4) eune grande famine dins c'pays-là et il a cominché à chéï dins l'misère.

15. Ça fait qu'il est parti pou intrer au service d'un home de c'pays-là, qui l'avoya à s'cinse pou garder les pourcheaux.

16. Aïns'qu'il aureut sti fourt binaise dé rimpli s'vinte aveu les cosses qué les pourchaux mingin't; mais il n'y aveut persone qui lî in doneut.

17. Enfin estant rintré à li-même, il s'dit : Cobé n-y a-t-il d'domestiques à l'maison dé m'père qui ont pus d'pain qu'il n'leu-z in faut? Et dire que dro-ci, mi, il faut qué j' meurs dé faim.

18. Il faut que d-m'estampe et qué d'voësse trouver m'père et qué d-lî dise : Père, j'ai manqué à m'dévoir conte dé vous et conte el bon Dieu.

19. Et jé n'mérite pus qué vos m'appelése vo fils (5), et traitèz-m' come ïun d'vos domestiques qu'vos païez.

20. Donc (6), il s'estampa et d'alla trouver s'père, et quand il ît (7) co bin lon, s'père l'a vu et il d'a vrémint sti pénètré d'compassion ; il a couru d'vant li, et il s'a pindu à s'cou in lî donnant du bèche.

21. Eïé s'fils lî a dit : Père, j'ai manqué à m'dévoir conte dé vous et conte el bon Dieu, et je n'mérite pus qu'vos m'app'lesse vo fils.

22. Après çà, l'père a dit à ses domestiques : Apportez vite el pus biau babit et m'tez-lî sus s'dos, et m'tez-lî ètou eune bague à s'deugt, et des solés à ses pieds.

23. Allez quéri ètout l'viau gras : touez-le ; mingeons et pétons ine guinse (8).

24. Pa ç'qué m'fils què v'là ît mourt et il est r'vénu à li ; il ît pierdu et il est r'trouvé. Et puis ils ont cominché à mingî d'sus tous leus dints.

25. Mais v'là qu'el pus vieux qui î d'sus les champs a r'vénu, et quand il a îeu sti tout près d'el maison, il a intindou l'musique éïé l'brut des gins qui dansin'té.

26. Il a donc app'lé iun des domestiques et il lî a d'mandé c'qu'il n-y aveut.

27. Eïé l'domestique lî a respondu : C'est qu'vo frère est r'vénu, et qu'vo père a tué l'viau gras, pa ç'qu'il l'a r'vu bin portant.

28. Chou ç'qui l'a mis in colère : il n'voleut nin intrer dins l'maison, mais s'père a sorti pou lî dire d'intrer.

29. Et il lî a respondu çou-ci : V'là d'jà bramint d's années mi que d'vos sers et je n'vos ai jamais désobéi in rin dé c'qué vos m'avez comandé, et portant vos n'm'avez jamais doné eune jône di gâte (9) pou m'amuser aveu mes camarades.

30. Et vo n'aute fils, du momint qu'il a îeu sti r'vénu après avoi mingî aveu in tas d'godrouilles (10) vos avez tué pour lî l'viau gras.

31. Alors l'père lî a dit : Em' fils, vos stez toudi aveu mi et tout c'qué j'ai es't à vous.

32. Mais il nos falleut fai en' guinse et nos amuser, pa ç'qué vo frère ît mourt et il est r'vénu à li, il ît pierdu et il a sti r'trouvé.

(1) L'*l* finale ne se prononce dans aucun mot.
(2) Même observation pour le *t*. — Le *j*, le *g*, le *ch* se prononcent *dj*, *dg*, *teh*.
(3) Conforme au MS.
(4) Variante du MS. : *il a vénu*.
(5) Prononcez *fi*, orthographe du MS.
(6) Prononcez *don*.
(7) Conforme à ce que nous avons pu déchiffrer dans le MS.
(8) Même observation qu'à la note (7).
(9) Conforme au MS.
(10) Variante du MS. : *aveu des coumères dé né grand'chose*.

DIALECTE DE GOSSELIES.

Version envoyée par M. Alexandre.

11. Jésus leu-z a co dit : En home avait deux garçons.

12. Dont il pus joune (1) dit à s'pa : Pa, done-mi çu qui doit m'ervenu dins t'bin ; éié el père leu-z a fait leu part di s'bin.

13. Deux trois jous après, il pus joune di ces deux garçons-là, après awoi ramassé tout ce qu'il avait, es't èvôie dins in païs fort lon du sin, eiis qu'il a dispinsé tous ses liards en ribotant éié en s'disbaujant.

14. Après qu'il a ieu tout dispinsé, il es't arrivé ene grande famene dins c'païs-là, et il a cominchi à iesse dins l'dangi.

15. Il est donc st'èvôie et a ieu di l'ouvrage à en home di c'païs-là qui l'a èvoi dins s'c'inse pou waiti à les pourchas.

16. Et dro-là il arait sti ben binaiche de rimpli s'panse avè les cosses que les pourchas minginent, mais il n'avait persone qui lî in d'nait.

17. A l'fin, quand il a ieu sti rintré in li-même, i dit : comben c'qui n'y a (2) à l'maison di m'pa di varlets qu'ont pus d'pain qu'i n'leu-d-è faut, et mi ji crève di foin (3).

18. I faut qui ji m'lève et qui j'vaïe trouver m'pa, et qui j'lî die : Pa, j'ai sti losse conte il bon Dieu éié conte vous.

19. Eié ji n'mérite pus di iesse appelé vo garçon ; waitez-m' come iun di vo varlets.

20. I s'a donc erlévé, et i es't' evoïe trouver s'pa. Et quand il estait co ben lon, i s'pa l'voit (4), et a sti compatihant, eïé courant dez-li, i s'a jeté à s'co et l'a imbrassé.

21. Eïe il garçon dit à s'pa : Pa, j'ai sti losse conte il bon Dieu eïe conte vous ; eïe ji n'mérite pus di iesse appelé vo garçon.

22. Adon il pa dit à ses varlets : Apportèz toute jûte il pus bia des habiemints et vos li mettrèz (5), eïet vos li mettrèz en' agna (6) à s'doigt (7) et des solers à ses pîs.

23. Aminèz etou il via qu'est crâs et tuez-l', eïet mougnons ben.

24. Pa c'qui im' garçon que ci wai (8), estait mort (9) eïet il est raviké, il estait pierdu eïet il est r'trouvé. Is cominchenu don à fer fiesse.

25. Pourtant il pus vî des garçons qu'estait dins les campagnes ervenait, et quand il a sti tout près d'el'maiso, il a étindu li brut d'el' musique et des ceux qui dansînent.

26. I crie après un des varlets et li d'mande çu qu'ce c'estait-çà.

27. Il varlet li respond : C'est t'frère qu'est r'venu, eïet it' pa a tué il crâs via, pac'qui i l'ervoyait (10) ben portant.

28. C'est c'qui l'a mis ès colére, i n'voulait né rintrer dins l'maiso ; mais s'pa estant sorti pou waiti d'el fer rintrer,

29. Il li a respondu : I gn'a d'jà tant d'années qui ji t'chève et ji n'ai jamais rin fait di c'qui ti m'disfindais et pourtant ti n'm'as doné in via pou m'regaler avè mes amis.

30. Mais toute jûte qui t'n-aute (11) garçon qui a mougni tout c'qu'il avait avè les rosses et les putains a ieu sti ervenu, t'as tué il crâs via pour li.

31. Adon l'pére li dit : T'as toudi sti avé mi et tout c'qui j'ai es't à t'même.

32. Mais i fallait fer fiesse et nos amuser, pac'qui it' frére estait mort (12) eïet il est raviké ; il estait pierdu et il est r'trouvé.

(1) Le MS. écrit *tjoune*.

(2) Prononcez assez rapidement Le MS. original porte *s'qui gna*.

(3) Faim. En Hesbaye, dans beaucoup de dialectes, ce mot existe aussi. De même on dit *poin* pour *pain*. D'ailleurs, prononcez cette syllabe *oin* absolument comme en français.

(4) Prononcez *voet* : telle est l'orthographe du MS. original.

(5) *Mettrais*, selon le MS.

(6) *Agnia*, dans le MS.

(7) Le MS. écrit *doet*, ce qui indique la prononciation.

(8) Monosyllabe qui existe dans beaucoup de dialectes wallons et qui, selon nous, signifie *vois*. Il s'employe absolument comme les mots *tiens*, *tenez*, si communs en français dans la conversation familière. Nous le faisons dériver du verbe *waiti*, *regarder*, *voir*, encore très-usité.

(9) *Moor*, selon le MS.

(10) Le MS. porte *l'ervoëiet*.

(11) *Ot*, dans le MS.

(12) Voyez n° 9.

PROVINCE DE BRABANT.

—

DIALECTE DE NIVELLES.

Version de M. E. WARTE.

(Variantes du dialecte de Braine-l'Alleud (B-A) et de Waterloo (W.), version de M. C. RENARD.)

11. Jésus leûs di co : in' home avout (1) deûx garçons,

12. El pus joune dit à s'père : Père, doniz-m' c'qui doit mè r'vèni (2) d'vo ben ; et l'père leûs a partagi s'ben.

13. Pau d'jous après, el pus joune des deûx garçons, après avoi ramassé (3) tout c'qu'il avout, es't èvôïe dins in pays fourt lon, eûs' qu'il a bruchaudé (4) tout s'ben maulvau et pa des ribottes.

14. Lorsqu'il a ieu tout dispensé, il est survènu ine grande famine dins c'pays-là, et il a cominchi (5) à avoi scau ses dents (6).

15. Adon il es't èvôïe s'ingagi au service d'in' habitant du pays, qui l'a invoï (7) à s'cinse pou waiti à les pourchas.

16. Et doulà (8) il arout sté binaiche (9) dè rempli s'vinte aveû (10) les cosses què les pourchas mingin', mais (11) personne èn' li dennout (12).

17. A l'fin, rintrant in li-même, il a dit : Combin n'a-t-i à l'maiso dè m'père des varlets in gaches qui ont pus d'pain qu'i n'leûs d-è faut ; et mi j'mieurs douci (13) d'faim !

18. Il faut qu'j'è m'lève, què j'voïe trouver m'père et què j'lî disse : Père, j'ai pèchi conte el bon Dieu et conte vous étou.

19. Et jè n'sus pus digne di esse appèlé vo garçon ; traitîz-m' come ieun des varlets qui sont à vos gaches.

20. I s'lève et vint trouver s'père. Et lorsqu'i stout (14) co bin lon, s'père l'a aperçu et d-a ieu pitié ; et il es't évoïe à rinconte (15), i s'a jèté à s'cou et lî-z-a (16), d'né du bèche.

21. Et és' garçon lî dit : Père, j'ai pèchi conte el bon Dieu et conte vous ; et jè n'sus pus dign' di esse appèlé vo garçon.

22. Adon l'père dit à ses domestiques (17) : Appourtez rate el pus bia habiement (18) et mettez-lî d'sus l'dos (19) ; et mettez-lî (20) èn'bague à s'doigt et des solers à ses pieds.

23. Appourtez (21) étou el via l'pus cras et tuîz-l' ; mingeons et f'sons ducasse (22).

24. Pa c'què m'garçon què vos vîz a stout mourt et il est r'vènu ; i stout pierdu et il est r'trouvé. Is ont (endo) cominchi à fai bombance.

25. Pendant c'temps-là (23), el pus vî qui stout âx champs est r'vènu ; quand il a ieu sté tout près dè s'maiso, il a intindu les concerts et el ramache dè ceux qui dansint (24).

26. Il a appèlé, endo, ieun des varlets et lî-z-a d'mandé çu qu'ça stout,

27. El varlet lî-z-a respondu : C'est vo frère qui est r'vènu, et vo père a tué el via cras pa c'qu'i l'ervoit en santé.

28. Ça (l')* mettant in colère, i n'a ni volu rintrer dins l'cinse ; mais comme ès' père a stou sourti (25) pou l'ingagi,

29 I lî-z-a fait èc' respons'-ci : Il a d'jà autant d'années què j'vos serve (26), et jè n'vos ai ni co dèsobéi in rin qu'cè soit : et pourtant vos m'avez ni co d'né ta seulement (27) in agna pou m'amuser aveu mes amis.

30. Mais toute suite què vo-n-aute garçon est r'vènu, vos avez tué pour li el via cras.

31. Adon, l'père li dit ; M'garçon, vos stez toudi aveû mi, et tout c'què j'ai es't à vous.

32. Mais i nos fallut ben fai in p'tit stra et èn' pètite réjouissance pa c'què vo frère a stout mourt, et il est r'vènu, i stout pierdu, et il est r'trouvé.

VARIANTES. — B.-A et W. (1) Avait.
(2) Mè r'vènu.
(3) Rachiné.
(4) Branscaté.
(5) Couminchi.
(6) A chaire dins l' dangi.
(7) L'avoui.
(8) Droula.
(9) Il arait sti binaiche.
(10) Avè : cf. passin.
(11) Main.
(12) Èn' lû donait.
(13) Jè mors drouci.
(14) Stait : cf. passin.
(15) Et courant d'sur li.
(16) Et lu-z-a.
(17) Cherveux.
(18) Fourreau.
(19) Dins s'dos.
(20) Brokiz-li.
(21) Amainez. — Prononcez : Amain-nez.
(22) Feions fristoule et fiesse.
(23) C'temps-là.
(24) L'musique et el danse.
(25) Sourtu.
(26) Cherve.
(27) Tant seul'ment.
(*) Le mot *l'* (*le*) manque dans le texte de M. Warte : ce n'est là, croyons-nous, qu'un oubli. Même observation pour le mot *endo* du v. 24.

OBS. — Le mot *mais* doit se prononcer très-bref, comme s'il était écrit *mé*.

DIALECTE DE WAVRE.

Version de M. TURLOT.

11. Jésus leûs dit co : On' home avot deûx fus.

12. Li pus jône dit à s'pére : Mon pére, donnez-m' c'qui doit m'rivnu di vos' ben; et l'pére leûs a fait l'pourtache di s'ben.

13. Saqwans jous après, li pus jône di ces deux fus, après n-awoi (1) ramassé tot c'qu'il avot, pârtit por on pays étranger foirt éloigné, u il a dissipé tot s'bin in excès et in mauvaise conduite.

14. Après qu'il a eu (2) tot dispinsé, il a sorvunu one grande famine dins c'pays-là, et il a cominci à chére dins l'misére.

15. Il a sti donc fòrci d'enn' aller s'ègagi à l'service d'onk des habitants d'el pays, qui l'a èvoï dins s'cinse po waitî aux pourchas.

16. Et là, il arot sti ben bunauche di rimpli s'vinte des schotches (3) qui les pourchas minginent : main persône ni li è donéve.

17. Enfin, estant rintré in lu-même, i dit : Combin n'a-t-i nin d'lez m'pére di domestiques qu'ont d'pus d'pan̄ (4) qui n'eu-z-è faut, et mi vèci ji mours di fan̄' (4').

18. I faut qui ji m'léve et qui j'vâie trouver m'pére, et qui j'lî die : Mon pére, j'a péché conte li ciel et conte vos.

19. Et j'i n'sos pu digne d'esse app'lé vos' fus; traitîz-m come onk di vos domestiques.

20. I s'a lèvé et est v'nu trouver s'père. Et quand il estot co ben lon, s'pére l'a aperçu, énn'a sti touchi d'compâssion, et, courant à lu, s'a tapé à s'cô et l'a rabressi.

21. Et s'fu li dit : Mon pére, j'a péché conte li ciel et conte vos, et ji n'sos pu digne d'esse app'lé vos' fu.

22. Adon li pére dit à ses domestiques : Appoirtez rat' mint li pus bia habit et mettoz-lî ; et mettoz-lî one baque dins s'dwoi et des solers à ses pîds.

23. Amènez ossu li craus via et touez-l' ; maigeans et fians bonne chère (5).

24. Pa c'qui m'fus vèci estot moirt et il est ressuscité ; il estot pierdu et il est r'trouvé. Il ont don cominci à fer on régâl.

25. Su c'timps-là, li pus vî di ses fus qu'estot à l' campagne rivint ; et quand il a sti tot près di s'monjone, il a ètindu les conçarts et l'brut des çink qui dansînent.

26. Il a app'lé onk des domestiques et li a d'mandé çu qu'i gu'y avait.

27. Li domestique li a respondu : C'est qu'vos' fré est r'vunu ; et vos' pére a tué l' craus via, pa c'qu'i li r'voit in santé.

28. Çu qui l' a mettu foirt ès colére, et i n'vélf' (6) pus rintré dins l'monjone ; main s' pére est sôrti po l'ègagi.

29. I li a respondu : V'là d'jà tant d'années qui j'vos chèv', et ji n'vos a jamais désobéi in rin dit tot c'qui vos m'avoz commandé ; et portant vos n' m'avoz jamais doné un chevreau po fer l'fiesse avou mes amis.

30. Mais sitôt qui vos't-aut' fu, qui a mingi s'ben avou des putains, est r'venu, vos avoz toué por lu l' craus via.

31. Li pére li a dit : Mi fu, vos estoz todu avou mi et tout c'qui j'a es't à vos.

32. Main i falléve fer fiesse et nos réjoui, pa c'qui vos' fré estot moirt, et il est ressuscité ; il estot pierdu, et il est r'trouvé.

(1) *Oi*, passim dans cette pièce, se prononce *wé*, bref.

(2) Devant *eu*, la prononciation place un son aspiré, analogue à l'esprit dur des Grecs.

(3) Conforme au MS.

(4) Son nasal : *a* bref. La version de M. Turlot écrite par M. Warlomont, porte *pan-ye, fan-ye.*

(5) Le MS. porte : *bonne chair.*

(6) Telle est l'orthographe de la version manuscrite. Nous la croyons erronnée : il y a là une transposition de lettre ; d'après nous, il faut *v'léf'*, par abréviation de *volèf'*.

DIALECTE DE WALCOURT.

Version de M. Cousin, *de Walcourt, vicaire de St-Jean-Baptiste, à Namur* (*).

11. Jèsus leu di co : En' home aveut deux fis.

12. El pus jône dé ieusses deux dit à s'père : Pa, donèz-m c'qui deut m'erveni d'vo bin ; eïet l'père leu-z-a fait l'partage dé s'bin.

13. Wère des jous après, el pus jône dè ces deux fis, après qu'il a ieu ramassè achenne (1) tout c'qu'il aveut, es't avoïe dèdins in pays fort lon, aïus' qu'il a galoufè tout s'bin dèdins les excès eïet l'desbauche.

14. Après qu'il a ieu tout assyi (2), il es't arrivè ene grande famène dins c'pays-là ; et il a cominci à cheie (3) dins l'misère.

15. Il es't avoïe, et il a sti s'mette au service d'en' home du pays qui l'a avoyi d'dins s'cinse pou-z-y haurder (4) les pourcias.

16. Eïet drot-là, il aureut sti bin binauhe dè rimpli s'vinte avou des cosses què les cuches (5) mougnunt (6) ; mais nullu nè lî è doneut.

17. A l'fin, quand il a ïeu sti rintré en li-même, il a dit : Combin n'y a-t-i nin chez m'popa (7) d'dômestiques qui ont du poin d'pus qu'i nè leu-z-è faut, eïet mi jè mors drot-ci d'faim !

18. I faut qu'jè m'lèfe (8) et què j'veuche trouver m'popa, eïet què j'lî diche : Pa, j'ai pèchè conte el ciel eïet conte vous.

19. Et jè n'mèrite pus di esse appèlè vo fi : traitèz-m' come iun d'vos dômestiques qui sons't à vos gaches.

20. I s'a donc levè et il a v'nu trouver s'pére. Et quand il asteut co bin lon, es'père l'a aperçu, et i n-a ieu pitiè ; il a couru au d'vant li (9) il a sautlè à s'cô et l'a rabrassi.

21. Eiet s'fi li a dit : Pa, j'ai pèchè conte el ciel eiet conte vous ; et jè n'mérite pus di esse appèlè vo fi.

22. Après ça, l'père a dit à ses dômestiques : Appôrtèz ram'mint el pus bia habiemint et-s-él rhabièz-le avou ; mettèz-li ene bâque à s'deugt, eiet des solers à ses pids.

23. Allèz è (10) quai (11) etou el cras via, et tuèz-l' ; mingeons et vikons bin.

24. Pa c'què m'fi què v'ci asteut môrt et il est raviské ; il asteut pièrdu et il est r'trouvè.

25. Weie mais (12) l'pus vî des fis, qu'asteut à l'campagne, est rarrivè, et quand il a ieu sti d'lez l'maujon, il a atendu (13) l'musique eiet l'brût des ceux qui dansunt.

26. Il a appelè iun des dômestiques, et li a d'mandé c'qu'i n-y aveut.

27 El dômestique è li a (14) respondu : C'est qu'vo monfrère est rarrivè, eiet vo popa a tuè l'cras via, pa c'qu'il l'erwoit (15) bin pôrtant.

28. Ça l'a fait mette en colère, et in'v'leut nin intrer d'dins l'maujon, mais s'pére a sortu pou l'prî d'intrer.

29. I li a fait c'response-ci : V'là d'jà ostant d'annéies què j'vos siers, et jè n'vos ai jamais rèpliquè d'dins rin dè c'què vos m'avèz commandè : eiet pourtant vos n'm'avèz jamais donè in gadot pou m'diverti avou mes camarâtes.

30. Mais du côp qu'vo n-aute fi, qui a mingî s'bin avou des moichès (16) coumères est rarrivè, vos avèz tuè, pour li l'cras via.

31. A c'temps-là, l'père li dit : Em' fi, vos astèz toudi avou mi, eiet tout c'què j'ai c'est da vous.

32. Mais i falleut fer ducasse eïet nos diverti, pa c'què vo monfrère asteut môrt, et il est raviské ; il asteut pièrdu, et il e str'trouvé.

(*) Cette excellente version, qui renferme beaucoup d'expressions originales, est surtout remarquable en ce qu'elle montre on ne peut plus clairement la transition entre les dialectes de l'Ouest et ceux de l'Est de notre pays, dialectes qui présentent entre eux tant de différences. Cet idiôme de Walcourt est, en effet, un curieux mélange des patois du Hainaut et des patois namurois. Les accents, pour lesquels nous avons suivi exactement le MS. original, sont de la plus grande importance. Le MS. rend toujours l'*é* qui termine tant de mots, par *et* : nous avons préféré *è*.

(1) (2) (3) Conformes au MS.

(4) Dans beaucoup de localités, le porcher s'appelle *li herdî*.

(5) Ce mot, souvent répété, sert, dans les fermes, de cri pour appeler les pourceaux.

(6) Prononcez *un*.

(7) Conforme au MS.

(8) Le MS. porte *leffe*.

(9) Nous croyons qu'il faudrait *au d'vant d'li*.

(10) Littéralement : *Allez-en* pour *Allez vous en*. Forme commune à beaucoup de wallons.

(11) *Quérir, chercher*. Conforme au MS. — *Quêi* vaudrait peut-être mieux.

(12) (13) Conformes au MS.

(14) Le MS. porte *el ia*.

(15) Prononcez : *erwè*.

(16) Prononcez *muètchès*. Le MS. porte *mouaichès*.

DIALECTE DE GEMBLOUX.

Version de M. F. WILMET, *pharmacien à Gembloux.*

11. Jêsus (1) leu dit co : On' home avot deux èfants.

12. On cop li pus jone (2) dit à s'père : Père, donèz-me c'qui m'divint di vos' bin ; li père leu-z-a fait l'paurt di ses bins.

13. Saquants jous après, l'pus jone di ces deux fis avo rachonè tot c'qu'il avot, es't èvoè (3) dins on' ote pays foirt (4) lon dispinsè tot c'qu'il avot en bevant et avou les comères.

14. Quand il a ieu gaspii tot c'qu'il avot, il vint dins c' pays-là one année di grande misère : il a divnu tot pauve (5).

15. Il es't èvoè s'egagi po siervu on cinsi di c'pays-là, qui l'a èvoï (6) à s'cinse à l'campagne po waiti aux pourcias.

16. Il arot sti bin binauge (7) di rimpli s'vinte avou les scotias qui les pourcias mingînent ; mins nè one âme ni li è doneuve.

17. Rintrant ès li-même, i dit : Combin c'qu'i n-y a di vaurlets à mon père (8) qui ont di pus (9) di poin qu'i n'leu faut ; et mi, vé-ci ji mours di foim !

18. I faut qui ji m'lève et que vaie (10) trover m'père, qui j'li die : Mi père, j'a pechî conte li bon Diet et conte vos.

19. Ji n'vaux pus les poines (11) di iesse appelé vo fi ; sognèz-me come onk des vaurlets qui vos avoz à vos gages.

20. I s'lève et va trover s'père. Si père li voit qu'il estot co bin long, i nn-a sti tot anoïeux, et,n'fiant qu'one daie (12) i s'tape à s'co et l'bauche.

21. Si fi li dit : Père, j'a pechî conte li bon Diet et conte vos ; ji n'vaux pus les poines di iesse appelè vo fi.

22. Alors li père dit à ses domestiques : Appoirtez rat'ment

li pus bia fourreau (et) (13) habiiz-le ; mettoz-li one bague à s'doigt et des solers à ses pids.

23. Amoinrnez ossi li craus via, touez-le ; mingeons et fians bonbance .

24. Pa c'qui mi fi qui v'là estot moirt et qu'il est ravikè, il estot pierdu (et) il est r'trovè. Alors is s'ont (14) boutés à tauve.

25. Mins li pus vî des fis qu'estot à l'campagne r'vint ; quand il a sti tot près de l'maujone, il a étindu li musique et l'brut des çink (15) qui dansînent.

26. Il appelle on vaurlet et li demande c'qu'i n-y aveuve.

27. Li vaurlet li dit : C'est vos' frère qu'est riv'nu, et vos' père a toué li craus via pa c'qui' l'a veu (16) bin poirtant.

28. Intrant ès colère , i n'vouleuve nè intrer dins l'maujone ; si père an-n'allé po li dire d'intrer (17).

29. I li dit là çou-ci (18) : Volà déjà bram'ment des ans qui j'vos siès, j'a todi choutè tot c'qui (vos) m'avoz di d'fer ; et vos n'mavoz jamais doné on p'tit boc (19), po fer fiesse avou mes camarades.

30. Et tot d'sute (20) qui vos't-aute (21) fi qu'a mingî s'bin avou des marouses est r'vinu, vos avoz touè li craus via por li.

31. L'père li dit : Mi fi, vos estoz todi avou mi et tot c'qui j'a est da vos.

32. Mins i falleuve fer l'fiesse et iesse plaigeant (22), pa c'qui vos' frère estot moirt et qu'il est raviké, qu'il estot pierdu et qu'il est r'trové.

(1) Le MS, porte *Jaisu*.

(2) Prononcez *jon-ne*.

(3) Conforme au MS.

(4) Prononcez la syllabe *oi* comme en français. Partout où elle se trouve, le MS. porte *oa*.

(5) (6) (7) Conformes au MS.

(*) Peut-être faudrait-il *a mon m'père*.

(*) Couforme au MS.

(10) C'est ce que nous avons pu déchiffrer dans le MS. original qui, partout fort mal écrit, est, en certains endroits, pour ainsi dire illisible.

(11) Prononcez *Poin-nes*.

(12) Conforme au MS.

(13) Les mots entre parenthèses dans le texte sont les mots absents du MS. original, par suite d'oubli, selon nous.

(14) Ce membre de phrase est écrit comme suit dans le MS. : *i sont boutés*. Nous lisons et nous écrivons *is' s'ont boutés*, pour *is se ont boutés* littéralement *is ont bouté soi*.

(15) Le MS. porte *sincques*.

(16) Orthographe du MS.

(17) Le MS. porte *intré*.

(18) Voyez la note (11).

(19) Litt. *bouc*. Le MS. porte *bock*.

(20) MS. : *tote sute*.

(21) Le MS. porte *ote*.

(22) Conforme au MS.

DIALECTE DE FOSSES.

Version de M. Alexis Marêchal, *de Fosses. Une transcription de ce texte, faite par* M. Alexandre Bodart, *receveur de l'enregistrement à Fosses, et qui était jointe au MS. original, nous a été d'un grand secours pour l'orthographe,* M. Bodart *l'ayant exécutée en entendant parler* M. Marêchal. — *Les variantes (marquées K) sont extraites d'une autre version au dialecte de Fosses, procurée par les soins de* M. Kairis.

11. Jésus leu di co : On'homme avait (1) deux fis.

12. Dont l'pus jone (2) dit à spère : Père donez-m' ci qui doit m'riv'nu di vos' bin ; el (3) père leu fit leu paurt di s'bin.

13. Wêre di jous (4) après, li pus jone di ces deux fis, ayant fait one somme di tot c'qu'il avait ieu, et c'cop-là il est porti por on pays étranger foirt (5) lon, ousqu'il a dispinsé tot s'bin en fiant des excès et en disbauche (6).

14. Quand il a ieu tot dispinsé, i n-y a ieu (7) one grande famene dins c'pays-là, et il a c'mincî à chère dins one grande misère.

15. Il éva donc dilez onk des gins do pays dimander à siervu, qui l'evoe (8) dins s'cinse po waitî aux pourcias (9)

16. Et là, il aurève siti bin binauche do rimpli s'vinte des cosses qui les pourcias mougnint ; mais persône ne n-î présentève.

17. Po fini, estant rintré dans li-même, il dit : Combin (10) n-y a-t-i dilez m'père di vaurlets payis qui ont pus d'poin qu'i n'leu-z-è faut ; et mi, vê-ci, ji mors di foim !

18. I faut qui ji m'lève et qui je vae (11) trouver m'père et qui j'lî die : Père, j'a peché conte li bon Diet et conte vos

19. Et ji n'sès (19) pus digne d'esse lomé vos' fi ; traitèz-m' come onk di vos vaurlets qui vos payîz.

20. I s'si tampe donc et va trouver s'père. Et quand il estait co bin lon, si père el vet (15) et n'n-a pitié di compassion ; et courant d'lez li, i (l') prind pa s'co, et i (l') bauche (14).

21. Et s'fi li dit : Père, j'a manqué contre li bon Dieu et contre vos, et ji n'sès (15) pus digne d'esse lomé vos'fi

22. Et alors li père dit à ses domestiques : Appoirtez vite li pus belle robe po qui nos l'habianche ; et mettoz-li one bague à s'doigt et des solers à ses pîds.

23 Amoinez (16) ossi li via craus, et l'tuez ; mougnans et fians on bon dîner.

24. Pa ce qui m'fi qui voci estait moirt et il est raviké, il estait pierdu et il est r'trouvé. Is ont donc cominci à s'mettre à tauve et à mougni.

25. Dins c'timps-là, li pus vî di ses fis, qu'estève à l'campagne rivini (17) et quand il arriva dilez l'maujo, il ètind l'musique et l'brut des cias qui dansint (18).

26. I crie après onk des vaurlets et li d'mande ci qu'c'est ça.

27. Li domestique li respond : C'est qu' vos' frère est rivinu ; et vos' père à tué (19) li via craus, pa ce qu'i l'rivet in santé.

28. C'qui l'ayant mettu ès colère (20), i n' v'lait nin rintrer dins l'maujo ; mins s'père estant rechu po l'prii d'intrer.

29. Voci come i respond : Vola d'jà bin des années qui j'vos siès (21) et ji v'sa todi bin choûté dins tot c'qui v' m'avoz dimandé, et portant vos n' m'avoz jamais doné on gadot po m'diverti avou mes amis.

30. Mais sitôt què vos't-aute fi qui a mougni s'bin avou des comères di moèche (22) vie, est rivinu, vos avoz tué, por li, li via craus.

31. Alors li père li dit : Mi fi, vos estoz todi avou mi ; et tot c'qui j'a es't à vos.

32. Mais i falleve (23) fai bombance et nos réjoui (24) pa ce

qui vos' frère stait moirt, et il est raviké; il estait pierdu, et il a sti ritrouvé.

(1) Variante : *avéve* (K).

(2) Prononcez *djon-ne*. Variante : *jône* (K).

(3) Conforme au MS. Peut-être faut-il *et l'père*. M. Bodart écrit aussi *el père*.

(4) Ne faites pas sentir l's.

(5) La syllabe *oi* se prononce *wa* partout où elle se rencontre. Le MS. l'écrit *oa*.

(6) *Ch* représentant le *ch* français se dit *tch*; représentant *s*, il se prononce *ch*; voy. la version suivante (Namur) note (4).

(7) Variante : *i sorvint* (K).

(8) Conforme au MS.

(9) La version envoyée par M. Kairis porte *couchets* avec cette note. « *Ce mot qui semble désigner de jeunes cochons, est employé ici même en parlant des cochons gras qu'on conduit à la boucherie.* Pourcias *est plutôt une expression injurieuse dont on se sert à Fosses pour qualifier quelqu'un.* »

(10) Variante : *Côbin* (K).

(11) Conforme au MS. — La transcription de *M.* Bodart porte *voye*.

(12) MM. Maréchal et Bodart écrivent *set*. — Variante : *sos* (K).

(13) Conforme au MS. Cette expression rappelle l'ancien français *veit*, ayant la même signification.

(14) Dans ce mot, la transcription de M. Bodart et la version de M. Kairis remplacent *ch* par *j*.

(15) Voyez note (12).

(16) Prononcez *amoin-nez*. — Variante : *amoinrez* (K), forme du futur qui a sa correspondante *amonrez* dans plusieurs dialectes.

(17) Variante : *rivint* (K).

(18) Variante : *dauvint* (K).

(19) Variante : *toué* (K).

(20) Le MS. porte : *coler*, ce qui indique la prononciation.

(21) Variante : *siève* (K).

(22) Le MS. porte *moaiche*. — Variante : *Avou des moichès comères* (K).

(23) Variante : *fallait* (K).

(24) Une remarque générale à faire, c'est que la version de M. Kairis remplace toujours le *j*, au milieu comme au commencement des mots, par *tj*.

DIALECTE DE NAMUR.

Version de M. Philippe LAGRANGE, *négociant à Namur. Deux autres versions du même dialecte, envoyées l'une* (W.) *par M.* Ch. WÉROTTE, *membre correspondant, l'autre* (B.) *par MM.* J. BORGNET, *archiviste de l'Etat, membre correspondant, et* BRABANT, *nous ont fourni quelques variantes.*

11. Jésus leu dit eco : On home aveuve (1) deux fis.

12. L'pus j'ône dit à s'père : Père, dinez-me c'qui doit (2) m'rivinu d'vos bins ; et l'père elzi a fait l'paurt di s'bin.

13. Saqwants (3) jous après, l'pus jône di ces deux fis, après awoi rachonné (4) tot c'qu'il avait, es't èvôie dins on pays (5) étranger bin lon, où (6) il a galfurlé (7) tot s'bin à maulvau et et en disbauches.

14. Après qu'il a eu tot dispinsé, i survint one grande famene dins c'pays-là, et il a cominci à chêre dins l'misère.

15. Il s'ennè va donc et s'ègage au service d'onk des gins (8) do pays, qui l'èvôie dins s'cinse po y soguî (9) les pourcias.

16. Et là (10) il aurait (11) sti bin binauche di rimpli s'vinte avou les scotias (12) qui les pourcias mougn'nut (13) ; mais nin onk ne li donait (14).

17. A l'fin, estant rintré dins li-méme, i dit : Combiu n'y a-t-il èmon père di vaurlets à gages qu'ont pus d'poin qu'i leu faut et mi ji mours vê-ci d'foim.

18. I faut qu'ji m'lève et qui ji vauie trover m'père, et qui j'lî diche : Père, j'a péchî contre li ciél (15) et contre vos ;

19. Et ji n'mérite pus d'esse appelé vos' fi ; traitez-me come onk des vaurlets qui sont à vos gages.

20. I s'lève donc et va trover s'père. Et come il estait co bin lon, s'père li voit, et enn'a l'cour gros d'pitié ; et courant à li, i s'tape à s'cou et l'bauche (16).

21. Et s'fi li dit : Père j'a pèchî contre li ciél et contre vos ; et j'i n'mérite pus d'esse nomé vos' fi.

22. Adon l'père dit à ses vaurlets : Appoirtez rat'mint (17) l'pus bia habiemint (18) et moussez-li ; et mettoz-li (19) one bague à s'doigt et des solers dins ses pids.

23. Amoinrnez ossi l'craus via et touez-l' ; mougnans et fians bombance (20).

24. Pa ce qui m'fi qui vo-ci esteuve moirt et il est raviké ; il esteuve pierdu et il est ritrové. Is comincenut donc à fer l'fiesse (21).

25. Esmetant, s'fi l'pus vî, qu'esteuve dins les champs, r'vint ; et come il arriveuve d'lez (22) maujone, il ètind (23) l'musique et l'brut des cias qui dansainent.

26. Donc, il appelle onk des vaurlets et li dimande ci qu'c'est (24).

27. Li vaurlet li respond : C'est qui vos' frère est r'vinu ; et vos' père a toué l'craus via pa ce qu'i l'rivoit en santé (25).

28. C'est c'qui (26) l'a mettu ès colère : i n'volait nin intrer dins l'log'mint ; mais s'père estant sôrti (27) po l'prî d'intrer,

29. I li fait c'response : Volà d'j'à tant (28) d'années qui j'i vos siès, et ji vos a todi choûté (29) dins tot c'qui vos m'avoz comandé : et portant vos n'm'avoz jamais doné on gadot (30) po fer l'fiesse avou mes camarades ;

30. Mais do ço (31) qui vos' t-autre fi, qu'a mougni s'bin (32) avou des feumes di moige (33) vie est r'vinu, vos avoz toué por li li craus via.

31. Adon l'père li dit : M'fi, vos estoz todi avou mi, et tot c'qui j'a est da vos.

32. Mais i falleuve fer fiesse et nos rejoui pa ce qui vos' frère estait moirt et qu'il est raviké ; il estait pierdu et il est ritrové.

(1) Nous ferons remarquer que la version de MM. Borgnet et Brabant remplace toujours le *v* (dans la terminaison *euve*) par *f*, ce qui semble indiquer une prononciation plus brève. M. Wérotte orthographie comme M. Lagrange.

(2) Prononcez *oi* comme *wè*.

(3) Variante : *Wère*, (guère) (W).

(4) Le *ch* se prononce comme en français dans *rachonné* (v. 13), *binauche* (v. 16), *diche* (v. 18) *bauche* (v. 20) *choûté* (v. 29) : remarquez qu'il en est ainsi chaque fois qu'il correspond (comme c'est ici le cas) à l's française. Au contraire, *ch* se prononce *tch* quand il correspond au *ch* français, comme cela se trouve aux mots *disbauche* (v. 13) *chère* (v. 14) *péchi* (v. 18 et 21) *champs* (v. 25). — *Rachonné* se prononce *rachon-né*.

(5) Prononcez *pa-ys*.

(6) Variante : *è-w-où c'qu'il* (W.)

(7) Variante : *où c'qu'il alloua* (B.)

(8) Variante : *po siervu dilez one gint.* (W).

(9) Variante : *waiti aux pourcias* (W.) *aurder les pourcias* (B).

(10) Variante : *vai-là* (W.) *vé-là* (B.)

(11) Variante : *aureuve* W.) *aureuf* (B.) Tous les imparfaits en *ait* de M. Lagrange sont en *euf* dans les textes de MM. Wérotte, Borgnet et Brabant.

(12) Variante : *Pelaques* (W.) *Scochas* (B.) : Prononcez *scotchas*.

(13) Variante : *Mougnainent* (W.) *Mougninent* (B).

(14) Variante : *Doneuve* (W). *D'neuf* (B).

(15) Variante : *Li bon Diet* (B).

(16) Variantes : *Si père l'aperçoit, et il ènn' a sti touchi d'compassion , et , courant à s'rescoute, i l'atirappe pa l'cô et i l'bauche* (W). — *Et l'a baugi* (B).

(17) Variante : *Vit'mint* (W).

(18) Variante : *fourreau* (B).

(19) Variante : *Et moussiz-li ; boutez-li* (B).

(20) Variante : *Et fians one gasse* (B).

(21) Variante : *A fer l'festin* (W).

(22) Conforme au MS. — *l'L* manque devant *maujone*, par oubli, sans doute.

(23) Variante : *il a-t-oûu* (B).

(24) Variante : *des cink* (B).

(25) Variante : *bin portant* (W. B.)

(26) Variante : *Ci qui* (W). — *Co-ci* (B).

(27) Variante : *estant rèchu* (B).

(28) Variante : *ostant* (B).

(29) *Houté, écouté, obéi.*

(30) Variante : *on cabri* (B).

(31) Conforme au MS. — Variante : *do cop* (W).

(32) Variante : *ses caurs* (B).

(33) Conforme au MS. — Variantes : *avous des feumes pierdues* (W) *avou des putains* (B).

DIALECTE DE DINANT.

Version rédigée à la demande de M. Maximin Develette, *juge à Dinant, par MM.* Pierlot, *avocat, et* Henry, *industriel à Dinant.*

11. Jésus lezeu dit co : On home avait (1) deux fis.

12. Li pus jône dit à s'père : Père, donoz-m' ci qui m'dut riv'nu di vos' bin ; et l'père lezeu a porti s'bin.

13. Saquants jous après li pus jône di ces deux fis, après awoi (2) ramecheuè (3) ce qu'il avait, es't évouïe d'vint on pays (4) ètranger foirt (5) lon, wous' (6) qu'il a allouwè tot s'bin à s'gobergi (7) et à s'disbauchi.

14. Quand il a eu tot (8) mougni, il est v'nu one grande famène dins c'pays-là, et il a comenci à s'trouver (9) divint l'dangi.

15. Il es't évouïe donc et s'a sti mettre au siervice d'onk des habitants do pays, qui l'a évoui dins s'cinse po-z y worder (10) les pourcias.

16. Et là il aurait sti bin binoge (11) do rempli s'vinte avou les scofias qui les pourcias mougnint, mais persone n'enn' i d'nait.

17. A l'fin, estant rintrè d'vint li-même, i s'est dit : Qwant' vorlets n'y a-t-i èmon m'père qui ont pus d'poin qu'i n'lezeu faut, et mi, ji mours vè-ci d'foim.

18. I faut qu'ji m'lève et qui j'vaïe trouver m'père et qui je li dige : Père, j'ai pèchi contre li bon Diet et contre vos ;

19. Et ji n'sus pus digne do-z esse appelè vos' fi ; traitoz-me come onk des vorlets qui sont à vos gaches.

20. I s'leva donc et vint trouver s'père, et s'père, li veyant qu'il astoit co bin lon, è fut touchi di compassion, et, courant à li, i li sauta au cou et l'bauja.

21. Et s'fi li dit : Mi père, j'ai pèchi contre li ciel et contre vos, et j'i n'sus pus digne do-z esse appelé vos' fi.

22. Alours, li père dit à ses vorlets : Appoirtoz (12) vitemint li pus belle roube et-s' li moussoz ; et-s' mettoz li on' ania à s'deugt et des solers (13) dins ses pids.

23. Amoinoz (14) ossi li craus via et touoz-l' ; mougnans et fians bombance.

24. Pa ce qui m'fi qu'astait moirt (15) est raviké ; il astait pierdu et il est r'trouvè.

25. Esmetant, li pus vî des fi, qu'astait aux champs (16), rivint, et quand il a sti tot près do l'mojon, il étendit (17) li musique et l'bruit des cias qui dansint.

26. Il appela onk des vorlets pour lî d'mander ci qui ç'astait.

27. Li vorlet li respondit : C'est qu'vos' frère est rivenu ; et vos' père a touè li craus via pa ce qu'i li revet (18) en bone santè (19).

28. Ce qui l'mit ès colère ; i n'volait nin rentrer o (20) l'mojon ; mais si père estant sourti en li dimandant do rentrer,

29. I li a respondu : V'là d'jà tant d'années qui j'vos sief, ji v's ai (21) todi choutè dins ci qui vos m'avoz commandè, et portant vos ne m'avoz jamais d'nè on gabri po m'amuser avou mes camarades.

30. Mais ossitout (22) qui vos'-t oute fi qu'a mougnî s'bin avou des salopes, est riv'nu, vos avoz touè por li l'craus via.

31. Alours li père li dit : Mi fi, vos astoz todi avou mi et tot c'qui j'ai (23) est da vos'.

32. Mais i fallait fer bombance et s'réjoui pa ce qui vos'frère astait moirt et il est raviké ; il estait (24) pierdu et il a sti r'trouvè.

(1) Dans notre texte, nous avons rétabli la vraie forme de l'imparfait : partout, le Manuscrit original remplace *ait* par *et*, ce qui indique que la syllabe se prononce assez brève. — Du reste il faut, dans ce dialecte, observer avec le plus grand soin les accents notés. Par exemple, tous les participes passés et le mot *santè* du v. 27 sont

terminés dans le MS. original par *et* : il en est de même de tous les infinitifs en *er* et du mot *solers* du v. 22. Nous avons partout ramené les mots à leur vraie orthographe, mais en surmontant d'un accent grave l'*e* final des participes et de *santé* ; aux infinitifs et au mot *solers* seuls, nous n'avons pu donner l'accent : mais ces mots n'en doivent pas moins se prononcer comme *é*.

(2) Le MS. porte *awet*.

(3) Voy. note (1).

(4) Prononcez *pa-is*.

(5) Prononcez *oi* comme en français.

(6) Conforme au MS.

(7) Dans le MS., le *g* de l'orthographe française est toujours remplacé par *j*.

(8) Le MS. original ne porte pas le mot *tot*.

(9) Voy. note (1).

(10) Dans ce dialecte, l'*a* français devient *o*.

(11) A l'*s* française, le dialecte dinantais substitue *g* ou *j*. Voy. V. 18 et 20.

(12) Voy. note (6). Le MS. porte *Appuarto*.

(13) Voy. note (1).

(14) Conforme au MS. Doit se prononcer *a-moi-noz*, croyons-nous : en effet le son *oi* est partout représenté par *ua* ou *oua*. V. notes (12) et (15).

(15) Voy. note (6). *Mouart*, selon le MS.

(16) Dans le MS., ces deux mots sont au singulier.

(17) Conforme au MS.

(18) Conforme au MS. Voy. le dialecte de Fosses, V. 20, note (15).

(19) Voy. note (1).

(20) Voy. note (10).

(21) Le MS. a *jif j'zai*.

(22) *Ossitou*, selon le MS.

(23) Le MS. porte : *et tot ci geai*.

(24) Conforme au MS. qui, jusqu'à present, écrivait *astait*.

DIALECTE DE BEAURAING.

Version de M. le docteur A. VERMER, *de Beauraing. — Les variantes sont extraites d'une version rédigée par M. l'abbé* J. LAFORÊT, *en dialecte de* LES DIONS, *village du canton de Beauraing.*

11. Jèsus elzî dit co : On (1) home avait (2) deux fis.

12. Li pus jône dit à s'pére : Papa (3) donoz-m' ci qui m'dut riv'nu d'vos' bin ; et l'pére elzî done paurtage di s'biu.

13. Qué'qu' joûs après, li pu jône di ces deux fis, après awoi (4) rascodu (5) tot c'qu'il avait, èva (6) dans (7) on pays (8) ètranger foirt lon, usqu'i mougne tos ses sous en bamboches et en losset'ries (9).

14. Quand il a ieu fait l'fin d'tot (10), il arrive one grande famene dins c'pays-là, et i comince à chère (11) dins l'misére.

15. Vo-l'là (12) paurti et i s'met en siervice èmon on home do pays qu'el voie (13) à s'cinse po-zy aurder les pourcias.

16. Et là, il aurait stî (14) binauche do rimpli s'vinte avu les faflotes (15) qui les pourcias (16) mougnint ; mais nollu n'enn' i d'nait.

17. A l'fin, i rinture dins li-méme et s'dit : Qwant' n'y a-t-i d'vaurlets mon (17) m'pére qu'ont pus d'poin qu'i n'elzî faut, et mi ji mòrs (18) vê-ci d'foim !

18. I faut qu' ji m'lève et qu'ji vaie trouver m'pére et qui j'li die (19) : Papa j'ai manquè au bon Diet et à vos ;

19. Et ji n'mérite pus d'esse lumè (20) vos' fi ; traitoz-m come onk (21) des vaurlets qui sont à vos' service.

20. I s'lève donc et vo-l' là voie (22) trouver s'pére, et di d'bin (23) lon si pére el vet (24) et i s'è fait bin mau (25) ; et i court au d'vant d'li, i s'tape à s'cô et l'rabresse (26).

21. Et s'fi li dit : Papa, j'ai manquè (27) au bon Diet et à vos ; et ji n'mèrite pus d'esse lumè vos' fi.

22. Adon li pére dit à ses domestiques : Appoirtoz vite li pus belle di ses hârdes (28) et mettoz-li ; mettoz-li one bague à s'dègt (29) et des solers à ses pids.

23. Amoinrnoz (30) ossi li pus craus d'nos vias et-s' el tuoz (31); mougnans et régalans nos.

24. Ca m'fi qui v'là astait moirt et il est ravikè ; il astait pierdu et il est r'trouvè. Et v'là qu'is c'mincet (32) à fer l'fiesse (33).

25. Portant li pus vî des fis qu'astait à l'campagne rivint, et quand il est tot près do l' maujon, il attind (34) li musique et l'disdu qu'is fiint en dansant (35).

26. Il iuque onk des vaurlets et li d'mande c'qui ça vut dire.

27. Li vaurlet li respond : C'est qu'vos' monfrére est riv'nu ; et vos' pére a tuè li pus craus des vias pa ce qu'i l'rivet (36) bin poirtant.

28. L'à d'sus vo-l' là bin moais (37); i n'v'lait nin rintrer à l'maujon; mais s'pére estant sôrti po li dire do rintrer,

29. I li respond : Volà dèjà tant d'années qui j'vos sièvе, et ji n'vos ai jamais manquè à rin di c'qui v'm'avoz c'mandè ; et portant vos n'm'avoz jamais d'nè ou gadot (38) po fer one rinchinchette (39) avu mes camarades.

30. Mais do côp qui vos' aute (40) fi, qu'a mougni s'bin avu des salopes (41) est riv'nu, vos avoz tuè, por li, li craus via.

31. Adon li pére li dit : Mi fi, vos astoz todi avu mi et tot ç'qui j'ai est da vos.

32. Mais i fallait fer l'fiesse et nos d'verti (42), pa ce qui vos' frére astait moirt et il est ravikè; il astait pierdu, et il est r'trouvè.

(1) Variante : *En home*.

(2) Dans cette pièce, comme dans plusieurs autres qui précèdent, nous avons rendu aux imparfaits leur orthographe ordinaire. Les MS. les terminent tous par

et au lieu de *ait*, indice d'une prononciation particulière. — Il faut observer exactement les accents. Toutes les finales en *er* sont écrites *é* dans l'original, ce qui en indique clairement la prononciation : nous avons dû ramener les infinitifs à leur vraie orthographe.

(5) Variante : *Pa.*

(4) Selon le MS. : *awé.*

(5) Variante : *ramassé.*

(6) Sur ce mot, M. VERMER a joint à son MS. la note suivante : *Le passé défini ne s'emploie guère dans notre patois. On se sert habituellement de l'indicatif.* Au v. 17, cette observation est également appliquée au *participe passé*. Le dialecte de LES DIONS, au contraire, emploie fort bien le passé défini.

(7) Conforme au MS.

(8) Prononcez *pa-is.*

(9) Variante : *à malvau et à l'disbauche.*

(10) Variante : *Après qu'il a eu tot dispinsé.*

(11) Variante : *Chèie.*

(12) Transposition pour *li vola, le voilà.* Cette figure n'est pas rare en wallon : *vo-l'chal*, pour *li vochal, le voici* : *vo-l'y-là*, pour *l'y vola, l'y voilà.* RABELAIS a écrit : *Ah! voi-vous-là!* et RACINE : *Puis donc que...*

(13) Conforme au MS.

(14) Accentué conformément au MS.

(15) Variante : *cosses.*

(16) Variante : *couchets.*

(17) Conforme au MS.

(18) Conforme au MS. — Variante : *ji mourx*, que M. Laforêt écrit *ji mourre.*

(19) Variante : *dige.*

(20) Conforme au MS. — Variante : *toumé.*

(21) Variante : *iink*, écrit *icnqué*, par M. Laforêt.

(22) Voyez note (14).

(23) Conforme au MS.

(24) Conforme au MS. — Voy. le dialecte de DINANT — v. 27, note (18).

(25) Variante : *Et n'n'a sti touchi d'compassion.*

(26) Variante : *I li a sautlè au cô et l'a bauji.*

(27) MANQUÉ *se dit ici beaucoup mieux que* PÊCHÉ. (Note de M. VERMER). — Variante : *Pèchi.*

(28) Accent conforme au MS.

(29) Le MS. porte *dèt.*

(30) Conforme au MS. — Variante : *Amainoz.*

(31) Le MS. écrit toujours *tuwoz.*

(32) Conforme au MS.

(33) Voici sur cette expression la note de M. VERMER : *Je n'ai pas trouvé de mot*

bien propre pour dire : festin. Le mot DICAUSE *signifie : Kermesse.* RINCHINCHETTE *se dit d'une petite réjouissance comme celle d'un goûter, où l'on mange des tartes et où l'on boit des liqueurs. On pourrait dire encore : Et v'là qu'is c'mincet à s'mette à tauve.* La version de M. Laforêt dit : *is ont donc c'mincé à fer ene bone frich'touïe.* A ce dernier mot, nous avons conservé l'orthographe du MS.

(34) Conforme au MS. — Variante : *il a oïu.*

(35) Variante : *l'brut des cias qui dansaient.*

(36) Voy. note (25).

(37) Conforme au MS. — Voy. note (42).

(38) Variante : *on gabri.*

(39) Voy. note. (34). — Variante : *po m'rijoï.*

(40) Le MS. a : *vosse ôte.*

(41) *Ce mot est un peu grossier, mais il est le seul qui rende la pensée. Les expressions de* MOAICHES COMÈRES, MANNETTES COMÈRES *ne sont pas employées ici. On dit encore des* MA COUSINE, *et, dans le langage libre,* PUTAIN, *qui rend l'idée mieux que tout autre mot.* (Note de M. VERMER). — Variante : *avu des femmes pierdues.* — Le mot *moaiches* est le féminin de *moais*, employé au v. 28. et qui n'est autre chose que *mauvais*. Nous nous souvenons avoir entendu dire souvent, en français, *manais* pour *mauvais* : seulement le *v* était remplacé par une espèce d'accent qu'il nous est impossible de représenter par un signe ou par une lettre, et qui existe très-probablement dans la prononciation de BEAURAING.

(42) Variante : *rajoï.* Voy. la variante de la note (39).

DIALECTE DE HEURES.

Version et variantes de M. le docteur GENGOUX, *de Heures.*

11. Jésus elzî dhit co (1) : On home avefe deux fis (2).

12. Li pus jone dif à s'pére : Papa, dinez-m' çou qui m' deut v'ni di vos' bin : et l'pére elzî paurti s'bin.

13. Saqwants jous après, li pus jone di ces deux fis, après avou ramassè çou qu'il avefe enn' alli d'vint on pays ètrangère (3) foirt (4) lon, d'où qu'il allouwi tot s'bin et s'guirlandi tot çou qu'l avefe à malvau et à l'dibauche.

14. Après qu'il oyit (5) allouwè tot à fait, i vinf (6) one grande famine ès c'pays-là, et i c'minci à-z-avou misére.

15. I nn'alliè s'alli siervi on home di c'pays-là qu'el voyi ès s'cinse (7) po-z-y aller waurder les pourçais.

16. Et là il aureut sti bin binauche de rimpli s'vinte avou les chauves qui les pourçais magnint, main i n'y avefe nouk qu'enn' i d'nefe (8).

17. A l'fin, estant rintrè d'vint li-même, i dhit (9) : Qwants (10) vaurlets n-y a-t-i emon m'pére qu'ont pus d'poin qu'i n'elzî faut ; et mi ji mours vo-ci di foim.

18. I faut qui ji m'live et qui j'vaïe (11) trover m'pére et qui ji li die : Papa, j'a pechî esconte de (12) bon Diu et esconte di vos.

19. Et ji n'mérite pus d'esse loumè vos' fis ; traitez-m' (13) come onk des vaurlets qui v' siervet.

20. I s'levi do ainsi et s'vinf trover s'pére, et dismettant qu'il estefe co bin lon, s'pére l'aporçuvi et s'cour ennè seyit (14) mouwè d'pitié, et corant sor li i s'tapi divint ses bresses et s'el bauji (15).

21. Et s'îi lî dif : Papa : j'a pechi esconte de bon Diu et esconte di vos, et ji n'mérite pus d'esse loumè vos'fi.

22. Don pas (16), l'pére dif à ses vaurlets : Appoirtez à couse (17) les pus belles hardes (18) et s' lezî moussez, et mettez-lî on ennai à s'deugt et des solers (19) d'vint ses pîds.

23. Aminez ossi l'craus vai et s'el touez ; magnans et s'fans one rechinchette (20).

24. Pa c'qui m'fi qu'vo-ci estefe moiart (21), et il est ravikè ; il estefe pierdou et il est r'trovè. Is c'mincint à fer one gasse (22).

25. Dismetant, si pus vî fi qu'estefe aux (23) champs rivinf et qwand i seyit adlez l'mohon (24), il oyit (25) les mestrés (26) et l'brut (27) des cis qui dansint.

26. I houki onk des vaurlets et s'lî d'mandi çou qu'i n-y avefe.

27. Li vaurlet lî respondit : C'est qu'vos' fré est riv'nou, et vos' pére a touè l'craus vai pa ç'qu'i l'riveut haitî (28).

28. Çou qu'el fit mavlé et i n'v'lî nin moussî ès l'mohon : mais s'pére moussi foû po l'egagî.

29. I lî fit cisse response-ci : Volà déjà tant d'anneies qui ji v'sieve, et ji v's a todi choutè d'vint tot çou qu'vos m'afe kimmandè, et portant vos n'm'afe jamais d'nè on cabri po fer l'fiesse avou mes camarades.

30. Mais sos l'cop qui vos' aute fi, qu'a magnî çou qu'il avefe avou des malès feumes, est riv'nou, vos afe touè por li li craus vai.

31. Adon l'pére lî dif : Mi fi, vos (29) esteuz todi avou mi, et tot çou qu'ja est da vos'.

32. Mais i fallefe si fiestî et n's amuser, pac'qui vos' fré estefe moiart et s'es't i ravikè, il estefe pierdou et s'a-t-i sti r'trovè.

(1) Variante : *lezi dif co.*

(2) Variante : *i n-y avefe on cop on home qu'avefe deux fis.*

(3) Conforme au MS.

(4) Selon le MS. : *foar.* Cela indique la prononciation.

(5) Conforme au MS.

(6) Variante : *i sorvinf.*

(7) Variante : *ès s'bin.*

(8) Variante : *mais n-y avefe nouk qu'ènn'i d'niche.*

(9) Variante : *i dif.*

(10) Conforme au MS.

(11) Variante : *qui j'vasse.*

(12) Variante : *esconte li.*

(13) Prononcez *traite-m'*, qui est l'orthographe du MS.

(14) Conforme au MS.

(15) Variante : *et s'el rabressi.*

(16) Variante : *adon pas.* Le MS. porte *pa.* — *Pas*, monosyllabe employé surtout dans la conversation, quand on conte quelque chose, pour fixer et retenir l'attention, comme l'expression française *n'est-ce pas*, dont ce n'est du reste que l'abréviation. En français, on dit souvent : *Alors, n'est-ce pas...*

(17) *A course, à la course.*

(18) Variante : *li pus bai mouss'mint.*

(19) Prononcez *solé*. Même observation pour tous les infinitifs en *er* et en général pour le son *é*.

(20) Variante : *bombance.*

(21) Conforme au MS.

(22) Sous ce mot, M. Gengoux a mis en note : « *fêtes des femmes.* »

(23) Le MS. porte le singulier.

(24) Conforme au MS.

(25) Selon le MS., *oït.*

(26) Le MS. porte *mestrez.* — Ce mot signifie plus ordinairement *musicien* que *musique.*

(27) Variante : *disdut.*

(28) Variante : *pa c'qu'il est riv'nou à haitisté.*

(29) L'auteur avait d'abord écrit *vos*, régulièrement ; mais il a effacé l's probablement parce qu'il n'y a pas liaison avec le mot suivant, et qu'il faut prononcer *vo esteuz.*

DIALECTE DE ROCHEFORT.

Version de M. Henri Crépin, *de Rochefort.*

11. Jésus l'zî dît co : On home aveuve deux fis.

12. L'pus jône dit (1) à s'pére : Pére, dinez-m' çu qui dut m'rivnu d'vos' bin; et l'pére olzî fait (2) l'paurtage di s'bin.

13. Pau d'jous après, l'pus jône di ces deux fis, après avère (3) ramassè tot c'qu'il aveuve, è va dins on pays ètrangére (4) foirt lon, d-où qu'i dispinse tot s'bin en fiant des bies'tries.

14. Qwand il oïut tot allouwè, il arrive one grande famine dins c'pays-là et i c'minçeuve à tumer (5) dins l'misére.

15. Il è va et s'met au siervice d'onk des gins do pays, qui l'èvoïe dins s'cinse po-z y haurder les pourçais.

16. Et là il aurot s'ti binauche do rimpli s'vinte avou les pelates qu'les pourçais mouguint; mais persône n'ènn'i d'neuve.

17. A l'fin, estant rintrè ès li-même, i s'dijeuve : Qwant' vaurlets n'y a-t-i nin èmon m'pére qu'ont pus d'poin qu'i n'olzî faut; et mi, j'mours vo-ci d'loim.

18. I faut qu'ji m'lève et qui j'vaïe trovu m'père et qui j'li die : Pére, j'ai fait on pèchi conte li bon Dieu et conte vos;

19. Et ji n'mérite pus d'esse lumè vos' fi; traitez-m' come onk des vaurlets qu'sont à vos' siervice.

20. I s'lève et va trovu s'pére. Et qwand il esteuve co bin lon, s'pére li veit (6) et s'cœur (7) ènn' asteuve rimpli d'compassion; et courant sur li, i s'tape dins ses brès (8) et l'rabresse.

21. Et s'fi li dit : Pére, j'ai fait on pèchi conte li bon Dieu et et conte vos; et ji n'èmrite pus d'esse lumè vos' fi.

22. L'pére di à ses vaurlets : Appoirtez vitemint l'pus bai

habiemint et s'li moussez ; et mettez-li on ennai à s'degt, et des solers dins ses pids.

23. Aminez ossi l'craus vai et touwez-l' ; mougnans et fians bombance.

24. Pa c'qui m'fi qu'voci esteuve moirt, et il est ravikè ; il esteuve pierdu et il est r'trovu. Is c'minçet à fer gasse.

25. L'pus vî d'ses fis, qu'esteuve aux champs, estant riv'nu, et qwand il est tot près do l'maujon, il ètind l'musique et l'brut des cis qui dansint.

26. I houke onk des vaurlets et li d'mande çu qu'i n-y a.

27. L'vaurlet li respond : C'est qu'vos' frére est riv'nu, et vos'pére a touwè l'craus vai pa ç'qu'i l'riveit (9) bin poirtant.

28. Ça l'aveuve mettu ès colère, et i n'voleuve nin intrer dins l'maujon ; mais s'père estant sorti po l'è prier,

29. I li respond : Vlà dèjà tant d'années qui j'vos sièvе, et ji v's ai todi choutè dins tot c'qui vos m'avoz c'mandè ; et portant vos n'm'avoz jamais d'nè on biquet po fer fiesse avou mes camarades.

30. Mais tot d'suite qui vos' t-aute fi, qu'a mougnè c'quil aveuve avou des femmes (10) di mwaige (11) vie, est riv'nu, vos touwez por li l'craux vai.

31. L'pére li dit : Vos estoz todi avou mi, et tot c'qui j'ai est da vos'.

32. Mais i falleuve fer fiesse et n's amuser, pa c'qui vos'frére esteuve moirt, et il est ravikè ; il esteuve et il est r'trovu.

(*) Dans ce dialecte, les mots ne se lient *jamais* entre eux : cette remarque est tellement absolue que le MS. retranche tous les consonnes finales ; il écrit, notamment : *di, din, qwau, mè, fai, son, mai*, etc., pour *dit, dins, qwand, met, fait, sont, mais*, etc.

(2) Le passé défini n'existe pas dans le patois de Rochefort. (*Note de M. Crépin*).

(3) Selon le MS. : *avèrre*.

(4) Conforme au MS.

(5) Le son *è*, quelle que soit la manière dont il est écrit, se prononce partout *è* : le MS. le représente toujours par *et*.

(6) Cf. le vieux français *veit*.
(7) Le MS. porte *ceur*.
(8) Selon le MS. : *brets*.
(9) Voy. note (6).
(10) Conforme au MS.
(11) Conforme au MS.

DIALECTE DE SPONTIN.

Version de M. Henri Walthier, *brasseur à Bouvignes.*

11. Jésus leu dit co : On' home avait deux fis.

12. Dont li pus jonne (1) dit à s'père : Père, donoz-m' ci qui dut m'riv'nu di vos' bin ; et l'père leu partit s'bin.

13. Wère (2) di jous après, li pus jonne di ces deux fis, ayant ramassè (3) tot c'qu'il avait (4), eun'alla dins on pays ètranger bin lon, ous'qu'il a bintout ieu mougni tot s'bin à nonsciince.

14. Après qu'il a ieu tot dispinsè, il est survinu one grande famine dins c'pays-là, et il a c'minci à iesse sitrindu.

15. I nn'alla d'meurer (5) addez (6) onk des homes di c'pays-là, qu'el èvoya aux champs avou les pourcias.

16. Et là, il a sti binauche do rimpli s'vinte di glands qui les pourcias mougnint, ca persone n'enn' I d'nait.

17. Enfin, estant rintrè dins li-même, i s'dit : Combin n'y a-t-i mon m'père di vorlets qu'ont pus d'poin qu'i n'el-z-eu faut et mi ji mours di foim véci.

18. I faut qui ji m'lève et qui j'vaye (7) trouver m'père et qui j'li die : Père, j'ai pèchî conte li ciel et conte vos.

19. Et ji n' sus pus digne do iesse appelè vos'fi ; traitoz-m' come onk di vos vorlets.

20. I s'lève et vint trouver s'père ; il estait co bin lon, quand s'père el veit (8) i nn'a s'ti vraimint touchî, et i s'a tapè à s'cou po (9) l'rabressî.

21. Et i li djit (10) : Père, j'ai pèchî conte li ciel et conte vos ; ji n'sus pus digne d'esse appelè vos'fi.

22. Alours li père dit à ses vorlets : Appoirtoz-m' vit'mint li pus belle roube et mettoz-lî : mettoz-lî one bague ès s'deugt et des solers à ses pîds.

23. Amoinrnoz ossi li cras via : tuoz-l', nos l'mougn'rans et nos f'rans bonne chère.

24. Pa c'qui m'fi qui voci estait moirt et il est ravikè, il estait pierdu et il est r'trouvè : is c'mincirent pa fer l'festin.

25. Portant si pus vî qu'astait à l'campagne rivint, et quand il a stu tot (11) près do l'maujon, il èt'ndit li concert et les bruts de cias qui dansint.

26. I iuque onk di ses vorlets et lî d'mande ci qui c'estait.

27. Li vorlet lî respond : C'est qui vos' frère est riv'nu, et vos' père a tuè li via cras pa c'qu'i l'riveit en bone santè.

28. Cè qui l'ayant mettu ès colère, i n'volait pus rintrer o l'maujon, mais s'père estant sourti po l'prii,

29. I lî a respondu : Volà dèjà tant d'années qui ji vos sièv, et ji vos a todi choutè dins tot ci qui vos m'avoz commandè, et portant vos n'm'avoz jamais d'nè on via po fer l'dicause avou mes camarades.

30. Mais ossitout qui vos' t-oute fi, qui a mougnî s'bin avou des comères di rin, est riv'nu, vos avoz tuè por li li cras via.

31. Alours li père lî dit : Mi fi, vos estoz todi avou mi, et tot ci qui j'ai es't à vos.

32. Mais i fallait fer l'dicause et nos rèjoui, pa c'qui vos'frère estait moirt et il est ravikè, il estait pierdu et il est r'trouvè.

(1) Une observation intercalée dans le texte du MS. original indique que, dans ce dialecte, *j* se prononce *dj* : il en est ainsi, du reste, dans presque tous les wallons.

(2) Le MS. porte *Wéer*.

(3) Dans le MS., l'*é* final est toujours représenté par *et*.

(4) Le MS. orthographie toujours *et* pour *ait*.

(5) Le MS. emploie encore *et* pour *er*. — Cela démontre que le son *é* quelle que soit sa forme, et que le son *ai*, se prononcent tous deux, dans ce dialecte, *è*, bref.

(6) Le MS. porte *Addé*.

(7) Conforme au MS.

(8) Voy. le dialecte de Fosses, p. 174, v. 20, note (13). — Cela s'applique aussi au mot *riveit* du v. 27.

(9) Le MS. qui est en bien des endroits fort mal écrit, semble porter *por*.

(10) Partout ailleurs, le MS. emploie *dit*.

(11) Ici et au verset 29, le MS. écrit *tót*.

DIALECTE DE CINEY.

Version et variantes de M. N. HAUZEUR, *juge de paix, à Ciney.*

11. Jésus el-z î dit co : On (1) home aveuve deux fis.

12. Li pus jone (2) dit à s'pére (3) : Mi pére, dinoz-m' c'qui m'vint di vo bin ; et l'pére el-z î paute si bin.

13. Saqwants jous après, li pus jone di ces deux fis, quand il a eu ramechené (4) tot c'qu'il aveuve, es't evoïe didins on aute (5) pays ben lon, oùs'qu'il a allouè tot s'ben à maulvau et en bamboche.

14. Quand il a eu tot allouè, il a v'nu one grande famine dins c' pays-là et il a c'minci à-z-esse alanchi.

15. Adon, il es't evoïe s'mette au siervice d'one gint do pays, qui l'a evoï ès s'cinse po order les pourcias.

16. Et vê-là, il aurait sti bin binauche do epli-n es' vinte des scafiotes (6) qui les pourcias mougnint, mais nuk ni nn'i d'neuve.

17. Adon, estant admodurè : Qwant' vorlets, dis't-i, n'y a-t-i emon pére qu'ont pus d' poin qu' n'ont dangi, et mi, vê-ci, ji mours di foim !

18. I faut qu' j'm'dresse (7), qui j'vaïe adlez m'pére, et qui j' li die : Mi pére, j'a pechî esconte do bon Diet et esconte di vos.

19. J' n'mérite pus d'esse loumè vos'fi : traitoz-m'come onk des vorlets qui sont à vos' siervice.

20. Adon, i s'dresse et vint r'trover s'pére, et qwand il esteuve co bin lon, si pére l'adoûie et s'cour li crève (8) ; et courant à li, i s'dare à s'co et l'rabresse.

21. Et s'fi li dit : M'pére j'a pechî esconte do bon Diet et esconte di vos, et j'i n' mérite pus d'esse loumé vos' fi.

22. Adon s'pére dit à ses vorlets : Abouloz-me habîmint li pus belle di mes hardes, et-s li moussoz ; mettoz-li one baque (9) à s'deugt et des solers d'vint ses pîds.

23. Alloz' qwère (10) ossi li craus via, touoz-l', mougnans-l' et fians l'fiesse.

24. Pa c'qui m'fi qu'vos veyoz esteuve (11) moirt et il est ravikè, il esteuve pierdu et il est r'trovè. Is ont c'minci (12) à fer l'fiesse.

25. Dismetant, li pus vî fi qu'asteuve aux champs est rabroké, et qwand il a sti d'lez l' mojon, il a hoû li bastringue et l' disdu de (13) cis qui dansînent.

26. I huque donc onk des vorlets et li d' mande ci qu'i gn-a.

27. Li vorlet li a respondu : C'est vos' fré qu'est riv'nu et vos' pére a touè li craus via pa c' qu'i l' riveût ès santè (14).

28. Ça l'a cor'ci (15) et i n' v' leuve nin r'moussi o l'mojon, mais s'pére abroke foû po l'ègagî.

29. Et s'fi li dit : V'là ostant (16) d'années qu'j'vos sièvе, ji v's ai todi choutè d'vint tot c' qui v' m'avoz c'mandè, et portant vos n' m'avoz jamais d'nè li pus p'tit godot (17) po m' diverti avou mes amis.

30. Mais pa c' qui vos' aute fi qu'a mougnî tot s' bin avou des mannettes teumes est rivenu, vos avoz touè por li l'craus via.

31. Adon l'pére li dit : M'fi vos estoz todi avou mi, et tot c' qui j'a es't à vos (18).

32. Mais i falleuve fer l' fiesse et nos d'verti pa c'qui vos' (19) fré asteuve (20) moirt et il est ravikè, il esteuve pierdu et il est r'trovè.

(1) Selon le MS. : *Onn*.

(2) Selon le MS. : *Djonn*. — Dans ce dialecte *j* et *g* se prononcent comme *dj*, et *ch* comme *tch*.

(3) Ce mot a une prononciation spéciale que le MS. indique suffisamment en écrivant toujours *pérr*.

(4) Partout, le MS. remplace *é* par *et*.

(5) Le MS. porte : *Onn oote pay*.

(6) Le MS. porte : *Do eplinai s'vinte des scafiottes*. — Variante : *Di s'r'pacht des scafiottes*.

(7) Conforme au MS. Le texte original présente en divers passages d'autres exemples de cette abondance de consonnes.

(8) Variante : *Et sæût tot mouet.* — Nous conservons à cette variante l'orthographe du MS.

(9) Le MS. donne comme variante *ania* qu'il écrit *agnia*.

(10) *Qwèri*, variante du MS.

(11) A en juger par l'orthographe du MS., cette terminaison *euve* doit se prononcer un peu brève.

(12) *Is s'sont dischombrés* : variante du MS.

(13) Une note du MS. traduit : *trémoussement*.

(14) Le MS. donne en variante *haiti* qu'il écrit *alti*.

(15) Français : *Courroucé*.

(16) Conforme au MS.

(17) Conforme au MS. qui donne pour variante *biquet*.

(18) Variante du texte : *da vos'*.

(19) Le MS. écrit *fos'* évidemment par erreur.

(20) Orthographe du MS. qui n'emploie que cette fois seulement cette forme originale.

DIALECTE DE HAVELANGE.

Version de M. Louis Borlee, *de Havelange.*

11. Jésus leu d'hit co : Un' home avût deux fils.

12. Li pus jône dihit à s'pére : Papa, dinez-m' çou qui dût mi rivini di vos' bin ; adon l'père leu fit l'partège (1) di s'bin.

13. War (2) di jous après, li pus jône di ces deux fis, après avou ramassé tot çou qu'il avût, enn alla divint on pays étranger foirt lon, où i dispinda tot s' bin à fer des excès.

14. Après qu'il a t-avou tot dispindou, il est sorvinou une gronde (3) famine divint c' pays-là, et i k'minci t-à avou dongî.

15. I nn' alla dimorer dilez on cinsî di c' pays-là qui l'èvoya à s' cinse po waîti âs pourcias.

16. Et là, il arût stou bin contint dè rimpli s' vintre des cosses qui les pourcias magnint ; mais persone enn' î d'nève.

17. Adon, estont rintré divint li-même, i dit : Kibin y a-t-i di varlets à gages adlez m' pére, qui ont pus d' poin qu'i n' les y fât, et mi i m'fât mori d'foim vêci.

18. I fât qui ji m' lève et qui ji vasse trover m' pére, et qui ji li die : Papa, j'a pèchî (4) contre li ciel et contre vos.

19. Et ji n' sos pus digne d'esse loumé vos' fi, traitez-m' come onk di vos varlets qui sont à gages.

20. Adon i s' lèva et alla trover s' pére. Et lorsqu'il estût co bin lon, si pére el veya, i nn' a i compassion, i cora à li, i s' jeta à s' cô et et i l' bâhi.

21. Et s' fi li d'hit : Papa, j'a pèchî contre li ciel et contre vos, et ji n' sos pus digne d'esse loumé vos' fi.

22. Adon l'pére dihit à ses varlets : Appoirtez (5) tot d' suite

li pus belle rôbe et r'moussez-l' ; mettez-li une bague â dûgt et des solers à ses pids.

23. Aminez ossi l'crâs via et touez-l' ; magnons et f'sons l'fiesse.

24. Pa c' qui m' fi vêci estût moirt, il est raviké ; il estût pierdou et il est r'trové. Is commînçint tot d'suite à fer festin.

25 Portont li pus vî di ses fis, qui estût à l'compagne riv'nit; quond i font tot près dè l' mohone, il ètindit les chonsons et les bruts des cis qui donsint.

26. I houka onk' des varlets, et li d'monda çou qu' c'estût.

27. Li varlet li respondit : C'est vos' fré qui est riv'nou ; et vos' pére a toué li crâs via, po çou qu'i l' riveut en bone santé.

28. Çou què l' fisit mettre ès colére ; i n' volév' pus rintrer ès l' mohone, mais s'pére moussa foû po l' prî.

29. I li respondit : Volà dèjà tont d'onnées qui ji v' sièvе et qui ji n' vos a jamais disobéi en rin di çou qui vos m'av' kimondé; et portont vos n' m'av' jamais nné (6) on sou (7) po m'amuser avou mes camarades.

30. Mais, ossi vite qui vos' t-autre fi, qui a magnî tot s' bin avou les fèmes pierdoues est riv'nou, vos av' toué por li li crâs via.

31. Adon l' pére li d'hit : Mi fi, vos estez (8) todi avou mi, et tot çou qui j'a es't à vos.

32. Mais i falléve fer l'fiesse et nos réjoui, pa c'qui vos' fré estût moirt, et il est raviké ; il estût pierdou, et il a stou r'trové.

(1) Le *g* se prononce *tj*.

(2) *Woir*, selon le MS.

(3) Un caractère particulier de ce dialecte est de substituer toujours le son *on* au son *an*.

(4) Le MS. porte *peghi*, ce qui indique bien la prononciation du mot.

(5) *Oi* se prononce *oé*.

(6) Conforme au MS.

(7) Nous conservons ici le texte du MS. tout inexact qu'il soit.

(8) Se prononce *esté*, car le MS. porte *estet*.

DIALECTE DE HOTTON (¹).

Cette version est suivie d'une sorte de procès-verbal ainsi conçu :

Çouci à stou fait d'el sise, à l' Société d'Houton, li quinze mâsse meïe ût cint soixante, et les cis qu'y ont travaïé ont siné tortos d'zos.

Li Sécrètaire, — Ch. Saint-Viteux.

Li Président, — M. J. de Moitelle.

Les Mimbes :

C. Lhermitte, S. Gosson, D. Lhermitte et V. Scius.

11. Jesus lézî d'hat co : On' home aveut deux fis.

12. Li horlou (²) d'hit à s'père : Papa dinez-m' çou qui m' deut v'ni d' vos' costé ; èt l'pére lézî d'na partège.

13. Quèques jous après, li pus jône di ces deux fis, après avou ramassé çou qu'il aveut, enn' alla d'vint on pays ètrangir foirt lon, d'où qu'i mougni et guirlandi tot s' bin.

14. Qwand il oït tot alloué, i v'na one grande famène d'vint c' pays-là et i touma ès l' misère.

15. I nn'alla c' côp-là s' louer à onk dè pays, què l'voya ès s' cinse po-z-y warder les pourceais.

16. Et là, il areut stou ben binâhe dè rimpli s'vinte avou les haves qu' les pourceais mougnint, mais nouk n'ènn î d'neut.

17. Après tot, estant rintré d'vint lu-même, i dîve : Qwant' vârlets n'y a-t-i adlez m'pére qu'on pus d' poin qu'i nè l' z-enn' î fât, et mi ji moûrs voci d' foim.

18. I fât qu' ji m' live et qui j' vasse trover m'pére et qui j' li dihe : Papa, ji v's a manqué ossi bin qu'â bon Diu.

19. Et ji n' mérite pus d'esse loumé vos' fi ; traitez-m' come onk di vos vârlets.

20. Ç' côp-là, i s' lèva et v'na trover s'pére. Et delsimettant (3) qu'il esteut co bin lon, si pére li trèveïa et i s'ènnè l'sat si mà qu'i nn'ôrit l' cour gros, et corant sor lu, i s' tapa d'vint ses brès et-s'el bâha.

21. Et s'fi li d'hat : Papa, j'a fait péchi conte li bon Diu et conte d'vos ; et ji n' mérite pus d'esse loumé vos' fi.

22. Ç' côp-là, l'pére dîve à ses vârlets : D'hombrez-v' d'appoirter (4) li pus bai habeïemint et-s' li moussez ; et mettez-li one bague ès s' deugt èt des solers d'vint ses pîds.

23. Aminez ossi l' crâs vai et-s' el touez : mougnans et-s' fisans l' fiesse.

24. Pa c' qui m'fi qu' voci esteut moirt et il est raviké, il esteut pierdou et il est r'trové. Is c'minçint ç' côp-là à fer on bon trickfasse (5).

25. Po ç' timps-là, l' pus vî d' ses fis, qu'esteut avâ les champs r'vinve, et qwand i soït adlez l' mohon, il oïa l' mestré et le brut des cis qu' dansint.

26. I houka ç' côp-là onk des vârlets èt li d'manda çou qui gn'aveut.

27. Li vârlet li respondit : C'est qu' vos' fré est riv'nou, et vos' pére a toué l' crâs vai pa ce qu'i l' riveut bin poirtant (6).

28. Çoulà l' fisa mâvler ; i n' v' la n'in intrer ès l' mohon, mais s'père moussa foû po l'hairier.

29. I li respondit : Volà dèjà ostant d'annéies qui ji v' siève, et j'i v's a todi choûté d'vint (7) t't à fait ; et portant vos n' m'av' mâïe diné on biquet (8) po fer l' fiesse avou mes camarades.

30. Mais tot dreut qu' vos' t'aute fi, qu'a mougné çou qu' l'aveut avou des femm' di mâle veïe a stou riv'nou, vos av' toué l' crâs vai por lu.

31. Ç côp-là, l'pére li d'hit : M'fi, vos estoz todi avou mi et tot çou qu' j'a est da vosse.

32. Mains i falleut s' fiestî et nos r'joui, pa ce qui vos' fré esteut moirt et-s' es't i raviké ; il esteut pierdou et-s' a-t-i stou r'trové.

(1) Une note du MS. indique ce dialecte comme étant en usage dans les hameaux de *Hampteau*, *Rendeux*, *Werpin*, *Ny*, *Soy*, *Melreux*, *Fronville* et *Monteuville*, dont les noms wallons sont : *Hamtai*, *Rindeux*, *Werpin*, *Ny*, *Soé*, *Merleux*, *Fronvèie* et *Monteuvèie*.

(2) Le plus jeune : *houlot*, dans d'autres dialectes.

(3) *Delcimettant*, au MS.

(4) *Oi* doit se prononcer *oé*.

(5) Conforme au MS.

(6) *Haiti*, variante donnée par le MS. lui-même.

(7) *Çou qui v' m'av' kimandé*, variante du MS., plus conforme au texte orignal.

(8) *Cabri*, variante du MS.

DIALECTE DE LA FAMENNE.

Version de M. ALEXANDRE, *professeur à Gosselies.*

Parabole di l'èfant prodigue.

11. Jésus l'zi dit co : On' home éve deux fis.

12. L' pus jône di ces-ci dit à s' pére : Pére, dinez-me çu qui deut m' rivni d' voss' bin ; et l' pére lèzi fit l'partage di s' bin.

13. Pau d'jous après, l' pus jône di ses deux fis, après aveur ramassè tot çu qu'il éve, enn' alla d'vint on pays étranger foirt lon, où il alloua tot s' bin à maulvau et crapul'rées.

14. Qwand il a iou tot allouè, i survint one grande famene ès çi pays-là, et i c'minça à toumer (1) o l' misére.

15. I nn'alla donc, et s'ègagea au siervice d'one gint do pays, qui l'èvoya d'vint s'mohon à l' campagne po-z y waurder les pourçais.

16. Et là, il aurait sti binauge do rimpli s' vinte des scaffierées qui les pourçais mougnint, mais persône n'ènn'i n'néve.

17. Enfin, rintré d'vint li-même, i d'hit : kibin n'y a-t-i èmon m' pére di vaurlets à gages (2) qu'ont pus d' poin qu'i n'enn i faut ; et mi, ji mours voci d'foim !

18. I faut qui ji m' live et qui j'vache trover m' pére et qui j' li dige : Pére, j'ai mau fait conte li ciel et conte vos ;

19. Et ji n' sus pu digne d'esse loumè vos' fi ; traitez-me come on des vaurlets qu' sont à vos gages.

20. I s' lèvi donc et vint trover s'pére ; et qwand il estéve co bin lon, si pére li sorvéit, et i nn'é fout tot mouè (3) d' compassion ; et corant d' vant li, i li sautla au cô et i l' baugi.

21. Et s'fi li d'hit : Père, j'ai mau fait conte li ciel et conte vos, et ji n'sus pus digne d'esse loumè vos' fi.

22. Alors li pére d'hit à ses vaurlets : Appoirtez habéemint li pus belle hârde et mettez-li ; passez li on' ennai ès s' deugt et des solers d'vint ses pids.

23. Aminez ossi l'craus vai, et-s o l'touwez : mougnans et fans fristouïe.

24. Pa c'qui m'fi, qui v'ci, estéve moirt, et il est ravikè ; il estéve pierdou, et il est r'trovè. Is c'minçint do on grand dîner.

25. Do même côp, l'pus vî d'ses fîs, qu'estéve à l'campagne riv'nit ; et qwand il estéve d'lez l'mohon, il êtindit les ménestrers et l'brut des cis qui dansint.

26. I houki do onk' des vaurlets et li d'mandi çu qu'c'estéve.

27. Li vaurlet li respondit : C'est qu'vos' frére est riv'nou ; et vos' père a touè l'craus vai pa c'qu'i l'riveut ès santè.

28. Çouçi l'cor'çant (1), i n'volit nin rintrer o l'mohon ; mais s'pére estant moussè fou po l'y ègager,

29. I li fit ç'response-ci : Volà d'jà tant d'années qui ji v'sièvе, et ji n'vos ai jamais sti contraire à tot çu qui v'm'aveuz c'mandè ; et portant vos n'maveuz jamais d'nè on cabri po m'rèjoui avou mes amis.

30. Mais si vite qui vos't aute fi, qu'a galoufè tot s'bin avou des crapuleusès femes est riv'nou, vos aveuz touè, por li, l'craus vai.

31. Alôrs li pére li dit : Mi fi, vos esteuz todi avou mi, et tot çu qu'jai c'est da vosse.

32. Mais i fallève fer on grand dîner et nos rèjoui, pa c'qui vos' frére estéve moirt et il est ravikè, il estéve pierdou et il a stî r'trovè.

(1) Prononcez *tournet*, orthographe du MS. Dans ce dialecte *er* se dit *èt*.

(2) Le MS. écrit *tgatges*.

(3) *Mu, ému*. Vieux français *mué*.

(4) De *Courroucer*.

DIALECTE DE MARCHE.

Version de M. GEUBEL, *juge d'instruction à Marche. Variantes tirées d'une version écrite par M.* GRAVERAND, *professeur à Marche* (1).

11. Jésus l'zî (2) dehit co. On' home avéve deux valets (3).

12. Li pus jône (4) dehit à s'père : Pa, dez-m' mi paurt ; et l'pére l'zî d'ni l'paurtache.

13. On pau après, l'pus jône enn' alli bin lon, et d'brâdi (5) tot s'bin en rôlant les commères et les tavienes.

14. Qwand n'oït pus rin, l'famene accorit d'vint tot l'pays et i c'mincéve à traïer (6) l'cô (7).

15. I nn' alli et s'lowi (8) à on' home quo lî fit waurder ses pourçais.

16. Là, il aurait bin volou rapepier les cavas (9) d'ses pourçais; mais pon d'gint po nn'î d'ner (10).

17. A l'fin, s'ricoirdant : Qwantes vaurlets ès mon m'pére ont pus d'poin qu'is n'è v'let, et mi, j'lanchis d'foim voci.

18. Levans nos, et janz trover nos' pére; dehans-lî : Pa, j'ai manquè au bon Diu et à vos (11).

19. Ji n'dès pus esse loumè vos' fi : pirdez-m' (12) po onk di vos vaurlets.

20. I s'lîve, va trover s'pére. Il estéve co bin lon qwand s'pére li veït : li coûr lî crèvi et i corit sur li, l'rabressi et l'baugi.

21. Et s'fi lî d'hit : Pa, j'ai manquè au bon Diu et à vos : ji n'sus pus vos' fi (13).

22. Li pére dit à ses meskènes et à ses domestiques : Corez bin vite, appoirtez li pus bai habit et habîez-l'; fôrrez lî on' ennai o dègt (14) et des solers aux pids.

23. Appoirtez l'craus vai et touez-l'; mougnans et f'sans l'dicause (15).

24. M'fi estéve moirt (16) et il est ravikè; il estéve pierdou et il est r'trovè. Et is k'mincèt l'fiesse (17).

25. L'pus vî des fis, qu'estéve aux champs riv'nit, et qwand il es't addez (18) l'mohon (19) il ètind les jôies (20) et les danses.

26. I houke on vaurlet et d'mande çou qu' c'est.

27. C'est vos' frére qu'est riv'nou, dis't i; vose père a touè l'craus vai pa ç'qu'il l'rivèt bin vikant.

28. N'si sintant nin d'colére, i n' v'léve pus rintrer o l'mohon; qwand l'pére moussit foû po l'houker (21).

29. S'fi lî respondit: V'là d'jà ostant d'années qui ji v'sième (22) et ji v's ai todi choutè po tot c'qui v' m'ave (23) kimandè, et portant vos n' m'ave jamais d'nè on biquet po m'diverti avou mes camarades.

30. Do côp qu' vost aute fi, qu'a beu et mougnè s' paurt avou les kwâies (24) est r'venou vos ave touè l'craus vai por li.

31. L'pére lî dit: Vos estéz (25) todi avou mi, et tot c'qui j'ai est da vos'.

32. Mais i falléve fer l'fiesse et nos r'joui, pa c'qui vos' frére estéve moirt et il est raviké (26), il estéve pierdou et il est r'trovè.

(*) *La version* de M. Geubel est loin d'être fidèle au texte modèle. Celle de M. Graverand est au contraire faite mot à mot.

(2) Var. : *olzi*.

(3) Var. : *fis*.

(4) Var. : *jônne*, à prononcer *djon-ne*.

(5) Var. : *enn' alli dins on pays foirt lon, d'où qu'il a tapé...* M. *Graverand* ajoute en observation : « Cette substitution du passé indéfini au passé défini dans une même période narrative a lieu assez fréquemment. »

(6) Les finales en *er* se prononcent *e*.

(7) Var. : *Et i k'minci à toumer dins l'nécessité*.

(8) *Et se loua, se mit aux*Terme essentiellement wallon.

(9) Var. : *Chauves*.

(10) Cette phrase contient une ellipse des mots *i n'y avève* : « Mais il n'y avait personne pour lui en donner ».

(11) Var. : *I faut qu'ji m'live et qu'ji vache trover m'pére, et qu'jo li diche.*

(12) En Hesbaye : *peurdez-m', purdez-m'* : *prenez-moi.*

(13) Var. : *Et ji n'sus pus digne d'esse nomé vos' fi.*

(14) Var. : *au deugt.*

(15) Var. : *et règalans nos.*

(16) Selon le MS. de M. Geubel : *mwar.* Cette orthographe indique la prononciation.

(17) Var. : *Is k'mincint do à fer bombance.*

(18) Textuel.

(19) Var. : *Et qwant i soit tot près d'ol mohon.*

(20) Textuel.

(21) Var. : *Mais s'pére estant moussé fouh po l'engager.*

(22) Prononcez assez bref : le MS. porte *sieffe.*

(23) Var. : *v'm'aveuz.*

(24) Var. : *avou des femmes di moèse veïe.*

(25) Var. : *esteuz.*

(26) Var. : *ressuscité.*

DIALECTE DE St-HUBERT.

Version de M. Ch. Warlomont, *de St-Hubert.*

11. Jesus lèzî dit co : On home avait deux valets,

12. Dont l'pus jône dit à s'pére : Mu pére, dunez-m' çu qui det mu r'vènu du vos' bin ; et l'pére lèzî fit l'paurtage du s'bin.

13. Pau d'joûs après, lu pus jône du ses deux fis, aprés aver (1) ramassè (2) tot c'qu'il avait, paurtit po on pays étranger' foirt lon, où c'qu'i mougni tot s'bin dins les bamboches et les débauches.

14. Après qu'il oïut tot dèpensè, il est arrivè one grande famine dins c'pays-là, et i k'minci à tumer dins l'misère.

15. I paurtit donc po z-intrer o service d'onk des habitants do pays, qui l'avoyi dins s'cinse po z-y aurder les pourceais.

16. Et là il aurait sti binauche (3) du rimpli s'vinte avou les scafiottes qu les pourceais mougnint : mais nollu 'nn î d'nait.

17. A l'fin, rintrè dins li-même, i dît : Cubin 'nn y a-t-i (4) amon m'pére des dômestiques qu'on pâie et qu'ont pus d'poin qu'is 'nn ont dangi (5) ; et mi, j'môrs (6) du foim voci.

18. Il faut qu'ju m'lève et qu'j'alliche trovu m'pére et qu j'li d'siche : Mu pére, j'ai pechè conte lu ciel et conte vos ;

19. Et ju n'sus pus digne d'esse lumè vos' fi : traitez-m' come onk des dômestiques qu v'payez (7).

20. I s'lèvi donc et v'nit trouvu s'pére ; et quand il estait co bin lon, su pére lu veït, et 'nn oïut compassion et courant o d'vant d'li, i s'jetti à s'cô et l'baugi.

21. Et s'fi li d'sit : Mu pére, j'ai pechè conte lu ciel et conte vos ; ju n' sus pus digne d'esse nomè vos' fi.

22. Alôrs (8) lu pére dit à ses dômestiques : Appoirtez do côp (9) l'pus belle rôbe (10) et habïez-l' avou ; et mettez-li one bague o dègt, et des solers aux pîds.

23. Aminez ossi l'craus vai, et touez-l'; mougnans et fans bombance.

24. Pa ç'qu m'fi qu'voci estait moirt, et qu'il est ravikè; il estait pierdu, et il est r'trovu. Is-k'mincinrent donc à s'régaler.

25. Aïe mais (11), s'pus vi valet, qu'estait dins les champs, ruvint; et quand i soît adlez l'môjon (12), il attindit l'musique et l'brut (13) des cis qui dansint.

26. I houkit onc des dômestiques et lî d'mandit ç'qu c'estait.

27. Lu dômestique lî respondit : C'est qu'vos' frére est ruv'nu, et vos' pére a touè l'craus vai, pa ç' qu'il lu r'vet bin poirtant.

28. C'qui l'ayant mettu à colére, i n' v'lait nin rintrè o logis; mais s'pére estant sôrti po l'prier d'y v'nu,

29. I lî respondit : Volà d'jà tant d'années qu j'vos siève et ju n'vos ai jamais dèsobéi (14) à rin du ç'qu v'mavez cummandè, et portant vos n'mavez jamais d'nè on biquet po m'diverti avou mes amis.

30. Mais sitôt qu vost aute fi, qu'a mougnè s'bin avou des putains, est ruv'nu, vos avez touè por lî l'craus vai.

31. Alôrs (15) lu pére lî dit : M'fi, vos estez todi avou mi, et tot ç'qu j'ai est da vosse.

32. Mais i fallait fére lu fiesse et nos réjoui (16) pa ç' qu vose frére estait moirt, et il est ressucitè; il estait pierdu, et il a sti r'trovu.

(1) Conforme au MS.

(2) Variante du MS. : *rassônè*. — L'*é* final des adjectifs et des participes se prononce *è* : le MS porte toujours *et*.

(3) Le MS. donne ce mot en 2 parties : *bin auche, bien aise*.

(4) Var. du MS. : *Qwante enn' y a-t-i*.

(5) Var. du MS. : *Qu'i nn'en faut*.

(6) *Moor*, selon le MS.

(7) Prononcez *pa-iez*.

(8) *Aloor*, dans le MS.

(9) Var. du MS. : *tot d'suite*.

(10) Var. du MS. : *camisole*.

(11) Var. du MS. : *Portant.*
(12) *Maugeon*, orthographe du MS.
(13) Var. du MS. *l'tapage.*
(14) Var. du MS. : *Manqué.*
(15) Voy. note (8).
(16) Var. du MS. : *nos amuser* : *Er* se prononçant *é*.

DIALECTE DE BOUILLON.

Version de M. Emile Fineuse, *de Gedinne.*

11. Jésus leu!dit co : En' houme avait (1) deux fis.

12. Lu pus jône du ces-ci dit à s'pére : Mu pére, dunez-m çu qui dut m'ruv'ni d'vose bin ; et l'pére leur fwait (2) lu partage du s'n awei (3).

13. Pau d'joûs après, lu pus jône du ces deux fis, après awè ramonci tout c'qu'il avait, s'n alla dins in pays (4) étranger' foirt lon, u i pierdit tout s'bin par des excès et des soûlages.

14. Après qu'il ait (5) eu tout duspinsé, il arriva êne grande famine dins ç'pays-là et i c'minça à tumer dins l'bèsoin.

15. I'nn-alla donc, et s'agagea au siervice d'ink des habitants du pays, qui l'avoya à s'môjon des champs pou z-y haurder les pourceais.

16. Et là il aurait sti bin binauche du rimpli s'vinte des cosses qu les couchets mougnint; mais noullu nu li a d'nait.

17. A l'fin, estant rintré dins li-minme, i dit : combin n'y est-i amô m'pére du domestiques à gages qui avant pus d'poin qu'i n'leu z-a faut ; et mi, ju (6) môrs di foim !

18. I faut qu'ju m'luve et qu j'vache trouver m'pére, et qu j'li dije : Mu pére, j'ai pèché conte lu ciél et conte vous.

19. Et ju n'sus pus digne d'esse noumé vose fi ; traitez-m' come ink du vos domestiques qui sant à vos gages.

20. I s'luva donc, et vint trouver s'pére. Et quand il estait co bin lon, s'père l'apperçut et il a fu touchi d'compassion, et, courant à li, i s'tapa à s'cô et l'abressa (7).

21. Et s'fi li dit : m'pére, j'ai pèché conte lu ciél et conte vous : et ju n'sus pus digne d'esse noumé vose fi.

22. Adon l'pére dit à ses domestiques : Appoirtez habiemint lu pus belle rôbe et mettez-lî ; et boutez (8) li ène bague ou (9) dègt et des solers aux pîds.

23. Amonnez (10) ossi l'vai craus et tuez-l' ; mougnans et f'jans bombance.

24. Pa ç' qu m'fi qu v'ci estait moirt et il est raviké, il estait pierdu et il est r'trouvé. Is c'mincinrent donc à fer l'festin.

25. Timps d'ça, s'pus vî fi qui estait aux champs, r'vint et quand i fut près du l'môjon, il atindit l'musique et l'brut des cis qui dansint.

26. I houcha ink des domestiques et lî d'manda ç'qu c'estait.

27. Lu domestique lî ait ruspondu : C'est qu vose frére est ruv'nu (11), et vose pére ait tué l'vai craus pa ç' qu'il lu r'voit (12) bin poirtant.

28. C'qui l'avant mettu dins ène grande colère, i n' v'lait nin intrer dins l'môjon ; mais s'pére estant rèchu pou l'y prîi.

29. I lî d'na ç'rusponse-ci : V'là d'jà tant d'années qu j'vous sièv et j'v'ai toudi chouté dins tout ç'qu v'm'ôz (13) c'mandé : et pourtant vous n'm'avez jamois d'né in gadot pou fer fiesse avu mes amis.

30. Mais si tôt qu vost aute fi, qui ait mougni tout s'bin avu des femmes pierdues est r'vunu, vous avez tué pour lî, l'vai craus.

31. Adon l'pére lî dit : m'fi, vous estez toudi avu mi et ç'qu j'ai est à vos'.

32. Mais i fallait fwaire fiesse et nous amuser, pa ç' qu vose frére estait moirt et i est ravikè, il estait pierdu et il a sti r'trouvé.

(1) Les terminaisons *ai*, *ait* et *ez* des divers verbes se prononcent *è* fort bref dans ce dialecte : telle est même l'orthographe du MS.

(2) Orthographe du MS.— Voyez l'infinitif dans le V[t] 32.

(3) *Oi* dans ce dialecte se prononce *wè*.

(⁴) Prononcez *pa-ix*.

(⁵) Cette forme très-remarquable se représente plusieurs fois : le MS. porte *est*. Dans ce dialecte, rien n'est plus bizarre ni plus irrégulier que la conjugaison des verbes : voyez-en un exemple au V^t 20.

(⁶) *J*, *g* et *ch* se prononcent *dj*, *dg* et *th*.

(⁷) Var. du MS. : *baugea*.

(⁸) Var. du MS. : *Stichez*.

(⁹) Conforme au MS.

(¹⁰) La deuxième syllabe de ce mot se prononce *mon*.

(¹¹) Var. du MS. : *r'vunu*.

(¹²) Prononcez *r'vué*, en une syllabe, suivant la note (⁴).

(¹³) Conforme au MS.

DIALECTE DE FLORENVILLE

Version de M. J. Burnotte, docteur en médecine, *à Florenville.*

11. Jésus leu dit co : In' home avot deux valets.

12. Lu pus jône dit à s'pére : Pére, baïez-m' çu qui dut mu r'vinî d'vote bin ; et l'pére leu z-eit fait l'partage du s'bin.

13. Pau d'jôs après, lu pus jône deu ces deux valets, après qu'il eit eu ramassî tôt ç'qu'il avot, s'en est allé d'das in' aute païs bin lon, où ç'qu'il eit dépensé tôt s'bin d'das les excès et d'das la débauche.

14. Quand il eit eu tôt dépensé, il es't arrivé ine grande famine d'das ç'païs-là, et il eit coumacî à t'mer das l' besoin.

15 I s'en est donc allé et s'est mins en condition cheuz ink des gens dou païs, qui l'eit avoyî das sa môjan des champs pou y warder les pouchais.

16. Et toulà il arot été mou aige d' rap'ler s'vate (1) aveu les écafîs qu les pouchais mougnint ; mais pechône nu lî en baïot.

17. A la fin, i rature à lu-même et dit : Coubin est-ce qu'i n'y eit cheuz m'père deu domestiques à gaches qu'ant pus d'pain qu'i n'leuz a faut ; et mi, j'mours du faim touçè.

18. I faut qu ju m'luve et qu j'vache trouver m'pére, et qu j'lî dijiche : Pére, j'ai pèché cante lu ciel et cante vôs.

19. Et ju n'mérite pus d'ète huchî vote fè ; traitez-m' coume ink des domestiques qui sant à vos gaches.

20. I s'est donc l'vé et s'en est v'nu trouver s'pére. Et quand il ètot co bin lon, s'pére l'eit vèü, et en eit eu pitî ; et courant d'lez leu, i lî est sauté ou cô et-s l'est rabressî.

(1) Littéralement : *moult aise* (fort aise) *de remplir son ventre.* C. G.

21. Et s'valet lî dit : M'pére, j'ai pèché cante lu ciel et cante vôs, et ju n'mèrite pus d'ète huchî vote fè.

22. Alôrs lu pére dit à ses domestiques : Apportez vitemat la pus belle robe et-s lî mettez; et mettez-lî in' aunai ou doigt et des solers aux pîds.

23. Amounez aussé l'vai grais, et-s lu tuez; mégeans et-s' fans ripaille.

24. Pa ce qu m'valet qu v'ci ètot mort, et il est ressuscité, il ètot perdu et il est r'trouvé. Il ant danc coumaci à faire la fête.

25. Das ç'moument-là l'pus vî des valets, qu'ètot avau les champs est rarrivé, et quand il est v'neu d'lez la môjan, il eit oyi la musique et l'train des steux [?] qui dansint.

26. I huche danc ink des domestiques et-s lî d'mande qu'est-ç qu c'ètot.

27. Lu domestique lî dit : C'est qu'vote frére est r'vinè; et vote pére eit tué l'vai grais à cause qui i lu r'voit bin portant.

28. Ça l'eit fait courci, et i n'vulot mé ratrer das la môjan; mais s'pére est sorti pou l'a prii.

29. I lî eit rèpandeu : V'là déjè tant d'années qu ju v'serve, et j'v'ai toujôs écouté das tôt ç'qu v'm'avez coummandé, et pourtant vôs n'm'avez jamais baî in cabrai pou m'amuser aveu mes amés.

30. Mais sitôt qu'vote aute valet, qu'eit mégi s'bin aveu des femmes du mauvaise vie est r'vinè, v'avez tué pour leu l'vai grais.

31. L'pére lî eit dit : M'fè, v'otez toujôs aveu mé, et tout ç'qu j'ai c'est pour vôs.

32. Mais i fallot faire la fête et nôs rèjouè pa ce qu vote frére ètot môrt, et il est ressuscité; il ètot perdeu et il eit été r'trouvé.

NOTA. Les versions de la Parabole que l'on a vues jusqu'ici ont été transcrites d'après un système orthographique uniforme et accompagnées de notes par M. Grenson, avocat, membre de la Société wallonne.

Les suivantes avaient été préparées pour l'impression par feu M. Bailleux, notre regretté secrétaire.

C. G.

DIALECTE DE NEUFCHATEAU.

Version de M. Dasnoy.

11. Jésus l'zî dit co : En homme avet deux fis.

12. Lu pus jône dit à s' pére : papa d'nez-m' çu qui doit m' ruv'ni du vousse bien ; et l'pére les î fit l'partage du s' bien.

13. Pau d' jours après, lu pus jône du ces deux fis, après avoir ramassè tout ç'qu'il avet, s'en allit d'dains î pays étrangér', fort éloignè, et il y dissipit tout s' bien d'dains des excès et des débauches.

14. Quand il ôrit tout dèpensè, i survunit ène grande famine dudains ç'païs-là, et i c'mincit à teumè d'dains la nècessitè.

15. I s'en allit dan, et s'mit ou service d'ik des habitants dou païs, qui l'avoît d'dains sa ferme, pou z'y wârdi les pourçais.

16. Et là il aret stu binaige du rimpli s'vinte des scafiettes qu les pourçais maingiint ; mais personne nu lî a d'né.

17. Enfin, étant rintrè à lu même, i dit : coubien qui gn' è chez m'pére des domestiques qu'ant pus d'pain qui nu l'zî a faut, et mi ju môr du faim.

18. I faut qu ju m' lève et qu j' vache trouvé m'pére, et qu j'lî d'jeuche : papa, j'ai pèchè conte lu ciel et conte vous.

19. Et ju n'sus pus digne d'esse houchè vousse fi ; traitez-m' comme ik du vôs domestiques.

20. I s' lèvit dan et venit trouvè s' pére. Et quand il astet co bien lon, s'pére l'aperçût et a fut touchè d' compassion, et i courit à lu et su s'tapit à s'cô et su l'baugit.

21. Et s'fi lî dit : papa, j'ai pèchè conte lu ciel et conte vous ; et ju n'sus pus digne d'esse houchè vousse fi.

22. Alors lu pére dit à ses domestiques : apportez vittemet

la pus belle robe, et r'vistez-l' avu ; et mettez li ène bague ou doigt, et des solès aux pièds.

23. Amounez ossi l'gras vai, et tuez-l'; maingeans et fageans bonne chère.

24. Parce qu m'fi, qu v'ci, astet mort et il est ressuscité, il astet perdu et il est r'trouvè. Il ant dan k'mincè à faire festin.

25. Pourtant l'ainé d' ses fis, qu'astet d'dains les champs, r'vunit ; et quand i furit tout près d' la maîgean, il atteindit les concerts, et l'brut des cîs qui dansiint.

26. I houchit dan ik du ses domestiques, et li d'mandit cesse qu ç'astet.

27. Lu domestique li ruspondit : c'est qu vousse frére est r'vuni, et vousse pére è tuè l'gras vai parce qu'i l'ruveïé à santè.

28. Ça l'ayant mis en colère, i n'vôri ni rintrè ou logis ; mais s' pére sortit pou l' priè d' rintrè.

29. Et i li fit çutte rèponse-ci : voulà déjà tant d'années qu ju v' serve, et ju n'vous ai jamais dèsobéi dudains rien du ç'qu vous m'ô commandè ; et pourtant vous n'mô jamais d'nè i biquet pou m'réjoui avu mes amis.

30. Mais ossitôt qu vouste aute fi, qu'è maingè s'bien avu des femmes du mauvaise vie, est r'vuni, vous ô tuè pour lu l'gras vai.

31. Alors lu pére li dit : m' fi, vous astez toudi avu mi, et tout ç'qu j'ai est dà vôs'.

32. Mais i fallet faire festin et nous réjoui, parce qu vousse fré astet mort, et il est ressuscitè; il astet perdu et il est r'trouvè.

DIALECTE DE VIRTON

Version de M. LORRAIN.

11. Jésus lézi è co dit : In houme avout deux gachons.

12. El pus jône è dit à s'père : Peupa, baïez-m' eç qui doit m'rev'nu d'vote bin ; et l'père lèzi è fâ l'partage dé s'bin.

13. Quéque jous après, el pus jône des deux, quand il è iûe ramassi tout ç'qu'il avout, s'en est n'allé da in aute pays bin long, où il è déchéré tout ç'qu'il avout à bouvant et à fayant l'libertin.

14. Après avoir tout guernouï, ni [*sic*] est v'nu n'grande famine da ç'pays là, et il è iûe bin dugette.

15. I s'en est don n'allé, et i s'est min au service d'un houme dè ç'pays là, qui l'è avoï à sa mâjon d' ferme pou y warder les pouchîes.

16. Toulà il arout até bin âge d'apli s'vate des caîies què les pouchîes mougnint, mâ pachouène né li a baïou.

17. Poutant à la fin il est ratré à lu mième et i s'est dit : Combin ç'qui n'y è d'domestiques chû nous qu'avant don pîe pu qu'i n'lézi à laut, et mi j'mours dè fie touci !

18. Jè m'lèvrâ et j'ma r'vèrâ r'trouver m'peupa et j'li dèra : Peupa, j'â péché conte Dieu et conte vous.

19. Et jè n'sûe pu digne d'ette appelé vote afant ; erwatez-m' coume ink dè vos domestiques.

20. I pârte et s'a r'vint trouver s'père. Coume il atout co bin lon, el père l'è aperçu et l'cœur li est creuvé ; et il est couri au d'vant d'lu, li est sauté au cou et i l'est rabrassi.

21. Et es' gachon li è dit : Peupa, j'â péché conte Dieu et conte vous, et jè n'sûe pu digne d'ette appelé vote afant.

22. Alors el père è dit à ses domestiques : Apportez vitemâ el pus bîe habit et-s el' revittez ; et mettez-li enne bague on doit et des solées aux pis.

23. Et pûe v'amoûen'rez l'gras vîe et vè l' turez, et j'mîejrans et j'farans boune chère.

24. Pa ce què m'gachon què v'là atout moûe et il est ressucité, il atout perdu et il est r'trouvé. I s'avant don min â tâbe.

25. Oï mais l'aîné qu'atout da les champs est r'venu et an arrivant d'lez la mâjon il è oï la musique et il è oï qu'on dansout.

26. Il appelle in domestique et li d'mande eç' què ça veut dère.

27. El domestique li è dit : c'est qu'vote frère est r'vènu ; et vote père è tué l'gras vîe pace qu'il rèvoit en boune santé.

28. Alors i s'est fâtchi et i n'vèlou mè ratré ; et coume el père arrivout pou l'agagi à ratrer.

29. I li è répondu : V'la d'jà bin longta què jè v'sierve et jè n'vâ jamas désobéi, et pourtant v'n'm'avez jamâ seulement baï in biquin pou m'ragâler aveu mes amis.

30. Et sitôt qu'vot gachon, qu'è guernouï tout s'bin aveu des guènies est r'vènu, vè tuez pour lu l'gras vîe.

31. Alors el père li dit : Em'n'afant, t'es toujou aveu mi et tout ç'qu'è j'à c'est pour ti.

32. Mâ i fallout bin s'régâler et s'réjouï pusquè t'frère atout moûe et qu'il est raviqui, il atout perdu et il est r'touvé.

NOTA. La terminaison masculine *é, er, ez*, etc , se prononce dans ce dialecte comme si elle était suivie d'un *e* muet (*santé*, prononcez *santée*, *ratrer*, prononcez *ratrée*, etc.) C. G.

DIALECTE DE VIRTON.

Traduction littérale en langage GAUMET, *des environs de* VIRTON.

Par M. CH. MAUS, *à Chimai.*

11. Jésus lèzy dizout co : in houme avout dow gachons.

12. El pus jonne es dit à es père (s'pèr) : Poupa baillèz-m' (bayèz-m') tout quoi ç'qui doit em'rev'ni de vote bin et el père lézy es fâ el partage dè es bin.

13. Pow d'jous après el pus jonne drèz qu'il é yeu ramassi eç qui ly v'nout ça n'est n'allé da in pays à l'étranger' d'ou s'qui lé bintot yeu fa de dèchèré a malvau tout es petit saint frusquain.

14. Quand il è yeu bin tout guernoully (guernouy) vè ci v'nu ène chère annéye da ç'pays là et es là em'n houme qu'è coumaci au preume à avou de la misère.

15. I s'en est' n'allé adon à mâte padelez in' houme dè p'avau là qui l'è avoyi da ène espèce dè ferme au mitan des champs pou y wârder les pouchiès.

16. Et s'arout atu toulà mou (moult) binache de es fare in vâte avœ [*sic* (1)] les pelettes et les roquions que ses pouchiès mougnint, ma c'est que pachouen en li a baillou.

17. Tant qu'à la fin qu'i s'essongi à lu mième et qui s'est dit : combin n'y a nes time [*sic*] des valets agagis chu em'père qui avant don piè à veut à v'là à n'aver [*sic*] què mi je creuwe de fiè tou-ci.

18. Faut què j'è m'leviche et què jè em à vache delez em'poupa et què jè li dijiche : Poupa j'à pèché conte el ciel et conte vos.

(1) De même qu'aux vv. 29, 30.

C. G.

19. Et jè nè mérite pus d'ète huchi vote fi ; traitéz-m' coume el darain des valets que v'avez chuz vous.

20. I s'est levé et ce à n'est v'nu trouver es'pére et il atout co bin lon que es' père lè r'main et qu'il en è yeu compâssion. Il est n'allé au devant de lu, i s'est tapé à s'cow et e vl'è rabrassi.

21. Et esgachon ly è dit : Poupa, j'a pèché conte el ciel et conte de vous et je n'mérite pus d'ète huchi vote fi.

22. Alour el père è dit à ses valets : allez, a em quire vitemâ mes pus bies handies et es el vitez-le, et es ly fourrez ène anniè on doigt et ène boune pâre de solés aux pids.

23. Amounez étou el gras viè et sognez-el (1), miègeans et fayans boune panse, bombance s'entend.

24. Pasquè pouquoi em gachon que evez-cy (v si) atout moüe, t'austant dère, et ev-el-la ravicoté ; il atout pierdu et il est ertrouvé. I s'avant coumaci à s'atauler et à jouer bellemâ des margoulettes, à fare la noce, quoi !

25. Justemâ el pus vî qui atout aux champs es rarrivé ; quand il è atu delez la majon et què il è oï el bastringue et el trimâr de çols qui dansint.

26. Il è huchi ing des valets et li è demindé çou què es-atou pa là dedâ.

27. El valet li è dit : C'est vote frère tajé qu'est rarrivé dè Paris au pays, s'entend, et vote poupa è tué el gras viè pace qui le rvieu à boune santé.

28. Là què çà es main el vi dâ ène rage ma cè què i n'veloum âtrer ni qu'in dial à la majon, bon què es' pere est vnu adelez lu pou l'y inviter.

29. Il ly è dit ains la [*sic*] la rajon : Pou autant d'annayes què jè ev'siève jè en'va jama atu contraire à rin pou tout çou què ev'em'avez coumandé de fare, et pourtant vè en'm'avez jama bailli

(1) *Saignez-le*, mais je ne suis certain ni de la lecture, ni de l'interprétation.
C. G.

(bay) tant soulemâ in biquin pou fare in p'tit frichti avœ les camarades.

30. Ma tout aus'tôt (t'austôt) que vote aute gachon el triena [*sic*] qu'è guernoully es' bin avœ des gourgandines, des hours de camp, ervint', ev' fayez tuer pour lu el pus gras viè dè vos étaules.

31. Ma el pere li è dit : Em'fi v'atez toujou el fiot et çou què j'a c'est da vous, ma foi de Dieu.

32. Ma en follouti m' fare ène petite gaince et nos rajoyi ène miette pou es que vote frère qui atout moue est ressuscité, il atout pierdu et vez el-cy sans malheur ertrouvé.

NOTA. On aura remarqué que cette traduction se permet de nombreuses amplifications et des fioritures d'un goût équivoque. Ainsi, au verset 23, elle ajoute : *bombance, s'entend*; au verset 24, elle intercale *t'austant dère* (tout autant dire) et, au lieu de *à faire festin*, elle emploie la longue périphrase: *à jouer bellemâ des margoulettes, à faire la noce, quoi!* Au verset 27, le traducteur trouve spirituel de dire : *est rarrivé de Paris au pays*. Comme il s'agit ici uniquement de langue et non de littérature, j'ai cependant jugé convenable de reproduire littéralement la traduction.

Je noterai aussi que l'écriture est parfois indistincte, de sorte que, malgré mes soins, quelques mots ont pu être mal lus. C. G.

DIALECTE DE LIMERLÉ (près HOUFFALIZE)

Version de M. le Dr Boset.

11. Jèsus l'zî d'ha co : on homme aveut deux valets.

12. Lu pus jône d'ha à s'pére : poupa, dunoz-m' mu pârt. Et l' pére lèzî pârta s'bin.

13. Quéques joûrs après, l' pus jône, qwand il ourit ramassé tot çou qu'il aveut, i nn' alla d'vin on pays foirt lon, et il alloua tot s'bin tot briscandant.

14. Qwand il out tot dèpensé, il arriva one grande famine o ç' pays là et i k'minça à avou misére.

15. I nn' alla donc, et i s'metta à siervice d'on homme du ç' pays là. Su maîsse l'èvoya o ses champs po-z-y wârder les porceais.

16. Et là il areut stou binâche du rimpli s'vinte avou des chèfes du féves qu les porceais magnint ; mais nonu nu li ennè d'neut.

17. Au fin, su r'veyant, i d'ha (*ou* i dîve) : qwant's dômestiques n'y a-t-i nin ad'lé m' pére qu'ont pus d'pain qu'i n' lèzî è fât ; et mi ju mours voci d'faim.

18. I fât q' ju m' live, qu j'vaie trover m'pére, et qu j' li die : poupa, j'a manqué ennèver' lu bon Dui et ennèver' vos.

19. Et ju n' mèrite pus d'esse loumé vosse fî ; traitioz-m' comme onk des vârlets qui sont à vos gages.

20. I s' lèva donc et v'na trover s'pére : et qwand qu'il esteut co lon, su pére l'aporçuha et è fouri touché du k'passion, et cora d'vèr' lu et s'tapa à s' cô et l' bâha.

22. Alôrs lu père d'ha à ses domestiques : apoirtoz bin

vite lu pus belle . . . . et-s li mettoz ; et mettoz li one bague o deugt et des solers o ses pîds.

23. Aminoz l' crâs vai et-su l' touoz ; magnans et régalans nos.

24. Parce qu m' fi qu v'là esteut moirt et il est ressuscité ; il esteut pierdou et il est r'trové. Is k'mincint don à fer l'fiesse.

25. Portant l' pus vî d' ses valets qu'esteut o è champs ruv'na et estant près du l' mahon, il oya l' musique des cis qui dansint.

26. I houka don onk des vârlets et li d'manda çou qu'i gn' y aveut.

27. Li vârlet li responda : c'est q' vosse fré est ruv'nou, et vosse poupa a toué l'crâs vai parce qu'i l'ruveut è bonne santé.

28. Çou qui l'ayant fait èmâvrer, i n' v'leut nin intrer o l'mahon, mais s'pére estant moussî foû po l'ennè prier,

29. I li responda : v'là jà tant d'années qu ju v' siève et jamais ju n'vos a d'sobèi ouvin rin du çou qu v' m'av' kumandé ; et portant vos n' m'av' jamais d'né on biquet po m' rèjoui avou mes amis.

30. Mais dès qu voste aute fi qu'a magnî tot s'bin avou des salopes est ruv'nou, vos av' toué por lu l'crâs vai.

31. Alors lu pére li d'ha : Mi fi, vos estoz todi avou mi, et tot çou q' j'a est da vos.

32. Mais i falleut fer one fiesse et nos d'verti parce qu vosse fré esteut moirt et il est raviké ; il esteut pierdou et il est r'trové.

NOTA. Le traducteur a passé par distraction le v. 21 ; au v. suivant il a aussi oublié de rendre le mot *robe*. C. G.

DIALECTE DE BASTOGNE.

Version de M. H. Mathurin.

11. Jésus lezî d'jit co : Oun homme avot deux fils (*ou* valets) ;

12. Lu pus jône dujit à s' pére : Pére, dènoz-m' cè qui m' dèt ruv'ni du vosse bin ; et l'pére lèzî partagit s'bin.

13. Quéq' jours après lu pus jône de ces deux fils ramassit tot ç' qu'il avot, enn'allit din on païs étrangér' foirt lon, et-s y allouwit tot s'bin à malvâ et à l'disbâche.

14. Après avèr' tot allouwé, i v'nit oune grande famine din ç' païs là et i k'mincit à toumer à l'misére.

15. I nn'allit don et s'mettit à siervice d'onk des hommes do païs qui l'avoyit à sa cinse po-z-y wârder les porçais.

16. Et là il arot s'ti binaiche du rimpli s' vinte des chieffes qui les porçais mougnint, mais nolut' nu lî anna d'not.

17. A l' fin, i rintrît din lu même et i d'jit : kubin n'y è-t-i nin d' varlets amon m'pére qu'ont do puain pus' qu'i n' lèzî anna fât et ju mours du fuaim,mi, voci.

18. I fât q'ju m' levuche et q'ju vache trover m' pére et qu' j' li d'juche : pére, j'ai pèché conte lu bon Dieu et conte du vos.

19. Et ju n'mèrite pus d'esse appèlé vos fi ; traitoz-m' comme onk des varlets qui sont à vosse siervice.

20. I s' lèvit don et v'nit trover s' pére. Comme il astot co bin lon, su pére l'aporçuvit, enn'a sti touché d'pitié, i courit s'taper din ses brès et-s ol bitchi.

21. Et s' fils lî d'jit : pére j'ai pèché conte lu ciel et conte du vos, ju n' mèrite pus d'esse appèlé vosse fis.

22. Alôrs lu pére dujit à ses varlets : appoirtoz vitemint l'pus

bai moussemint et-s ol moussoz, mettoz lî oune bague o dègt, et des solers à les pîds ;

23. Amônoz ossu l'crâs vaî et touoz-l' ; mainjans et-s fujans bonbance.

24. Pace qu m' fis qu' voci astot pierdou et il est r'trové, il astot moirt et il est raviké. I k'mincint don a fer la gasse.

25. D'sus ç' timps là, l'pus vie qu'astot às champs ruv'nit, et quand il astit d'léz la muaijon, il attudit la musique et l'brut des cies qui dansint.

26. Il appelit onk des varlets et lî d'mandit cè qu'i gn'avot.

27. Lu domestique lî raspondit : c'est q' vosse frère est ruv'nou, et vosse pére è touwé l'crâs vai pace qu'il ruvèt sâve.

28. Ça l'fujit mâvrer et i n' v'lit nin rintrer à l' muaijon, mais s'pére astant sôrti po l'engager,

29. I lî f'jit çusse rasponse : Volà d'jà tant d'années qu' j' vos siève, j'ai todi fait ç' qu vos m'avoz k'mandé, et vos n' m'avoz jamais d'né on biquet po m' divêrti avou mes amis.

30. Mais sitoit q' voste aute fis, qu'è mingî tot s' bin avou des mâlès femmes est ruv'nou, vos avoz toué l'crâs vai por lu.

31. Alôrs lu pére lî d'jit : Mu fi, vos astoz todi avou mi, et tot ç' qu j'ai est da vosse ;

32. Mais i fallot bin s' divêrti pace qu vosse frére astot moirt et qu'il est raviké, pace qu'il astot pierdou et qu'il est r'trové.

DIALECTE DU CONDROZ

Version de M. L. Warlomont, *à Ouffet.*

11. Jésus elzî dit co : in homme avut deux fis.

12. Li pus jône diha à s'pére : Pére, dinéz-m' çou qui dut m' riv'ni d' vosse bin. Et l'pére elzî f'za li partège di s'bin.

13. On pau après, li pus jône des deux éfants, après avou ramassé tot çou qu' l'avut, enn' alla d'vin on païs étrangér' foirt lon et i magna et-s beva tot çou qu' l'avût.

14. Quand il ôrit tot aloué i gu'ôrit ène grande famine divin ç' païs là, et i k'minça à toumer è l'misére.

15. Enn' alla et i s'fiza vârlet d'onk di ç' païs là, qui l'évoya à s'mohon d'campagne po-z-aller aux champs avou les pourçais.

16. Et là il arut stu bin contint dè rimpli s'vinte di hâgnes qui les pourçais magnint; min personne enn' nî d'néfe.

17. Enfin, estant rintré d'vin lu même, i s'diha : kibin gn'y a-t-i èmon m'pére di vârlets qu'ont pus d'pon qui n'lèzî fât, et mi ji mours di faim voci.

18. I fât qu' ji pâte et qu' ji vasse trover m'pére et qui j' li die : Pére, j'a péchî conte li ciél et conte vos.

19. Et ji n' sos pus digne d'esse loumé vosse fi. Traitiz-m' comme onk di vos vârlets.

20. I s' mèta don è voyège et i v'na trover s'pére. Il estut co bin lon quond s'pére l'aporçuva et i s'ennè f'za mâ et corant adlez lu, el rabressa et el bâha.

21. Et si fi li d'ha : Pére j'a pechî conte li ciél et conte vos et ji n'sos pus digne d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l'pére diha à ses vârlets : apoirtez vite li pus belle rôbe, et-s li mettez, et mettez li in onai à dûgt et des solés d'vin ses pîds.

23. Aminéz ossi li crâs vai et touéz-l' ; magnons et s'fizons l' fiesse.

24. Paç' qui m'fi qui voci estut moirt et il est raviké ; il estut pierdou et il est r'trové. I k'mincint à s'ennè d'ner comme i fât.

25. Portant li pus vî d' ses fis, qu'estut à l' campagne, riv'na : et quond i fourit tot près dè l' mohone, il oïa l' musique et l' brut des cis qui dansint.

26. I houka onk des vârlets et i lî d'manda çou qu' c'estût.

27. Li vârlet li responda : c'est qu' vosse fré est rim'nou et vosse pére a toué l' crâs vai, paç' qu'el riveut bin poirtant.

28. Çou qui l'aiant fait mâv'ler, i n'voléve nin intrer ; min s' pére estant moussî à l'ouche, el' voléve fer intrer.

29. So quoi, pirdant l' parole, i d'ha à s' pére : volà dèjà tont d'années qui ji v' chève et ji v's a todi houté et portant vos n' m'av' jamaie diné on biquet po magni avou mes amis.

30. Min ossi vite qui voste aute fi, qu'a magni si bin avou des males femmes a s'tu rim'nou, vos av' toué l' crâs vai por lu.

31. Adon s'pére li d'ha : mi fi vos estez todi avou mi et tot çou qu' jà est da vosse.

32. Min i faléve fer l' fiesse, paç' qui vosse fré qui voci estut moirt et il est raviké ; il estut pierdou et il est r'trové.

DIALECTE DE HUY.

Version de M. J. Siquet, *de Huy.*

11. Jésus l'zi d'ha co : Eun homme avut deux fis.

12. Li peus jône dèrit à s'pére : pére, dinnez-m' çou qui m' dut riv'ni d'vosse bin ; et l' pére elzî partagea s'bin.

13. Pau d'jous après, li peus jône di ces deux fis, après aveu ramassé çou q' l' avut, enn' alla d'vin on pays ètrangér', foîrt lon, ouss qu'il alouwa tot s'bin à malva et à l' dibâche.

14. Après qu'il ourit tot alouwé, il arriva eune gronde famine è ç' pays là et i k'minça à toumer è l' misére.

15. Enn' alla don et s' metta à siervice d'onk des gins dè pays, qu'el voya è s'cinse po-z-y wârder les pourcias.

16. Et là il arut stou binâhe dè rimpli s' vinte avou les hoches qui les pourcias magninent, main nouk enn' ni d'néve.

17. A l'fin, estont rintré d'vin leu-menme, i d'ha : kibin d' vârlets gn' y-a-t-i èmon m'pére qu'ont peus d'puain qu'i n'elzî fât ; et mi, ji mours voci d'fuaim.

18. I fât qu' ji m' lève et qui j'vâie trover m' père et qui j' li die : pére, j'a pêchi conte li bon Dieu et conte vos ;

19. Et ji n' mèrite peus d'esse loumé vosse fi ; traitîz-m' comme onk des vârlets qui sont à vosse siervice.

20. I s'lèva don et v'na trover s' pére. Il estut co bin lon, quond s' pére l'aporçuva ; ennè fourit si annoyeux qu'i cora sor leu, s' tapa d'vin ses brès et l' bâha.

21. Et s' fi li dèrit : pére, j'a pêchi conte li bon Dieu et conte vos ; et ji n' mèrite peus d'esse loumé vosse fi.

22. Alôrs li pére dèrit à ses vârlets : appoirtez bin vite li peus

bia moussemint et-s li metteuz; et-s metteuz-li eun ènia è s' dûgt et des solés d'vin ses pids.

23. Aminez ossi l' cras via et-s el touwez : magnons et-s fisons bombance.

24. Paç' qui m' fi qu'voci estut moirt et il est raviké, il estut pierdou et il est r'trové. I k'mincinent à fer on galla.

25. Dismitont s' peus vî fi, qu'estut âs chomps, rivna et quond i fourit d'lez l' mohone, il oia les concerts et l' breut des cis qui donsînent.

26. I houka don onk des vârlets et li d'monda çou qui gn'y avut.

27. Li vârlet li responda : c'est qu' vosse fré est riv'nou et vosse pére a touwé l' cras via paç' qu'el riveut bin poirtont.

28. Çou qu'el fisa maveler; et i n' vola nin moussi è logisse, main s' pére sorta po l'hairi.

29. I li f'sa ç' response-ci : vola déjà tont d'onnéies qui ji v' sièvе, et ji v's a todi hoûté d'vin tot çou qu' vos m'aveuz k'mondé; et portant vos n' m'aveuz mâie dinné on biquet po fer l' fiesse avou mes camarades.

30. Main ossi vite qui voste aute fi, qu'a magni çou qu'il avut avou des mâlès femmes, est rivnou, vos aveuz touwé por leu l' crâs via.

31. Alôrs li pére li dèrit : mi fi, vos esteuz todi avou mi et tot çou qu' j'a est da vos.

32. Main i falléve si fiesti et nos amuser paç' qui vosse fré estut moirt et il est raviké; il estut pierdou et il a stou r'trové.

DIALECTE DE SPA.

Version de M. LEZAACK.

11. Jésu lèzî d'ha co : eun homme aveut deux fis.

12. L' pus jône duha à s' pére : pére, dûnéz-m' çou qui m' deut ruv'ni d' vosse bin, et l' pére lèzî partiha s' bin.

13. Pau d' jous après, l' pus jône du ses deux fis avant ramassé tot çou qu'il aveut, enn' alla d'vin eun aute païs foirt lon, ouss qu'il alowa tot s' bin à mâlvâ et à l' dubâche.

14. Après qu'il oût tot alowé, i v'na eune grande famèine (*) ès ci païs là et i k'minça à esse ès l'misére.

15. I n'alla don et s' metta à siervèice d'eune des gins dè païs qui l'evoïa ès s' mâhon des champs po y warder les pourçais.

16. Et là il ôhe sutu binâhe du rimpli s' vinte des hâgnes qu les pourçais magnint, main noulu nu lî è d'nève.

17. Al fin estant rintré d'vin lu-même, i d'hève : cubin gna-t-i, èmon m' pére, du varlets qu' ont pus d' pan qu' i n' lèzî fât ; et mi ju mours voci d' faim.

18. I fât qu ju m' live et qu j' vasse trover m' pére et qu j' lî dihe : pére, j'a pèchî conte lu cir et conte vos.

19. Et ju n' merèite pus d'esse loumé vosse fi, traitiz-m' comme onk des varlets qui sont à vos gages.

20. I s'lèva don et v'na trover s' pére et qwand qu'il esteut co bin lon, su pére l'aporsuha et èn' out dus' qu'à l'âme, et corant à lu, i s' jeta à s' cô et el baha.

(*) C'est l'orthographe de l'auteur, qui écrit de même *merèite* (vv. 19, 21), *vèite* (vv. 22, 30), *muséique* (v. 25), *logéisse* (v. 28). Je crois que par cette combinaison *éi*, il a seulement voulu indiquer un *e* très-bref. C. G.

21. Et s' fi li d'ha, pére, j'a pechi conte lu cir et conte vos et ju n' merèite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l' pére duha à ses siervans, apoirtez vèite lu pus bai habit et-s li moussiz, et metoz li èun onnai à deugt et des solers âs pids.

23. Aminez ossu l' crâs vai et twez-le, magnans et fians l' fiesse.

24. Pace qu m' fi q' voci esteut moirt et il est raviké, il esteut pierdou et il est r'trové ; i kmincint don à fer gasse.

25. So ç' timps là su pus vî fi qu'esteut ès champs ruvinve et qwand i fout adléz l'mâhon, il oïa l' musèique et l' brut des ces qui dansint.

26. I houka don onk des varlets et li d'manda çou q' c'esteut.

27. Lu varlet li responda : c'est q' vosse frére est ruv'nou et vosse pére a twé l' crâs vai pace qu'i lu r'veut ès santé.

28. Çou qui l'ayant fait mavrer, i n' voleut nin intrer ès logèisse ; min s' pére estant moussî foû po l'ennè prii.

29. I li fia cisse response : volà déjà tant d'annés qu ju v'sève et ju n' vus a mâïe dushouté d'vin rin du çou q' vos m'avez k'mandé, et, màgré, vos n' m'avez mâie duné on biket po m' fer joïe avou mes camarades.

30. Min si vèite qu' vosse fi qu'a magni s' bin avou des feumes pierdowes, est ruv'nou, vos av' twé lu vai crâs.

31. Edon l' pére li d'ha, m' fi, vos estez todi avou mi et tot çou q' j'a est da vos'.

32. Min i faléve fer gasse et nos r'joï pace qu vosse frére esteut moirt et il est raviké ; il esteut pierdou et il a stu r'trové.

DIALECTE DE VERVIERS.

Version de M. J. S. RENIER.

11. Jesus leu d'ha-t-èco : on hamme aveut deux fis.

12. Lu pus jône dèrit à s' pére : pére, dunéz-m' çu qui deut m' ruv'ni d' vost' aveur ; et l' pére leu fit l' paurtège du s' ben.

13. Pau d' joûs après, l' pus jône du ces deux fis, auyant ramassé tot çu qu'i aveut, en' alla d'vin ô pays ètranglr foirt lon, wis' qu'i d'maneva tot s' ben à maulvau et à chinetrèies.

14. Après qu'i out tot afiné, i sorveune one grande famène duvint çu pays là, et i c'mêça à èse pauvruteu.

15. I en' alla don et s' metta-t-au siervice d'one des gins dè pays, qui l'èvoya-t-à s' cêse po-z-y waurder les pourçais.

16. Et là, i ouhe sutu ben ètait du s' rupahi des haugnes qu les pourçais magnint, mais nollu nu lî èn è d'néve.

17. Efin estant rêtré d'vin lu même, i d'ha : kuben a-t-i èmon m' pére du gins à gages qui ont pus d' pan qu'i n' leuz-è faut et mi j' moûre voci d' faim.

18. I faut qu ju m' live et qu j' vasse trover m' pére et qu j' lî dèie : pére, j'a pèchi conte lu cire et conte vos.

19. Et ju n'sos pus dègne d'esse loumé vosse fi ; traitiz-m comme l'ôk du les vaurlets qu v' payîz.

20. I s' lèva don et veune trover s' pére. Et adon qu'i esteut èco bin lon èrî, s' pére el vèya et i' èn' è fout mouwé d' côpassion et corant vers lu, i s' jèta à s' cô et-s el bauha.

21. Et s' fi lî dèrit : pére, j'a pèchi conte lu cire et conte vos et ju n' sos pus dègne d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l' pére duha-t-aux çis qui el siervint : apoirtez ben

rate lu pus belle cotte et-s lî moussîz, et mettéz lî on onnai au deugt et des solers d'vint ses pîds.

23. Aminez avou l' craus vai et touez-l'; magnans et fans l' fiesse.

24. Pace qu m' fi qu' voci esteut moirt et i est raviké, i esteut pierdou et i est r'trové. I k'mêcît don à fer l' gasse.

25. Portant l' pus vî d' ses fîs qui esteut aux champs, ruv'na et qwand i fout tot près dè l' mâhon, i oîa l' musique et l' brut des cis qui dan-int.

26. I hoûka don ôk des vaurlets et lî d'manda çu q' c'esteut.

27. L' vaurlet lî respôda : c'est qu' vosse fré est ruv'nou et vosse pére a toué l' craus vai pace qu'i l' ruveut haitî.

28. Çu q' l'auyant fait mauvrer, i n' vola nin êtrer è manège, mais s' pére moussa foû po l' è prî.

29. I lî fit cisse respôse : vola dèja tant d'annêies qu ju v' sièvе, et ju n' vus a mauïe mauhouté d'vint rin du çu qu vos m'avez c'mandé; et portant vos n' m'avez jamauïe duné ô biket po fiestî mes camaraudes.

30. Mais ossi vite qu vost' aute fi qui a magnî s' bin avou des cuttes (k'méres) a ruv'nou vos avez toué por lu l' craus vai.

31. Adon l' pére lî dèrit : mu fi, vos estez todi avou mi et tot çu q' j'a est da vosse.

32. Mais i faléve fer l' fiesse et nos réjoui pace qu vosse fré esteut moirt et i est raviké; i esteut pierdou et i a stu r'trové.

DIALECTE DE LIMBOURG.

Version de M. Gust. Thisquen, *juge de paix.*

11. Jèsus les d'ha èco : on' homme aveut deux fis.

12. Lu pus jône duha à s' pére : pére, dunez-m' çou qui m' deut ruv'ni d' vosse bin; et l' pére les paurtixha (1) s' bin.

13. Quéques jous après, lu pus jône du ces deux fis, après aveûr ramassé tot çou qu'i aveut, enn' alla bé lon, d'vin ô païs ètrangîre, wisse qu'i alowa tot s' bin à maulvau et à l' dubauche.

14. Après qu'i out tot alowé, i surveune one grande famène ès ci païs là et i kminça à toumer ès l' misére.

15. I enn' alla don et s'alla mette au siervice d'on' homme dè païs, qui l'èvoïa è s' cinse po waurder les pourceais.

16. Et là i ouxhe sutu bé binauxhe du rempli s' vente avou les sliques qu les pourceais magnît; mais nollu n' lî enn è d'néve.

17. A l' fin, estant rentré d'vin lu-même, i d'ha : Qwant' vaurlets a-t-i amô m' pére qui ôt pus qu leu binauxhe du pan, tot fant q' mi ju moûre voci d' faim.

18. I faut qu ju m' lîve et qu j'vaxhe trovi m' pére, et qu j' lî dèie : pére, j'a pèchî côte lu cîre et côte vos.

19. Et ju n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi : traitîz-m' comme ôk du les vaurlets qui sôt à vosse gage.

20. I s' lèva don et veune trovi s' pére. Et tot fant qu'i esteut

(1) L'auteur de cette version emploie l'ancienne orthographe *xh* pour rendre le *h* aspiré. C. G.

èco bé lon, su pére el vèia, et s' cour lî d'veune tot gros d' cô-passion, et corant sor lu, i lî pocha au cô et l' bauxha.

21. Et s' fi lî d'ha : pére, j'a pèchî côte li cîre et côte vos, et ju n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l' pére duha à ses vaurlets : Appoirtez bé ratte lu pus bai habit et-s lî moussîz; mettez-lî one bague è s' deugt et des solers è ses pîds.

23. Amunez ossu l' craus vai et-s el touwez ; magnanz et fanz bonne chaure.

24. Paç' qu m' fi, qui est voci, esteut moirt et i est raviqui ; i esteut pierdou, et i est r'trovi. I k'mencît don à fer ô banquet.

25. Dusmitin s' pus vî fi, qui esteut aux champs, ruveune (*ou* ruv'na) ; et qwand i apprèpixhéve d'el mauhon, i ètenda les côcerts et l' brut d' ces qui dansît.

26. I houka don ôk du les vaurlets et lî d'manda çou qu' c'esteut çoula.

27. Lu vaurlet lî respôda : c'est q' vosse fré est ruv'nou; et vosse pére a touwé l' craus vai, paç' qu' i èl ruveut bé haltî.

28. Çoula l' fit foirt mauvrer et i n' voleut niu intrer è l' mauhon; mais s' pére estant moussî foû po l' prîl.

29. I lî fit cisse respôse : volà dèjà ottant d'annéies qu ju v' sièvе, et j' n'a jamais stu èn' erî d' çou qu v' m'avez k'mandé; et portant vos n' m'avez jamais d'né tant seul'mint ô jône bo, po m' rèjoui avou mes camaraudes.

30. Mais s. vite qu vost aute fi, qui a magni tot s' bin, avou des maulès fammes, est ruv'nou, vos avez touwé por lu l' craus vai.

31. Adon l' pére lî d'ha : Mu fi, vos estez tot fer' avou mi, et tot çou q' j'a c'est da vosse.

32. Mais i falleut bé fer l' fiesse et nos rèjoui, paç' qu vosse fré esteut moirt, et volla raviqui; i esteut pierdou, et volla r'trovi.

DIALECTE D'AUBEL.

Version de M. Poumay, *professeur.*

11. Jesus l'zi dest eco : on hamme aveut deux fis.

12. Lu pus jône dest à s' pére : mu pére dunez-m' çu qui m' deut ruv'ni du vosse bé, et l' pére l'zi fit l' paurtège du s' bé.

13. Wè d' jous après, lu pus jône du ces deux fis ramassa tot çu qu' i aveut et i enn' alla d'vin on païs ètrangî foirt lonse, wisse qu' i alowa tot s' bé à l... [*sic*] et à l' dubauche.

14. Après qu' i eut alowé tot à fait, i survina one grande famenne d'vin ci païs là et i k'minça à toumer ès l' misére.

15. Vola don qu' i enn' alla et i s' lowa adlez oun homme de païs qui el evoïa è s'cinse po waurder (louki après) les pourçais.

16. Là i euh' sutu bé binauhe (ben aoureux) du rimpli s' vinte avou les haugnes qu les pourçais magnît, min nollu n' li ès d'néve.

17. A l' fin i esteut rintré d'vin lu menme et i d'héve : cubé d' vaurlets a-t-i amon m' pére qui ont pus d' pan qu'i n' lèzi faut, et mi, ju mours chal du faim.

18. I faut q' ju m' live et qu j'vasse trover m' pére et qu j'li dèie : pére, j'a pèchî conte lu cire et conte vos.

19. Et ju n' mèrite pus q' vos m' loumêhe vosse fi. Tratîz-m' comme onk des vaurlets qui sont à vos gages.

20. Bin donc i s' lèva et i vune [*sic*] trover s' pére. Et qwand i esteut eco bé lonse, s' pére el veïa, et i eut pitié d' lu. I cora ver' lu, i s'tapa d'vin ses bresses et i el bauha.

21. S' fi li dest : pére, j'a pèchi conte lu cire et conte vos et ju n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Alôrs lu pére dest à ses vaurlets : apoirtez-m' vite lu pus belle cotte et-s' li mettez. Mettez li on onai ès s' deugt et des solers d'vin ses pîds.

23. Aminez-m' essu nosse craus vai, s'(¹) el touez, magnans et fans l' fiesse.

24. Passe qu m' fi q' voci esteut moirt, et i est raviké; i esteut pierdou et i est r'trové. I k'mincît don à fer l' fiesse.

25. Dusmitin, lu pus vî d' ses fis qui esteut aux champs ruv'na et qwand i fout tot près dè l' manhon, i ètinda lu musique et l' brut d' ces qui dansît.

26. I houka onk du les vaurlets, et i lî d'manda çu q' c'esteut.

27. Lu vaurlet lî responda : c'est q' vosse fré est ruv'nou, et vosse pére a toué on craus vai, pace qu' i el ruveut haiti.

28. Çoula el fît mauvrer et i n' vola né rintrer ès l' manhon, min s' pére vune [*sic*] à l' ouhe pô l'ègagî (po l' hairi.)

29. I lî responda çuci : vola déja tant d'anêies qu ju v' chère, et ju n' vus a mauïe mauhouté d'vin çu q' vos m'avez k'mandé, et portant vos n' m'avez mauïe duné taut seurmint one jonne gatte po m'amuser avou mes camaraudes.

30. Min ossi vite qu voste aute fi, qui a magné çu qu' i aveut avou des maulès fames, est ruv'nou, vos avez toué on craus vai por lu.

31. Alô i eut l' pére qui lî dest : M' fi, vos estez tofér' avou mi et tot çu q' ja c'est da vos'.

32. Min i falléve fer l' fiesse et-s' esse joïeux pace qu vosse fré esteut moirt et i est raviké, i esteut pierdou et i est r'trové.

(¹) On n'emploie presque jamais en wallon cette particule qu'après le mot *et* : *et-s'* = ancien français *et si*. Remarquez aussi que la voyelle est d'ordinaire supprimée : on la trouve cependant dans les versions en dialecte de Limerlé (p. 225, v. 23 : aminoz l'crâs vai *et-su* l'touoz), et de Malmédy (pp. 242, 243, vv. 20, 23 : *et-su* l'bâba, *et-su* l'touwoz). Comparez aussi dialecte de Weismes, v. 15.

C. C.

*

DIALECTE DE STAVELOT.

Version de M. G. LETIXHON.

11. Jésus lèzi d'ha co : on homme aveut deux fis.

12. Dont l' pus jône duha à s' pére : Pére, dunez-m' çou qui deut m' rum'ni d' vosse bin ; et l' pére lèzi f'sa l' partège du s' bin.

13. Quéq' jours après, lu pus jône du ces deux fis aïant ramassé tot çou qu'il aveut enn' alla duvin on païs foirt lon, wisse qu'il allowa tot s' bin din les excès et l' débauche.

14. Qwand il ourit tot bu et tot magni çou qu'il aveut, il arriva one grande famine duvin ç' païs-là et i touma duvin l' misére.

15. Il alla s' mette à siervice d'on homme do païs qui l'èvoïa à s' cinse po-z-i warder les pourçais.

16. Et il ouhe sutou bin binâhe du rimpli s' vinte avou les féves qu les pourçais magnint ; mais noulu nu li enn' d'néve.

17. Estant rintré duvin li-méme, i s' duha : Cubin d' varlets à l' mâhon du m' pére ont à beure et à magni pus' qu'i n' leus è fât, tandis qu j' moure du faim !

18. I fât q' ju m' live et q' ju vasse trover m' pére et q' ju li diche : Pére, j'a pechi conte lu bon Diu et conte vos ;

19. Et ju n' sos pus digne d'esse loumé vosse fi ; traitez-m' comme lu diérain du vos varlets.

20. I s' leva et alla trover s' pére. Et qwand il esteut co bin lon, su pére l'apporsûha, et in'n ourit compassion ; i cora sor lu, s' tapa à s' cô et l' bâha.

21. Et s' fi li d'ha : Pére, j'a pechi conte lu bon Diu et conte vos et ju n' sos pus digne d'esse loumé vosse fi.

22. Alôrs lu pére duha à ses varlets : appoirtez lu pus bai habit du l' mahon et moussoz-li ; mettoz-li one bague à s' deugt et des solérs à ses pîds.

23. Aminez ossu lu crâs vai et touez-l' ; magnans et f'sans bonne chére,

24. Pace qu m' fi qu voci esteut moirt et il est raviqui ; il esteut pierdou et il est r'trové. I cu'minçaint don à s' régaler.

25. Portant lu pus vî des valets, q' esteut duvin les champs rum'na, et qwand i fourit d'lez l' mâhon, il oïa les chansons et l' brut des cis qui dansint.

26. I houka onk des varlets et i li d'manda çou qui gn'y avéve.

27. Lu varlet li responda : c'est q' vosse frére est rum'ni, et vosse pére a toué lu crâs vai pace qu'i l' ruveut bin poirtant.

28. Çoulà l' mâvra, et i n' vola nin intrer duvin l' mâhon ; mais s' pére estant moussî foû po l' prîi d'aller s'amuser avou l's autes,

29. I li responda : Vola ottant d'années qu ju v' sièvе et q' ju v's a todi bin houté ; et portant vos n' m'avoz jamais d'né on biquet po m' régaler avou mes camarades ;

30. Mais sitôt qu voste aute fi, q'a bu et magni tot s' bin avou des femmes du mâle cupagni, est rum'ni, vos f'soz touer l' crâs vai à si honneur.

31. Alôrs lu pére li d'ha : mu fi vos estoz todi avou mi et tot çou q' j'a est da vosse.

32. Mais i falléve bin fer one petite fiesse pusqu vosse frére esteut moirt et il est raviqui, il esteut pierdou et il est r'trové.

DIALECTE DE MALMÉDY.

*Version de M***, receveur-adjoint du Cadastre.*

11. Jésus lèzî d'ha co : on homme avéve deux fis.

12. Lu pus jône duha à s' pére : pére, dunoz-m' çou qui m' deut ruv'ni du vosse bin ; et l' pére lèzî partiha s' bin.

13. Pau d' jours après, lu pus jône du ces deux fis, après aveur ramassé çou qu'il avéve, enn' alla d'vin on pays étrangir, foirt lon, wisse qu'il alowa tot s' bin à malvâ et à l' dubâche.

14. Après qu'il out tot alowé, il arriva one grande famine è ci pays là et i k'minça à toumer o l' misére.

15. In' 'n (1) alla don et s' metta à siervice d'onk des gins do pays, qui l'evoya à s' cinse po y warder les pourçais.

16. Et là il areut stu benâhe du rimpli s' vinte avou les huvions (hufions) qu les pourçais magnint, mais nouk nu lî ès d'néve.

17. A l' fin estant rintré d'vin lu-même, i d'ha : quant' vârlets gn'y a-t-i amon m' pére qu'ont pus d' pan qu'i n' lèzî fât, et mi ju mours voci d' faim.

18. I fât q' ju' m' live et qu j' vasse trover m' pére et qu j' lî dîne : pére, j'a pèchi conte lu bon Dieu et conte vos.

(1) Remarquez que le *en* français se rend en liégeois par *èn* (*n* sonore), devant une voyelle : *èn aller* (*s'en aller*), et par *enné* devant une consonne : *enné raller*. Quand le pronom de la 3e personne sing. précède, le *l* se change en *n* et l'*e* qui suit disparaît : *in' 'n alla*, *in' 'nné ralla* ; mais la prononciation liégeoise habituelle change *i* en *é* : *èn' 'n alla* et *èn' 'nné ralla* (formes pour lesquelles j'ai conservé d'ordinaire l'orthographe des auteurs : *enn' alla*, *enné ralla*). C. G.

19. Et ju n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi, traitoz-m' comme onk des vârlets qui sont à vosse siervice.

20. I s' lèva don et v'na trover s' pére. Et adon qu'il esteut eco bin lon, su pére l'aporçuva et s' cour ennè fout mouwé d' pitié et corant sor lu, i s'tapa d'vin ses bresses et-su l' bâha.

21. Et s' fi lî d'ha : pére, j'a pèchi conte lu bon Dieu et conte vos, et ju n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Adon s' pére duha à ses vârlets : habeie! appoirtez les pus belles mousses (hardes) et-s' lî mettoz; et mettoz-lî on annai è s' deugt et des solers d'vin ses pîds.

23. Aminez ossu l' crâs vai et-su l' touwoz : magnans et-s' fans bombance.

24. Pace qu m' fi qu'est voci esteut moirt et il est raviki, il esteut pierdou et il est r'trové. I k'mincint don à fer l'fiesse.

25. So ci timps là s'pus vî des fis, qu'esteut às champs, ruv'na et qwand qu'i fout d'rez l' mâhon, il oïa les mestrés et l' brut d' ces qui dansint.

26. I houka don onk des vârlets et lî d'manda çou qui gn'y aveut.

27. Lu vârlet lî responda : c'est q' vosse frère est ruv'ni et vosse pére a touwé l' crâs vai paç' qu'il ruveut è santé (*ou* saif.)

28. Çou qui l' fit mâva ; et i n' vola nin moussî o logisse, mais s' pére moussa foû po l'ègagi.

29. I lî fit cisse responsse : vola dèjà tant d'années qu ju v' sièvе, ju v's a todi houté d'vin tot çou qu v' m'av' kumandé ; et portant vos n' m'av' jamais d'né on biquet po fer l' fiesse avou mes camarades.

30. Mais so l' côp q' voste aute fi, qu'a magnî çou qu'il avéve avou des mâlès femmes, est ruv'ni, vos av' touwé por lu l' crâs vai.

31. Adon l' pére lî d'ha : mu fi, vos estoz todi avou mi et tot çou q' j'a est da vosse.

32. Mais i falléve su fiesti et s' réjoui pace qu vosse frére esteut moirt et-s'est-i raviki ; il esteut pierdou et-s'a-t-i steu r'trové.

DIALECTE DE LONGFAYE ET XHOFFRAIX.

COMMUNE DE MALMEDY.

Version de M. J. F. SERVAIS.

11. Jèsus les d'ha co : on homme aveut deux fis.

12. Le pus jône d'ha à s'pére : Pére, dènez-m' çou qui m'deut rèv'nir de vosse bin ; et l'pére les partiha s'bin.

13. Pau d'jours après, le pus jône de ses deux fis après aveu racouï çou qu'i aveut i enn' alla devin on païs ètrangir foirt lon, là qu'il alowa tot s'bin à malvâ et à l'debâche.

14. Après qu'i out tot alowé, il arriva one grande famine è ce païs là et i k'minça à toumer devint l'misère.

15. I enn'alla adon et s'metta à siervice d'onk des gins do païs qui l'voya à s'cinse po y warder les porçais.

16. Et là il areut stu bin contint dè rimpli s'vinte avou les cout'lires que les porçais magnaît, mais nouk nè li ès d'néve.

17. A l'fin estant rintré devin lu même i d'ha : quant' vârlets n'y a-t-il amon m'pére qu'ont pus d'pau qu'i n'les fât et mi je mours volà de faim.

18. I fât que je m'live et que je vasse trover m'pére et que je li diche : Pére, j'a manqué conte le bon Diu et conte de vos.

19. Et je n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi, traitez-m' comme onk des vârlets qui sont à vosse siervice.

20. I s'lèva don et v'na trover s'pére. Et adon qu'i esteut cco bin lon, s'pére l'apporceva et s'cour 'nnè fout crèvé de pitié et corant sor lu, i s'tappa d'vin ses bresses et-s' el baiha.

21. Et s'fi li dèt : pére, j'a manqué conte le bon Diu et conte vos ; et je n'mèrite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l'pére deha à ses vârlets : appoirtez à cousse le pus bai des habits et-s' li moussez et mettez-li on' annai à s' deugt et des solers à ses pîds.

23. Aminez essu l'crâs vai et-s'el touwez ; magnans et fesans one boune heûrée.

24. Po çou que m' fi qu'est volà esteut moirt et il est raviké, il esteut pierdou et est r'trové et i c'mincint don à fer one fiesse.

25. Adon l' pus vî fi, qui esteut âs champs, rev'na ; adrez l' mâhon, il oïa mestrâdiche (') et l' brut de ces qui dansint.

26. I houka don onk des vârlets et lî d'manda çou qui gn'y aveut.

27. L' vârlet li responda : c'est que vosse frére est rev'ni et vosse pére a touwé l'crâs vai po çou qui l' r'veut ès bonne santé.

28. Çou qui l' fit mâvrer, et i n' vôv' nin mousser o logisse ; s' pére moussa foû po l' haîri.

29. I li fit cisse response : volà déjà tant d'années que je v' sière, et je v's a toudi choûté d'vin tot çou que vos m'avoz k'mandé et portant vos n' m'avoz jamais d'né on biquet po fer fiesse avou mes camarades.

30. Mais so l' moumint que vosse aute fi, qui a magné çou qu'i aveut avou des mâlès fèmes, est rev'ni, vos avoz touwé por lu l' crâs vai.

31. Adon l' pére li dèt : me fi, vos estoz toudi avou mi et tot çou que j'a est da vosse.

32. Mais i falleut se fiesti et nos amuser po çou que vosse frére esteut moirt et i est raviké, i esteut pierdou et-s a stu r'trové.

(') L'article a été probablement omis par erreur : comparez dialecte de Sourbrodt, même verset (p. 249).

DIALECTE DE WEISMES.

Version de M. Alph. Bellefontaine, *receveur communal.*

11. Jésus l'zi d'ha co : On homme aveut deux fis,

12. Dont l'pus jône dèt à s'père : Père, denez-m' çou qui m'deut rev'ni d'vosse bin ; et l'père lézi particha s'bin.

13. Pau d'jors après, lu pus jône de ces deux fis, après q'out rasonné tot çou qu'i aveut, enn'alla d'vin on pays étrangir foirt lons, wisse qu'alowa tot s'bin à malvâ et à l'dubâche.

14. Après qu'out tot alowé, i sorvinve one grande famine devin ci pays et i k'minça à toumer o l'misère.

15. I enn alla don et se s'metta a siervice d'onk des gins do pays, qui l'èvoya è s'mâhon po-z-y warder les porçais.

16. Et là i areut stu bin aiche de rempli s' vente des hivions (pelottes) que les porçais magnînent, mais nouk ne li è d'néve.

17. A l'fin estant r'veyu (1), i d'ha : Quant' varlets n'y a-s-i (2) adrèz m'père qu'ont pus d'pan qu'i ne l'zi fât, et mi je mours volà d'faim.

18. I fât q'je m'live et que j'vasse trover m'père et que j'li diche : père, j'ai péché conte le bon Diu et conte vos ;

19. Et je n'mérite pus d'esse loumé vosse fi, traitez-m' comme onk des varlets qui sont à vosse siervice.

20. I s' leva donc et v'na trover s'père. Et qwand q'esteut co bin lons, s' père le veya et i èn out pitié, et corant sor lu, i l'abressa et li d'na do bèches.

(1) Comparez dans la version en dialecte de Limerlé, v. 17 : Au fin su *r'veyant*.

(2) Cette même forme, qui pourrait paraître suspecte, se trouve aussi dans la version suivante. C. G.

21. Et s'fi li d'ha : Père, j'ai péché conte le bon Diu et conte vos, et je n'mérite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l'père dèt à ses varlets : Appoirtez so l' côp l'pus belle cotte et-s' li moussez ; et mettez-li one bague o deugt et des solérs à ses pîds.

23. Aminez essu l'cras vâi et l' tuez ; magnans et vikans bin.

24. Po çou que m'fi qu'est vonlà esteut moirt, et i est raviké ; i esteut pierdu et i est retrové. Is k'mençont donc à fiesti.

25. So ci temps là s'pus vî des fis, qu'esteut às champs, rev'na ; et qwand qu'i fout adréz l'mâhon, i oia les concerts et l'brut de ies [*sic*] qui dansit.

26. I houka donc onk des varlets et li d'manda çou qui gn'y aveut.

27. Le varlet li responda : C'est q'vosse frère est rev'ni, et vosse père a tué l'cras vâi, po çou qu'il reveut haité.

28. Çou qu'il fit emmavré, et i n'volo nin mousser o logisse ; mais s'père moussa foû po l'égager.

29. I li fit cisse response : Vonlà déjà tant des ans que je v' siers, et je v's ai toudi hôté d'vin tot çou que v' m'av' kemandé ; et portant ve n' m' av' jamais d'né on chevrou po fer fiesse avou mes camarades.

30. Mais si vite que vost aute fi, qui a magné çou qu'i aveut avou des malès feumes, a stu rev'ni, ves av' tué por lu l'cras vai.

31. Adon l'père li d'ha : M'fi ves estoz toudi avou mi, et tot çou q'j'ai est da vosse.

32. Mais i fallève fiesti et nos amuser po çou q'vosse frère est t moirt et i est raviké ; i esteut pierdu et i a stu r'trové.

DIALECTE DE SOURBRODT,

Commune de Butgembach.

Version de M. J. G. Toussaint.

11. Jesus lèzî d'ha co : on homme aveut deux fils.

12. Le pus jône d'ha à s' père : père, dennez-m' çou qui m' deut rev'ni de vosse bin; et l' père elzi partigha (1) s' bin.

13. Quéques jors après, le pus jône de ces deux fils, après aveur ramassé çou qu'il aveut, enn' alla d'vin on pays ètrangir foirt lonse, wisse qu'il alouwa tot s' bin à malvâ et à l' debâche.

14. Après qu'il out tot alouwé, il arriva one grande famine è ç' pays là, et i k'minça à toumer o l' misére.

15. I enn' alla don et i s' metta à siervice d'onk des gins do pays, qui l'èvoya è s' cinse po-z-y wârder les porçais.

16. Et là il areut stu bin aighe (1) de rimpli s' vinte avou do magné d' porçais, main nouk enn i d'néve.

17. A l' fin, estant rintré d'vin lu-même, i d'ha : qwant' varlets gu'y a-s-i amon m' père qui ont pus d' pan qu'i n'elzî fât, et mi, je mours vola d' faim.

18. I fât q' je m' live et que j' vâsse trover m' pére et que j' lî diche : père, j'a pèché desconte le bon Diu, et conte de veus.

19. Et je n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi ; traitiz-m' comme onk des varlets qui sont à vosse siervice.

(1) Je crois que les mots « *partigha* », « *aighe* » (v. 16), doivent se prononcer *partija*, *aije* C. G.

20. I s' leva don et v'na trover s' père, et quand qu'il esteut co bin lonse, s' père l' aporceva et s' cour ennè fout emouvi d' pitié et corant sor lu i s' tapa d'vin ses bresses et-s' el baiha.

21. Et s' fi lî d'ha : père, j'a peché desconte le bon Diu et conte de veus, et je n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l' père d'ha à ses varlets : appoirtez le pus bai des habèiements et-s' lî moussez : et mettez-lî on annai à s' deugt et des solérs d'vin ses pids.

23. Allez qwèri essu l' crâs vai et-s' el touwez : magnans et f'sans bonne fiesse.

24. Pace que m' fi q' vola esteut moirt et il est raviké, il esteut pierdu et il est retrové. I k'minçont à fer l' fiesse.

25. Desmettant se pus vi fi, qui esteut âs champs, revena et qwand qu'i arriva d'lez mâhon, il oïa les mestradiches et l' brut de ces qui dansinent.

26. I houka don onk des varlets et li demanda çou qui gn'y aveut.

27. Le varlet lî responda : c'est que vosse frére est rev'ni et vosse père a touwé l' crâs vai paç' qu'il reveut de bonne santé.

28. Çou qui l' fit emâvrer; et i n' vola nin mousser o logisse, main s' pére moussa foû po l'ègager.

29. I li fit cisse reponse : vola déjà tant d'années que je v' sièvе, et je v's a toudi chouté d'vin tot çou q'vos m'avoz k'mandé. et portant vos n' m'avoz jamais d'né on biquet po fer fiesse avou mes camarades.

30. Mais so l' côp que vost' aute fi, qui a magné çou qu'il aveut avou des mâles fumes, est rev'ni, vos av' touwé por lu l' crâs vai.

31. Adon s' père lî d'ha : me fi, vos estoz toudi avou mi et tot çou q' j'a est da vosse.

32. Main i faleut se fiesti et nos amuser pace que vosse frère esteut moirt et-s'est-i raviké; il esteut pierdu et-s'a stu r'trové.

DIALECTE DE LIÉGE

(*L'auteur de cette version, déjà imprimée, et des notes est, je crois,* M. Bailleux).

11. Jèsus lèzî d'ha co : In homme aveut deux fis.

12. Li pus jône dèrit à s' pére : pére, dinnez-m' çou qui m' deut riv'ni di vosse bin (1); et l' pére elzî pârtagea s' bin.

13. Pau d' jous après, li pus jône di ces deux fis, après avu rascoyî çou qu'il aveut, enn' alla d'vin on pays étringir (2) foirt lon, wisse qu'il alouwa tot s' bin à malvâ et à l' dibâche.

14. Après qu'il eurit tot alouwé, il arriva ine grande famène è ç' pays-là et i k'minça à toumer è l'misére.

15. Enn' alla don et s' metta à siervice d'onk des gins dè pays, qu'el voya è s' cins po-z-y wârder les pourceais.

16. Et là il areut stu binâhe di rimpli s' vinte avou les hoches qui les pourceais magnît, main nouk enn' î d'néve.

17. A l' fin, estant rintré d'vin lu-même, i d'ha : qwant' vârlets n'y a-t-i amon m' pére qu'ont pus d' pan qu'i n'elzî fât; et mi, ji mours cial di faim.

18. I fât qu' ji m' live et qui j'vâsse trover m' père et qui j' li dèie : pére, j'a pèchî disconte li bon Diu et conte di vos;

19. Et ji n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi; traitiz-m' comme onk des vârlets qui sont à vosse siervice.

20. I s' lèva don et v'na trover s' père. Et adon qu'il esteut co bin lon, s' pére l'aparçuva et s' coûr ennè fourit mouwé d' pitié et corant sor lu, i s' tapa d'vin ses bresses et-s' el bâha.

(1) *Di vosse hâbiet*, en vieux langage.
(2) *On strégne pays*, »

21. Et s' fi lî dèrit : pére, j'a pèchî disconte li bon Diu et conte di vos ; et ji n' mèrite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Adon l' pére dèrit à ses vârlets : appoirtez habèiemint li pus bai mousseminl et-s' lî moussiz ; et mettez-lî in onnai à s' deugt et des solés d'vin ses pîds.

23. Ak'dûhez ossi l' crâs vai et-s' el touwez : magnans et fans bombance (1).

24. Paç' qui (2) m' fi qu' vocial esteut moirt et il est raviké, il esteut pierdou et il est r'trové. I k'mincît don à fer' n' gasse.

25. Desmitant si pus vî fi, qu'esteut âs champs, riv'na et qwand i fourit d'lez l' mohone, il oia les mestrâdèies et l' brut des cis qui dansît.

26. I houka don onk des vârlets et lî d'manda çou qui gu'y aveut.

27. Li vârlet lî responda : c'est qu' vosse frè est riv'nou et vosse pére a touwé l' crâs vai paç' qu'el riveut saif.

28. Çou qu'el fèrit mâv'ler ; et i n' vola nin moussî è logisse, main s' pére moussa foû po l'ègagî.

29. I lî fèrit cisse response : vola dèjà tant d'annèies qui ji v' sièvе, et ji v's a todi houté d'vin tot çou qu' vos m'avez k'mandé ; et portant vos n' m'avez mâie dinné on cabri po fer fiesse avou (3) mes camèrades.

30. Mais so l' côp qui voste aute fi, qu'a magnî çou qu'il aveut avou des mâlès feumes, est rivn'ou, vos avez touwé por lu l' crâs vai.

31. Adon l' pére lî dèrit : mi fi, vos estez todi avou mi et tot çou qu' j'a est da vosse.

32. Main i falléve si fiesti et nos amuser paç' qui vosse frè esteut moirt et-s' est-i raviké ; il esteut pierdou et-s' a-t-i stu r'trové.

(1) *Bonne cire*, en vieux langage.
(2) *Portant qui*, »
(3) *Atot*, »

DIALECTE DE MONTEGNÉE.

Version de M. RENSON, *avocat.*

11. Jesus lèzi d'ha co : In homme aveut deux fils.

12. Li pus jône dèrit à s'père : Père, dinnez-m' çou qui m'deut riv'ni di vosse being (*) ; et l'père elzi pârtagea s'being.

13. Pau d'jaus après, li pus jône di ces deux fils, après avu rassané çou qu'il aveut, enn' alla d'vin on pays étrangir fairt lon, wisse qu'il alouwa tot s'being à malva et à l'dèbâche.

14. Après qu'il eurit tot alouwé, il arriva ine grande famène è ç'pays là et i k'minça à toumer è l'misère.

15. Enn'alla dô et s'metta â schiervice d'onk des gins dè pays, qu'el voya è s'cinse po-z-y wârder les pourçais.

16. Et là il areut stu binâhe di rimpli s'vinte avou les hoches qui les pourçais magnît, main nouk enn'i d'néve.

17. A l' feing, estant rintré è lu-même, i d'ha : Kibeing de vârlets n'y a-t-i amon m'père qu'ont pu d'pon qui n'elzi fât, et mi ji mours chal di faim.

18. I fât qui ji m'live et qui j'vaie trover m'père et qui j'li dèie : père, j'a péchi conte le bon Diow et conte di vos.

19. Et ji n'mèrite pus d'esse noumé vosse fi, traitiz-m' comme onk des varlets qui sont à vosse chervice.

20. I s'leva don et v'na trover s'père. Et adon qu'il esteut co bî long, si père l'aperçuva et s' cour ennè fourit mouwé d'pitié ; corant sor lu, i s'tappa d'vin ses bresses et-s' el baha.

(*) Où le son nasal est conservé dans ce dialecte (car, p. e., *bien*, adverbe, se dit *bî* : voir vv. 20, 22), il se prononce tout à fait du nez : c'est cette prononciation que le traducteur a voulu exprimer en ajoutant un *g*. C. G.

21. Et s'fi lî dèrit : père, j'a pèchi conte li bon Diow et conte di vos, et ji n'mèrite pus d'esse noumé vosse fi.

22. Adô l'père dèrit à ses vârlets : appoirtez bî vite li pus bai moussemint et moussiz-li, et mettez li in onnai à s'deugt et des solés d'vin ses pids.

23. Aminez ossi l'crâs vai et-s' el touwez, magnôs et fôs bonbonse.

24. Pace qui m'fi q'vochal esteut moirt, et il est raviké, il esteut pierdou, et il est r'trové. I k'mincit don à fer 'n gasse.

25. Desmitant si pus vî fi, qu'esteut às champs, riv'na et qwand i fourit d'lez l'mohone, il o'a les mestrâdèies et l'brut des cis qui dansît.

26. I houka don onk des vârlets et lî d'manda çou qui gn'y aveut.

27. Li vârlet lî responda : c'est q' vosse fré est riv'nou et vosse père a touwé l'crâs vai paç' qu'il riveut haiti.

28. Çou qui l'fèrit mâv'ler ; et i n'vola neing moussi è logisse, mais s'père moussa foû po l'egagî.

29. I lî fèrit cisse respôse : vola dèjà tôt d'anées qui ji v'chêve, et ji v's a todi houté d'vin tôt çou q'vos m'avez k'mâdé ; et portôt vos n'm'avez mâie dinné on cabri po fer fiesse avou mes camârâdes.

30. Mais à pône vost aute fi q'a magni çou qu'il aveut avou des malès feumes, es't-i rivn'ou, qui vos avez touwé por lu l' crâs vai.

31. Adô li père lî dèrît : mi fi vos estez todi avou mi et tot çou q' j'a vis apparteing.

32. Mais i fallève si fiesti et nos amuser paç qui vosse fré esteut moirt et-s' est-i raviké ; il esteut pierdou et-s' a-t-i stu r'trové.

Nota. Beaucoup d'o sont écrits par l'auteur comme des *a*, et réciproquement, de sorte que j'ai pu faire confusion dans quelques cas entre ces deux lettres. C. G.

DIALECTE DE WAREMME.

Version de M. Michel GHAYE, *commissaire-voyer cantonal et ancien instituteur.*

11. Jesus elzî d'ha co : in homme aveut deux fis.

12. Li pus jône dit à s' pére : dinez-m' çou qui m' deut riv'ni di vosse ben, et l' pére elzî fit l' partège di s' ben.

13. Quéques joûs après, li pus jône di ces deux fis, après qu'il ava ramassé tot çou qu'il aveut, enn' alla foirt lon divin in ètringîr pays aoûsse qu'il alloua tot çou qu'il aveut, à beure et à mèner mâle vîe.

14. Quand il ava alloué tot çou qu'il aveut, il arriva ine grande famenne divin ç' pays-là et i k'minça à toumer è l' misére.

15. I n' alla don et i s' metta à siervice d'ine gin di ç' pays-là qui l'èvoya è s' cinse po waitî às pourçais.

16. Et là il areut steu binâhe dè rimpli s' vinte des hoches (') qui les pourçais magninent, mais personne n'enn i d'neuve.

17. A l' fin estant rintré d'vin lu-même, i d'ha : kibin y a-t-i èdlez m' pére des domestiques à gages qui ont pus d' pain qui nn' ahînent mèzâhe et mî ji mours cial di faim.

18. I fât qui ji m' lîve et qui j' vasse trover m' pére et qui ji lî dihe : pére, j'a pèchî esconte dè bon Dieu et esconte dè vos.

19. Et ji n' sos pus digne d'esse loumé vosse fi ; traitîz-m comme onk dè vos domestiques à gages.

(') *Hoches* : pois avec la cosse ; *hagnes* : cosses proprement dites.
(*Note du traducteur.*)

20. Alon i s' leva et alla trover s' pére et quond [*sic*] il esteut eco bé lon si pére l'aperçuva in' 'n ava compassion et corant à d'vant d'leu el pirda po l' hatrai et-s' el baha.

21. Et s' fi lî d'ha : Pére, j'a pèchî esconte dè bon Dieu et esconte di vos, et ji n' sos pus digne d'esse loumé vosse fis.

22. Alon li pére dit à ses sujets : appoirtez-m' vite li pus belle robe et-s' lî moussîz et mettez lî in' onnai à deugt et des solés à ses pîds.

23. Allez qweri ossi li crâs vai et towez-l' ; magnons et dinnons nos bon timps.

24. Pace qui m' fi qui vocial esteut moirt et il est raviké ; il esteut pierdou et il est r'trové. I kmincînent done à fer ine boune gasse.

25. So ç' timps-là li pus vî des fis qu'esteut âs chomps riv'na et quand il esta tot près dè l' mohonne il ètinda l' musique et l' breut des cis qui dansînent.

26. I houka don onk des vârlets et i d' manda çou q' c'esteut.

27. Li vârlet lî responda : c'est q' vosse fré est riv'nou et vosse pére a touwé le crâs vai pace qu'el rèveut en boune santé.

28. Çocial el mâv'la et i n' voleuve pus rintrer è l' mohonne, mais s' pére estant v'nou à l'ouve po l'y ègagi.

29. I lî fisa cise response cial : vola dèjà tant d'annéies qui ji v' sièvе et ji v's a todi houté d'vin tot çou qui vos m'avez k'mandé et portant vos n' m'avez jamais dinné ine jône gatte po m' réjowi avou mes camarades.

30. Mais tot dreut qui vost aute fi qui a magni tot çou qu'il aveut avou des mâlès fèmes, est riv'nou, vos avez touwé por leu li crâs vai.

31. Adon l' pére li d'ha : mi fi, vos avez todi stu avou mi et tot çou qui j'a c'est da vosse.

32. Mais i falleuve fer l' fiesse et nos réjowi parce qui vosse fré esteut moirt et il est raviké ; il esteut pierdou et il a steu r'trové.

DIALECTE DE HANNUT.

Version de M. Sylvain Duval.

11. Jésus lezî dit co : un homme aveut deux fis.

12. Lé pus jône dit à s' papa : papa, donnez-m' çou qui m' deut riv'nu dé vosse bin; et lé papa lèzî partageuve sé bin.

13. Wère dé jous après, lé pus jône dé ces deux fis, après oïeu ramassé tot çou qu'él aveut, enn' alleuve divin on pays étringir foirt lon, ouss qu'i dispenseuve tot sé bin à malvâ et à l' débâche.

14. Après çou qu'él aveut tôt dispinsé, él' arriveuve une gronde faminne dévin cé pays là, et é toumeuve dévin lé misére.

15. Enn' alleuve don et i s' metteuve à siervice d'onk des gins dè pays, qu'el voyeuve dévin sé cinse po waiti às pourcias.

16. Et là el' areut sti contint dé rimpli sé vintê avou les hoches qué les pourcias magninent, main nouk enn' é donneuve.

17. A l' fin estont rintré dévin lu-même, i s' dit : côbin n'a-t-é amon mé papa dé vârlets qu'ont pus dè puain qu'enn' ont dongî; et mé jé mours vêci dé fuaim.

18. I fât mé lever et aller trover mé papa et lî dire : papa, j'a pêchi conte lé bon Diu et conte vos.

19. Et jé n' mérite pus d'esse loumé vosse fi ; traitîz-m' comme onk des vârlets qué sont à vosse siervice.

20. I s' leveuve don et v'neuve trover sé papa. Et alôsse qu'él esteut co bin lon, sé papa l'aporçut et ennè fut bin poiné, et coront à d'divont dé lu ; i s' tapeuve à sé hatia et lé bâheuve.

21. Et sé fi lî dit : papa, j'a pèchî conte lé bon Diu et conte vos ; et je n' mérite pus d'esse loumé vosse fi.

22. Alôsse lé pére dit à ses vârlets : appoirtez tot dé sute lé pus bia moussemint et-s'el moussiz ; et mettez lî une bague à s' deugt et des solés dévin ses pids.

23. Allez quère ossi lé cras via et-s' el touwez ; magnons et fésons galla.

24. Paç' qué mé fi qué voci esteut moirt et él est raviké, el esteut pierdu et él est r'trové. I k'mincînent don à fer on régal.

25. Portont lé pus vî des fis, qu'esteut à l' compagne, révint, et lôsse qu'él esteut tôt près dé l' mohone, él ètind les bastringues et lé brut des cis qué donsînent.

26. E houk don onk des varlets, et lî démonde çou qué çà vout dire.

27. Lé vârlet lî respond : c'est qué vosse fré est rév'nu ; et vosse papa a towé le via cras, pace qu'él réveut bin poirtant.

28. Çou qu'el féseuve mâv'ler ; et é n' voleuve né intrer è l' mohone ; main sé papa estont sorti po lé houki,

29. E respondeuve çoci : vola dèjà tont d'onnées qué jé vos siève, et jé né vos a jamais displaît en rin dé çou qué vos m'avoz kémondé : et portont vos né m'avoz jamais seurémint donné un ègnia po fiesti avou mes amis.

30. Main tôt dé sute qué voste aute fi est rév'nu, vos avoz towé por lu lé cras via.

31. Alôsse lé pére lî déheuve : mé fi, vos estoz todi avou mé et tot çou qué j'a est por vos.

32. Main é falleuve bin fiesti et nos amuser pace qué vosse fré esteut moirt et él est raviké ; él esteut pierdu et él est r'trové

ERRATA.

Page 117.	Dialecte de Tournai.		V[t] 11.	Au lieu de	*leu-z-a*	lisez	*leu-z a.*
» 118.	» »		» 29.	»	» 59.	»	29.
» 120.	» d'Antoing.		» 11.	»	» *leus*	»	*leu-z.*
» 122.	» »		Note 10.	»	» *je'n'sés*	»	*je n'sés.*
» 123.	» de Frasnes.		Titre.	»	» *importances*	»	*importantes.*
» 123.	» » »		»	»	» *nous a*	»	*nous ont.*
» 128.	» » Leuze.		V[t] 29.	»	» *comandé*	»	*commandé.*
» 129.	» » Peruwelz.		» 11.	»	» *leus*	»	*leu.*
» 130.	» » »		» 29.	»	» *comandé*	»	*commandé.*
» 138.	» » Quevaucamps.		Titre.	»	» *Émile*	»	*Emile.*
» 139.	» » »		V[t] 29.	»	» *comandé*	»	*commandé.*
» 141.	» » Paturages.		Titre.	»	» *Version*	»	*Version.*
» 141.	» » »		V[t] 11.	»	» *leuz-a*	»	*leu-z a.*
» 142.	» » »		» 29.	»	» *comandé*	»	*commandé.*
» 144.	» » Dour.		» 11.	»	» *leus*	»	*leu-z.*
» 147.	» » Bassilly.		» 11.	»	» *leus*	»	*leu-z.*
» 148.	» » »		» 29.	»	» *coumandiz*	»	*coummandiz.*
» 150.	» » Mons.		» 11.	»	» *leûs*	»	*leû.*
» 153.	» » Soignies.		» 11.	»	» *leûs*	»	*leû.*
» 155.	» » Beaumont.		» 11.	»	» *dî*	»	*dit.*
» 156.	» » »		» 29.	»	» *comandé*	»	*commandé.*
» 161.	» » Nivelles.		» 11.	»	» *leûs di*	»	*leû dit.*
» 162.	» » »		» 29.	»	» *ta*	»	*tat.*
» 164.	» » Wavre.		» 11.	»	» *leûs*	»	*leû.*
» 167.	» » Walcourt.		» 11.	»	» *dî*	»	*dit.*
» 173.	» » Fosses.		» 11.	»	» *dî*	»	*dit.*
» 177.	» » Namur.		» 29.	»	» *comandé*	»	*commandé.*

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Avertissement III
Version française VII
Version en dialecte de Lille 111
» » Douai. 114
» » Tournai 117
» » Antoing 120
» » Frasnes-lez-Buissenal 123
» » Leuze 127
» » Peruwelz 129
» » Lessines. 132
» » Ath 135
» » Quevaucamps 138
» » Pâturages 141
» » Dour. 144
» » Bassilly 147
» » Mons. 150
» » Soignies. 152
» » Beaumont 155
» » Gosselies 158
» » Nivelles 161
» » Wavre 164
» » Walcourt 167
» » Gembloux 170
» » Fosses 173
» » Namur 176
» » Dinant 180
» » Beauraing 183
» » Heures 187

Pages.

Version en dialecte de Rochefort 190
» » Spontin 193
» » Ciney 196
» » Havelange 199
» » Hotton 201
» » la Famenne. 204
» » Marche 206
» » St-Hubert 209
» » Bouillon 212
» » Florenville 215
» » Neufchâteau 217
» » Virton 219
» » Id. (patois Gaumet) 221
» » Limerlé 224
» » Bastogne 226
» » du Condroz liégeois 228
» » de Huy 230
» » Spa 232
» » Verviers. 234
» » Limbourg 236
» » Aubel. 238
» » Stavelot. 240
» » Malmédy 242
» » Longfaye et Xhoffraix 244
» » Weismes 246
» » Sourbrodt 248
» » Liége 250
» » Montegnée 252
» » Waremme 254
» » Hannut 256

BULLETIN

DE LA

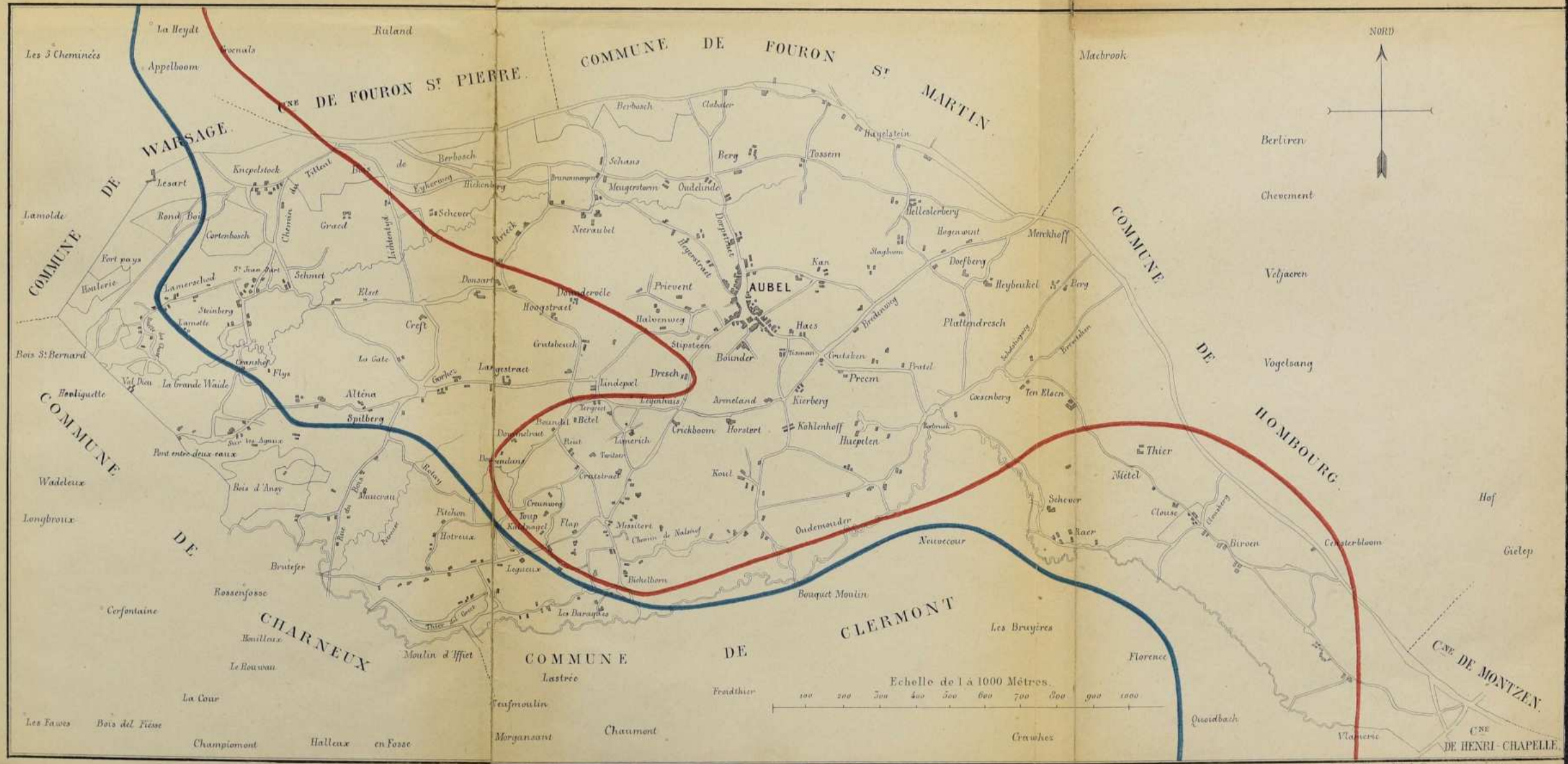
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

TOME VII. — 3e ET DERNIÈRE LIVRAISON.

LIÉGE
J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR
—
1866



imp. & lithographie L. Severeyns à Liège

MÉLANGES.

—

LA CARTE DU PAYS WALLON.

Peu de temps après sa fondation, la Société liégeoise de littérature wallonne adressa à ses membres correspondants la circulaire suivante :

A *Messieurs les membres correspondants de la Société.*

LA SOCIÉTÉ,

Vu la proposition déposée en séance du 15 décembre 1858 par M. Bormans, professeur à l'Université de Liége ;

Considérant qu'il serait utile, pour l'histoire de la langue romane, de posséder un tracé exact des limites entre les contrées de langue thioise, et celles où l'on parle le wallon ;

Invite Messieurs les correspondants habitant les cantons où viennent se rencontrer ces langues, à vouloir bien dresser une liste, aussi complète que possible, indiquant : 1° les villages ou hameaux de la lisière où finit le wallon ; 2° ceux ou commence le flamand ou l'allemand ; 3° enfin, ceux où les deux langues se parlent concurremment.

Les noms de ces villages ou hameaux seront autant que possible donnés : 1° en français ; 2° en wallon ; 3° en flamand ou en allemand.

N. B. Il serait utile que l'on indiquât l'orthographe employée dans les plus anciens documents, en faisant connaître la date de ces documents et le lieu où ils se trouvent.

MM. les correspondants voudront bien adresser le résultat de leur travail au secrétaire de la Société avant le 1er novembre 1859 (1).

Arrêté en séance du 15 avril 1859.

Le Secrétaire, F. Bailleux,

Le Président, Ch. Grandgagnage.

Plusieurs personnes répondirent à cet appel et envoyèrent à la Société des renseignements curieux dont il fut rendu compte dans les Bulletins (2). Afin de provoquer de la part de ses membres correspondants et associés de nouvelles recherches sur ce sujet, la Société a décidé l'impression du travail de M. Nicolaï, bourgmestre d'Aubel, qui indique la marche à suivre.

Aubel, le 13 août 1859.

Messieurs,

Vous avez bien voulu m'adresser la circulaire de votre société, tendante à obtenir des renseignements sur la limite ancienne entre les villages wallons et les villages flamands.

Désirant beaucoup pouvoir vous être de quelque utilité dans vos recherches, je me suis mis immédiatement à l'œuvre, et j'ai fait une carte de la commune d'Aubel, présentant les noms des villages et hameaux, et la démarcation entre ceux qui portent un nom d'origine wallonne et ceux qui portent un nom flamand,

(1) Voir le Discours prononcé par M. A. Picard au nom du Bureau, dans la séance du 24 juin 1859. *Bulletin de* 1859, 3me année, p. 25.

(2) *Bulletin de* 1859, 3me année, IIe partie, p. 73.

ainsi que la démarcation entre ceux dont les habitants sont aujourd'hui wallons, et ceux dont les habitants sont flamands. Là où tous n'employent pas usuellement la même langue, j'ai donné droit à la majorité.

La démarcation ancienne entre les deux pays est coloriée en bleu ; la délimitation nouvelle en vermillon. Vous y verrez que la limite flamande recule. Vous remarquerez qu'aux deux extrémités de la commune, le wallon a fait plus de progrès qu'au centre, ce qui est assez singulier, car le commerce qui se fait à Aubel, et qui crée tant de relations entre ses habitants et ceux des communes wallonnes, aurait dû franciser le centre plus que le reste ; mais cette influence du commerce ne s'est fait sentir que dans le village même, et pas dans les hameaux qui l'entourent.

Cependant il faut admettre qu'il n'est presque personne dans la commune entière qui ne parle les deux langues, et pour classer les habitants en wallons et en flamands, on ne peut avoir égard qu'à celle des deux langues qu'ils parlent habituellement en famille.

La commune d'Aubel est composée de trois paroisses : Celle d'Aubel au centre ; celle de Saint-Jean-Sart dans la partie ouest, et celle de Clouse dans la partie est. C'est dans ces deux dernières que le wallon a fait le plus de progrès ; dans leurs écoles communales, on n'enseigne que le français. Dans l'école d'Aubel, on s'occupe plus du flamand que du français ; et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que j'obtiens quelque amélioration sous ce rapport.

Mais je m'aperçois que je m'écarte du point principal de votre circulaire. J'y reviens.

Vous demandez d'abord les noms des villages ou hameaux de la lisière où finit le wallon. Il me suffira de faire le relevé de ceux figurant au sud-ouest de la limite ancienne pour justifier la ligne bleue que j'ai tracée. Voici le tableau de ces hameaux.

Le Sart ; Roudbois, fort pays (terre lourde à la charrue) ; Houillerie ; La Motte ; La Haie ; Pont entre deux eaux ; Sur les Agaux (terrain schisteux) ; Bois d'Ansy, ou bois d'âsi ; Maurau (très-maigre en verité) ; Paiou ; Chemin du rotai ; Rue du bois ; Ruisseau de Petreuse (a sa source dans un rocher) ; Hestreux ; Pitchou ; Gueuse ; Thier del greet ; Les baraques.

Voilà tous noms wallons, qui ne sont jamais traduits en flamand, que les Flamands prononcent toujours en wallon. Nous verrons tantôt qu'il n'en est pas un seul dans ce cas, à l'autre côté de la ligne bleue. Je crois donc que celle-ci est bien tracée.

Si au sud et à l'ouest, nous sortons de la commune, nous ne trouvons aussi, au-delà de la limite, que des hameaux wallons.

Sous Warsage : les trois cheminées et la Molde.

Sous Charneux : Bois St-Bernard, Longbroux, Wadeleux, Hiervache ; La fosselette ; Cerfontaine ; Rossenfosse ; Brûlefer ; Houlleux ; Iffiet ; Stordeur ; Renouprez ; Monty ; Rouwaux ; Halleux ; La cour ; Champiomont.

Sous Clermont : Les trixhes ; Froidthier ; Chaumont ; Roisseleux ; Bouquet moulin ; Neuvecour ; Bruyère ; Florence ; Crawhez ; Béolles.

Nous ne voyons donc de ce côté de la ligne que j'ai tracée, comme étant la limite entre l'ancien pays wallon et l'ancien pays flamand, que des hameaux créés et nommés par des Wallons.

Passons cette limite, et voyons d'abord à Warsage : Heydt, (signification : bruyère) ; Appelboom (arbre aux pommes).

A Fouron-Saint-Pierre : Berg (montagne) ; Ruland (ruwland signifie terre non cultivée) ; Schwaan (cigne) ; Dal (vallée).

Mais rentrons dans la commune d'Aubel, et nous trouverons entre les deux lignes que j'ai tracées, les hameaux suivants, dont les habitants parlent aujourd'hui principalement le wallon :

Knoepelstock (traduction : tronc noueux. Stock se dit particulièrement des vieilles plantes d'épines).

Berbosch ou Bergbosch (Bois de la montagne).

Cortenbosch (bois court).

Lamerschot (étable ou rang de moutons).

Saint-Jansraedt (devenu Saint-Jean Sart).

Steenberg (mont pierreux). C'est en effet un rocher.

Schmet (travail de maréchal).

Graede (marche).

Lichtenteydt (temps léger).

Elset (petit olne).

Creft (écrevisse). On trouve encore aujourd'hui des écrevisses en cet endroit.

Flies (vlies, toison).

Buscheide (bruyère du bois).

Altena ou altenhoff (vieux château. C'est un vieux château de moyen âge, qui avait étangs et pont levis).

Spelberg (montagne des teux).

Goirhem (devenu Gorhez). C'est de là que je vous écris.

Langestraet (long chemin).

Vreusch (grenouille. Il y en a encore beaucoup en cet endroit).

Toupe (toupe = sommet, élévation).

Kaldnagel (clou froid).

Flap (clou ou nigaud).

Bickelborn (source du pic).

Schever (schiste).

Ten elsen (à l'olne).

Nietel (ortie).

Raer (roue).

Klouse (kluis = hermitage).

Bach (ruisseau).

Houdel (hout-dael, vallée du bois).

Gensterbloem (fleur de fougère).

Birven (de beer-ven, marécage aux baies).

Tous ces noms sont bien flamands.

Le restant de la commune depuis la ligne rouge jusqu'à la

limite nord, nord-est, est principalement flamand, bien que la plupart des habitants sachent le wallon, et qu'il en est un certain nombre qui parlent habituellement le wallon. Les hameaux de cette partie, sont les suivants :

Doenraedt (traduction littérale : conseil d'action).
Donderveld (champ du tonnerre).
Dresche (fachère).
Hogenwint (haut vent).
Heidbeukel (petit hêtre de la bruyère).
A cela il faut ajouter une partie du village d'Aubel.

Les hameaux restés flamands sont les suivants :

Eikenberg (montagne des chênes).
Schever (schiste).
Brunnenmorgen (l'arpent brun).
Neer-Aubel (Bas-Aubel).
Hoogstraet (haut chemin).
Borndel (vallée de la source).
Dommelraedt (sot conseil, ou assemblée des sots).
Bourendans (danse des paysans).
Groenenweg (chemin vert).
Reut (Rot = subdivision de hameau).
Crutstraet (chemin croisé).
Jwitser (Jésuite).
Himerich (construction; de himberick, terrain aux framboises).
Betel (coin ou ciseau).
Ter greet (jurisdiction).
Krickboom (mérisier).
Kruidt (plante).
Lindepoel (abreuvoir du tilleul).
Halvenweg (mi-chemin).
Slipsteen (pierre à aiguiser).
Brévent (prie-veen = marécage aux bêtes mortes. On les y enterrait réellement).

Hieirstraet (chemin de la bruyère).
Dorpstraet (chemin du village).
Oudelinde (vieux tilleul).
Berg (montagne).
Tossem (abréviation de touwsman = tisserand).
Haegelstein (pierre de grêle).
Hellesterberg (montagne de l'enfer).
Slaegboom (synonyme de clapante-hage).
Merkhoof (ferme du denier).
Doefberg (montagne sourde).
Fattendresch (jachère plate).
Bredenweg (chemin large).
Crutsken (petite croix).
Kierberg (montagne du tournant).
Kolenhoff (ferme de houille).
Koul (fosse, bure).
Velden (terres arables)
Maashoff (ferme de l'engrais).
Hoelengraef (fosses creuses ou profondes).
Roebroeck (ruwbroeck = marais inculte).
Heupelen (hoepelen = cerceaux).
Preem (poignard).
Pratel (bourbier).
Coesenberg (montagne des vaches).
Breugsken (petit pont).
Loecksken (petit trou).

Je ne sais, Messieurs, si j'ai bien satisfait à vos désirs, en vous donnant les nomenclatures qui précèdent. Comme vous ne me demandez réponse que pour le 1er novembre prochain, si celle-ci ne vous suffit pas, vous pouvez me le dire et je m'empresserai de la compléter dans le délai fixé.

J'ai écrit les noms d'après l'orthographe que je connais, et ne sais si c'est bien ainsi qu'on les écrivait anciennement. Je ne

connais pas de document ancien dans lequel j'aurais trouvé quelque direction à ce sujet. J'ai bien eu recours au vieux cadastre de 1740, mais j'ai reconnu qu'il ne mérite aucune confiance, quant aux noms des hameaux, qui y sont écrits de différentes manières, et souvent erronément à l'évidence. C'est un document rédigé par des personnes peu lettrées.

Les protocoles des notaires pourraient certainement servir utilement en cette circonstance, mais, outre que ce serait un travail infini que d'y rechercher les noms des hameaux, je doute qu'un notaire consente à laisser feuilleter les minutes qui lui sont confiées, parce qu'il ne lui serait pas permis de le laisser faire hors de sa présence.

Veuillez, Messieurs, agréer l'assurance de ma considération distinguée.

J.-L.-J. Nicolai.

COUTUMES ET USAGES

RELATIFS A L'AGRICULTURE. — SUPERSTITIONS.

Il y a quelques mois, la Société liégeoise de littérature wallonne reçut communication d'une circulaire par laquelle M. le Dr Mannhardt, de Danzig, rappelle la tâche qu'il s'est imposé « de rechercher et d'expliquer la vie populaire « en Europe, œuvre dont les sources principales sont les « traditions, contes, usages et croyances des paysans. » Le savant allemand pose ensuite une série de questions et et prie chacun de lui transmettre les réponses qu'il pourrait trouver.

Nous avons pris au mot M. Mannhardt ; nos souvenirs personnels nous permettaient de recueillir, à son usage, quelques renseignements sur la Hesbaye. (1)

(1) Le Comité de rédaction croit utile de faire précéder les réponses de M. Grenson, du prospectus envoyé par M. Mannhardt ; il engage les membres de la Société à lui communiquer ultérieurement d'autres observations qui, tout en facilitant la tâche du docteur allemand, ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs du Bulletin.

DEMANDE.

La science est l'affaire de l'humanité ; bien élevée au dessus de toutes les restrictions mesquines de la nationalité, ses résultats profitent à tous les peuples civilisés et c'est elle qui forme une confraternité désintéressée même entre ceux qui sont séparés par leur langue et leur politique.

C'est dans ce sens que le soussigné ose prier les peuples de langue française de vouloir accorder un intérêt vif et fraternel à une œuvre internationale, destinée à servir les grandes questions qui ont trouvé des représentants distingués dans les personnes de MM. Burnouf, Ad. Pictet, A. Maury, M. Bréal, etc.

Elève de Mrs. Jacques et Guilaume Grimm, Fr. Bopp, A. Weber, H. Steinthal, intimément lié avec Mr. Adalb. Kuhn, le soussigné a fait le but principal de sa vie, de se vouer à la recherche et à l'explication de la vie populaire en Europe ; il s'en est occupé depuis plusieurs années par la publication d'ouvrages sur la Mythologie germanique comparée. Des choses peu apparentes et méprisées sont souvent les sources principales de cette recherche. Ce sont traditions, contes, usages, croyances des paysans, dans lesquels le connaisseur découvre les restes distincts de la plus ancienne croyance de l'humanité et dont une recherche soigneuse produit les plus précieux et les plus sûrs résultats de l'histoire primitive de la race indo-européenne, de l'ancienne mythologie des Slaves, des Germains, des Celtes et de l'archéologie chrétienne. C'est le dernier mo-

ment pour recueillir ces matériaux précieux de la science : ils disparaissent de plus en plus devant la civilisation croissante et ce n'est que notre génération qui sera encore capable de sauver à notre postérité les derniers restes des mœurs de nos ancêtres, avant qu'elles disparaissent tout à fait. Cependant pour gagner un terrain solide à cette étude, il est nécessaire de poursuivre les traditions de pays en pays, presque par toute l'Europe ; il faut découvrir jusqu'à quelle distance chaque tradition s'est répandue, quelle en était la forme primitive, et d'où elle a tiré son origine : en un mot il faut se procurer une abondance de faits sur les usages populaires.

C'est avec de grands sacrifices personnels que le soussigné a commencé à recueillir de cette manière les usages agricoles d'après une méthode historique et philologique. Les Académies des Sciences de Berlin et de Vienne, ainsi que l'Association des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Allemagne et la section germanique du congrès philologique à Heidelberg ont examiné attentivement le plan de l'entreprise, et lui souhaitent un succès complet. Plus de 4 mille contributions scientifiques me sont déjà parvenues et ces matériaux, quand on compare les unes aux autres, jettent déjà une lumière étonnante sur le commencement de l'ancien culte de Cérès. Aussi les habitants de la France et de la Suisse romane ont-ils le devoir de sauver de l'oubli l'héritage de leurs ancêtres, soit Romans, Francs, Celtes ou Burgundes, héritage contenu dans les traditions populaires, et de leur préparer une explication scientifique par le rapprochement des traditions des peuples voisins. J'adresse donc une demande aussi pressante que possible à tous les membres des sociétés d'antiquités, aux élèves des écoles normales, et à tous les amis du peuple qui ont l'occasion d'être témoins des usages agricoles, de vouloir bien répondre, dans l'intérêt de la science, aux questions suivantes et d'envoyer les réponses à l'endroit, d'où ils auront reçu cette feuille.

1. Y a-t-il encore dans votre pays des usages particuliers

relatifs à la culture de la terre, aux semailles, à la manière de mettre le fumier, à la récolte du foin, du blé, du chanvre, du lin et du vin ou des pommes de terre? A-t-on des usages particuliers sur le battage du blé, le teillage du chanvre et du lin ? On prie instamment de communiquer tout ce qu'on pourrait en apprendre.

2. Le blé est-il fauché ou coupé avec la faucille? Le met-on aussitôt en gerbes ou d'abord en andains? Fait-on une différence pour les diverses espèces de grain? Observe-t-on que le vent doive toucher la faucille des paysans ?

3. Sont-ce toujours les mêmes personnes qui coupent les céréales et lient les gerbes ? Hommes? ou femmes?

4. Y a-t-il d'anciens usages touchant l'époque des semailles? Met-on p. ex. au dimanche des Rameaux, à Pâques, des croix bénites ou des branches d'érable dans un champ de blé ou de lin pour le préserver de la foudre et de la grêle? Croit-on certains jours (comme le lundi, le mercredi, le jeudi saint) favorables ou défavorables pour semer certaines espèces de blé? Observe-t-on au temps de la semence le changement de la lune, des phénomènes etc.? Fait-on attention que le semoir soit filé par un enfant de sept ans? Les processions avec des images des Saints ont-elles lieu autour du champ ensemencé? La première charrue est-elle arrosée d'eau? Mêle-t-on quelque chose de particulier à la première semence? Dit-on que le semeur doive mourir, s'il a laissé libre une partie quelconque du champ ensemencé? Y a-t-il à l'égard du lin des usages symboliques, destinés à le faire pousser plus haut?

5. Y a-t-il des usages superstitieux pour préserver le champ de blé des chenilles, des escarbots, des souris et des taupes?

6. Y a-t-il des usages particuliers relatifs à la coupe des premiers épis, comme p. ex. de mettre en croix les deux premières poignées ou de faire couper les premières tiges par des enfants au dessous de sept ans? Abandonne-t-on la première gerbe aux souris de la grange? Y a-t-il des cérémonies particulères?

7. Les moissonneurs apportent-ils au propriétaire, avant de finir la moisson et de lier les gerbes, une couronne ou un bouquet d'épis? Quelle forme ont l'un et l'autre, et que disent ou chantent les porteurs?

8. On prie instamment de faire une attention particulière aux questions suivantes : Y a-t-il en particulier des mœurs anciennes concernant la coupe des dernières tiges du champ, au nouement de la dernière gerbe et au battage du dernier faisceau? Dans beaucoup d'endroits de l'Allemagne du Nord et du Sud, on donne à la dernière gerbe la forme d'une bête, ou on l'orne d'une image sur bois de tel ou tel animal. Selon les divers pays, c'est un porc, un loup, un bouc, un coq, un lièvre ou une vache, dont la dernière gerbe prend le nom, comme par ex : » Roggensau (porc au seigle) Halmenbock (bouc aux tiges) et ainsi pour le loup, le coq etc. On enferme quelquefois dans le dernier faisceau de lin un crapaud vivant. Dans d'autres pays (en Ecosse, en Angleterre, en Allemagne et dans les pays Slaves) on forme de la dernière gerbe une figure humaine (tantôt homme, tantôt femme), quelquefois habillée, mais souvent garnie seulement de fleurs et de rubans et dont les bras, les jambes etc. sont indiqués légèrement. Cette poupée reçoit les noms suivants en anglais : harvest dame (dame de la moisson), maiden (jeune fille) kirndolly, kirnbaby (poupée du blé); en allemand : Kornmutter (mère du blé), grosze Mutter (grand' mère), Weitzenbraut (fiancée du blé), der Alte (le vieux), die Alte (la vieille) etc. ; en danois : Bygkjaelling, Fok, Fukke ; en wendois Pucél ; en polonais : Baba, Stary, Benkart (bâtard), Cel, Pepek. Celui qui coupe les dernières tiges ou lie la dernière gerbe est obligé de fabriquer cette poupée. On lui crie : « Il y a le bouc, le coq etc. dans la gerbe » ou : « Vous avez le vieux, il faut le garder. » On place la poupée sur le char chargé de blé pour la conduire à la grange, où on l'arrose d'eau. C'est aussi au battage, qu'on fait du dernier faisceau une telle poupée, et la personne qui est la dernière à battre le blé est obligée de jeter cette poupée sur l'aire d'un voisin qui n'a pas encore fini son battage.

On promène cette même personne par le village enfermée dans une gerbe. Puis suit un repas, où un gâteau en forme de poupée orne la table. Il y a encore des endroits, où la dernière gerbe est nommée Glückskorn (grain de bonheur), Muttergarbe, (gerbemère) etc.

» Y a-t-il de tels usages aussi dans votre pays, ne fût-ce qu'en partie? Quel nom donne-t-on à la dernière gerbe? Qu'est ce qu'on crie à celui qui la lie et qui coupe les dernières tiges? Forme-t-on cette poupée après chaque récolte, soit de seigle, d'orge etc.? Enferme-t-on une pierre dans la dernière gerbe? On serait très heureux de recevoir un petit dessin de cette poupée. Qu'en fait-on dans la cour de la ferme?

9. Quelquefois la première ou la dernière gerbe reste au champ pour les moines et les mendiants; on l'arrose ici et là de vin et de bière; il reste aussi une petite partie du champ qu'on ne fauche pas : c'est pour les pauvres, dit-on. Y a-t-il chez vous les mêmes usages?

10. Dans quelques endroits les moissonneurs ont le droit de couper les choux au paysan qui refuse de leur donner une fête à la rentrée du dernier char de blé. Il y a encore des usages particuliers qu'on observe touchant le renversement du char de blé. — Connait-on ces usages dans votre pays?

11. Dans certaines localités, aussitôt après le fauchage, on fait un bouquet de glouterons, de groseilles vertes et de groseilles, on le met dans une cuve remplie d'eau et on la couvre d'orties : puis l'assemblée cherche à qui mieux mieux à attraper les fruits. Y a-t-il cet usage chez vous? Y récite-t-on quelques vers? Quels sont-ils?

12. Ne présente-t-on au propriétaire que la poupée faite de la dernière gerbe ou y ajoute-t-on encore une couronne d'épis? Quels sont les détails de cette cérémonie? Quels sont les chants, les compliments des moissonneurs en présentant la poupée ou la couronne au propriétaire et aux personnes de sa famille? Y-a-

t-il des danses antiques et particulières? On prie instamment d'indiquer le texte dans le dialecte du peuple.

13. De quelle manière célèbre-t-on la fête de la moisson et le repas dans la cour? Cette fête a-t-elle encore des noms particuliers? Quels sont les mets et les boissons qu'on offre aux moissonneurs? A quelle époque a-t-on fixé cette fête? La célèbre-t-on en même temps que la fête du village?

14. De quelle manière et à quelle époque célèbre-t-on la fête de la moisson à l'église? Y a-t-il encore d'autres fêtes religieuses en rapport avec l'agriculture?

15. Y a-t-il encore aux semailles et à la moisson des cérémonies religieuses, p. ex.: de semer au nom de la Trinité, de prier ensemble aux champs à l'occasion de la moisson, de poser quelques épis accompagnés d'argent sur l'autel à la première-communion qui suit la moisson? D'après la croyance populaire, quels saints exercent la plus grande influence sur l'agriculture et qu'est-ce qu'on raconte d'eux?

16. Par quelles paroles se salue-t-on à la moisson?

17. Allume-t-on des feux de joie après la moisson?

18. Y a-t-il relativement à la dernière gerbe des opinions superstitieuses, p. ex. Met-on à la fête de Noël ou au printemps quelques grains de cette gerbe à la crèche du bétail pour le faire prospérer? Croit-on que la personne qui lie la dernière gerbe se marie ou meure dans le courant de l'année suivante? Y a-t-il des légendes relatives aux semailles, à la moisson et au champ ensemencé?

19. Y a-t-il parmi le peuple une expression particulière pour les ondulations du blé, p. ex. le sanglier se promène au champ; les loups courent par le blé etc.

20. Y a-t-il une expression particulière pour empêcher les enfants de s'égarer dans les champs de blé p. ex. « la mère de blé (en polon. Babajedza, Zitnamatka; en wend. Sserpashija) est au blé et serre les enfants contre son sein de fer; le loup est au

champ? » On prie instamment de rendre ces sentences dans le dialecte du peuple.

21. Le peuple raconte-t-il encore quelque chose à l'égard de la Kornmutter (mère du blé), d'une Fée, ou d'une femme, d'un homme qui se montre au champ? Raconte-t-on quelque chose d'un spectre féminin qui se promène à midi à travers les champs? Que dit-on de lui? Sait-on des légendes sur des nourrissons en pleurs, trouvés dans les blés? Raconte-t-on quelque chose de saints, de Fées, de héros, qui traversant les champs les rendent fertiles?

22. A-t-on dans votre pays des traditions de dragons ailés (en wend. zitni-zmié), de nains, de lutins, de farfadets et de sorcières qui volent aux paysans le blé pour l'apporter à autrui en fendant les airs? A-t-on parmi le peuple la croyance à un être démoniaque qui, armé aux pieds de petites faucilles, traverse les champs en coupant les épis pour prendre la moitié de la récolte pour lui?

23. Quant au temps, y a-t-il des idées qui se rapportent à la prospérité du blé, comme p. ex.: Il y aura une récolte abondante quand au mois de mai une corneille peut déjà se cacher dans le champ ensemencé?

24. Y a-t-il encore des gens superstitieux qui ne cueillent jamais le dernier fruit des arbres, qui laissent une poignée de farine dans la farinière?

25. Y a-t-il encore d'autres noms populaires pour l'ergot (secale cornutum)?

26. Y a-t-il dans le langage du peuple des bêtes qui portent le nom du blé p. ex.: Gryllus grillotalpa, strix aluco, scolopax gallinago?

27. Y a-t-il des croyances superstitieuses qui en se rapportant aux semailles et à la moisson se rattachent au mardi gras, au jeudi saint, à Pâques, à la Pentecôte, à la saint Jean et particulièrement à la fête de Noël, p. ex.: Il faut aller compter les étoiles la veille de Noël, pour savoir combien de fas de gerbes on récoltera? Ou y a-t-il un usage de se rouler le même jour dans les pois non

battus, de se promener dans les semailles d'automne pour influer sur la récolte de l'année suivante?

28. Y a-t-il des expressions particulières pour les vents et les formations des nuages, p. ex.: Queue de porc pour le tourbillon; bœuf, agneau pour les nuages? Jette-t-on de la farine par la fenêtre quand il fait du vent ou quand il grêle? Des gens superstitieux cherchent-ils encore au temps de sécheresse à attirer la pluie en arrosant d'eau des personnes couvertes de feuillage?

29. Y a-t-il un usage de lier avec des épis le propriétaire quand il visite le champ de la moisson la première fois, et pratique-t-on le même usage pour les étrangers qui viennent visiter le champ? Ou y a-t-il quelque autre moyen d'obtenir de l'argent des visiteurs?

30. A-t-on pendant ou après la moisson la coutume de battre ou décapiter les coqs?

31. Est-il d'habitude chez vous à l'occasion d'une noce de présenter les épis à la fiancée ou de lui mettre quelques grains dans les souliers?

32. Se moque-t-on au battage d'un sot en l'envoyant chercher p. ex. un sac de vent?

33. On prie d'indiquer les usages passés et ceux qu'on trouve encore aujourd'hui.

34. On prie d'indiquer les noms des lieux, des départements, des arrondissements, des cantons où l'on trouve les usages communiqués.

Pour adresse:

Danzig (Prusse), 5, Neumarkt.

Wilh. Mannhardt,

docteur en philosophie,
Privatdocent de l'université de Berlin.

RÉPONSE.

1. Le fumier est mené de la ferme aux champs sur un char garni de planches (*houches*) au lieu d'échelles : arrivé à la terre, on enlève la planche d'un côté du char : celui-ci parcourt lentement le champ, et un *varlet* fait tomber de pas en pas, à l'aide d'une fourche courbe à deux dents (*hé*), des mottes de fumier. Un autre domestique (c'est d'ordinaire une servante) suit et, au moyen d'une fourche droite à trois dents (*tre/ain*), étend, répartit également le fumier (*sitârer l'cusenne*). Alors on laboure le champ; le laboureur est suivi d'un aide, la plupart du temps un gamin, un enfant, qui pousse le fumier dans la *ligne* (*bouter l'ancenne ès l'rôïe*), de façon que la charrue le recouvre de la terre que le soc (*hî*) soulève et couche à côté (Hesbaye).

On arrache le chanvre.

En Hesbaye, les pommes de terre plantées en rase campagne sont arrachées au moyen d'une charrue (*airir*) qui ouvre les mottes, celles-ci étant toujours disposées suivant des lignes droites très-régulières. Dans l'intervalle creux des lignes de mottes (dans les jardins, mais non en rase campagne), on plante en Hesbaye des betteraves et aux environs de Liége des choux verts : cela fait donner au même terrain en même temps deux récoltes de produits divers.

La culture du *lin* est peu répandue en Hesbaye : on le fauche. Les marchands de lin (*lint's*) achètent aux cultivateurs la récolte sur pied, la fauchent et la battent eux-mêmes. Leur instrument

de battage est un plateau de bois porté au bout d'un manche de moyenne longueur et strié sur la face qui doit frapper le lin.

2. Le blé est fauché. Les moissonneurs sont généralement des Flamands qui, à l'époque de la moisson, parcourent la Belgique (ils vont même jusque dans les départements du nord de la France) et viennent *se louer* aux fermiers : ceux-ci traitent avec eux à forfait, à autant le bonnier pour toute la récolte. On les nomme les *piqueurs* (picteux) : de la main gauche ils tiennent un crochet (*pic*) avec un manche de moyenne longueur, et, de la main droite une faux emmanchée très-court. L'ouvrier saisit (*pique*) avec le crochet une certaine quantité d'épis, et, au même instant, la faux décrit une courbe, s'abat et tranche l'audain, la poignée d'épis saisie. C'est un très-beau spectacle que le mouvement rapide, régulier et cadencé du crochet et de la faux de 5 ou 6 bons picteurs rangés en ligne dans un champ de blé. Les *picteux* laissent le chaume beaucoup moins grand que les faucheurs ordinaires : ils font plus de paille. Le foin est toujours fauché avec la faux ordinaire, dont le long manche a deux poignées. Pour aiguiser la faux, l'ouvrier emploie une sorte de forme lame en *bois de hêtre*.

On laisse le blé, jusqu'à ce qu'il soit sec, tel qu'il a été fauché, c'est-à-dire en javelles couchées en lignes par terre. Si le temps menace, on en fait des *marionnettes* ou *copales* : en d'autres termes, on lie les javelles à la tête, près de l'épi, et on les dresse par 4 l'une contre l'autre : 4 javelles font une gerbe.

Quand on va venir charger le blé pour le mener à la grange (*grègne, heur*), l'engranger (*rimette li grain, rintrer l'grain*), on met, pour plus de facilité, les gerbes en dixaux, par dix (*disai, dixhai*) rangés en lignes : le char, dont les 4 coins portent une pointe de bois ou de fer servant à fixer les gerbes des angles, le char (garni d'échelle, *hâle, ridelle*) passe dans les lignes, et recueille les gerbes, qu'un ouvrier armé d'une fourche passe à un autre (l'entasseur) qui est sur le char et les dispose par lits (*lé*) : c'est

un talent de bien faire une charrée. On met sur un char environ 200 gerbes, rarement plus.

Dans la grange on distingue plusieurs parties : d'abord *li dègne*, le sol, fait en terre battue et pétrie à pieds nus : puis les *maff*, endroit où s'entasse le grain ; enfin, le *bérôdi*, grenier planchéié de perches et formant une sorte de soupente au-dessus du *dègne*.

Quand les épis sont droits, le faucheur tourne le dos au vent. Quand ils sont abattus, couchés par le vent, la pluie, l'orage, etc. (versés, *flahî*), le faucheur prend les épis dans le sens de la couchure, comme ils se présentent.

3. Pour lier la gerbe, le moissonneur est accompagné d'une femme qui a toujours prête une botte de liens (*on fat di loyin*) ; d'ordinaire, la femme étend à terre le lien, l'homme y pose les javelles ; la femme présente un bout du lien à l'homme qui tient l'autre bout : celui-ci donne à la gerbe un coup de genou, serre, et noue en tordant. A cause de leurs jupons, les femmes ne peuvent bien faire cette opération. — Les liens se font dans la grange, le dimanche avant la moisson. Avant de s'en servir, on les mouille pour qu'ils ne cassent pas.

Le dimanche des Rameaux, les ouvriers vont planter dans les champs des branches de Pâques (buis, *pâquî*) ; puis ils reviennent à la ferme, où le maître leur donne à dîner ; l'après-midi, ils mènent le maître au cabaret, et ce sont eux qui lui payent à boire : le plus ordinairement on mange aussi des œufs durs.

La même *cérémonie* se répète surtout à l'époque de la moisson, et la *beuverie* se nomme alors *li trimpège des fax* (tremper les faulx).

On mêle à la semence de la chaux, ou bien, surtout depuis quelques années, du sulfate de cuivre (couperose bleue, vitriol vitriol bleu) pour empêcher la *rouille* et *l'ergot* (Voyez au n° 25).

5. Nous ne connaissons pas d'usages superstitieux relatifs au champ de blé ; mais nous garantissons authentique le fait suivant : Un fermier hesbignon se plaignait, devant un mendiant

auquel il avait accordé l'hospitalité, des chenilles et des limaçons qui dévoraient son jardin. Le mendiant, qui avait probablement le secret d'une drogue quelconque, offrit de débarrasser le jardin et voici comment il s'y prit : dans un coin du clos, à un fort buisson de groseillers, il attacha des bribes de laine rouge en marmottant des paroles qui le firent prendre pour un nécromant : quoiqu'il en soit, le lendemain, le buisson et le sol tout autour étaient criblés de chenilles et de limaçons morts.

7. Les moissonneurs avertissent le maître du jour où ils commenceront la moisson ; le maître (*li cinsi*) va les trouver au champ, et ils lui offrent un bouquet ; le fermier répond au présent en faisant distribuer à boire : cela s'appelle *ramouyi li bouquet* (mouiller le bouquet).

8. Celui du village qui a le premier fait sa récolte porte le mâi (*poirter l'maïe*) : c'est un jeune arbre (ou une forte branche d'arbre) enrubanné et planté au sommet de la dernière charrée : quelques ouvriers le soutiennent, deux ou trois sont couchés autour, sur le char même ; les autres ouvriers, les femmes, les enfants, portant leurs outils, suivent joyeusement ; tous boivent et poussent des vivats. On rentre en triomphe à la ferme.

On appelle aussi cela *fer l'coq* (faire le coq). (Voyez au n° 30). Il y a banquet à la ferme, avec *dorêie*, *golzâ*, *rondès tâte*, etc.

Il existe chez les moissonneurs une vieille coutume qui est le contre-pied de celle qui précède : il s'agit de railler celui qui est le dernier à faire sa moisson. En dépit de la surveillance rigoureuse qu'il exerce, on s'efforce d'attacher à sa dernière charrée (et c'est parfois très-difficile) un mannequin formé de deux morceaux de bois mis en croix et affublé d'une blouse ou d'un paletot et d'un chapeau ; le mannequin se nomme *J'han l'nâhi* (Jean le fatigué). Quand on est parvenu à le planter dans la charrée, on l'accompagne en criant.

9. En Hesbaye, on laisse glaner (*moihner*) les pauvres du village. Il faut souvent toute l'énergie du garde-champêtre et du

fermier armé d'un fouet pour tenir l'ordre et empêcher les glaneuses qui sont assises au bord de la terre de se précipiter sur le grain avant que le maître ait donné le signal. L'on ne peut commencer à glaner que quand la dernière gerbe est enlevée, et l'on ne peut glaner que les épis qui sont à terre. Ce glanage n'est qu'une tolérance et non un droit : mais cet usage est tellement enraciné dans les campagnes que des fermiers qui l'avaient banni de leurs terres se sont empressés d'y revenir, pour s'éviter les désagréments et échapper aux malheurs de tout genre qu'ils n'auraient pas manqué d'essuyer de la part des glaneurs, population dangereuse, vindicative, pillarde et aussi peu scrupuleuse que possible sur le *tien* et le *mien*.

14. Aux Rogations (deuxième semaine du mois de mai), on fait une procession à travers la campagne, que le curé bénit, suivi de toute la population priant et chantant.

15. Le semeur, en entrant dans le champ, jette toujours une forte poignée en disant : *po les mohon* ! (pour les moineaux !) C'est la poignée des moineaux. Le paysan est convaincu que le champ dont l'ensemencement est ainsi commencé n'aura pas à souffrir des moineaux, lesquels ne manqueraient pas de piller le grain quand il serait mûr, si le semeur n'avait pensé à eux en leur donnant leur *poignée*.

St.-Eloi est particulièrement révéré en Hesbaye comme le patron et le protecteur des campagnes.

23. En Hesbaye, la même sentence existe, avec cette seule différence qu'elle se dit d'une *caille* et non d'une corneille.

24. Il est des campagnards qui jettent quelques gouttes d'eau bénite sur le morceau d'*étamine* qu'on emploie à bien fermer la bande du tonneau qui sert de *baratte*, et à l'intérieur duquel une roue à palets bat et agite le lait.

25. En Hesbaye, l'ergot est appelé *dint d'leup* (dent de loup.) Il s'attaque surtout au seigle. Le *froment* a une maladie analogue qui se nomme la *rouille* en français, et en wallon *neur cou* (cul noir). Elle exhale une odeur de sulfide hydrique, et, comme

l'ergot de seigle, c'est un champignon. La rouille n'atteint guère que la tige du grain ; quand elle attaque l'épi, ce qui est le dernier degré de gravité, on dit *pourri grain* (grain pourri).

Comme remède à ces maladies qui rendent dangereux le pain fait avec le grain qu'elles infectent, on *chaule* la semence (*châssler*), ou bien on la mêle d'une certaine quantité de *sulfate de cuivre* ; cela se fait en arrosant le tas de *grain di s'mince* (grain de semence) avec une eau saturée de sulfate de cuivre qu'on y a fait bouillir à outrance, dans une grande cuve placée au milieu même du grain, afin que le liquide lancé par l'ébullition ne soit pas perdu (Voyez au n° 4).

28. En Hesbaye, la Grande Ourse se nomme *li Chär Pôcet* (le char Pousset) et la Voie lactée *li Châssèie romaîne* la (chaussée romaine), qui est, pour les campagnes de Hesbaye où l'on en rencontre de très-grands tronçons en parfait état, le type du bon et du beau chemin) ; dans certains villages, on l'appelle *li voie saint Jacques* (la voie saint Jacques). Quand la sécheresse est trop forte et trop longue, on chante un *Te Deum* et une messe spéciale.

En été, on voit souvent se former des nuages d'une forme particulière : c'est une sorte d'immense gerbe ou faisceau, d'où rayonnent en éventail des nuées longues et aux bords vagues ; le paysan hesbignon a donné à ce météore le nom d'*ábe Abraham* (arbre Abraham) : quand le pied se trouve au S.-O., c'est-à-dire quand l'arbre émerge de l'horizon au S.-O., c'est signe de pluie, et le paysan dit : *l'ábe Abraham a les pids ès l'aiwe, il plouret* (l'arbre Abraham a les pieds dans l'eau, il pleuvra !)

29. Pour avoir de l'argent, soit aux champs, soit à la grange, les ouvriers essuyent la poussière des souliers du visiteur avec leur casquette.

30. Cette coutume des moissonneurs a dû exister en Hesbaye (quand ? on ne saurait fixer d'époque). En effet, comme nous l'avons dit au n° 8, finir la moisson se dit *fer l'coq*, ce qui signifie faire le coq.

Cet usage subsiste pourtant encore en ce que, à la fête du village, un des jeux habituels consiste à décapiter un coq.

En dehors des questions posées par le docteur Mannhardt, il nous revient en mémoire un assez bon nombre de remarques, croyances et superstitions des paysans hesbignons.

Pour le campagnard, la moindre chose a un sens — et cela se conçoit : sans cesse occupé du soin de la terre et des récoltes, obligé d'attendre ou de saisir pour chaque opération agricole tel moment ou telle situation atmosphérique qu'il sait plus favorable, il observe tout, et tout — nuages, plantes, vent, animaux — lui dit quelque chose. La liste des présages de pluie et de variations dans la température est très-nombreuse ; parmi tous ceux que le paysan reconnaît, en voici quelques-uns dont nous nous souvenons :

Le temps — bien beau, bien serein encore — est sur le point de changer, vous dira un paysan ; pourquoi ? Il a remarqué, en traversant la campagne, que le vent d'été, à peine sensible pourtant, tourbillonne sur la route poudreuse et soulève de petites trombes de poussière, ou bien rend, en passant par les arbres du bois voisin, un son plus strident qu'à l'ordinaire : il fraîchit.

Le laboureur regarde en l'air et secoue la tête en disant : « *Nos âravs n'nâléie* ! » (nous aurons un orage !) : il s'est aperçu que ses chevaux ou ses bœufs étaient plus impatients que d'habitude, qu'ils renifflaient au vent, que les mouches s'acharnaient après eux, que les hirondelles volaient au ras de la terre, que le pivert (*li bechfiet*, *li becfièr*) et la caille (*li qweie*) poussaient fréquemment leur cri ; enfin, que les corbeaux se rassemblaient et croassaient en tournoyant.

Les grenouilles de la mare voisine coassent, et les canards courent à l'eau en se dandinant et menant un vacarme assourdissant — signe de pluie.

On voit des bulles se former à la surface des étangs — signe de pluie,

Certaines fleurs se referment ou même ne s'ouvrent pas : il tombera de l'eau.

Le ciel va se brouiller (*si mahurer*) et il pleuvra : le fermier en se levant au point du jour, a remarqué *qu'il n'a nin gi roseie* (qu'il n'a pas fait de rosée.)

Mauvais signe, le beau temps est sur le point de faire place à la pluie : on va entendre les ânes du village braire plusieurs fois, et de plus, l'Ardennais qui vend de la vaisselle de bois a passé en criant ses *cuî* et ses *losse* : le bon homme n'a garde de se mettre en route quand le temps est sec ou annonce de la sécheresse ; car celle-ci ferait fendre sa marchandise. Il n'est pas en Hesbaye une seule ferme qui n'ait une poule baromètre : c'est, dans la basse cour, une poule que tout le monde connaît et qui annonce la pluie par un cri perçant et tout particulier. — Le soir, un coq se réveille et chante, ou bien dans le jour chante à une heure inaccoutumée : soyez sûr que demain le temps sera changé.

Le bourgeois, lui, se plaint de ses cors, de son rhumatisme, trouve les mouches agaçantes, ou bien l'ouvrier sent qu'il a les mains sèches.

Ce sont là tous signes qui pour le paysan valent des certitudes : disons que, presque tous, ils sont scientifiquement exacts et très-faciles à expliquer.

A côté de ces croyances légitimes, nous trouvons les superstitions. L'habitant des campagnes a une foi aveugle en toutes choses ; presque tout fait pour lui l'objet d'une superstition, et d'âge en âge, la croyance se conserve et s'enracine.

En temps d'orage, pour éloigner le tonnerre, on sonne les cloches, on fait la visite complète de la maison en *aspergeant* les murs à l'aide d'une branche de buis plongée dans l'eau bénite, on allume une chandelle bénie à St.-Donat, on brûle dans toutes les cheminées des rameaux de *Paqui* (buis), etc. Les

oiseleurs sont en peine : le tonnerre fait manquer les couvées et tue les petits dans l'œuf. La fermière calcule la perte que l'orage lui cause, car le tonnerre caille le lait.

Avisez-vous, par exemple, d'écraser cet insecte que le paysan nomme *on pipou*, que le vulgaire appelle *bête à bon Dieu* ou *bièsse di St. Jhan* (bête de saint Jean), et que le savant étiquette *Coccinelle*, le campagnard sera fâché, car cette cruauté inutile amène la pluie.

Vous ne verrez jamais un paysan tuer un roitelet (*rôtia, rôtai*) : c'est lui qui a apporté le premier feu sur la terre ; et pour cela il est sacré, tout comme pour le paysan breton le rouge-gorge est saint (*saint Jean Rouge-gorge*), parce qu'il a arraché une épine de la couronne du Christ.

Les chevaux se sont agités la nuit passée — le *varlet* les a entendus piétiner, ruer, se cabrer, chercher à se détacher : il y a un *sort* sur l'écurie, les chevaux ont *l'mark'* (le cauchemar) : le seul remède, c'est de suspendre *ès stâ* (dans l'écurie) *ine pire di feu* (une pierre à feu), un gros silex troué naturellement, comme il s'en rencontre souvent.

Pierre n'ira pas à la ville aujourd'hui, bien qu'il s'y fût préparé ; il est trop sage, il lui arriverait malheur : en effet, le matin, se mettant en route, il a rencontré *ine aguesse* (une pie) en sortant de chez lui.

Allez annoncer à une paysanne que telle de ses voisines est morte : elle la plaindra, dira immédiatement une prière, offrira ses services, mais elle ne s'étonnera pas de cette mort : pourquoi ? Parce que chacun sait qu'à la fête, quand la procession a fait halte, la statue de la Ste. Vierge s'est arrêtée précisément devant la porte de la défunte : quelqu'un de la maison devait inévitablement mourir dans l'année.

Le malade de telle ferme va plus mal, car les chiens ont, toute la nuit, sinistrement *hurlé la mort*, et, de plus, une étoile filante a semblé tomber dans le jardin ou sur le toit : c'est une âme qui s'en va.

Jacques est furieux, et il vient de tuer une magnifique poule ; c'est que cette poule avait la manie de chanter comme un coq : or, toute ferme qui possède dans sa basse-cour une telle poule est perdue de réputation, car cela prouve que c'est la fermière et non le fermier qui porte les..... bretelles. Pour conjurer un pareil état de choses, il faut immédiatement et impitoyablement mettre la poule à mort.

Mais c'est dans le champ de la sorcellerie que se déploie la la superstition. A l'heure qu'il est, la croyance aux sorciers de toute espèce *(macralle, macrai, groumanchin, grimâcien)*, bons et mauvais génies, revenants, âmes en peine errant sur terre ou remplissant l'air de leurs plaintes le 2 novembre (*li jou des âme*) à minuit, êtres fantastiques (*li boc, li gatte*, la chèvre, *li leup-warou*, le loup-garou), est presque aussi entière qu'aux plus beaux temps du moyen-âge.

Traditions pieuses, chrétiennes ou payennes, se rencontrent et se transmettent toujours.

Vous passerez pour un sceptique — on plaindra votre incrédulité — les anciens hocheront la tête à vos paroles — le paysan vous regardera comme voué au malheur, si vous tenterez d'expliquer *li loumrotte* (le feu follet) qui voltige dans le cimetière, qui sautille au-dessus du lieu qui fut le théâtre d'un crime, ou qui, la nuit, égare le voyageur attardé ; celui-ci le prend pour la lumière d'une maison, et le feu s'éteint subitement quand il a entraîné le malheureux dans une foudrière ou dans un marais qui l'engloutit. — Dans les traditions houillères liégeoises, un des grands souvenirs des mineurs est le feu follet qui les *k'dût d'vins les vis beure* (qui les conduit dans les puits abandonnés.)

Gardez-vous de sourire dédaigneusement au récit de ce campagnard qui affirme avoir souvent entendu le samedi, vers minuit, au haut des airs, les sons bizarres du violon qui précède les sorcières au sabbat : rien n'est plus authentique.

Non moins certain est le sabbat lui-même : on a vu, dans un

coin écarté, dans la clairière la plus reculée du bois, les sorcières accroupies en rond sur l'herbe, chacune tenant une poule noire. Tout cela, vous dira le paysan, tout cela est vrai comme la vérité. Vous doutez? Eh bien! on vous en donnera la preuve en vous faisant connaître l'opération magique et la conjuration sans l'aide desquelles les sorcières ne parviendraient jamais au sabbat. — Chacun vous récitera ces paroles puissantes qui enlèvent, emportent celui qui les prononce convenablement, en lui font franchir en un instant des distances prodigieuses : partir à minuit, arriver en enfer, y assister au grand sabbat, rentrer dans sa maison comme s'il n'en n'était jamais sorti, ce n'est là, pour un *macrai v'crëiou* (un sorcier expert), que l'affaire d'un instant.

Malheur à l'imprudent qui recherche ou à l'infortuné qui rencontre un de ces mille êtres dont la superstition a peuplé le ciel, la terre, l'eau, tout enfin! malheur à celui qui *tombe* au milieu du sabbat! Il n'en revient guère, si ce n'est fou, ou miné par un mal inconnu qui le fait languir et dépérir : tout le village le montre au doigt et l'évite; il appartient à Satan, *il est marqué pour le mal*, et il ne tarde pas à disparaître. C'est là, pris au sérieux, le résultat de l'immixtion d'un non initié dans les mystères des conjurations. En Hesbaye, il se conserve un récit de veillée dans lequel ce résultat terrible revêt un caractère tragi-comique qui mérite d'être remarqué, car il donne à la légende une physionomie plaisante assez rare. Cette histoire, que nous allons transcrire telle qu'elle nous est venue d'un paysan des plus superstitieux, fera connaître au lecteur, en même temps que la conjuration dont nous parlions ci-dessus, toute l'importance des mots en pareille matière.

Dans un petit village de Hesbaye, un jeune homme fréquentait assidûment une maison voisine de la sienne, et qui, hâtons-nous de le dire, était habitée par deux jeunes filles. Notre amoureux ignorait complètement avoir affaire à deux *macralle*. Jamais rien ne lui avait décélé chez ses voisines cette qualité

surhumaine qui leur permettait de prendre part à tous les sabbats de la contrée. Ce détail important ne lui fut révélé qu'une certaine nuit pendant laquelle il fit, par sa faute, une expérience terrible, — et voici comment. Un samedi, (jour de joie pour les voisines, jour de douleur pour l'amoureux), il s'attarda dans la maison chérie. Minuit, l'heure des fantômes, tinta lugubrement. Les deux associées de Satan, contraintes par le pacte infernal, devaient assister cette même nuit au sabbat. Force leur fut, en dépit du poursuivant, de se préparer au départ. Elles se mirent en conséquence à s'oindre (*s'ècrâhî*) avec la graisse *fée* dont la recette est connue des seuls sorciers. Ce fait, elles prononcèrent la formule magique : « *Sôrt'* , *mérôte* , *diseu les hâie et les bou-* » *hon, à dial qui t'possède, avou les autes !* » (Sors, mérôte (*), par dessus les haies et les buissons , au diable qui te possède , avec les autres !) A peine cette conjuration prononcée , les deux sorcières enlevées disparurent aux yeux de l'amant ébahi. Celui-ci reprit son sang-froid , mais pour faire une réflexion qui ne lui profita guère. Il se persuada que l'opération était bien simple , les paroles bien faciles, et que lui aussi pouvait par les mêmes moyens suivre la même route, et ne pas quitter ses chères voisines. Sitôt pensé, sitôt fait. Il s'enduit aussi le corps ; enfin , il prononce la formule telle qu'il se la rappelle, et il dit : « *Sôrt'* , » *mérôte* , *triviès hâie* , *triviès bouhon* , *à dial qui t'possèd'* , *avou* » *les autes !* » (Sort', mérôte , à travers les haies et les buissons, avec les autres !) Incontinent , il fut emporté , voyageant avec une rapidité vertigineuse , mais suivant, pour son malheur , le chemin indiqué dans sa conjuration. Il arriva au sabbat, il l'avait souhaité : oui, mais il y arriva en pièces. Le malheureux avait fait route à ras de terre , *traversant* haies et buissons , taillis et broussailles , comme il l'avait demandé.

Les pratiques superstitieuses ont toujours été en grand crédit au beau pays de Hesbaye. Les chercheurs de trésors enfouis

(*) Mot intraduisible, sens inconnu.

n'y ont jamais été rares, et bien des fermiers peuvent dire avoir reçu la visite de deux ou trois individus demandant la permission de faire des fouilles dans tel terrain ou au bord de tel ruisseau. Quand ils l'ont obtenue, ils se mettent à l'œuvre : porteurs d'huile et d'eau bénite, munis d'autres objets d'église dont la possession serait peut-être difficile à expliquer, nos hommes s'avancent sur le terrain en marmottant des prières. L'un d'eux, les mains étendues devant lui, et les doigts se rejoignant en anneau, tient libre de tout mouvement une baguette de noisetier que l'on a cueillie avec certaines formules et suivant certains rites. Quand la baguette se met à tourner d'elle-même dans les mains de l'opérateur, celui-ci s'arrête, et l'endroit où le fait se produit est fouillé et retourné avec soin, car là doit se trouver caché un trésor.

Puisque nous en sommes aux conjurations, notons un souvenir de mœurs locales : au-dessus de Huy, dans un pittoresque et sauvage ravin que rien ne fait deviner dans la campagne *uneie comme on qwârtjeu*, et que l'imagination ou la mémoire des habitants peuple d'apparitions, de récits de crimes et de légendes, se trouve le petit village de Moha. Comme presque tous les villages du pays, il a sa forêt. Dans celle-ci est un carrefour bien connu, nommé les *Six Voies* : qui veut faire des conjurations s'y rend et porte avec lui une poule noire qu'il égorge suivant les formes voulues, et il obtient des apparitions.

Dans la classe des sorciers, il faut, à l'exemple du campagnard, ranger les guérisseurs. Tout le monde connaît ces charlatans qui prétendent jouir, chacun pour un *mal* déterminé, de la vertu curative qui faisait donner tant de valeur aux attouchements des rois de France. Ceux-ci ne guérissaient guère que les écrouelles ; — nos charlatans, plus forts et plus puissants, guérissent tout. Ils n'ont de rivaux que les *saints* spécialistes si nombreux dans nos campagnes. Leur moyen consiste la plupart du temps dans un signe de croix fait sur le siége du

mal : cela s'appelle *sègni les mâ* (signer les maux.) Sur ce point, nous n'avons rien dit que nos lecteurs ne connaissent déjà. Mais il est un détail que, croyons-nous, beaucoup ignorent : pour que le *signe* soit véritablement efficace, l'homme qui opère doit porter le prénom de *Louis*. C'est là un point très-remarquable, très-significatif, et qui démontre, selon nous, que cette superstition de nos campagnes n'est autre chose que la croyance, citée plus haut, au pouvoir occulte des rois de France nommés Louis; malgré soi, on pense à la réputation de grands guérisseurs qu'avaient eu leur temps Louis IX le saint, Louis XII, surtout Louis XIII le juste, et même Louis XIV le grand.

Nous nous souvenons encore d'une recette de médecine familière qui doit trouver ici sa place, parce qu'elle est destinée à délivrer l'homme d'une affection maligne qui n'est autre qu'une des mille formes adoptées par le diable pour mettre à mal l'infortuné qu'il veut frapper. Nous faisons allusion *à mark*, au cauchemar, émanation terrible du démon qui n'épargne pas même les animaux. En autre lieu, nous avons dit quel remède en débarrassait les bêtes ; voici maintenant le moyen qui en délivre l'homme : le malheureux qui y est sujet doit s'endormir en tenant solidement debout sur sa poitrine un bon couteau bien aiguisé et surtout bien pointu, — mais, encore une fois, il faut employer, pour réussir, un *couteau droit*, c'est-à-dire ne fermant pas : le malin viendra inévitablement s'enferrer sur l'arme, la prochaine fois que, suivant sa coutume, il s'accroupira sur la poitrine du dormeur qu'il obsède.

Les formes, les *incarnations* du démon sont nombreuses. En voici quelques-unes qui, si bizarres qu'elles puissent paraître, sont vraies pourtant, en ce sens que nous ne les avons point imaginées. Ici, comme partout dans ces notes et ces souvenirs, à côté de chaque fait, nous pouvons indiquer notre source et mettre le nom du paysan crédule qui la raconte et qui y croit *comme à sa foi*, selon sa pittoresque expression. Qui cite son auteur n'est pas menteur.

Tel fermier de l'endroit est rentré terrifié l'autre soir : revenant de la ville, il suivait paisiblement le chemin du village au travers de la plaine, en songeant à ses affaires. Tout-à-coup un bruit terrible frappa son oreille : c'était, derrière lui, remplissant l'air, comme le choc retentissant des quatre pieds d'un cheval lancé à fond de train sur la route. Le bruit se rapprochait, grondant comme la foudre. Le fermier se retourna et n'eut que le temps de se garer en se jetant de côté : il venait de voir passer devant lui, brillant et rapide comme l'éclair, *li flambia* (le flambeau allumé), franchissant la plaine et se perdant à l'horizon.

Un autre vieillard peut dire que plusieurs fois il a été guetté par Satan; entre autres histoires, voici sa plus fâcheuse rencontre. Le soir, comme il cheminait dans un chantier creux, son fidèle bâton de *mespli* (néflier) au poing, il vit, barrant le passage, assis, et dardant sur lui ses yeux de feu, un énorme chat noir. Il lui jeta son bâton : le chat disparut d'un bond. Notre homme entendit dans les broussailles *on ria* (un éclat de rire), et s'aperçut que le chemin était encore occupé, non plus par le chat, mais, cette fois, par un chien noir. Il échappa au second démon par un signe de croix. Bien lui prit de penser à ce moyen unique de repousser le diable, car le chien n'aurait pas manqué de lui sauter sur le dos. Il l'aurait fait courir, et l'aurait abandonné au loin, épuisé, demi-mort — et ceux qui l'auraient ramassé lui auraient trouvé les épaules brûlées par les pattes du chien maudit.

Que le démon emprunte des figures animées pour persécuter les hommes, rien de plus conforme aux traditions de tous les pays. Mais qu'il se cache sous l'apparence d'un objet inanimé, c'est là une chose rare, très-rare même. Nous pouvons cependant, après *li flambia*, en citer encore un exemple au lecteur, et ce nous sera l'occasion de lui parler d'une scène d'exorcismes qui ne remonte guère qu'au commencement de ce siècle. Voici ce qui en est. A Fléron, pas loin de notre ville de Liége, dans une

ferme bien connue, toutes les bêtes à cornes mouraient de male mort. Les étables se dépeuplaient, et rien, rien n'en fesait découvrir le motif. Ni remèdes, ni guérisseurs, ni *ârtiss'* (artistes vétérinaires : le paysan, qui leur donne ce nom usuel, les consulte généralement à la dernière extrémité, alors que tout le reste a échoué) ni *sègne*, rien n'y faisait. La fermière s'en prit enfin à sa dernière ressource, et, convaincue qu'un sort avait été jeté sur ses écuries, elle se persuada aisément qu'il n'y avait plus qu'un seul moyen à tenter, l'exorcisme : en conséquence, le curé fut prévenu. Celui-ci se mit en mesure, et, dès le lendemain, de 7 heures du matin à 7 heures du soir, il procéda, conjura, pria : rien — une bête mourut encore. Le jour suivant, mêmes pratiques, mêmes opérations, même résultat : une des dernières têtes du troupeau expirait. Le troisième jour, le curé demeura en prières jusqu'à minuit : lorsque cette heure redoutée sonna, il conduisit les gens de la ferme à la dernière écurie. Arrivé là, il ordonna de commencer à dépaver le sol, et l'on se mit à l'œuvre sous sa direction, chacun suivant la scène avec anxiété. Au moment où la première pierre fut arrachée, on put voir qu'une forte *pelotte d'épingles*, cachée par cette pierre, se réfugiait sous le pavé voisin. C'était là, évidemment, le démon, seul auteur du mal étrange qui avait détruit le troupeau. Le second pavé fut enlevé : même mouvement de la pelote. Le curé, sans se décourager, fit continuer l'ouvrage : la pelote sorcière fuyait toujours, toujours. Bref, ce ne fut que sous la dernière pierre que le prêtre parvint à la saisir : le démon était pris et la ferme désorcelée.

C. Grenson, *avocat*.

A LA COMMISSION DES MÉLANGES.

Plus nous voyons notre chère ville de Liége se développer et s'embellir, plus nous cherchons à la revoir telle qu'elle était avant ses transformations.

La promenade du Jeudi-Saint, faite par M. Du Grandchêne et ses amis, n'est qu'une bien faible esquisse; puisse-t-elle engager quelque écrivain d'élite à nous tracer un tableau complet et animé du vieux Liége.

A Monsieur Alph. Le Roy.

UNE JOURNÉE DE L'AN DE GRACE 1780.

LE JEUDI-SAINT A LIÉGE.

I.

Toussaint Du Grandchêne, bon petit rentier de la paroisse de St-Servais, avait parié une discrétion de boudins, de miches de Jupille, de tartes aux poires séchées pour dessert, la bière et le vin du pays à volonté, qu'il visiterait plus d'églises et de chapelles qu'aucun de ses amis.

Le Jeudi-Saint de l'an de grâce 1780, notre courageux pélerin se dirigea d'abord avec deux camarades disposés à lui servir de témoins, vers la chapelle de Robermont. Après y avoir dit un *pater* et un *ave*, ils descendirent à l'église des Chartreux, puis en Cornillon; de là à St-Remacle, à St-Julien, puis à St-Joseph [1]. Après avoir visité le couvent des Récollets, la chapelle de Bavière et l'église St-Nicolas [2], ils s'acheminèrent par la petite rue de Bêche aux couvents des Conceptionnistes et des Récol-

[1] L'hôpital St-Joseph est remplacé par la fabrique de draps Behasse.
[2] Maintenant la place Grétry, près le pont St-Nicolas.

lectines, à côté ; justement vis-à-vis ils allaient trouver la chapelle des Incurables (1). Ah ! ils savaient comme on gagne du temps, comme on abrège la route ; ils passèrent sous un *arvô*, petite porte pratiquée dans le mur de ceinture, descendirent sept à huit marches en pierres taillées dans le mur d'eau (2), appelèrent le passeur d'eau *d'à l'tour ès Bèche*, et les voilà presto à la Boverie.

Les porte-faix de notre époque sont bien mal élevés, dit Du Grandchêne à ses compagnons ! Connaissez-vous l'irrévérence d'un de ces grossiers ouvriers ? cela court les rues. Eh bien ! ce gaillard-là, qui était chargé de porter un sac de sel au couvent des Récollectines, sans connaître le mot d'ordre, sonne. La sœur portière arrive au petit guichet, et dit selon l'usage : *Salve! salve*, mon frère ? — *C'est de sé, ma sœur.*

— *Salve?* — *Regina*, aurait-il dû répondre.

— *Salve?* — *Bin c'est d. sé, vis dis je, dispech ve : c'est pesant.* — *Salve.* Tiens ! donc tiens ! dit le porte-faix, en jetant le sac de sel contre la porte du couvent, sale ta vertu, elle se conservera mieux encore.

— Était-il nécessaire d'employer de si gros sel ?

— Nullement, mais la colère assaisonne toujours les paroles.

Vers le milieu du hameau, ils visitèrent une chapelle qui servait dans les inondations, quand les habitants ne pouvaient se rendre à la paroisse du village.

Nos pèlerins n'étaient qu'au début de leur excursion ; pourtant la fatigue et la faim commençaient à les rendre moins courageux. Du Grandchêne hasarda le mot *halte;* la proposition fit sourire d'aise nos deux surveillants. A peu près derrière la chapelle d'où nous sortons, on pénétra dans une vieille maison faisant face à une grande prairie où étaient plantés quelques

(1) Le couvent des Récollectines avait été remplacé par la fabrique de draps Vanderstraeten.

(2) Près l'école de natation ; ces marches ont disparu par suite de la construction du nouveau quai, 1865.

arbres, et les instruments de supplice des oies et des dindons : deux potences surmontées d'une fourche en fer, plus une vieille roue de charrette où l'on attachait également les malheureuses bêtes qui devaient servir de but et de plaisir à nos *hineux à l'awe*.

Cette grande et verte prairie, qui n'a pas été raccourcie de plus de moitié par les travaux de la dérivation de la Meuse, se nomme encore à présent la propriété Decamps. En entrant dans le cabaret, nos trois affamés avisèrent sous la haute cheminée un grand chaudron rempli d'œufs, d'eau bouillante et d'épluchures d'oignons ; on préparait *les cocogne*, les œufs de Pâques.

En ce temps là, il entrait dans les habitudes de donner aux enfants, aux amis et principalement aux servantes et aux domestiques trois ou quatre *cocognes*. Nos voyageurs, au risque de rompre le jeûne, se régalèrent de quelques œufs jaunis qu'ils arrosèrent d'un excellent verre de bière.

Leur bourse n'en fut guère allégée : la bière se payait quatre liards, un sou le verre ; et l'on avait deux œufs pour trois liards.

L'horloge venait de sonner dix heures. On prit sur le repas un petit verre de *pequet* et l'on se remit en route dans les meilleures dispositions du monde. Voyez-vous notre trio saluer en passant St-Vincent à Fetinne? Comme ils bavardent ! Ecoutons : — C'est à cette paroisse que l'on explique et que l'on démontre comme quoi les sermons produisent infiniment plus d'effet sur les paroissiens que sur les étrangers. Un beau dimanche, aux vêpres, le curé était plus ému que de coutume. Dans un sermon des plus touchants, il avait parlé du purgatoire et de sa chaleur, des âmes, enfin de choses tellement tristes, *qui tot l'monde di l'église plorève a chaudès lâme !*

— Un seul ne pleurait pas !!!

— *Kimmint est-il possibe, li dist-on ?*

— *Mi? Ça n'mi r'garde nin çou qui l'curé dit : ji n' sos nin delle poroche.*

Un jour le bon curé de l'endroit, dit un des compères de Du Grandchêne, me conçait qu'après avoir fortement engagé un de

ses paroissiens à faire dire des messes pour le repos de l'âme de sa chère épouse qui pouvait être restée en purgatoire, le mari avait répondu : *Oh ! monsieur l'curé, ci sereut taper des aidans èvôie : elle est bin trop vireuse, trop tiestowe, elle ni voreut nin bogi d'ine simelle di wiss qu'on l'a hèré; jell kinohe trop bin.*

Au bout du pré Mativa, il faut traverser l'Ourthe (1) pour parvenir au Rivage-en-Pot. Puisque nous sommes si loin, dit Du Grandchêne, demandons à voir la chapelle de la maison de plaisance des moines de St-Jacques (2) et celle des moines de St-Laurent, qui n'est pas éloignée (3) comptez, mes amis *comme à l'longue crôie*. Déjà seize, oui, seize.

Comptez, comptez, comptez donc,
Comptez s'il gn'a saze à pont.

De là, nouvelle traversée : cette fois, c'est la Meuse elle-même qu'il faut passer sur le bac, *li bâche d'à Rivage-è-pot*, pour se rendre au monastère du Val-Benoît, à la chapelle du Paradis, aux Guillemins (4), à *St-Vérone*, à St-Maur, au monas-[illegible] de Notre-Dame des Anges (dont le nom s'est transcrit à une [illegible]is à St-Gilles par la ruelle des Laveux. *C'est so les champ* rue), pu[illegible] *l' vôie des pindou*, que nos trois voyageurs rencon-*d'St-Gilles* e[illegible]ersaires; inutile de dire qu'ils prirent ensemble trèrent leurs adv[illegible] d'avance chacun riait des vaincus. On se un petit verre et qu[illegible] le soir. Nous sommes, mes amis, à la donna rendez-vous p[illegible]

époque derrière l'église de Fetinne, elle [illegible]t

(1) L'Ourthe ne passait pas à cette [illegible] reculée vers le Rivage-en-pot. [illegible] nommée à St-Jacques.

(2) Actuellement la propriété Charles Dubois,

(3) La propriété Desoer, au même endroit. [illegible]bert, fit bâtir un couvent

(4) En 1246, Grisel de Bierset, grand chantre de St-Lam[illegible] Ceux-ci furent jetés et une église sur Avroy, pour de vieux prêtres impotents. [illegible]ux Guillemins, debors pour désobéissance ; ils furent remplacés par des religie[illegible] en 1287.

place même où l'on a habillé *li prince Markâ avou des dobes ducat di fin aur* (1).

Le groupe que nous suivons descendit vers le monastère de St-Laurent, et fit également sa visite à la paroisse de Ste-Gertrude, église adossée au couvent de St-Laurent, et aux Sépulcrines de Ste-Agathe.

Connaissez-vous la fameuse querelle entre St-Laurent et Ste-Agathe à propos de poules ? La voici :

Nomere di Sainte-Agathe avent quéques poiette
Qu'ârit polou temmter des saint.
Quequ'feie po qweri l'viêr ou les bonnes miette.
Elle montit vet les Saint-Lorint,
Leus voisin.

Ji n'vous nia fer cover, tot s'maviant, d'heve Nomere :
Ax voisin, allez l'dère, Mârii.
— S'elle a sogne di mes coq, li responda l'pâtere,
Qu'elle louk de mi serrer s'poli !
Dihez-li.

Voilà comme les querelles arrivent. Ah ! ne me parlez pas de mauvais voisins, ni de poules, ni de coqs surtout.

Les voici à St-Martin, puis à St-Remacle-en-mont, au refuge des Bénédictins de St-Laurent, en face de St-Martin. — Ensuite ils firent acte de présence aux églises St-Hubert, St Séverin, Ste-Marguerite, au couvent des Capucins (2), au monastère des Dominicaines, en Glain ; à Notre-Dame des Lumières, au même endroit. Pendant cette dernière visite, un de nos trois compères avait suivi deux houilleurs qui remontaient la montagne de

(1) La dorure du riche mausolée d'Erard de la Marck avait coûté 2,400 ducats doubles. L'opération avait été pratiquée sur les champs de St Gilles. Cette dorure était si forte que plusieurs hommes moururent en travaillant à cet ouvrage, où il fallut énormément de mercure.

(2) Le couvent des Capucins est remplacé depuis quelques années par l'école des petits frères, faubourg Ste-Marguerite.

Glain; l'aîné des deux reprochait à l'autre de l'avoir fait attendre trop longtemps; en bon wallon d'Ans, voici le sujet de leur discussion :

L'aîné des houilleurs :

— Wiss asse situ, por Diu, qui t'as tant d'moré ?

— Pa ! j'a stu à messe à Saint-Lambiet, ca ji n'sé si c'est l'dial qui m'a consi.

— Qui fève-t-on donc là, valet ? — Bin, ji m'a stu mette ad'lez on grand vî posti tot k'traw'té (1) ; et v'là tot d'on côp qui vint ine hiette di grand gros hirè m'vé qui m'heret quàsi ju. Et z-a-t-il v'nou onk co pus gâie qui l's autes qu'on v'na r'moussî tot fi noû, et çoula d'vant tot l'monde. Adonc on v'na li mette ine grande bâbècîne so l'tiesse et on grand hirè croc di frutî el main. Adonpuis in aute li v'na foute del foumîre, del foumîre ès l'gueule pus qu'èn n'a volou. Esse n'aveut-il brammint des autes qu'estît montés so l'cavâ, qui breyît, qui breyît hi ! hâ ! hâ ! hi ! hâ ! hâ ! et d'vins tos zel il gn'aveut onk qu'aveut on gros borai d'papî ès l'main qui bouhîve ! qui bouhîve ! comme in assoti Il fèrève, aoi, mais les arégî chin (2) ni s'volît nin taire. Veyant çoula il v'na-t-in aute avou n'chîmîhe tote brosdéie qui monta d'vins on tonnai. Ah ! cila c'esteut surmint l'maisse ! ca tot l'monde el houtéve sins wèseur el répliquer : on l'a leyî dire tot çou qu'l'a volou.

— Qui racontève-t-il donc, valet, divins s'préchège ?

— Oh ! valet, çou qui n'mi compette di rin, ji n'a nin mesâhe del rit'ni.

— Cela est vieux comme terre. Avançons, mes amis. — Redescendre le faubourg Ste-Marguerite jusqu'à l'abbaye de Ste-Claire fut l'affaire de quinze minutes. Alors ils se hâtèrent de passer chez les religieuses du St-Sépulcre (3), à Ste-Croix, à St-Michel,

(1) La balustrade du chœur.

(2) Prononcez comme les houilleurs d'Ans.

(3) Connu sous le nom de couvent des bons Enfants.

rue Haute-Sauvenière, à St-Nicolas (1) aux mouches, derrière le chœur de l'église Ste-Croix. Tout en sortant, un des témoins faisait remarquer à ses compagnons que dans les trente-deux paroisses, quelques-unes brillaient par le petit nombre de paroissiens ; St-Nicolas aux mouches, disait-il, n'en comptait pas un seul.

— Monsieur le comte, j'ai bien l'honneur de vous saluer. — Quel est ce comte ? — C'est le seigneur de X... dont le nom brille.

— Que voulez-vous dire ?

— Voici le mot. Au mariage de mademoiselle sa fille avec un noble seigneur, le curé du village fut invité à la noce ; pendant la cérémonie, il fit un magnifique discours où il relevait tous les quartiers de noblesse et tous les plus beaux titres des deux familles. En s'adressant à la jeune mariée, il voulut encore gonfler les belles phrases. Mais hélas ! il demeura court ! et il répétait : Madame, votre nom brille !... Votre nom brille !... Votre nom brille !....

A la porte de l'église, on demande à un paysan qui sortait à quoi en était le mariage.

Oh ! ji n'è sé rin, dis-t-i : monsieur l'curé est d'manou à stock so l'botroule de l'jône madame (2).

En sortant de l'église des Orphelins, Du Grandchêne tira de la pochette de sa culotte de soie noire une grosse montre; on aurait pu s'en servir pour jouer aux boules. Il ouvrit une première boîte en cuivre doré qui préservait le verre, puis il dit à ses compagnons d'un air effrayé : *il est doze heures on quart !* On se dirigea vers le fond de St-Servais où Mme Du Grandchêne, grillant d'impatience sur le seuil de sa porte, cria de loin à son

(1) Les mouches étaient si abondantes et si piquantes en 1030, que les Liégeois pensèrent à recourir aux remèdes divins après avoir inutilement tenté tous les humains : ils firent vœu d'élever un temple en l'honneur de St-Nicolas, si le ciel les délivrait du cette contagieuse multitude d'insectes.

(2) Nous passera-t-on un jeu de mots de l'époque ?

mari : *li pehon toum'ret èn' blesss !* Elle s'était doutée qu'elle aurait à dîner deux convives en plus ; en conséquence, elle avait acheté une tranche de cabillaud, plus la tête du même animal, le tout cuit à l'eau. Ce frais poisson suivit une excellente soupe au vin de Macon assaisonnée de sucre, de biscuits et d'un peu d'eau ; les omelettes aux œufs et à la farine vinrent après le poisson ; finalement, un gâteau de riz à la canelle. Pour dessert, fromage de Herve, *on vraie rimodou avou n' tête di gribouye*, des figues et des petits croquants.

Si les enfants étaient plus gais que de coutume, la soupe au vin y était pour quelque chose ; ensuite les omelettes faisaient leurs délices (1). D'un autre côté, les grandes personnes se lamentaient sur la faiblesse de la nourriture maigre et sur le jeûne de six semaines ; principalement les dix derniers jours étaient pénibles : on n'osait prendre du bouillon ni toucher à un morceau de viande.

— Encore deux jours et nous sommes à Pâques, disait l'un.

— Oui, répondit Du Grandchêne ; mais en attendant *ji soffoque, j'a comme ou pan so li stoumac.*

— Je sais ce que cela veut dire, dit la patronne : je vais vous aider à digérer. Elle détacha un gros paquet de clefs qui pendait à ses côtés, et s'éloigna pour rentrer un moment après portant une bouteille toute crottée, qu'elle déposa sur la table ; voilà encore une bonne vieille, leur dit-elle : je me rappelle quand mon père a mis ce vin en bouteilles ; je n'étais qu'une toute petite-fille. C'était un cadeau de mon oncle le chanoine ; nous n'en buvons qu'aux grandes fêtes et aux baptêmes de nos enfants, c'est notre meilleur ! Mais je me souviens qu'au sacre de notre bon prince Velbruck, voilà déjà huit ans de cela, on diminua la loge de beaucoup.

Pendant que nos trois compères vidaient le flacon en cro-

(1) Un de ces petits gaillards, nommé l'oncle Michel, que nous avons fort bien connu 45 ans années plus tard, avait conservé le même goût pour la bonne table.

quant des noisettes, la dame de la maison donnait ses instructions à sa servante pour le dîner du lendemain.

— Avez-vous mis tremper les pois dans de l'eau de pluie? demanda-t-elle. Vous savez, demain, Vendredi-Saint, nous mangerons la soupe aux pois sans beurre, des fèves au vinaigre et quelques harengs. Inutile de dire que tout ceci se disait en bon wallon. *Aoi dai, s'il v' demeure del kipoisse* (1), *wardez-l' po sem'di.*

— Demain, dit-elle ensuite, pour déjeûner, vous donnerez du lait aux deux plus jeunes : ils n'ont pas encore sept ans ; les autres auront du café noir et un morceau de pain sans beurre ; et nous autres, nous ne prendrons rien, absolument rien, *po l'bon verdi* ; mais nous avancerons l'heure du dîner, nous mettrons la nappe vers onze heures.

— Nous n'avons plus que vendredi et samedi, reprit la bonne ménagère en se rapprochant de la table.

— Heureusement, répondit le mari, car toi, tu tomberais malade.

— Il faut bien faire quelque chose pour le bon Dieu, répondit-elle en plaçant une main sur sa poitrine fatiguée ; ensuite les privations sont nécessaires au printemps.

— Oui, disait un autre enhardi par le bourgogne, *c'est bon po nos chènône, nos cane et nos gros mône qui n'fèt rin*, mais non pour nous qui travaillons ; il nous faut des forces.

— Du reste, répliqua la dame, les *mangon* sont de trop braves gens, ils ne vendent pas les jours maigres (2) et nous voilà presqu'au bout. Voulant couper court à la conversation, elle demanda ensuite si le pari était gagné.

— En route, messieurs, la bouteille est vide, partons !

(1) Choux rouge au vinaigre.

(2) Personne de notre dit bon métier des mangons ne se présume, en la sainte quarantaine, tuer chair de quelque sorte que ce soit, vendre, n'y distribuer, n'y faire vendre sur échecoir. De non vendre n'y tuer chair en karème ; les mangons ne pourront vendre n'y hâgner les jours de Noël, de la grande Pâques, de la Pentecôte, de l'Assomption Notre-Dame, jours de tous les saints n'y les dimanches.

Chartres et Privilèges. Le métier des mangons.

— Un instant; vous oubliez la chose principale, messieurs les parieurs. Puis un grand signe de croix fit comprendre qu'on oubliait de remercier Dieu pour le bon dîner qu'il avait permis de manger.

Après un échange de politesses toutes simples, mais pleines de bonhomie et de naturel, nos trois voyageurs entrèrent à l'église St-Servais, ce qui portait à quarante le nombre de leurs visites. De là on passa aux frères Célites, *ax Lolâ*; et du couvent des Minimes, *ax Minème;* on descendit Pierreuse pour se rendre aux Mineurs, *ax Mèneu;* puis à St-André, à la cathédrale St-Lambert, à Notre-Dame aux Fonts, aux onze mille Vierges; enfin on longea la façade du Palais pour se rendre au pied des Degrés-de-St-Pierre.

Saint-Pirre et Saint-Pau,
Qui jowet à stau :
Rat'nez les gruzai
Fez crebe les gruzalle (1).

En montant, on tomba, à droite, sur la chapelle de St-Brigitte, où se trouvait une ancienne statue de la Vierge à la colombe, appelée vulgairement Ste-Wesmelle; un peu plus haut était l'église St-Clément, à quelques pas plus haut encore, la collégiale de St-Pierre. Il fallut descendre la haute Sauvenière et traverser le bras de la Meuse. La nacelle transportait ce jour-là une foule de fidèles : ils se rendaient dans le quartier de l'Ile, aux églises de St-Jean, de St-Adalbert, à St-Paul, à St Martin-en-Ile, à côté; aux Dominicains, à St-Remy, à l'abbaye de St-Jacques, à l'hospice des Incurables, aux Sœurs grises (2) et dans la même rue, vers Avroy, aux Clarisses; ils entrèrent aux Repenties, *ax r'pintenne*, près des femmes incurables. Le couvent

(1) De l'époque.

(2) Eglise démolie pour construire une partie du collége communal (depuis athénée royal).

des Repenties servait, nous dit Du Grandchêne, comme les couvents de Ste Barbe et de St-Joseph, Outre-Meuse, et les Bayards, à loger les folles, les filles d'une conduite un peu légère (*trop spitante*) les débauchés et les trop avancés, etc., etc.

— Vous voyez, mes amis, nous en avons pour tout le monde dans notre bonne ville, la fille ainée de Rome !

En traversant un des nombreux cimetières, une jeune fille, la figure couverte de sa faille noire, était arrêtée devant un petit tertre, et d'une voix pleine de douleur et de larmes chantait sur un ton triste et langoureux ces paroles que nous avons notées :

SEMANS DES VIOLETTE.

Il starève so l'freude pire
On lét di vert mossai,
Wis qui j'alléve m'assire
Po houter les ouhai

Semans des violette,
So l'tèrre di s'wahai.
La ! la ! wéribette,
La ! la ! wérihai,
Semans des violette.

Tos les joû n'belle pinsêie,
Et n'marguerite d'à champ,
Estît après l'rosêie
Mettowe so m'hai doux banc.

Semans des violette,
So l'tèrre di s'wahai.
La ! la ! wéribette,
La ! la ! wérihai.
Semans des violette.

Del neure vache il m'wârdéve
On crameu d'bon lessai ;
Qwand s'neure polette pounève,
J'aveu l'oû tot novai.

Semans des violette,
So l'tèrre di s'wahai.
La ! la ! wéribette,
La ! la ! wérihai,
Semans des violette.

A cir il est revôie !
Tot seu, voila monté ;
Mais j'apprindret bin l'vôie :
Mi pône va m'y poirter.

Semans des violettes
So l'tèrre di s'wahai.
La ! la ! wéribette,
La ! la ! wérihai,
Semans des violette.

Passons, les amis! Laissons chanter la pauvre folle d'amour.

Dans ce dédale de rues étroites et de couvents si rapprochés l'un de l'autre, nos parieurs oubliaient souvent une chapelle. Alors des détours et des pertes de temps....

Nos trois visiteurs se trouvaient dans un vrai pâté de monastères ; depuis la riche abbaye de St-Jacques, ils ne faisaient pas un pas sans trébucher contre un oratoire ou contre une église.

Voici le beau couvent des Carmes mitigés, en Ile [1]; au coin de la rue du Vert-Bois et de la rue des Prémontrés, se trouve l'église de St-Nicolas *au trez*; vers la Meuse, la magnifique abbaye des Prémontrés, appelée Beaurepaire, *ax bairp* [2]; à quelques pas s'élève le monastère des Croisiers [3] *ax Creuh*. En face est le couvent de l'école dominicale [4] *ax verts bonnet*. Avec un peu de protection on parvint à visiter la chapelle des Sœurs-de-Hasque, dont le beau jardin n'est pas éloigné de celui des Carmes-en-Ile....

Il y a vraiment de quoi jeter le livre au mur. — Après tout, vous aurez beau dire : il y aura toujours, parmi nos jeunes Liégeois, quelques amateurs de vieille topographie. Il n'est pas sans intérêt de s'enquérir de l'ancien état des choses : par exemple, il est curieux de savoir pourquoi si souvent nos rues portent des noms de saints et d'ordres religieux.

Nous dirons donc au petit groupe de nos fidèles qu'après avoir passé le pont des Jésuites, Du Grandchêne et ses amis se dirigèrent clopin-clopant vers la collégiale de St-Denis, en passant par le couvent de St-Michel, rue de l'Etuve, *ès l'rowe del siloûve*. Ils visitèrent rapidement la paroisse de Ste-Aldegonde, en face de l'hôtel de France [5].

— Vous oubliez, mon ami, dit Du Grandchêne de noter l'ancien couvent des Hiéronymites, qui précédèrent les Jésuites comme ordre enseignant, *ax Fraiteur* enfin [6].

(1) Maison d'Andrimont, rue des Carmes.

(2) L'évêché d'aujourd'hui.

(3) L'établissement du monastère des Croisiers dans le fonds de St-Jacques (terre de St-Jacques) date de l'année 1272.

(4) L'école dominicale avait sa chapelle.

(5) (5) A cette époque, l'hôtel de France et l'hôtel du Grand Cerf, qui n'ont pas bougé de place, se trouvaient dans la petite rue du Dragon-d'Or, et non dans la belle et large rue de la Cathédrale.

(6) L'Université. Les Jésuites commencèrent en 1582 à enseigner les humanités à Liége.

Dans la tortueuse rue du Dragon-d'Or, ils laissent passer deux petits garçons gros et gras, de 8 à 9 ans, habillés d'une simple housse en grosse étoffe de laine ; ce vêtement qui recouvre une petite chemise trouée, c'est le *jâgau*. Ecoutons ce que disent ces marmots :

Michél et Jôjet,
Es gâbriolet,
Il vont âx Châtrou
Fer des couperou.

L'un de ces petits *valet* est mort capitaine de la république, l'autre est devenu le chef d'une de nos grandes maisons ; ses enfants occupent les positions les plus honorables. La devise de cette belle famille, c'est : *Ordre et travail* ! Mais les petits enfants de ce marmot ne disent plus : mon grand'père était sonneur et chantre à Ste-Aldegonde ; il est mort, il y a dix à quinze ans, laissant une très-grande fortune.

Maintenant traversons la place St-Denis pour nous rendre à l'église St-Etienne (1) et à la chapelle des Clercs, située derrière cette église. Il s'agit de se presser pour pouvoir arriver à Ste-Madeleine et à Ste-Catherine avant la fermeture des portes. Bientôt l'obscurité, d'ailleurs, va forcer nos intrépides à terminer cette fatiguante journée. Déjà les marqueurs doivent s'approcher des grillages en fer qui garantissent les boutiques de boulanger, pour profiter d'un faible rayon de lumière venant de la lampe fumeuse qui repose sur le comptoir de ces marchands.

Nos dénicheurs d'églises continuent. Insensiblement les premiers réverbères, placés depuis quelques années (2), s'allument

(1) Dix-huit ans plus tard, 1798, l'église St-Etienne fut transformée en salle de spectacle.

(2) En 1774, on plaça des réverbères dans toutes les rues et places. De Hos, page 126. Dans les délices du pays de Liége, on fait remonter à 1710 l'éclairage de la ville.— M. de Sartines gratifiait la ville de de Paris de 6600 lanternes à chandelle (Dumas).

pour répandre dans les rues leurs sombres clartés, ce qui n'empêche pas nos promeneurs de trébucher sur les entrées de caves, *les tape-cou*, ou d'aller patauger dans le ruisseau qui suit le milieu des rues.

J'ai soif, dit un de nos compères : entrons chez X..., devant l'église de la Madeleine et prenons le café ! — Je vous l'offre, répond Du Grandchêne : c'est un de nos plus beaux cabarets, entrons.

Dans ce bel établissement, vous avez une tasse de café, deux morceaux de sucre et trois petits biscuits croquants sans dépenser beaucoup d'argent : en tout cinq liards. Après la tasse de café, selon l'usage de bien des personnes, ils prirent chacun un quart de bouteille (1) de vin. Indiquons le nom de la petite fiole pour le lecteur qui voudrait y retourner : *on scriv'tôre*, un encrier : demandez.

La consommation d'un quart, vaut vingt liards.

La tasse garnie, cinq »

Total vingt-cinq *aidant* par personne.

En avant, mes amis, encore quelques visites pour en finir.

Quelque temps après la *chapelle* aux *s'crivtôre*, au moment où presque toutes les horloges sonnaient sept heures et où les Lollards faisaient entendre leur petite cloche argentine, un de nos héros alla s'asseoir ou plutôt tomba sur un banc de pierre fixé à la façade d'une maison, en s'écriant : *ji n'è pou pus !* Il fallut faire une petite halte, après quoi il ne resta plus qu'à se rendre au rendez-vous, au devant des adversaires.

(1) Les bouteilles étaient plus grosses qu'à présent.

II.

L'adversaire ou plutôt l'émule de Du Grandchêne, était un homme maigre et long. Lambert Del Brouyre était connu dans toute la ville pour ses nombreux voyages pédestres ; il s'absentait toutes les semaines. Le placement du produit de sa petite industrie l'obligeait à faire des tournées dans les villages les plus reculés du pays. Nous ferons son éloge en deux mots : de pauvre ouvrier tisserand qu'il était, il devint fabricant de jupes de laine, appelées vulgairement *cotte di moutonne ;* s'il avait le dos un peu voûté, c'était à force d'avoir travaillé ; c'était aussi pour avoir porté courageusement sa balle sur ses épaules pendant bien longtemps, d'étape en étape.

Cet homme actif, tenace et expérimenté, s'était tracé tout d'abord un itinéraire par quartiers et par rues. Aussi sobre que laborieux, pour ne point perdre du temps à dîner, il s'était muni de tartines dans lesquelles on avait fourré un hareng coupé en deux parties, sur l'épaisseur. Del Brouyre disait à ses compagnons, tout en leur payant un verre de bière : — Pour réussir dans ses entreprises, mes amis, il ne faut jamais faire de longs repas.

Ils négligèrent les chapelles trop éloignées, le couvent du Val-Benoît, Robermont, etc. Mais en revanche ils soignèrent davantage l'intérieur de la ville, où les églises étaient amoncelées. Après avoir visité le quartier d'Outre-Meuse, sans oublier l'église St-Pholien et le Val des Ecoliers, ils visitèrent Ste-Barbe.

Les habitants de la rue des Tanneurs étaient en émoi ; un évé-

nement, à quatre roues, venait de passer ! Les tanneurs et leurs familles étaient dans la rue, ils s'informaient : — Qu'est-ce qu'il y a ? quel habitant est devenu fou ? Une voiture était passée ; du moment que ce n'était pas celle de l'abbé des Écoliers, elle devait conduire un malheureux fou ou une folle à Ste-Barbe. De là venait toute la préoccupation.

Quand un équipage apparaissait dans ce paisible quartier, il causait autant d'émotion que la statue de la Ste-Vierge de St-Pholien quand elle retourna la nuit, toute seule, au Val des Écoliers, sa première demeure. Ecoutez. C'est un coup de hache qu'elle portait au front qui la faisait retrouver quand elle s'égarait. Voici la légende :

Li notru dame di saint Phoyin,
Avent s'tu trovèie divins l'timps
Es cour d'on vi boche d'âbe.
On veyève co, racontève-t-on,
Li marque qui l'hache li fat à front !
Mais, qui esteut l'coupâbe,
Qui poreut esse assez méchant ?
Sin rin poleur on paysan,
Estent là qu'il hachîve
Atou d'in âbe po l'bouhi ju,
Qwand tot d'on côp d'vant l'mére di Diu
On l'trova qui prîve.
Li vî boche d'âbe esteut k'findou ;
Nosse paysan si veut pierdou
Divins n'affaire pareye,
Il fât qu'il preie ! qu'il preie !
Po rat'ni l'songue qui court de crin
Qu'il avent fait sins poleur rin.
Avou s'lâge hèpe mâdeie.

Après Ste-Barbe, ils passèrent la Meuse en bateau pour visiter l'église Ste-Foi, puis la chapelle St-Georges, aux Bayards, où l'on mettait la jeunesse débauchée et sans aveu. De là, on eût pu les rencontrer tour à tour au prieuré de St-Léonard (1), au

(1) Remplacé par la fonderie de canons.

second couvent des Récollectines ; au couvent des Canettes (1) et aux Carmélites chaussées, dites blanches Dames (2).

En rentrant en ville, ils trouvèrent les Carmélites déchaussées, au Potai ; à quelques pas, l'antique collégiale de St-Barthelomi ; tout à côté, la paroisse de St-Thomas (3) ; puis les voici à St-Georges, rue Féronstrée ; à St-Jean-Baptiste, à St-Abraham (4) ; aux Carmes déchaussés, Hors-Château, *ax Cârmulins* ; au monastère des Capucines, l'église des Ursulines (5) (temple des protestants).

Dans la promenade, Del Brouyre eut soin de n'oublier ni le monastère des Urbanistes, à Hocheporte, ni les Tertiaires, ni les Damianistes, ou sœurs de Ste-Claire, ni les Augustines.

— Il doit y avoir de bien belles femmes dans ces vieux cloîtres, et de belles jeunes filles faites pour aimer, dit un des deux surveillants en fermant un œil ; que font-elles là ? — Les hommes instruits qui écrivent l'histoire nous disent que ce sont celles qui, craignant salutairement pour leur vertu, voulurent prendre ce parti pour la mettre à l'abri du naufrage (6).

N'oublions pas, dit Del Brouyre, les Jésuites anglais, plus haut que le couvent de Ste-Claire, ni les deux cloîtres de Capucins, ni Ste-Balbine et Ste-Walburge. A Ste-Balbine, on prépare les maisons et les jardins pour les fêtes du mois de mai qui vont bientôt commencer.

J'ai vu de mon jeune temps, raconte Del Brouyre, des rassemblements de jeunes gens, des femmes et des enfants en grand nombre, se porter devant les couvents des religieuses Ursulines et Capucines, aussi devant la porte des Carmes ; ces

(1) Remplacé par la filature linière.

(2) Les blanches Dames sont remplacées par les ouvriers de la fabrique Regnier Poncelet, coin du faubourg St-Léonard.

(3) Terrain occupé par une belle école communale.

(4) L'académie de dessin.

(5) L'ancienne maison Frésard, Hors-Château ; un nouveau couvent s'y est établi récemment.

(6) Les délices du pays de Liége. T. 1, p. 233.

gens jetaient des pierres sur la façade et dans les fenêtres, injuriaient les religieuses, et je n'ai jamais su pourquoi tout ce tapage se passait vers 1745. — Le peuple Liégeois est quelquefois méchant, ce sont de mauvaises têtes : troubler la paix de ces bonnes sœurs ! (1).

Il faut des couvents pour loger et placer les *fleurs sans fruits* grandes familles.

— Si elles s'enfermaient toutes par vocation, ces pauvres femmes ?

— On s'habitue à tout. Vous savez si je fais de bonnes affaires, répondit Del Brougre, j'élève ma famille en honneur, eh bien ! je veux faire un moine d'un de mes trois fils, l'aîné continuera *ma patrie*. Quant à mes six filles, voilà comment je compte les placer : les deux aînées s'occupent du ménage, elles resteront probablement avec les vieux parents ; j'épargne pour les deux que j'espère marier, si je puis leur donner douze à quinze cents carolus en mariage, plus un petit meuble de chêne : ji *vous les ateler conv'nâblemint*, l'affaire ira. Celles qui resteront, j'en ferai des religieuses, il le faut bien ! Ma famille augmente chaque année, et je n'ose agrandir mon industrie : la loi s'y oppose (2). — *I gn' a del navette pol os les ouhai.*

— Ma sœur, dit l'un d'eux, vient de se remarier beaucoup mieux que la première fois.

— Elle a de la chance, votre sœur : *elle a mi vindou s'laton qui s'fleur !*

Marchons, mes amis, le temps passe. C'est très-vrai. — Néan-

(1) Défense de s'attrouper devant les églises et couvents des religieuses Capucines et Ursulines et d'y commettre des insolences. Sa sérénissime Eminence, étant informée que des malveillants attroupés journellement s'assembleraient devant l'église et couvent des sœurs Ursulines et Capucines, y commettraient des insolences, arracheraient des pierres des murailles et du pavé de la rue, avec lesquelles ils fracasseraient les toits et les vitres, etc., etc., déclare de réitérer les défenses très-sérieuses, etc., etc.

Edit de 1746. Voyez *Recueil des édits*, G. de Louvrex, t. 3, pages 165-166.

(2) Chartes et Priviléges.

moins, en revenant de Ste-Walburge par les petits chemins bordés de haies, une jeune fille vint encore les arrêter. Après avoir chanté le ranz-des-vaches, elle commença d'une voix des plus douces, cette vieille chanson :

LES MARGARITE.

Ji voreus co l'oyî,
Li doux chant dè l'fauvette,
Si légire so l'kohette
Qu'elle n'èl fève nin ployî.
Corans so l'pré, allans bin vite,
Nos consult'rans les margarite.

Des ouhai li doux chant
Rimowe li fond di m'cour ;
N'est-c' nin leus sègne d'amour,
Tos leus airs qui j'aime tant ?
Corans so l'pré, etc.

On dit qu'à dix-hût an,
On z'apprind ç'doux lingage ;
Qui l'cour zune on ramage,
Qu'è dit pus qu'tôt jâsant.
Corans so l'pré, etc.

Loukîz divins les champs
Li p'tit pâvion qui vole;
C'est l'amour qui parole,
Et dè l'rose c'est l'galant.
Corans so l'pré, etc.

Qwand est-ce qui ji vièrel,
On crollë, n'belle neure tiesse
Tot m'fant quèques caresse,
Mi dire : ji t'marirèt.
Corans so l'pré, allans bin vite,
Nos consult'rans les margarite.

Dans les fonds de la vallée, on entendait l'écho redire ;

Il m'aime, un peu, beaucoup,
Tendrement, pas du tout !

Pour notre gageure, n'oublions pas le monastère des Sépulchrines, puisque nous sommes à Ste-Walburge.

Après avoir parcouru tout le quartier de l'Ile, nos parieurs avaient passé l'eau à l'*arvô* de St-Remi pour atteindre le faubourg d'Avroy et y visiter les églises et les chapelles, plus l'hospice de St-Jacques, le couvent des Bénédictines. Ici la foule élégante se pavanait et retardait leur marche. N'oublions pas que le faubourg d'Avroy est planté de beaux arbres qui bordent un quai longeant la Meuse et qu'ils forment déjà, au sortir de la porte d'Avroy, une promenade charmante (1)

Si les trois *calenders* que nous suivons ont peine à s'introduire dans la belle église des Bénédictines (2), c'est qu'elle est remplie de fidèles amateurs de musique; et si nous les voyons s'y oublier un gros quart d'heure, c'est que des religieuses invisibles font entendre des voix suaves qui les transportent vers le tombeau du Christ.

Voici la belle église des Augustins. Ralentissons le pas; nous sommes en plein Longchamps liégeois. Le temps est beau, et si la culotte de soie noire domine, nous voyons cependant une quantité de nos fringants rappeler le printemps par leurs frais hauts-de-chausses en nankin, serrés par une boucle d'argent au-dessus d'un bas blanc, qui fait valoir une jambe superbe. Leur tricorne laisse échapper un petit nuage de poudre blanche, chaque fois qu'ils saluent; leurs queues poudrées remuent doublement quand un doux regard a fait courber leurs têtes jubilantes. Il est bien heureux que les nouveaux venus portent des habits de couleurs claires; ils ne font point tache parmi ces gais Liégeois. En voyant par les yeux de nos héros, nous dé-

(1) « Les religieuses Bénédictines sont arrivées au couvent sur Avroy, en janvier 1627. Les incommodités de la pierre et de la gravelle y trouvent un refuge. En possédant quelques reliques de sainte Rolende, il se fait de grands miracles dans leur église. »

(2) Le mur d'eau datait de l'année 1716.

couvrirons de riches boutons, grands comme une couronne [1], garnissant des habits à longs pans de couleur marron; le rouge brun, le vert, le bleu clair, le jaune foncé, le gris blanchâtre, etc., présentent d'heureux contrastes et se mêlent agréablement aux mantelets gros grains, aux failles noires de nos bourgeoises, aux pelisses à capuchons et aux *coqueluches*.

On sait que les moines chaussés et déchaussés sont en grande partie habillés en couleurs foncées; le brun, le *minime* et le noir dominent dans leurs costumes. Cependant les Dominicains et quelques autres ordres ont adopté des nuances blanches ou grises. C'est tout un autre peuple, il n'y a plus à se reconnaître. Des quantités de religieuses en costumes différents ont aujourd'hui la permission de visiter les églises; elles vont par groupes de trois; une vieille accompagne toujours les jeunes; les plus simplement mises jettent parfois un regard éloquent aux plus cossues. Gare! faites place : un carrosse magnifique s'ouvre pour laisser descendre deux hommes superbes; ils portent le riche costume des tréfonciers; un laquais porte leur traîne; à une grosse chaîne d'or, est suspendue sur leur poitrine une croix émaillée d'azur; elle ressort admirablement bien sur le manteau d'hermine. Ah! voici quelques élégantes : nous sommes obligés de reculer pour ne pas froisser leurs robes en soie épaisse comme un cuir; ces belles robes sont un peu relevées pour laisser entrevoir la seconde jupe en soie rose ou blanche, aussi riche que la première. Les dentelles sillonnent ces belles étoffes; la plume blanche à la coiffure est une enseigne aristocratique. Entendez-vous Del Brouyre, disant à ses compagnons qu'ils ne sont pas en route pour admirer les jolies toques de ces dames, ni pour mesurer l'envergure de leurs vertugadins ni de leurs paniers ?

— Venez, je vous prie : je tiens à gagner mon pari contre

[1] Ancien écu de six livres de France.

Du Grandchêne. — Et les trois compères de s'allonger de plus belle. Nous avons peine à les suivre aux Urbanistes, Sur-la-Fontaine; à la chapelle des Enfants de bonne volonté, près de Ste-Aldegonde; à l'hospice du Lazaret, quai St-Léonard; aux Anglaises du St-Sépulchre et aux Templiers au mont St-Martin; aux sœurs du Beauregard, faubourg St-Gilles; au couvent des Célestines, sur le quai d'Avroy; à la chapelle dédiée à St-Mathieu, à côté du Séminaire, place aux Chevaux; aux Berwards, près du pont d'Avroy; au couvent des chanoinesses de la congrégation de Windesheim, sur Avroy, aux Franciscaines-en Ile, etc., etc., etc.

Il est bien entendu que ces visites sont faites par quartiers, et non comme nous les inscrivons à la hâte.

Del Brouyre ayant fini sa tournée avant l'heure, vint se promener avec ses compagnons vers l'hôtel-de-villle; en passant par la rue très-étroite et appelée rue de la Grande-Tour, ils entrèrent dans le cimetière de Notre-Dame-aux-Fonts [1], leur paroisse, en face de la rue Gérarderie, et malgré la foule qui se pressait pour entrer et pour sortir de cette forêt d'églises, notre Del Brouyre ôta son petit tricorne pour donner quelques pensées pieuses devant un petit tertre. La dénomination serait plus juste si nous disions *on p'tit croupet*; là, dit-il à ses amis, reposent ma mère et ma pauvre sœur.

En sortant du cimetière, nous sommes dans la rue du Faucon qui conduit à la place aux Chevaux; rue aussi triste et aussi noire en ce temps, qu'elle est gaie, aérée et dégagée aujourd'hui. A gauche sont des murs sombres, à peine percés de quelques petites fenêtres à barreaux de fer, qui feront place un jour aux hôtels Desoer, Cerfontaine et d'Oultremont; à droite s'élèvent

[1] Le 1er avril 1806, défense à tous les curés d'inhumer dans les cimetieres de la ville. Les enterrements se sont faits depuis lors à Robermont, près l'ex-abbaye de ce nom.

les vieux murs des cloîtres, des cimetières et des chapelles adossées à la cathédrale St-Lambert.

— Visitons, dit Del Brouyre, la chapelle des Flamands, et l'autre plus petite, au-dessus des douze marches de l'escalier qui donne accès à la Cathédrale. — A l'aile gauche des cloîtres, ils rencontrèrent la chapelle du Jubilé ; ensuite la chapelle dédiée St-Cosme et St-Damien, la plus ancienne de Liége, dit-on (1); elle se trouvait au-dessous des deux tours carrées ; il fut décidé que cette chapelle ne serait point séparée de l'église St-Lambert,

—Promenons-nous sur la place Verte et aux abords de la place aux Chevaux, dit Del Brouyre, en attendant nos adversaires. — Et nos trois compagnons, après avoir disserté sur les tours de l'Official (2) et sur celles de la Cathédrale, ils se dirigèrent, en passant sous un petit arvô (3), vers la place aux Chevaux. Nos jeunes générations liégeoises se doutent peu qu'à cette date (1780) le groupe d'hôtels de MM. de Brigode, de Moffaerts, Neuville, Terwagne, la Société littéraire, la maison Orban, etc., enfin tous les bâtiments entourés par l'ancienne ruelle des Aveugles (rue Maillart, rue Saint-Mathieu) jusqu'à la rue Saint-Gangulphe, tout cet immense terrain était occupé par les bâtiments du Séminaire et par l'église Saint-Mathieu, des jardins, etc.

Rien de plus sombre que cette longue façade donnant sur la place aux Chevaux. D'après ce que nos trois parleurs racontent, la place aux Chevaux, l'hippodrome de nos comtes et

(1) St-Monulphe fit bâtir cette chapelle en l'an 558.

(2) L'hôtel Schiller, la maison et la fabrique Lamarche ; tout ce carré composait l'Official, établi depuis très-longtemps en cet endroit. Nous voyons dans un manuscrit : L'an 733 St-Hubert fit agrandir la ville de Liége et l'enferma de murailles avec trois portes, une à la tour de l'Official, une vers Maestricht et une au Vivier, près de l'église Ste-Catherine. Les bâtiments de l'Official servaient à rendre la justice des Princes-évêques.

(3) Le petit *arvô* reliait l'Official au petit seminaire ; il a été démoli six ans apres notre promenade. C'est en 1786, nous dit Mouhin, qu'on démolit une partie du petit Séminaire pour élargir la rue qui conduit de la place Verte à la place aux Chevaux. La fondation de la *Société littéraire* date de 1787.

de nos barons, était entourée de vieux bâtiments tombant en ruine (1). Nos chroniqueurs nous disent qu'en 1585 le séminaire avait remplacé les moines de l'hôpital dédié à St-Mathieu et appelé le couvent de la Chaîne. Ce nom, paraît-il, vient de ce que les moines fermaient toutes les rues environnantes avec des chaînes.

Le couvent de la Chaîne datait de très-loin (2).

Nos visiteurs d'églises suivent le petit mur de trois pieds de hauteur qui entoure la place aux Chevaux, laquelle est large de 18 à 20 mètres, et s'étend en longueur depuis le pont d'Ile (3) jusqu'au passage d'eau de St-Jean (le café du Point de vue).

En s'appuyant sur le mur d'eau près de ce dernier endroit, Del Brouyre découvrait un sale rivage : le courant de la rivière n'était pas assez fort pour entraîner les ordures amoncelées et provenant des maisons de la rue Basse Sauvenière. Rien de plus ignoble que l'entourage de ce bras de Meuse recevant les cendres, les boues, etc., des maisons qui bordaient cette eau :

Là c'est on croupet d'crâs sakisse,
Là des s'piemint, des vis boquet ;
Vos n'y vèyez qu'des laids rahisse,
Des trô rimpli d'másî brouwet.
Là tot près d'ine intrêie di câve
On veut toumer tote sôrt di laid ;
Il flaire, di cial il fât qu'on s'sâve :
Dizeur nin louk! nin l'tav'lai !
Là c'est-on vert potai d'aiwe keute,
Tot plein d'cazot et d'neurs crapaud ;

(1) Mouhin nous dit : Les vieilles masures du Séminaire furent démolies pour percer une belle et large rue ; les élèves vont occuper la spacieuse maison des Jésuites (*Ax Fraiteur*) l'Université.

(2) Vers 1209, l'hôpital de la Chaîne ayant été brûlé, fut rebâti. Le cardinal Guyon étant venu pour remédier à la simonie, consacra le nouveau couvent à l'honneur de St-Mathieu, et donna des pardons ; il ordonna que tous les chanoines dormiraient dans un même dortoir, qu'ils renverraient leurs *servantes*, et qu'après la 3me admonition, ils seraient privés de leurs bénéfices. Manuscrit H, page 241.

(3) Le pont d'Ile, construit en 1206 sous Hugues de Pierrepont.

Les meur avancet so seleute,
Ou bin r'poiset so des årvô.
Tot l'mâva s'tape foût des veûlire,
Il n'plout qu'des crasse, des mâsisse,
Foû des saiweu, foû des colire :
C'est des pufkenne à v'digoster.

S'il pouvait revenir ici-bas avec ses compagnons, reconnaîtraient-ils la dérivation de Notger (1) en parcourant le magnifique boulevard de la Sauvenière et la Place du Théâtre ? Il est vrai que le sommet de la montagne offre toujours le même magique aspect, et que l'église St-Martin leur servirait encore de jalon. (2)

Suivons nos touristes.

Au lieu de notre théâtre et des habitations qui l'environnent, nous voyons de l'autre côté de la rivière le pré des prêcheurs *(des Prêcheux)*, pré appartenant au monastère des Dominicains. Laissons ces bons moines s'y promener en paix. Ils n'y seront plus bien longtemps.

Plus loin, en remontant, la rive droite nous représente des jardins et de petites habitations à tourelles, d'un effet assez pittoresque. Derrière s'élève le dôme de l'église St-Jean en Ile.

Les anciens plans deviennent rares et ne sont pas à la portée de tout le monde. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de rappeler à nos enfants qu'en 1818, les jardins des habitations de la rue Pont-d'Ile se prolongeaient jusque sur l'emplacement du Théâtre; le jardin de la maison n° 8, occupée par M. Latour, libraire, était

(1) Nous empruntons cette excellente dénomination à M. Brixhe *(Documents judiciaires et historiques)*.

(2) D'après les anciennes gravures de Meunier et de Dreppe, les maisons construites au rivage de la Sauvenière étaient très-laides; elles avançaient sur l'eau sans ordre, comme pour gagner un mètre de terrain sur le lit de la rivière. Cette saillie du premier étage sur le rez-de-chaussée ou sur les murs de cave se nommait à Liége *seleute*. Tous ces derrières de maisons laissaient apercevoir certaines petites cabines, qu'on cache le mieux possible dans nos nouvelles constructions. Les façades principales regardaient la rue Basse-Sauvenière.

entouré d'eau et d'un petit mur pour soutenir les terres. Il arrivait jusqu'au milieu de la façade du Théâtre actuel. A 10 ou 12 mètres de distance on découvre une autre presqu'île : c'est le jardin de la maison Deponthière. Ces terrains plantés d'arbres sont séparés par de petits ruisseaux et probablement gagnés sur les marécages.

Bien que les eaux pussent passer sous les trois arches du Pont d'Ile, quatre ruisseaux se séparaient pour glisser sous les habitations voisines et se diriger vers les ponts Mousset, Thomas, du Torrent, enfin vers les deux ponts des Jésuites, d'où ils allaient rejoindre le vrai lit de la Meuse.

La rue de la Régence, de l'Université, le passage Lemonnier, la rue de la Cathédrale, tout le quartier de Lulai, remplacent de petites rivières bordées de maisons, dont les façades s'ouvraient de l'autre côté. Il faudrait se promener sur l'ancien lit de la Rivelette, Outre-Meuse, pour avoir une faible idée de ces immenses cloaques, traversés par les ponts que nous venons de nommer.

Cependant l'on cherchait parfois à améliorer cet état de choses (1).

A l'époque où nous sommes, les eaux sont à une hauteur passable (avril 1780). Renardi, le passeur d'eau de St-Jean, ne peut pas encore lier ensemble les deux vieilles nacelles dont à l'occasion il fait un pont entre les deux rivages, occupés maintenant par le Café Vénitien et le Café du Point de Vue ; il navigue. Or le jeudi-saint est un jour de recette ; sa figure est plus colorée et plus gaie que de coutume.

Del Brouyre et ses deux amis suivent le mur d'eau de la Place aux Chevaux et se dirigent vers le débarcadère, en face de

(1) « L'an 1736, le magistrat fit bâtir un magnifique marché pour vendre le poisson, près du pont Thomas, dans l'endroit nommé *Vi viège*. Il y a une fontaine et un bassin. » *Note manuscrite*.

l'église St-Mathieu (1); ils ont à leur gauche les vieux bâtiments de l'Official et du Séminaire, où plusieurs fenêtres des chambres à coucher sont garnies de pots en étain plus commodes que propres (2); à droite, ils suivent de l'œil une barque dont le pont est garni de beaux messieurs et de dames élégantes. Ces personnages sont allés faire visite au prince, qui vient de rentrer au château de Seraing pour y passer l'été. Deux chanoines et un abbé les accompagnent et ne sont pas en reste de gaîté. En descendant de bateau, cette brillante société se dirige vers la cathédrale St-Lambert. Au moment où nos Liégeois se permettaient quelques petites plaisanteries wallonnes sur la galanterie des aimables personnes qui viennent de quitter la barque, un nuage de poussière aveugle à moitié les promeneurs circulant aux environs du Pont d'Ile. Une fenêtre d'une habitation de la rue de la Wache (3) (façade de derrière, aujourd'hui rue de la Régence) a laissé passer une quantité de cendres, *ine palette di cinde!* ce qui ne manque jamais de provoquer une explosion de jurons wallons; vous savez s'ils sont expressifs.

Nos compagnons fatigués, n'ayant pas trouvé leurs adversaires, se rendirent directement au Coq (4), dans la chaussée Vivegnis, en causant *di traze à quatwasse*. Écoutons :

— Savez-vous à quelle occasion on fonda l'hôpital Tire-Bourse ? Voici : En 1264, le *fameux* prince Henri de Gueldre étant malade, quatre méchants bourgeois (Bouille dit quatre échevins) levèrent une gabelle à leur profit ; quand ils eurent l'argent, ils sortirent par la porte d'Avroy, et les voilà dans la demeure d'un des complices pour partager le magot, qui était

(1) En face de la maison Orban d'aujourd'hui.

(2) *Po rèvairi.*

(3) Anciennement il y avait dans la rue *Delle wache*, vers le jardin à grillage sur deux rues, une mare d'eau appelée en wallon ine wache; les passants se mouillaient la chaussure en traversant cette eau : *On wayive ès l'aive po passer.* — (*Communiqué*).

(4) A l'enseigne du Coq; en 1811, *à la Comète* : ancienne maison Dallemagne.

ma foi considérable ! Mais la foudre tomba sur eux et ils furent tués sans que l'argent fût fondu. Alors le prince-évêque fit fonder un hôpital (2) avec les deniers que le feu du ciel avait ménagés. On y met aujourd'hui les béguines vieilles et infirmes qui viennent de Saint-Christophe.

— Le béguinage de Saint-Christophe est bien plus ancien, répondit Del Brouyre, qui voulait aussi dire son mot. Il fut fondé en l'an 1176 par le sage Lambert-le-Bègue, Lambert *li bechtâ ou li bechteu*, brave homme de son temps. Il fit bâtir l'église et des maisons sur sa propriété, au pied de Peublémont, pour y placer des filles vierges et dévotes; ces béguines devaient prier pour les prêtres qui, selon la mode du temps (c'est si vieux), s'étaient fait une vie trop douce. Ce qui ferait supposer que les pensionnaires, aux conditions de Lambert-le-Bègue, étaient difficiles à trouver, ce sont les coups de pied qu'il reçut et son séjour en prison pour avoir prêché contre la simonie, l'usure et l'impudicité.

Oui ! mais pourquoi aussi va-t-il raconter tout cela en chaire de vérité? Il faisait ce que font les mauvais livres d'aujourd'hui. — Qu'avons-nous besoin de parler du temps des erreurs? il est si loin; ces gens-là n'étaient pas bien éduqués, voilà tout. Souvent leurs liaisons se faisaient devant notaire; et du moment que la vie cloîtrée n'était pas leur vocation, que faire?

— A mon tour, dit le troisième :

Quél plaisir d'esse on récollette,
Po z-avu n'capuce,
Po z-avu n'capuce,
Po châssi so s'maquette.

Moi, je vais vous conter la malheureuse histoire d'un cuisinier de l'abbaye de Saint-Gilles, au-dessus de la montagne de Saint-Laurent :

(2) En 1461, on consacra l'église de l'hôpital Tire-Bourse.

Le 9 août 1604, dans une querelle, une mêlée, il se commit un meurtre dans le couvent même de Saint-Gilles. Il fallut trouver un coupable; et puisqu'il y avait une tache de sang sur le couteau de cuisine, le criminel devait être le cuisinier!

— Le sang qui rougit mon couteau, disait le pauvre diable, est celui du mouton que je viens d'égorger pour le service de la maison.

Malgré ses lamentations, les habitants du monastère déposèrent contre leur domestique. Puis les échevins de notre bonne ville de Liége le condamnèrent à la mort! Pour un meurtre perpétré dans un couvent, il devait avoir la tête tranchée sur le Marché. Mais pendant tout le chemin qui conduit au lieu du supplice, il crie au peuple qu'il est innocent, il pleure, il se lamente : *Ci n'est nin mi, ji n'a rin fait, sâvez-me donc po l'amour di Diu!* etc., etc. Le peuple s'émeut, on écoute ses murmures, et, à sa demande, on remet la *représentation*; le condamné est reconduit en prison.

Quelques jours après, ayant extorqué par force de géhenne (1) une confession et l'ayant fait ratifier en dehors, le cuisinier est de nouveau amené sur le Marché, à l'exécuteur. Le malheureux proteste par les plus grands serments qu'il n'est pas coupable et qu'il a été forcé de s'accuser lui-même! Le peuple empêche une seconde fois l'exécution, et notre pauvre cuisinier rentre encore en prison, aise comme un ressuscité, dit le manuscrit. Plus tard, il est ramené une troisième et dernière fois au bourreau; voyant toutes protestations inutiles, affaibli, épuisé par le chagrin et les tourments de toutes espèces, il fléchit le genou et l'exécuteur lui tranche la tête.

Trente ans après l'exécution du malheureux cuisinier de l'abbaye de St-Gilles, celui qui avait commis le crime étant malade et tourmenté dans sa conscience « comme un Sisyphe aux

(1) Torture.

enfers », et craignant de tomber dans les rigueurs du jugement de Dieu, après avoir fait sa confession et sa déclaration, le vrai coupable dit : je laisse, pour qu'ils soient satisfaits, le plus clair de tous mes biens aux parents du pauvre cuisinier, celui qui est allé mourir pour moi sur le Marché.

— L'histoire n'est pas gaie. N'avez-vous rien d'autre ? — Non.

Ayant passé la porte Vivegnis pour se rendre dans ce faubourg désert, notre conteur se mit à chanter pour faire oublier les abbés de St-Gilles, je veux dire le cuisinier.

JI VOREUS-T-ESSE MONE.

Oh ! ji voreus-t-esse mône,
J'el dis,
Sins m'dinner baicôp d'pône,
J'el dis,
Ji wâgn'reus l'paradis.

So les pus doucès pleumme,
Ji doim'reus sins tracas ;
Di m'pére, di m'mére, d'ine feumme,
Kinohreus-je l'embarras ?

Oh ! ji voreus-t-esse mône,
J'el dis,
Sins m'dinner baicôp d'pône,
J'el dis,
Ji wâgn'reus l'paradis.

Ji n'qwirreus nolle misère,
Ji sereus bon éfant ;
Ca j'direus mes pâter
Po tos les cour broûlants.

Oh ! Ji voreus-t-esse mône,
J'el dis,
Sins m'dinner baicôp d'pône,
J'el dis,
Ji wâgn'reus l'paradis.

A doux plaisir de l'tâve,
Ji voreus m'abois'ner ;

Tot m'feu d'amour, èl câve,
So n'loge ireut nanner.

Oh ! ji voreu-t-esse mône, etc.

Sins mâie fer grande besogne,
Ji song'reus-t-à m'salut ;
Et j'beureus l'bon bourgogne,
Tot à l'honneur di Diu !

Oh ! ji voreus-t-esse mône,
J'el dis,
Sins m'dinner baicôp d'pône,
J'el dis,
Ji wâgn'reus l'paradis.

Entrons, nous y sommes. Voilà le *Coq*.

Par économie, Mme Dallemagne attendait l'arrivée de ces messieurs pour allumer une grosse lampe pendue au manteau de la cheminée ; elle fit monter la petite mèche d'un quinquet à réflecteur de fer blanc poli; puis pour l'*a giorno* ! une chandelle fut allumée et placée sur la table carrée à gros pieds tournés en boules, reliés vers le bas par des traverses massives en chêne entre-croisées.

Sur la nappe en coton à petites lignes bleues, un peu étroite pour la table, reposait une vaisselle d'étain plus brillante que l'argent bruni ; on venait de l'écurer *âx fouye di sawou*, et aux feuilles d'oseille pour la grande fête de Pâques ; les mouchettes et les fourchettes en fer, fabrication de Herstal, reluisaient comme l'acier poli.

Du Grandchêne et ses compagnons étaient arrivés.

— Bonjour, dit Del Brouyre, cela promet; mais avant de compter et de connaître le gagnant, mangeons d'abord le brochet commandé.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait.

On servit le poisson; les pintes de bière et le vin du cru augmentèrent la gaîté de nos convives fatigués.

— N'avez-vous pas des œufs cuits durs, demanda Du Grandchêne ?

— On n'en mange pas aujourd'hui, monsieur.

— C'est vrai ; cependant nous en avons mangé à la Boverie.

— Vous étiez alors chez des huguenots !

La dame sortit de la place et revint bientôt avec un plat de saurets, une assiette chargée d'escargots, *(des caracoles)*, puis des noix.

Au dessert, il fut question de compter les églises visitées par les deux groupes.

Bref, Du Grandchêne avait vu 97 églises et chapelles. Del Brouyre avait visité plus de 120 églises, couvents et chapelles. Vérification faite, Del Brouyre fut proclamé vainqueur !

Il fut convenu que la bonne *heurêie* se ferait le lundi de Pâques, si les femmes et les enfants ne demandaient pas à aller promener vers Chèvremont.

Et Du Grandchêne, en galant homme, demanda aux camarades où ils voulaient que le repas eût lieu.

— Voulez-vous, leur dit-il, venir en Fond-Pierrette, dans la Chaussée [1] ou à Coronmeuse, chez Perrot ? Mes moyens me permettent de vous régaler n'importe où, même à l'hôtel de l'Aigle noir !

— Et moi, messieurs, répondit Del Brouyre, comme le vainqueur, je vous invite à venir prendre le *midi* chez moi, dimanche en huit, *li dimègne dè l'florêie Pâques*, et si cela vous convient, après avoir dîné, nous irons un quart d'heure entendre la prédication d'un chanoine Prémontré ou bien celle du Révérendissime abbé du Beaurepart. Il y a un beau jubilé de cent ans à la paroisse St-Nicolas. Je veux aussi inviter à manger le bouillon, la sœur Catherine, de Robermont : elle est très-amusante.

[1] Chaussée Vivegnis.

Voyons, messieurs, en chœur : *Quél plaisir d'esse on récollette*, etc., etc.

Vers huit heures et trois quarts, nos six parieurs payèrent chacun 22 sous 2 liards, et pourtant on peut dire qu'ils avaient bien vécu, qu'ils avaient fait un extraordinaire. Ils rentrèrent en ville un peu *hinés*, un peu *kipagnetés*, enfin le chapeau sur l'oreille. A peine avaient-ils franchi la porte Vivegnis, qu'on entendit le son de la *côpareie*, de la cloche de la retraite, annonçant aux Liégeois l'heure du repos.

BIBLIOTHÈQUE

DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

DONS ET ACQUISITIONS.

(Quatrième supplément.)

PROVINCE DE LIÉGE.

DIALECTE DE LIÉGE.

Pièces anonymes et pseudonymes.

— Rondeau ligeois, composé en 1763, lors de l'élection du comte d'Oultremont au siége épiscopal de Liége.
Pièce manuscrite offerte par M. Hoffmann, de Hambourg.
— Response à l'auteur de *l'Creux d'25 ans*. Air du *Dieu des bonnes gens*. Imp. de Thiriart, 4 couplets.
— Seret ! par H. dè l'Boverie Air : *l'avev'-v' veyou passer*. 1861.
— Li Chesseu, crâmignon, 9 couplets.
— On Clystere, par Philoguet Houlpai.
— A Peupe. In' pasqueie di totes vraies à l'occasion dè denier d'Saint-Pierre. Imp. de Carmanne, 7 couplets.
— Riknohance à nos binamé curé, crâmignon.

MELANGES.

1° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 5e année.
Liège. Carmanne, 1862-63. In-8 de 481 et 88 pp.
Ce volume renferme : *J. Stecher*. Discours prononcé le 29 décembre 1861 lors de la distribution des médailles aux lauréats. — *A. Le Roy*. Rapport sur le concours n° 4 — *J.-F. Xhoffer*. Les deux Soroches, vaudeville. — *Th. Fuss*. Rapport sur les concours nos 5, 6 et 8 — *N. Defrecheux*. Diso l'sâ de l'praierie, crâmignon. — *A. Picard*. Rapport sur les concours nos 1 et 3 — *S. Bormans*. Le bon métier des tanneurs de la cité de Liége. — *S. Bormans*. Documents inédits extraits des archives de Liége. — *F. L. Hoffmann*. Proverbes de la Basse Allemagne en rapport avec les spots wallons. — *A. Hock*. Coutumes liégeoises, Les enterrements. — *F. Bailleux*. Note sur le pluriel des substantifs et des adjectifs en wallon. — *U. Capitaine*. Bibliothèque de la Société. — *F. Bailleux*. Chronique de la Société.

2° Bulletin *ut supra*. Sixième année.
Liege. Carmanne, 1863-64. In-8 de 254 et 170 pp.
Ce volume renferme : *A. Le Roy*. Rapport sur les concours 5, 6 et 9. — *A. Delchef*. Pus vis, pus sots ! comédeie. — *N. Poulet*. Fauves et fauvurons. — *N. Defrecheux*. Nos n'estons pus dès êfants, crâmignon. — *J. G. Delarge*. Crâmignon d'fiesse. — *P. Philippe*. Lu jonesse, crâmignon. — *O. Bosson*. Ni rouviz nin on pauve aveule, s'i v'plaît ? romance. — *F. Bailleux*. Rapport sur les concours nos 2 et 4. — *S. Bormans*, Vocabulaire des houilleurs Liégeois. — Paskey dit Quarem et Charnée. 1700 ? — *Ch. Grandgagnage*. Extraits du dictionnaire wallon de A. F. Villers, de Malmedy. — *S. Bormans*. Documents inédits extraits des archives de Liége. — *A. Hock*. Un vieux quartier de Liége. La rue Neuvice. — *F. Bailleux*. Chronique de la Société.

3e Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne. 1863 première année.
Liége. Desoer, 1863, in-18 de 216 pp.
Ce volume renferme : *J. Dejardin*. Calendrier wallon. — *U. Capitaine*. Étude sur les associations d'auteurs wallons antérieures à la fondation de la Société. — *J. J. Thoumson*. Li taburi dè Prince di Lige. poésie. — *G. Magnée*. Wati l'bragâr, poésie. — *F. Bailleux*. Le patois de Liége, il y a cent ans. — *A. Hock*. Li blanc skêlin. — *J. Lamaye*. Portrait d'on bon Ligeois, advinat. — *A. Desoer*. Ch. N. Simonon, sa vie et ses œuvres. — *L. Michiels*. Li bois d'Kikèpois. — *M. Thiry*. Treus p'tits boquets. — *A. Le Roy*. H. Forir, sa vie et ses œuvres, avec bibliographie par *U. Capitaine*. — *J. Lamaye*.

A Forir, li jou di si èterremint, poésie. — *H. Kirsch.* Relation du cinquième banquet annuel de la Société. — Poésies chantées à ce banquet : *F. Bailleux.* Belge et Ligeois. — *A. Desoer.* Vive les Pasquetes. — *Delgotalle.* A nos frès d'Anvers. — *F. Bailleux.* L'armeie à l'nation Belge. — *A. Hock.* Li chant des Belges. — *Alcide Pryor* (A. Le Roy et A. Picard). Qui vout esse à Conseye; On voyège à Vervi, pots-pourris dialogués.

4° Annuaire *ut supra.* 1864. Deuxième année.
Liége. Desoer, 1864. In-18 de 196 pp.
Ce volume renferme: *J. Dejardin.* Calendrier wallon. — *U. Capitaine.* Les chansonniers forains Moreau et Simonis. — *M. Thiry.* Belgique-Hollande, poésie ; on vi mohon, fable ; li wallon d'Lige, boutade ; li Roi de l'liberté et l'fiesse de l'poroche, crâmignons. — *A. Le Roy.* Ch. Du Vivier, sa vie et ses œuvres, avec bibliographie par *U. Capitaine.* — *L. Michiels.* Po les pauves i fat esse charitave ! chanson — So l'pone di moirt, poésie. — *W. Galand.* ine kifession, chanson. — *G. Magnée.* Mi mobinette di chamoussire. — *F. Chaumont.* L'hivier, chanson ; li forgeu. — *N. Defrecheux.* Les èfants ; mes deux lingages, chansons. — *V. Collette.* Mareye, mes amours, romance. — *J. Lamaye.* Li Bourgogne, chanson. — *A. Desoer.* Henri Bovy, notice. — *H. Kirsch.* Relation du sixième banquet annuel de la Société. — Poésies chantées à ce banquet : *A. Hock.* L'Accoird. — *N. Defrecheux.* W'est-il. — *F. Bailleux.* Les deux Mathy ; les feummes et l'vin. — *Alcide Pryor* (A. Le Roy et A. Picard). Baiwir so s'panse, pot pourri dialogué.

5° Bulletin du Cercle littéraire verviétois. Première livraison.
Verviers. Nadrin, 1864, in-8 de 71 pp.
Ce volume renferme les poésies wallonnes suivantes : *N. J. Beaujean.* Lu wallon d'van 1850 et après. — *N. Poulet.* Chaq' su mesti, lu biess' d'or et l'houiaine, fauves; lu vaèh' happaie, spot. — *N. Fonck.* A o pèrr po l'mariêg du s'fi. — *C. Gomzé* Avau let champs.

Bailleux (François)

Avocat et conseiller provincial, secrétaire de la Société liégeoise de littérature wallonne, né à Liége en 1817, *décédé en cette ville le* 24 *janvier* 1866.

— Note grammaticale. Du pluriel des substantifs et des adjectifs en wallon. V. *Mélanges,* n° 1.
Liége. Carmanne. (1865), in-8 de 9 pp.
— Chronique de la Société. V. *Mélanges,* n°s 1 et 2.

— Rapport. V. *Mélanges*, n° 2.
— Le patois de Liége, il y a cent ans.
Liége. Desoer (1865), in-18 de 15 pp. V. *Mélanges*, n° 3.
— Belge et Ligeois. — L'armeie à l'Nation Belge. V. *Mélanges*, n° 3.
— Les deux Mathy. — Les feummes et l'vin. V. *Mélanges*, n° 4.
— Li 26 di maie 1865. Air : *Ça va-t-i bin*.
(Liége. Desoer), in-8 de 4 pp.
Chanson chantée aux noces de Mlle H..

Barillé (François).

Ouvrier lampiste.

— Li charlatan contraire. Air de *l'Ambassadrice*.
Imp. de Carmanne (1859), feuillet grand in-8 à 2 col., 14 couplets.

Bormans (Stanislas).

Conservateur adjoint des archives de l'Etat à Liége, Secrétaire de la Société.

— Le bon métier des tanneurs de la cité de Liége. V. *Mélanges*, n° 1.
— Documents inédits extraits des archives de Liége. V. *Mélanges*, n°s 1 et 2.
— Vocabulaire des houilleurs liégeois.
Liége. Carmanne, 1864, in-8 de 120 pp.
Mémoire tiré à part du *Bulletin* V. *Mélanges*, n° 2.

Bosson (Oscar).

— Ni rouviz nin on pauve aveule ? Romance. V. *Mélanges*, n° 2.

Capitaine (Ulysse).

Secrétaire-général de la Société d'Émulation.

— Bibliothèque de la Société. V. *Mélanges* n° 1.
— Etudes sur les associations d'auteurs wallons antérieures à la fondation de la Société. V. *Mélanges* n° 3.
— Bibliographie de Forir et de Duvivier. V. *Mélanges*, n° 3 et 4.
— Les chansonniers forains Moreau et Simonis. V. *Mélanges*, n° 4.

Chaumont (Félix).

Fabricant d'armes.

— L'hivier, chanson. — Li forgeu. V. *Mélanges*, n° 4.

Chavée (H.)

— Bibliographie. Grammaire élémentaire Liégeoise. Compte-rendu. Liége, Desoer, 1865, in-8 de 6 pp.
Réimpression de la critique que la *Revue germanique et française* a consacrée à la *Grammaire* de M. le colonel Micheels.

Collette (Victor).

Fabricant d'armes.

— Mareye, mes amours, romance. V. *Mélanges*, n° 4.

Collette (Théodore).

Ouvrier cloutier.

— Li code pénâl des feummes. Air du *bouquet d'romarin*. Feuillet in-fol. à 2 col., 14 couplets.
— Li jeama dè carnaval. Air du *jeune conscrit*.
Imp. de Rodberg, 1865, in-fol. à 2 col., 6 couplets.
— Ax champs. A l'Sôcieté d'St-Joseph, 5 couplets.
Pasquele insérée dans le *Dimanche*, mai 1865.
— Les mariéges d'asteur, petit in-fol. à 2 col., 6 couplets.
— Di m'feumm' ji m'ressovins, petit in-fol. à 2 col., 8 coup.
— Li charité des Pauves ou qwand deux pauves s'aidet, Diu 'nnè reie. Liége, Veuve J. Demarteau, 1865, in-8 de 8 pp.
Pièce couronnée au concours de poésie wallonne ouvert par l'Association ouvrière du *Dimanche*.

Crahay (B.)

— Pol réception dè Borguimaisse di Tilff, par in etrangir dè vieg'.
Liége, 1862, feuillet in-8, 4 couplets.

Defrecheux (Nicolas).

Secrétaire à l'Université de Liége.

— Diso l'sâ de l'praireie, crâmignon. V. *Mélanges*, n° 1.
— Nos n'estans pus dès efants, crâmignon. V. *Mélanges*, n° 2.
— Les êfants. — Mes deux lingages — W'est-il. V. *Mélanges*, n° 4.
— Li veie Bajenne. Air : *En parlant de ma mère.*
Pasquée publiée dans *le Dimanche* du 19 février 1861 et qui a obtenu la mention très-honorable au concours ouvert par l'œuvre de ce nom.

Dejardin (Joseph).

Notaire à Esneux.

— Novai armanack ligeois, 1865.
(Liége. Desoer), in-18 de 29 pp. Tiré à part de l'Annuaire de la Société. V. *Mélanges*, n°s 3 et 4.

Delarge (Jean-Guillaume).

Instituteur à Herstal.

— Crâmignon d'fiesse. V. *Mélanges*, n° 2.

Delchef (André).

Fabricant d'armes.

— Pus vis, pus sots ! comedeie. V. *Mélanges*, n° 2

Delchef (Toussaint).

— Li malhureux. Air de *Gastibelza.*
Imp. à l'Institut des sourds-muets, 1864, p. in-8, 6 couplets.

Delgotalle (F.)

Pharmacien à Dalhem.

— A nos frès d'Anvers. V. *Mélanges*, n° 3.

Desoer (Ch. Auguste).

Avocat

— Charles Nicolas Simonon.
(Liége Desoer), in-18 de 28 pp., tiré à part de l'Annuaire de la Société. V. *Mélanges*, n° 3.
— Vive les Pasquetes. V. *Mélanges*, n° 3.
— Henry Bovy. Notice. V. *Mélanges* n° 4.

Dispa (H.)

Cordonnier.

— On Père Air de *Mes vingt ans.*
Pasquete insérée dans *le Dimanche*, juin 1864.

Erkens (Nicolas).

— Recueil nouveau de chansons wallonnes et françaises par N. A. Albert (pseudonyme).
Liége. Charron, 1861, in-12 de 24 pp.

Forir (Henri).

Professeur honoraire à l'Athénée royal de Liége, ancien président de la Société, né à Coronmeuse le 29 novembre 1784, décédé à Liége le 11 avril 1862.

— Dictionnaire liégeois-français.
Liége, 1862-1865, in-8.
Recueil en voie de publication et édité par les soins de M. le colonel Michiels, ancien vice-président de la Société.

Fuss (Théophile).

Conseiller à la cour d'appel de Liége, vice-président de la Société.

— Rapport. V. *Mélanges*, n° 1.

Galand (W.).

— Ine kifession, chanson. V. *Mélanges*, n° 4.

Grandgagnage (Charles).

ancien représentant, président de la Société.

— Extraits annotés du dictionnaire wallon de A.-F. Villers. V. *Mélanges*, n° 2.

Hasserz (Joseph).

— Ommâge à M. F. Piercot, r'loumé Borguimaisse pol' deuxaim' feie.
Feuillet grand in-4. à 2 col. 1862, 5 couplets.
— Response à l'parodeie da Paul li plora. Air de *Gastibelza*.
Imp. de Carmanne, feuillet in-4. à 2 col. 8 couplets.
— Dâ concours des sih di jullet' 1863.
Imp. de Debœur, feuillet petit in-fol. à 2 col. 5 coupl.
— Li princ' dy Lige ès l'botress' dy Montchnaie. Air *de rnâ et de kworbâ*.
Imp. de Debœur, 1864, feuillet petit in-fol. à 2 col., 7 coup.
— Prumy regimint de chasseur volontaire, feminin. Belg', Ligeoi.
Imp. de Debœur, 1864, feuillet petit in-fol., 10 coup.
— Kwatt' fameu blagueur.
Imp. de Debœur 1864, feuillet in-8., 8 coup.
— In' avinteur di jonesse. Air *du mirliton*.
Imp. de Debœur, 1865, petit in-fol. à 2 col , 9 coup.
— Chanson walonne so l'bâtimint d'el row dé Dominikain.
Imp. de Carmanne, grand in-fol. à 3 col., à 20 coup.

Hennequin (Néoclès).

Avocat.

— Les omnibus wallons ou recueil des locations vicieuses les plus répandues dans les provinces wallonnes. Nouvelle édition. (Anonyme).
Namur, Wesmael, 1864, in-16 de 125 pp.

Hock (Auguste).

Fabricant-bijoutier.

Coutumes liégeoises. Les enterrements. V. *Mélanges*, n° 1.
— Un vieux quartier de Liége. La rue Neuvice. V. *Mélanges*, n° 2.

— Li blanc skêlin. Diales et macrales. Dialogue.
Liége, Desoer 1863, in-18 de 5 p. V. *Mélanges* n° 3.
— Li chant des Belges. V. *Mélanges* n° 3.
— L'accoird. V. *Mélanges* n° 4.
— On bon voisinège. Air de *la brabançonne*, 5 couplets.
Imp de Carmanne, 1861, in-fol.
Cette pasquée a été imprimée à la suite du programme des fêtes qui ont été données à Liége lors de l'entrevue de Léopold I avec le roi des Pays-Bas.
— Les adiets d'in ami.
Strophes publiées par les journaux de Liége et composées le jour de la mort de Henry Bovy (mars 1863).
— Fiesse di Lige. A l'Société agricole.
Pasquée insérée dans *l'Écho* du 9 juillet 1863.
— Cavalcade de 1864. Li pan dê l'joie. Air de *la vigne*.
Imp. de l'Institut des sourds et muets, 1864, 2 p. in-8.
— Banquet de la Société. Traduction wallonne du toast allemand de M. Hoffmann, de Hambourg, 1864.
— Asteur ! Air : *Ma Normandie*, 7 couplets.
Pasquée chantée le 28 décembre 1864 au banquet de la Société.
— Cavalcade di 1863. Foleie et charité. On queteu.
Imp. de Carmanne in-8 de 3 p.
— Association dê l'cavalcâde. Programme. Crâmignon d'lunion. Imp. de Carmanne, grand in-folio à 2 col.
— Invitations en vers wallons aux banquets de 1862, 1863 et 1864. Grand in-4.
— Vosse pauve aveule, si v'plait.
Imp. de l'Institut des sourds et muets, 1864, 6 couplets.

Kirsch (Hyacinthe).

Avocat.

— Relation des cinquième et sixième banquets annuels de la Société. V. *Mélanges*, n°s 3 et 4.

Lamaye (Joseph).

Avocat, vice-président du Conseil provincial

— Complainte d'on procureu à Van Bommel, so l'affaire de vi borguimaiss di Tilff.
(Liége, Collardin, 1814), in-4 à 2 col.

— Portrait d'on bon ligeois (A. Le Roy), advinat. V. *Mélanges*, n° 3.
— A Forir, li jou di si èterremint, poésie. V. *Mélanges*, n° 3.
— Li Bourgogne, chanson. V. *Mélanges*, n° 4.

Le Roy (Alphonse).

Professeur à l'Université de Liége et à l'Ecole normale des humanités

— Chansons wallonnes par Alcide Pryor (A. Le Roy et Ad. Picard).
Liége, de Thier et Lovinfosse, 1863, in-12 de 125 pp.
Recueil complet des chansons composées par MM. Le Roy et Picard pour les banquets anniversaires de la Société liégeoise de littérature wallonne. Elles sont au nombre de sept : *Police et câbaret. — Vive nosse gâr civique! — Solèye et Pansâ — Qui vout esse à conseye? — On voyège à Vervi. — Baiwir so s'panse — Çou qu'est à fond dè pot.* V. *Mélanges* n°s 3 et 4
— Grammaire élémentaire liégeoise par L. M. (Micheels), compte-rendu.
Liége, de Thier et Lovinfosse 1863, in-8 de 10 p. tiré à part de la *Meuse*.
M. le colonel Micheels ayant relevé quelques observations critiques de ce compte-rendu, M. Le Roy répliqua par une lettre intitulée :
— Grammaire élémentaire liégeoise. Lettre de M. A. L. à M. L. M.
Liége, de Thier et Lovinfosse, 1863, in-8 de 8 p., tiré à part de *la Meuse*.
— Henri Forir, sa vie et ses œuvres.
Liége, Desoer, 1863, in-18 de 39 pp., tiré à part de l'Annuaire de la Société. V. *Mélanges*, n°5.
— Rapports sur différents concours. V. *Mélanges*, n°s 1 et 2.
— Ch. Duvivier, sa vie et ses œuvres, V. *Mélanges*, n° 4.

Magnée (Gustave).

— Wathi l'bragar, poésie. V. *Mélanges*, n° 3.
— Mi mohinette di chamoussîre. V. *Mélanges*, n° 4.

Mathieu (Jules).

Instituteur communal à Olne.

— Mi p'tite fahette : air *laissez les roses, etc.*, 5 couplets 1863, feuillet in-8.

Micheels (L.)

Colonel, directeur de la manufacture d'armes de l'Etat, ancien vice-président de la Société.

— Grammaire élémentaire liégeoise (française-wallonne).
Liége, Renard, 1863, in-8° de 56 pp
— Réponse à quelques observations critiques sur la grammaire élémentaire liégeoise.
Liége, De Thier et Lovinfosse, 1863, in 8 de 6 p.. tiré à part de *la Meuse*. V. art. Le Roy.
— Li bois d'Kikèpois. V. *Mélanges*, n° 3
— Po les pauves i fat esse charitave ! chanson. — So l'pone di moirt. poèsie. V *Mélanges*, n° 4.
La première de ces pasquees a été réimprimée en 1864, à l'institut des sourds et muets, par les élèves typographes.
— V articles Chavée et Forir.

Monnoyer (Jules).

Directeur de la houillère de Cheratte.

— Kifession d'on borguimaiss. Liége, in-8 de 6 p.
Dialogue wallon.

Picard (Adolphe)

Vice-président du Tribunal de première instance.

— Rapport. V. *Mélanges*, n° 1.
— Chansons wallonnes par Alcide Pryor. V *Mélanges*, n°s 3 et 4 et art. Le Roy.

Stecker (Jean).

Professeur à l'Université de Liége et à l'Ecole normale des humanités.

— Discours prononcé le 29 décembre 1861, lors de la remise des médailles aux lauréats. V. *Mélanges*, n° 1.

Thiry (Michel).

Inspecteur du service des transports au chemin de fer de l'État.

— Treus p'tits boquets. V. *Mélanges*, n° 3.

— Belgique-Hollande, poésie. — On vi mohon, fable. — Li wallon d'Lige, boutade. — Li Roi de l'liberte. — L'fiesse de l'poroche, cramignons. V. *Mélanges*, n° 4.

Van der Velden (Léopold).

— Hommage a Cercle royal Grétry. Pôve et Diu, romance, musique di J. Biesmans.
Imp. de l'Institut des sourds et muets, 1864, 2 p. in-8, 4 coup

Willem (J.)

— Bietmé l'sôdârt. Imp. de Thiriart, 4 p. in-12.
— Li buffet. Air : *Jouez-vous du mirliti, etc.*, 5 c. Imp. de Rodberg, feuillet in-4 à 2 col.
— Réception di M. Romsée, borgnimaise di Beyne. Cramignon di p'tit valet. Air : *Et lon la la*, feuillet in-12.
— Li partaie di billard, chansonnette, 6 couplets, feuillet in-8.
— Brayans viva, li rwet l'a ko r'noumé. Air de *la Branbançonne*, 5 couplets, feuillet in-12.

DIALECTE DE VERVIERS ET DE MALMEDY.

Beaujean (N.-J.)

— Lu wallon d'van 1830 et aprè. V. *Mélanges*, n° 5.

Gomzé (C.)

— Avau let champs. V. *Mélanges*, n° 5.

Lebierre (Jacques-Joseph)

— Lu dob mariege, comedei è deux act avou chant.
— Les crinolines, musique di Jules Graff.
— So le mâmdiin qui v'set fe leu meub' et leu moussor aut'part à l'étrangèr 1862.
— Kubin, no vi per vali mi k'no zôt, critique sur le tin d'asieur.
— Critique sol baitè de bûselles.

— A l'tomb' du Grétry
Pasquées manuscrites en patois de Malmedy offertes à la Société par M. A. de Noue; elles ont fait l'objet d'un rapport de M. Jos. Delbœuf.

Philippe (Paul),

— Lu jonesse, crâmignon. V. *Mélanges*, n° 2.

Poulet (Nicolas).

Artiste peintre.

— Fauves et fauvurons. V. *Mélanges*, n° 2.
— Chaq' su mesti; lu biess' d'or, fauves; lu vach' happaie, spot. V. *Mélanges*, n° 5.

Remacle (Antoine).

Imprimeur-libraire à Verviers.

— Roy, patreye, liberté, ronde. Air : *C'est l'amour, l'amour*, 21 couplets. Imp. de Remacle, 2 p. in-4.

Villers (Auguste-François).

Licencié en droit à Malmedy (1793).

— Extrait de son dictionnaire wallon. V. *Mélanges*, n° 2.

Xhoffer (J.-F.)

Rentier, président honoraire du cercle littéraire Verviétois.

— Les deux Soroches, vaudeville. V. *Mélanges*, n° 1.

Yonck (Jean-Nicolas).

Fabricant de cartes à Verviers.

— A o perr po l'mariêg du s'fi. V. *Mélanges*, n° 5.

PROVINCE DE HAINAUT.

DIALECTE DE MONS.

Letellier

Curé de Bernissart.

— Armonaque dè Mons. 1864 et 1866.
Mons, Dequesne, 2 vol in-18. (Don de l'auteur).

PROVINCE DE NAMUR

DIALECTE DE DINANT.

Rosolani (le colonel).

— Li liberté, li patrie et li Roi. Air: *Vino Cola, etc.*, n° du *Cultivateur* de Dinant du 5 août 1860.

DIALECTE DE NAMUR.

Chavée (H.)

— Les langues et les races. Paris, 1862, in-12 (Don).

Lagrange (Ph.)

— Noë! n° de l'*Ami de l'Ordre* du 25 novembre 1863.

Wérotte (Charles).

— Les allumeux d'lampes. Air : *Jean d'Nivelles*, 10 couplets. Namur, de Lambert, 1864, feuille in-folio.
— Li prèteimps. Air: *Femmes, voulez-vous éprouver*. 10 coup., n° du *Courrier de la Sambre* du 23 avril 1865
— Aurmonaque di Nameur. 1865-1866.
Nameur, Godenne, 2 vol. in 18. (Don).

LINGUISTIQUE. — PATOIS ÉTRANGERS. — MÉLANGES.

Borgnet (J.). Cartulaire de la commune de Bouvignes. Namur, 1862. 2 vol. in-8 (Don).

Bovie (F.). Chansons. Bruxelles, 1864, in-8. (Don).

Burgaud des Marets (H.). Recueil de fables et contes en patois Saintongeois. 3e édition. Paris, 1859, in-18. (Don).

Chalon (R.). Les plus anciens jetons du magistrat de Bruxelles. Bruxelles, 1863, in-8 (Don).

Chalon (R.). Une monnaie d'Anholt. Bruxelles, 1863, in-8. (Don).

De Cort (F.). De schoonste liederen van Robert Burns Bruxelles, 1862, in-12. (Don).

De Coussemaker (E.) Chants populaires des Flamands de France. Gand, 1856, in-8.

Dejardin (A.) Description des cartes de la province d'Anvers et des places de la ville. Anvers, 1863, in-8 (Don).

Dejardin (A) Notice sur le collége des jésuites anglais à Liége. Liége, 1865, in-8 (Don).

De Noue (A.) Rockelingen sive Ruckelingen, en français Roclenge. Trois diplômes du XIIe siècle. Liége, 1865, in-8. (Don).

De Noue (A.). Les manuscrits de François Laurenty, prieur de l'abbaye de Malmedy. Anvers, 1865, in-8. (Don).

D'Héricourt (comte A.). Annuaire des Sociétés savantes de la France et de l'étranger. Paris, 1863-65, in-8.

D'Héricourt (comte A.). Vases gallo-romains découverts à Souchez Arras, 1866, in-8. (Don)

Desrousseaux. Chansons et pasquelles Lilloises Tome IV. Lille, 1865, in-12. (Don).

Dinaux (A.). Les trouvères artésiens. Paris, 1843, in-8.

d'Otreppe de Bouvette (A). Tablettes liégeoises, nos 42, 45, 46, 47, 49, 50 et 51. (Don).

Ebert (A.). Jahrbuch für Romanische und Englische literatur, 1862-64. (Don).

Genin (F.). Récréations philologiques. Paris, 1856. 2 vol in-8.

Jaubert (comte). Glossaire du centre de la France Introduction. Paris 1864, in-4 (Don)

Jaubert (comte). Notice sur la vie de M. Cordier. Paris, 1861, in-8. (Don).

Jaubert (comte). Requête à l'Institut en faveur des Académies libres, Paris, 1865, in-4. (Don).

Jaubert (comte). Discours prononcé le 26 janvier 1866 à la Société botanique de France. Paris, 1866, in-8. (Don).

Kuborn (H.) Nicolas Peetermans, sa vie et ses écrits. Bruxelles, 1862, in-8. (Don).

Kuborn (H.) Nicolas Peetermans. Liège, 1862. in-16. (Don)

Kuborn (H.). Le prince de Ligne, par Peetermans, Compte-rendu. In-12. (Don).

Kuborn (H.). La poésie française à Liege au XVIe siècle. Fleurs des vieux poètes liégeois. Compte-rendu, in-12. (Don).

Meyer (J. D.). Memoire sur l'origine de la différence relative à l'usage de la langue flamande ou wallonne dans les Pays-Bas. Bruxelles, 1825, in-4.

Morel (A) de Paris à Cologne. Paris, Hachette 1864. in-12 (Don).

Scheler (A.). Glossaire roman-latin du XVe siècle. Anvers, 1865, in-8. (Don)

Scheler (A.). Etudes étymologiques. Bruxelles, 1863, 2 broch. in-8. (Don).

Scheler (A.). Annuaire statistique et historique Belge 1865-1866. Brux. 2 vol. in-12 (Don).

Schuermans (H.). De la poterie dite samienne ou sigillée. Tongres, 1864, in-8 (Don).

Schuermans Lettre à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie d'archéologie de Belgique. Anvers, 1865, in-8 (Don).

Tarbé (P.). Romancero de Champagne. Reims, 1863-64, 5 vol. in-8 (Don).

Tarbé (P.). Les œuvres de Blondel de Neele. Reims. 1862. in-8. (Don).

Tarbé (P.) Le roman de Foulque de Candie, par H. Leduc de Dammartin. Reims, 1860, in-8. (Don).

Van Niewkerke (N. Loumyer). Biographie de Fra Paolo Sarpi. Bruxelles 1863, 2 vol. in-12. (Don).

Vermesse (L.). Biographie de François Coligny, dit Brûle-Maison. Lille, 1863, in-12 (Don).

Von Keller (H. A.). Altdeutsche handschriften. Tubingen. 1861-64 (Don).

Von Keller (H. A). Beiträge zur Schiller litteratur als einladungsschrift zur Schillerjubelfeier der Universität Tübingen. Tubingen 1859, in-4. (Don).

ENVOIS DU MINISTRE DE LA JUSTICE.

— Liste chronologique des édits et ordonnances de l'ancien duché de Bouillon de 1240 à 1795 (par M. L. Polain) Bruxelles, 1865, in-8

— Procès-verbaux des séances de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances. T. V, 2e et 3e cahiers.

ENVOIS DES SOCIETES SAVANTES.

— Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai. T. VII et VIII. 1861-1865.

— Bulletins de la même Société, t. VIII, IX et X. 1862-1865.
— Annales du Cercle archéologique de Mons. T. IV et V. 1863-1864.
— Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. T. VIII et IX. 1862-1864.
— Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. T. IX.
— Bulletins de la même Société.
— Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. T. VI, 1865.
— Bulletin de la section littéraire de la Société des Mélophiles de Hasselt. T. I, 1864.
— Annales de la Société archéologique de Namur. 1863-1865. T. VIII et IX.
— Rapport sur la situation de la Société archéologique de Namur en 1862, 1863 et 1864, par Eug. del Marmol, président. 3 br. in-8.
— Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. T. I et II. 1864-1865.
— Publications de la Société pour la recherche des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg. T. XVII, XVIII et XIX.
— Bulletin du Cercle littéraire verviétois. 1re livr. 1864.
— Règlement du Cercle littéraire verviétois. Verviers, 1863, in-8.
— Annuaire de la Société libre d'Emulation de Liège. XIVe, XVIe et XVIIe années 1863-1866.
— Bulletin de l'Institut archéologique liegeois. T. VI et VII. 1863-1865.
— Annales de la Société de l'Union des Artistes liegeois. T. I, 1863.
— *Le Progrès*, journal de l'éducation populaire, publié par la Société centrale des instituteurs belges. Nos de 1863, 1864 et 1865.

Le Bibliothécaire-archiviste,

U. CAPITAINE.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

	Pages
Règlement	5
Tableau des membres de la Société	13
Rapport sur le concours n° 6, par A. Le Roy.	31
Rapport sur le concours n°s 7, 8 et 9, par A. Desoer	37
Li spére de l'vî d'Fawtaie, rîmai, par G. Magnée	51
Li tindeu, par J. G. Delarge.	61
Rapport sur le concours n° 11, par A. Bury.	67
Lisette et l'margarite, crâmignon, par Th. Bormans	71
Tot loumtant, par Nic. Defrecheux.	75
Versions de la parabole de l'Enfant prodigue, dans les différents patois wallons de la Belgique.	78

DEUXIÈME PARTIE.

Mélanges.

Pages

La carte du pays wallon ; réponse de M. Nicolaï, d'Aubel. 1

Coutumes et usages relatifs à l'agriculture, superstitions ; réponse de M. Grenson 9

Une journée de l'an de grâce 1780, par A. Hock 35

Bibliothèque de la Société, dons et acquisitions. 69

AVIS.

La carte qui devait accompagner la notice de M. Nicolaï, d'Aubel, paraîtra avec la seconde livraison du tome VII. Comme l'indique la table des matières, cette seconde livraison, contiendra des versions de la *Parabole de l'enfant prodigue* dans les différents dialectes wallons du pays.

—

Pour tout ce qui concerne le Bulletin, s'adresser à M. S. Bormans, secrétaire de la Société, rue Courtois, 34.